

ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS

182e conférence générale d'avril

31 mars-1er avril 2012

Publié par
l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
Salt Lake City (Utah, États-Unis)

© 2012 Intellectual Reserve, Inc.
Tous droits réservés

Approbation de l'anglais : 12/11
Approbation de la traduction : 12/11
Traduction de *182nd Annual General Conference*
French
PD50038655 140

Table des matières

SESSION DU SAMEDI MATIN

Assemblés de nouveau <i>Thomas S. Monson</i>	1
Et un petit enfant les conduira <i>Boyd K. Packer</i>	4
Enseigner à nos enfants à comprendre <i>Cheryl A. Esplin</i>	12
Convertis à son Évangile par son Église <i>Donald L. Hallstrom</i>	18
Il nous aime véritablement <i>Paul E. Koelliker</i>	23
Le sacrifice <i>Dallin H. Oaks</i>	28
Des montagnes à gravir <i>Henry B. Eyring</i>	36

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

Soutien des officiers de l'Église <i>Dieter F. Uchtdorf</i>	44
Rapport 2011 du département d'Apurement de l'Église <i>Robert W. Cantwell</i>	48
Rapport statistique, 2011 <i>Brook P. Hales</i>	50
Les ouvriers dans la vigne <i>Jeffrey R. Holland</i>	52
Rentrer en nous-mêmes: la Sainte-Cène, le temple et le sacrifice par le service <i>Robert D. Hales</i>	58
Foi, courage, accomplissement: Message aux parents seuls <i>David S. Baxter</i>	64
Restez sur le territoire du Seigneur! <i>Ulisses Soares</i>	69
En harmonie avec la musique de la foi <i>Quentin L. Cook</i>	73
Comment obtenir la révélation et l'inspiration pour votre vie personnelle <i>Richard G. Scott</i>	81

SESSION DE LA PRÊTRISE

Les pouvoirs du ciel <i>David A. Bednar</i>	88
---	----

Ramener les non-pratiquants pour obtenir une croissance réelle <i>Richard C. Edgley</i>	95
Prêtrise d'Aaron: Levez-vous et utilisez le pouvoir de Dieu <i>Adrián Ochoa</i>	100
La raison du service dans la prêtrise <i>Dieter F. Uchtdorf</i>	105
Les familles qui ont contracté une alliance <i>Henry B. Eyring</i>	113
Désireux et dignes de servir <i>Thomas S. Monson</i>	121

SESSION DU DIMANCHE MATIN

Les miséricordieux obtiennent miséricorde <i>Dieter F. Uchtdorf</i>	128
Rendons grâces à Dieu <i>Russell M. Nelson</i>	135
Leçons spéciales <i>Ronald A. Rasband</i>	141
La vision des prophètes concernant la Société de Secours: foi, famille, secours <i>Julie B. Beck</i>	146
La doctrine du Christ <i>D. Todd Christofferson</i>	152
La course de la vie <i>Thomas S. Monson</i>	161

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI

Le pouvoir de délivrance <i>L. Tom Perry</i>	168
Afin que ceux qui se sont égarés puissent être retrouvés <i>M. Russell Ballard</i>	174
Avoir la vision pour agir <i>O. Vincent Haleck</i>	181
«Uniquement selon les principes de la justice» <i>Larry Y. Wilson</i>	186
Cela en valait-il la peine? <i>David F. Evans</i>	191
Tenir pour sacré <i>Paul B. Pieper</i>	198
Que pense le Christ de moi? <i>Neil L. Andersen</i>	203
À la fin de cette conférence <i>Thomas S. Monson</i>	210

RÉUNION GÉNÉRALE DES JEUNES FILLES

Levez-vous et brillez <i>Ann M. Dibb</i>	213
Cherchez la connaissance: vous avez une œuvre à accomplir <i>Mary N. Cook</i>	219
Le temps est venu de se lever et de briller! <i>Elaine S. Dalton</i>	226
Croire, obéir, persévérer <i>Thomas S. Monson</i>	233

Assemblés de nouveau

Par Thomas S. Monson

président de l'Église

Notre Père céleste se soucie de chacun de nous et de nos besoins. Puissions-nous être remplis de son Esprit tandis que nous suivons cette conférence.

Mes frères et sœurs bien aimés, nous sommes de nouveau assemblés pour une conférence générale de l'Église ; je vous souhaite la bienvenue et vous exprime mon amour. Nous nous réunissons tous les six mois pour nous fortifier les uns les autres, pour nous encourager, nous reconforter et édifier notre foi. Nous sommes ici pour apprendre. Certains d'entre vous cherchent peut-être des réponses à des questions ou à des problèmes personnels. Certains affrontent des déceptions ou subissent des deuils. Chacun pourra être éclairé, édifié et reconforté quand il ressentira l'Esprit du Seigneur.

Si vous devez faire des changements dans votre vie, puissiez-vous trouver la motivation et le courage de le faire en entendant les paroles inspirées qui seront prononcées. Puisse chacun de nous décider à nouveau de vivre de manière à être des fils et des filles dignes de notre Père céleste. Puissions-nous continuer à faire barrage au mal partout où il se trouve.

Comme nous sommes bénis d'être venus sur terre à une époque comme celle-ci, une époque merveilleuse dans la longue histoire du monde ! Nous ne pouvons pas tous être dans cette salle mais nous savons que nous avons la possibilité de suivre cette conférence grâce aux prodiges de la télévision, de la radio, du câble, des transmissions satellite et de l'Internet, et même des appareils mobiles. Nous sommes tous unis, parlant de

nombreuses langues, vivant dans de nombreux pays, mais ayant une seule foi, une seule doctrine et un seul but.

Depuis nos modestes débuts il y a 182 ans, notre présence rayonne aujourd'hui dans le monde entier. Cette grande cause dans laquelle nous sommes engagés continuera d'aller de l'avant et, ce faisant, de changer des vies et d'apporter des bénédictions. Aucune raison, aucune force dans le monde ne peut arrêter l'œuvre de Dieu. Quoi qu'il arrive, cette noble cause ira de l'avant. Souvenez-vous des paroles prophétiques de Joseph Smith, le prophète : « Aucune main impie ne peut empêcher l'œuvre de progresser ; les persécutions peuvent faire rage, les émeutiers peuvent s'attrouper, les armées s'assembler, la calomnie peut diffamer, mais la vérité de Dieu ira de l'avant hardiment, noblement et indépendante, jusqu'à ce qu'elle ait pénétré dans tous les continents, visité tous les climats, balayé tous les pays et résonné à toutes les oreilles, jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient accomplis et que le grand Jéhovah dise que l'œuvre est accomplie¹. »

Beaucoup de choses sont difficiles et posent problème dans le monde d'aujourd'hui, mes frères et sœurs, mais beaucoup d'autres sont bonnes et édifiantes. Comme nous le déclarons dans le treizième article de foi, « nous recherchons tout ce qui est vertueux, aimable, tout ce qui mérite l'approbation ou est digne de louange ». Pussions-nous continuer à le faire.

Je vous remercie de votre foi et de votre dévouement à l'Évangile. Je vous remercie de l'amour et de la sollicitude que vous vous témoignez. Je vous remercie du service que vous rendez dans votre paroisse, votre branche, votre pieu ou votre district. C'est ce service qui permet au Seigneur d'accomplir ses desseins ici-bas.

Je vous remercie de la gentillesse que vous me témoignez partout où je vais. Je vous remercie de vos prières en ma faveur. J'ai ressenti ces prières et j'en suis extrêmement reconnaissant.

Mes frères et sœurs, nous sommes venus ici pour être instruits et inspirés. Vous entendrez de nombreux messages durant les deux prochains jours. Je peux vous assurer que ces hommes et ces femmes qui vont vous parler ont recherché l'aide

et la direction des cieux lorsqu'ils ont préparé leurs messages. Ils ont été inspirés au sujet de ce qu'ils vont nous dire.

Notre Père céleste se soucie de chacun de nous et de nos besoins. Puisseons-nous être remplis de son Esprit tandis que nous suivons cette conférence. C'est là ma prière sincère, au nom sacré de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. *Enseignements des présidents de l'Église*, Joseph Smith, 2007, p. 152.

Et un petit enfant les conduira

Par Boyd K. Packer

Président du Collège des douze apôtres

Maris et femmes doivent comprendre que leur premier appel, dont ils ne seront jamais relevés, est vis-à-vis de leur conjoint puis de leurs enfants.

Il y a des années, par une nuit froide dans une gare, au Japon, on a frappé à la fenêtre de mon wagon-lit. C'était un garçon portant une chemise en lambeaux et un chiffon sale noué autour de sa mâchoire enflée. Sa tête était couverte de gale. Il tenait une boîte de conserve rouillée et une cuillère, symboles d'un mendiant orphelin. Comme je m'efforçais d'ouvrir la porte pour lui donner de l'argent, le train s'est mis en route.

Je n'oublierai jamais ce petit garçon affamé, laissé là dans le froid, tenant une boîte de conserve vide. Je n'oublierai jamais non plus l'impuissance que j'ai ressentie quand le train s'est lentement éloigné et l'a laissé seul sur le quai.

Quelques années plus tard à Cuzco, ville des hauteurs des Andes péruviennes, A. Theodore Tuttle et moi tenions une réunion de Sainte-Cène dans une longue pièce étroite ouvrant sur la rue. C'était le soir et pendant que frère Tuttle parlait, un petit garçon d'à peu près six ans est apparu dans l'entrée. Il ne portait qu'une chemise en lambeaux qui lui descendait sur les genoux.

Sur notre gauche se trouvait une petite table avec un plateau de pain pour la Sainte-Cène. Cet orphelin affamé a vu le pain et a lentement longé le mur pour s'en approcher. Il était presque arrivé à la table quand une femme dans l'allée l'a vu. D'un mouvement brusque de la tête, elle l'a renvoyé dans la nuit. J'ai gémi intérieurement.

Un peu plus tard, le petit garçon est revenu. Il a longé le mur, jetant un coup d'œil au pain puis à moi. Quand il a été proche de l'endroit où la femme allait le voir à nouveau, je lui ai tendu les bras et il a couru jusqu'à moi. Je l'ai assis sur mes genoux.

Puis, de manière symbolique, je l'ai assis sur la chaise de frère Tuttle. Après la prière de clôture, le petit garçon affamé s'est enfui dans la nuit.

À mon retour, j'ai parlé à Spencer W. Kimball de cette expérience. Il a été très touché et m'a dit : « Vous portiez une nation sur vos genoux. » Il m'a répété plus d'une fois : « Cette expérience a une signification bien plus grande que vous ne l'imaginez maintenant. »

En visitant les pays d'Amérique latine près d'une centaine de fois, j'ai cherché le visage de ce petit garçon parmi les gens. Je sais maintenant ce que le président Kimball voulait dire.

J'ai rencontré un autre garçon grelottant dans les rues de Salt Lake City. C'était tard par une autre nuit froide d'hiver. Nous sortions d'un hôtel après un dîner de Noël. Sont apparus du bas de la rue six ou huit garçons bruyants. Tous auraient dû être chez eux bien au chaud.

L'un des garçons n'avait pas de manteau. Il sautillait sur place pour se réchauffer. Il a disparu dans une rue adjacente pour rejoindre sans doute un petit appartement misérable et un lit qui n'avait pas assez de couvertures pour lui tenir chaud.

En remontant les couvertures sur moi cette nuit-là, j'ai prié pour tous les gens qui ne dorment pas dans un lit chaud.

J'étais basé à Osaka, au Japon, quand la Deuxième Guerre mondiale s'est terminée. La ville était en ruines et les rues étaient jonchées de pierres, de débris et de cratères de bombes. Bien que la plupart des arbres aient été déracinés, certains étaient toujours debout, les branches et les troncs brisés, et avaient le courage de produire quelques brindilles feuillues.

Une petite fille, dans un kimono coloré en lambeaux, était activement occupée à ramasser les feuilles jaunes d'un sycomore pour en faire un bouquet. Cette petite enfant ne semblait pas consciente de la dévastation qui l'entourait, tandis qu'elle se hâtait dans les décombres pour ajouter de nouvelles feuilles à sa collection. Elle avait trouvé la seule beauté restant dans son

monde. Peut-être devrais-je dire que c'était *elle* la beauté de son monde. D'une certaine manière, penser à elle a fait grandir ma foi. Cette enfant incarnait l'espoir.

Mormon a enseigné que « les petits enfants sont vivants dans le Christ¹ » et qu'ils n'ont pas besoin de se repentir.

Au début du vingtième siècle, deux missionnaires servaient dans les montagnes du sud des États-Unis. Un jour, du haut d'une colline, ils ont vu un rassemblement de personnes dans une clairière bien plus bas. Les missionnaires ne rencontraient pas souvent de personnes à qui prêcher, aussi ont-ils décidé de descendre dans la clairière.

Un petit garçon s'était noyé et c'était ses funérailles. Ses parents avaient appelé un prêtre pour qu'il « dise quelques mots » à propos de leur fils. Les missionnaires se tenaient en retrait quand le prêtre itinérant s'est tourné vers les parents endeuillés et a commencé son sermon. Si les parents espéraient recevoir du réconfort de la part de cet homme d'église, ils ont dû être déçus.

Il les a réprimandés sévèrement de ne pas avoir fait baptiser le petit garçon. Ils avaient remis cela à plus tard pour une raison ou pour une autre et maintenant, il était trop tard. Il leur a dit sans aucun ménagement que leur petit garçon était allé en enfer. C'était de leur faute. Ils étaient à blâmer pour son tourment sans fin.

À l'issue du sermon et une fois la tombe recouverte, les missionnaires se sont approchés des parents affligés. Ils ont dit à la mère : « Nous sommes serviteurs du Seigneur et nous avons un message pour vous. » Pendant que les parents en pleurs les écoutaient, les missionnaires leur ont lu les révélations et ont rendu témoignage du rétablissement des clés pour la rédemption des vivants et des morts.

J'ai de la compassion pour ce prédicateur. Il a fait du mieux qu'il pouvait avec la lumière et la connaissance qu'il possédait. Mais il y a plus que ce qu'il était capable d'offrir. Il y a la plénitude de l'Évangile.

Les missionnaires sont venus pour réconforter, en tant qu'instructeurs, serviteurs du Seigneur et ministres autorisés de l'Évangile de Jésus-Christ.

Ces enfants dont j'ai parlé représentent tous les enfants de notre Père céleste. « Les enfants sont un héritage de l'Éternel... heureux est l'homme qui en a rempli son carquois². »

Créer la vie est une grande responsabilité pour un couple marié. Toute la difficulté de la condition mortelle consiste à être un père ou une mère digne et responsable. Ni l'homme ni la femme ne peut, seul, avoir d'enfant. Il était prévu que les enfants aient deux parents : un père et une mère. Aucun autre modèle ne peut remplacer cela.

Il y a longtemps une femme explorée m'a dit que, quand elle était étudiante, elle avait fait une grave erreur avec son petit-ami. Il avait tout préparé pour un avortement. En temps voulu, ils ont terminé leurs études, se sont mariés et ont eu plusieurs autres enfants. Elle m'a dit combien elle était tourmentée en regardant sa famille et ses beaux enfants, de voir dans son esprit la place, vide, que cet enfant aurait occupée.

Si ce couple comprend et applique l'Expiation, il saura que ces expériences et le chagrin qui y est attaché pourront être effacés. Aucun chagrin ne durera éternellement. Ce n'est pas facile, mais il n'a jamais été prévu que la vie soit facile ou juste. Le repentir et l'espoir durable que le pardon apporte en vaudront toujours la peine.

Un autre jeune couple exploré m'a raconté qu'il venait de consulter un médecin qui lui avait dit qu'il ne pourrait pas avoir d'enfant. Cette nouvelle brisait le cœur de ces jeunes conjoints. Ils ont été surpris quand je leur ai répondu qu'ils étaient en réalité plutôt chanceux. Ils se sont demandés pourquoi je disais une chose pareille. Je leur ai dit que leur état était infiniment meilleur que celui d'autres couples qui étaient capables d'être parents mais qui rejetaient et évitaient égoïstement cette responsabilité.

Je leur ai dit : Au moins vous voulez des enfants, et ce désir pèsera lourd en votre faveur dans votre vie terrestre et au-delà parce qu'il vous donnera de la stabilité spirituelle et émotionnelle. Au bout du compte, vous vous trouverez mieux parce que vous avez voulu des enfants et n'avez pas pu en avoir que les gens qui auraient pu en avoir mais ne l'ont pas voulu.

D'autres couples encore ne se marient pas et n'auront donc pas d'enfant. Certains, pour des raisons indépendantes de leur

volonté, sont des mères ou des pères seuls. Ce sont des états temporaires. Dans le plan éternel des choses, et pas toujours dans la condition mortelle, les aspirations et les désirs justes seront réalisés.

« Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes³. »

Le but ultime de toute activité dans l'Église est qu'un homme, sa femme et leurs enfants soient heureux au foyer, protégés par les principes et les lois de l'Évangile, dans la sécurité des alliances de la prêtrise éternelle par laquelle ils sont scellés. Maris et femmes doivent comprendre que leur premier appel, dont ils ne seront jamais relevés, est vis-à-vis de leur conjoint puis de leurs enfants.

L'une des plus grandes découvertes, lorsqu'on est parent, est que nos enfants nous en apprennent bien plus sur ce qui compte réellement que ne l'ont fait nos parents. Nous voyons la vérité dans la prophétie d'Ésaïe qu'un « petit enfant les conduira⁴ ».

À Jérusalem, « Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux,

« Et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

« C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux⁵. »

« Jésus dit : Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.

« Il leur imposa les mains, et il partit de là⁶. »

Dans le Livre de Mormon, on lit le récit de la visite de Jésus-Christ dans le Nouveau Monde. Il guérit et bénit le peuple puis commanda qu'on lui amenât les petits enfants.

Mormon rapporte : « Ils amenèrent... leurs petits enfants et les posèrent à terre tout autour de lui, et Jésus se tint au milieu d'eux ; et la multitude s'écarta jusqu'à ce qu'ils lui eussent tous été amenés.⁷ »

Puis, il commanda au peuple de s'agenouiller. Entouré des enfants, le Sauveur s'agenouilla et adressa une prière à notre Père

céleste. À la fin de la prière, il pleura « et il prit leurs petits enfants, un par un, et les bénit, et pria le Père pour eux.

« Et lorsqu'il eut fait cela, il pleura de nouveau⁸. »

Je peux comprendre les sentiments exprimés par le Sauveur pour les enfants. Il y a beaucoup à apprendre de l'exemple qu'il nous a donné en priant pour « ces petits enfants⁹ », en les bénissant et en les instruisant.

J'étais le dixième d'une famille de onze enfants. Autant que je sache, ni mon père ni ma mère n'ont eu d'appel en vue dans l'Église.

Nos parents ont servi fidèlement dans leur appel le plus important, celui d'être parents. Notre père a dirigé notre foyer en justice, sans jamais de colère ni de crainte. Et l'exemple puissant de notre père a été magnifié par les tendres conseils de notre mère. Aussi loin que nous pouvons le voir, l'Évangile a une influence puissante dans la vie de chaque membre de la famille Packer de génération en génération.

J'espère être jugé comme étant un homme aussi bon que mon père. Avant d'entendre les mots « c'est bien » de mon Père céleste, j'espère d'abord les entendre de mon père mortel.

Je me suis souvent demandé pourquoi j'avais reçu l'appel d'apôtre puis de président du Collège des Douze alors que, dans mon foyer, mon père était ce qu'on peut appeler un non-pratiquant. Je ne suis pas le seul membre des Douze à correspondre à cette description.

Finalement, je vois et comprends que c'est peut-être en raison de cela que j'ai été appelé. Et je comprends pourquoi, dans tout ce que nous faisons dans l'Église, nous, les dirigeants, devons permettre aux parents et aux enfants de passer du temps en famille. Les dirigeants de la prêtrise doivent s'attacher à rendre l'Église soucieuse de la famille.

Beaucoup de choses à propos du respect de l'Évangile de Jésus-Christ ne peuvent être mesurées par ce qui est compté ou inscrit dans les registres d'assistance. Nous nous préoccuons des bâtiments, des budgets, des programmes et des modalités. En faisant cela, il est possible de passer à côté de l'esprit même de l'Évangile de Jésus-Christ.

Trop souvent on vient me voir pour me dire : « Président Packer, ne serait-ce pas bien si... ? »

Généralement j'arrête la personne et réponds non, parce que je soupçonne que ce qui va suivre sera une nouvelle activité ou un nouveau programme qui ajoutera un fardeau de temps et d'argent sur la famille.

Le temps en famille est sacré et doit être protégé et respecté. Nous exhortons nos membres à montrer du dévouement à leur famille.

Quand nous nous sommes mariés, ma femme et moi avons décidé que nous accepterions les enfants qui nous seraient donnés avec la responsabilité d'être présents à leur naissance et pendant leur croissance. En temps voulu, ils ont chacun fondé leur propre famille.

Par deux fois dans notre mariage, à la naissance de deux de nos petits garçons, un médecin nous a dit : « Je ne pense pas que vous allez garder celui-là. »

Les deux fois nous avons répondu que nous donnerions notre vie pour que notre petit garçon garde la sienne. Quand nous avons fait cette proposition, il nous est apparu que ce genre de dévouement est semblable à ce que notre Père céleste ressent pour chacun de nous. Quelle pensée divine !

Au crépuscule de notre vie, sœur Packer et moi comprenons et témoignons que la famille peut être éternelle. En obéissant aux commandements et en vivant pleinement l'Évangile, nous serons protégés et bénis. Pour ce qui concerne nos enfants, nos petits-enfants et nos arrière-petits-enfants, notre prière est que chaque membre de notre famille grandissante ait ce même dévouement pour ces petits êtres précieux.

Pères et mères, la prochaine fois que vous bercerez un nouveau-né dans vos bras, vous pourrez avoir une vision intime des mystères et des buts de la vie. Vous comprendrez mieux pourquoi l'Église est comme elle est et pourquoi la famille est l'organisation de base pour le temps et l'éternité. Je témoigne que l'Évangile de Jésus-Christ est vrai, que le plan de rédemption, qui a été appelé le plan du bonheur, est destiné aux familles. Je prie le Seigneur de bénir les familles de l'Église, parents et enfants, et de

faire avancer son œuvre selon la volonté du Père. Je rends ce témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Moroni 8:12.
2. Psaumes 127:3, 5, traduction littérale de la version du roi Jacques, N.d.T.
3. 1 Corinthiens 15:19.
4. Ésaïe 11:6.
5. Matthieu 18:2–4.
6. Matthieu 19:14–15.
7. 3 Néphi 17:12.
8. 3 Néphi 17:21–22.
9. 3 Néphi 17:24.

Enseigner à nos enfants à comprendre

Par Cheryl A. Esplin

Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire

Enseigner à nos enfants à comprendre, c'est bien plus que simplement communiquer des informations. C'est aider nos enfants à ancrer la doctrine dans leur cœur.

Au fil des ans, beaucoup de détails de ma vie deviennent de plus en plus flous, mais le souvenir qui reste le plus clair est celui de la naissance de chacun de nos enfants. Les cieux semblaient si proches et, si j'essaye, je peux presque éprouver les mêmes sentiments de révérence et d'émerveillement que j'ai ressentis à chaque fois qu'un de ces précieux bébés était déposé dans mes bras.

« Voici des fils sont un héritage de l'Éternel » (Psaumes 127:3). Il connaît et aime chacun d'un amour parfait (voir Moroni 8:17). Quelle responsabilité sacrée notre Père céleste nous confie, à nous, parents, en nous associant à lui pour aider ses esprits de choix à devenir ce qu'il sait qu'ils peuvent devenir.

Cette bénédiction divine de pouvoir élever nos enfants est une responsabilité qui dépasse de loin ce que nous pouvons gérer toutes seules sans l'aide du Seigneur. Il sait exactement ce que nos enfants ont besoin de savoir, ce qu'ils ont besoin de faire et ce qu'ils ont besoin d'être pour retourner en sa présence. Il donne aux mères et aux pères des instructions et des directives précises par l'intermédiaire des Écritures, de ses prophètes et du Saint-Esprit.

Dans une révélation moderne à Joseph Smith, le prophète, le Seigneur commande aux parents d'enseigner à leurs enfants à *comprendre* la doctrine du repentir, de la foi au Christ, du baptême

et du don du Saint-Esprit. Vous remarquerez que le Seigneur ne dit pas simplement que nous devons « enseigner la doctrine » ; ses instructions sont d'enseigner à nos enfants à « *comprendre* la doctrine ». (Voir D&A 68:25–28, italiques ajoutés.)

Dans les Psaumes, nous lisons : « Donne-moi l'intelligence, pour que je garde ta loi et que je l'observe de tout mon cœur » (Psaumes 119:34).

Enseigner à nos enfants à comprendre, c'est bien plus que simplement communiquer des informations. C'est aider nos enfants à ancrer la doctrine dans leur cœur de façon à ce qu'elle s'intègre à leur être même et se reflète dans leur attitude et leur comportement tout au long de leur vie.

Néphi a enseigné que le rôle du Saint-Esprit est de porter la vérité « dans le cœur des enfants des hommes » (2 Néphi 33:1). Notre rôle en tant que parents est de faire tout ce que nous pouvons pour créer une atmosphère où nos enfants peuvent sentir l'influence de l'Esprit et puis de les aider à reconnaître ce que sont ces sentiments.

Je me souviens d'un appel téléphonique que j'ai reçu il y a quelques années de ma fille, Michelle. Pleine d'émotion elle a dit : « Maman, je viens juste d'avoir la plus incroyable des expériences avec Ashley. » Ashley est sa fille qui était âgée de cinq ans à l'époque. Michelle a décrit la matinée, disant qu'Ashley et Andrew, trois ans, n'arrêtaient pas de se chamailler – elle ne voulait pas partager avec l'autre et l'autre la frappait. Après les avoir aidés à régler leurs différends, Michelle est allée s'occuper du bébé.

Peu après, Ashley est arrivée, furieuse, parce qu'Andrew ne voulait plus partager. Michelle a rappelé à Ashley l'engagement qu'ils avaient pris en soirée familiale d'être plus gentils les uns envers les autres.

Elle a demandé à Ashley si elle voulait prier et demander l'aide de notre Père céleste, mais Ashley était toujours furieuse et a répondu : « Non ! » Lorsqu'elle a demandé à Ashley si elle croyait que son Père céleste répondrait à sa prière, elle a répondu qu'elle ne savait pas. Elle lui a demandé d'essayer et lui a gentiment pris les mains et s'est agenouillée avec elle.

Michelle a proposé à Ashley de demander à son Père céleste d'aider Andrew à partager, et de l'aider, elle, à être gentille. La pensée que notre Père céleste pourrait aider son petit frère à partager a dû éveiller l'intérêt d'Ashley et elle a commencé à prier, en demandant d'abord à son Père céleste d'aider Andrew à partager. En lui demandant de l'aider à être gentille, elle s'est mise à pleurer. Elle a fini sa prière et a enfoui la tête dans l'épaule de sa mère. Michelle l'a prise dans ses bras et lui a demandé pourquoi elle pleurait. Elle a répondu qu'elle ne savait pas.

Sa mère a dit : « Je pense savoir pourquoi tu pleures. Tu te sens bien à l'intérieur ? » Ashley a hoché de la tête et sa mère a continué : « C'est l'Esprit qui t'aide à te sentir comme ça. C'est la manière dont notre Père céleste te dit qu'il t'aime et qu'il t'aidera. »

Elle lui a demandé si elle croyait cela, si elle croyait que son Père céleste pouvait l'aider. Les petits yeux pleins de larmes, elle a dit oui.

Parfois la manière la plus puissante d'apprendre à nos enfants à comprendre un point de doctrine est de l'enseigner dans le contexte de ce qu'ils vivent au moment même. Ces occasions sont spontanées et non planifiées et arrivent dans le cours normal de la vie de famille. Elles passent très vite et nous devons donc être attentifs et saisir l'occasion d'enseigner lorsque nos enfants viennent nous trouver avec une question ou un souci, lorsqu'ils ont des difficultés à s'entendre avec leurs frères et sœurs ou leurs amis, lorsqu'ils ont besoin de maîtriser leur colère, lorsqu'ils font une erreur ou lorsqu'ils doivent prendre une décision. (Voir *L'enseignement, pas de plus grand appel : Guide pour l'enseignement de l'Évangile*, 1999, p. 140 ; *Mariage et liens familiaux - Manuel de l'instructeur*, 2000, p. 61.)

Si nous sommes prêts et si nous nous laissons guider par l'Esprit dans ces situations, nos enfants seront instruits de manière plus efficace et comprendront mieux.

Les occasions d'enseigner qui se présentent lorsque nous planifions soigneusement nos prières familiales, l'étude des Écritures en famille, la soirée familiale et les autres activités familiales sont tout aussi importantes.

Dans toutes les situations d'enseignement la meilleure manière de favoriser tout apprentissage et toute compréhension est de le faire dans une atmosphère chaleureuse et pleine d'amour où l'Esprit est présent.

Durant les deux mois environ avant que chacun de ses enfants fête ses huit ans, un père avait prévu du temps chaque semaine pour le préparer au baptême. Sa fille a dit que lorsque cela a été son tour, il lui a donné un journal personnel puis ils se sont assis, juste eux deux, et ont parlé et échangé leurs sentiments à propos des principes de l'Évangile. Au cours de la discussion, il lui a fait dessiner une aide visuelle. Elle représentait l'existence prémortelle, cette vie sur terre et chaque étape qu'elle avait besoin de franchir pour retourner vivre avec son Père céleste. Il lui a rendu son témoignage de chaque étape du plan du salut à mesure qu'il la lui enseignait.

Lorsque, devenue adulte, elle s'est souvenue de cette expérience, sa fille a dit : « Je n'oublierai jamais l'amour de mon père que j'ai ressenti pendant qu'il passait du temps avec moi... Je crois que cette expérience était une des principales raisons pour lesquelles j'avais le témoignage de l'Évangile lorsque j'ai été baptisée » (voir *L'enseignement, pas de plus grand appel*, p. 129).

Enseigner pour faire comprendre nécessite des efforts constants et de la détermination. Cela nécessite d'enseigner par le précepte et par l'exemple et particulièrement en aidant nos enfants à vivre ce qu'ils apprennent.

Harold B. Lee a enseigné : « Il est beaucoup plus difficile de croire en un principe de l'Évangile quand on ne l'a pas mis en pratique » (*Enseignements des présidents de L'Église : Harold B. Lee*, 2000, p. 121).

J'ai appris à prier en m'agenouillant avec ma famille pendant la prière en famille. J'ai appris le langage de la prière en écoutant mes parents prier et quand ils m'ont aidée à dire mes premières prières. J'ai appris que je pouvais parler à mon Père céleste et lui demander de me guider.

Chaque matin sans faute, ma mère et mon père nous réunissaient autour de la table de la cuisine avant le petit-déjeuner, et nous nous agenouillions pour la prière en famille. Nous prions à chaque repas. Chaque soir avant d'aller au lit,

nous nous agenouillions dans le salon et finissions la journée avec une prière en famille.

Même s'il y avait beaucoup de choses que l'enfant que j'étais ne comprenait pas à propos de la prière, c'est devenu une partie si importante de ma vie que cela m'est resté. Je continue toujours d'apprendre et ma compréhension du pouvoir de la prière continue de grandir.

Jeffrey R. Holland a dit : « Nous comprenons tous que la réussite du message de l'Évangile repose sur son enseignement, sa compréhension puis son application de telle manière que la promesse de bonheur et de salut qu'il contient se réalise » (« Enseigner et apprendre dans l'Église » [Réunion mondiale de formation des dirigeants, 10 février 2007], *Le Liahona*, juin 2007, p. 57).

Apprendre à pleinement comprendre la doctrine de l'Évangile est un processus qui dure toute une vie et se fait « ligne sur ligne, précepte sur précepte, un peu ici et un peu là » (2 Néphi 28:30). Quand les enfants apprennent et mettent en pratique ce qu'ils apprennent, leur compréhension s'accroît, ce qui conduit à un nouvel apprentissage, une nouvelle mise en pratique et même à une compréhension plus grande et plus durable.

Nous pouvons savoir que nos enfants commencent à comprendre la doctrine lorsqu'elle transparait dans leur attitude et leurs actions sans contraintes extérieures ni récompenses. Quand ils apprennent à comprendre la doctrine de l'Évangile, nos enfants deviennent plus autonomes et plus responsables. Ils participent à la solution de nos problèmes familiaux et contribuent de manière constructive à l'ambiance du foyer et au succès de notre famille.

Nous enseignons à nos enfants à comprendre en profitant de toutes les occasions d'enseigner, en invitant l'Esprit, en montrant l'exemple et en les aidant à vivre ce qu'ils apprennent.

Quand nous regardons dans les yeux d'un tout petit bébé, cela nous rappelle le cantique :

*Je suis enfant de Dieu
Et je dois tout savoir ;
Je dois comprendre sa parole
Avant qu'il soit trop tard.*

*Conduis-moi et marche avec moi,
Sur le bon chemin ;
Apprends-moi comment agir
Pour Le connaître enfin.*

« Je suis enfant de Dieu » (*Cantiques*, n° 193 ; italiques ajoutés)

Puissions-nous le faire : Au nom de Jésus-Christ, amen.

Convertis à son Évangile par son Église

Par Donald L. Hallstrom

de la présidence des soixante-dix

*L'objectif de l'Église est de nous aider à vivre
l'Évangile.*

J'aime l'Évangile de Jésus-Christ et l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Parfois nous utilisons indifféremment les termes *Évangile* et *Église*, mais ce n'est pas la même chose. Ils sont, cependant, intimement liés et nous avons besoin des deux.

L'Évangile est le glorieux plan de Dieu, qui nous donne, à nous, ses enfants, l'occasion de recevoir tout ce que le Père a (voir D&A 84:38). C'est ce qu'on appelle la vie éternelle et qui est décrit comme étant « le plus grand de tous les dons de Dieu » (D&A 14:7). Une partie essentielle de ce plan est notre expérience terrestre, un temps pour acquérir la foi (voir Moroni 7:26), pour nous repentir (voir Mosiah 3:12) et nous réconcilier avec Dieu (voir Jacob 4:11).

Parce que nos faiblesses humaines et l'« opposition en toutes choses » (2 Néphi 2 :11) rendraient cette vie profondément difficile et parce nous ne pourrions pas purifier nos propres péchés, il fallait un Sauveur. Quand Élohim, le Dieu éternel et Père de tous nos esprits, a présenté son plan du salut, l'un d'entre nous a dit : « Me voici, envoie-moi » (Abraham 3:27). Son nom était Jéhovah.

Né d'un Père céleste, à la fois spirituellement et physiquement, il possédait l'omnipotence pour vaincre le monde. Né d'une mère terrestre, il était sujet à la douleur et à la souffrance de la condition mortelle. Le grand Jéhovah s'appelait

aussi Jésus et on lui a aussi donné le titre de Christ, ce qui signifie le Messie ou l'Oint. Le couronnement de son ministère a été l'Expiation, lorsque Jésus le Christ est « descendu au-dessous de tout » (D&A 88:6), ce qui lui a permis de payer une rançon rédemptrice pour chacun de nous.

Jésus-Christ a fondé son Église pendant son ministère terrestre. Le Sauveur a établi son Église « sur le fondement des apôtres et des prophètes » (Éphésiens 2:20). Dans notre dispensation, « la dispensation de la plénitude des temps » (D&A 128:18), le Seigneur a rétabli ce qui avait existé, il a dit explicitement à Joseph Smith, le prophète : « J'établirai une Église par ta main » (D&A 31:7). Jésus-Christ était et est le chef de son Église et il est représenté sur terre par des prophètes qui détiennent une autorité apostolique.

C'est une Église magnifique. Son organisation, son efficacité et sa bonté pure sont respectées par toutes les personnes qui cherchent sincèrement à la comprendre. L'Église a des programmes pour les enfants, les jeunes, les hommes et les femmes. Elle a plus de dix-huit mille belles églises. Cent trente-six temples majestueux sont répartis sur la terre et trente autres sont en construction ou annoncés. Une armée de cinquante-six mille missionnaires, des jeunes et des moins jeunes, œuvrent dans cent cinquante pays. L'œuvre humanitaire mondiale de l'Église est une merveilleuse démonstration de la générosité de nos membres. Notre système d'entraide prend soin de nos membres et favorise l'autonomie d'une manière que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. L'Église compte des dirigeants laïcs désintéressés et une communauté de saints qui sont disposés à se servir les uns les autres d'une façon remarquable. Il n'y a rien de pareil à l'Église où que ce soit dans le monde.

Lorsque je suis né, mes parents vivaient dans une maison minuscule dans les jardins de l'une de nos grandes églises historiques, le tabernacle d'Honolulu. Je présente maintenant mes excuses à mes amis bien-aimés de l'Épiscopat président qui supervisent les bâtiments de l'Église, mais enfant, j'ai grimpé et rampé sur chaque centimètre de cette propriété, depuis le fond du bassin réfléchissant jusqu'en haut de l'intérieur de l'imposante flèche éclairée. Nous nous balançons même (comme Tarzan) sur

les longues lianes qui pendaient des énormes banians que l'on trouve sur le terrain.

L'Église était tout pour nous. Nous assistions à de nombreuses réunions, encore plus que nous en avons aujourd'hui. Nous allions à la Primaire le jeudi après-midi. Les réunions de la Société de Secours avaient lieu le mardi matin. Le mercredi soir, il y avait la SAM pour les jeunes. Les activités de la paroisse avaient lieu le samedi. Le dimanche matin, les hommes, jeunes gens et adultes, allaient à la réunion de la prêtrise. Vers midi nous assistions à l'École du Dimanche. Puis nous revenions le soir pour la réunion de Sainte-Cène. Avec les allées et venues et les réunions s'étalant sur toute la journée du dimanche et la plupart des autres jours de la semaine, les activités de l'Église semblaient accaparer tout notre temps.

J'aimais déjà beaucoup l'Église, mais pendant mon enfance, pour la première fois, j'ai senti qu'il y avait quelque chose d'encore plus. Quand j'avais cinq ans, une grande conférence a eu lieu dans le Tabernacle. Nous avons descendu le chemin où nous vivions jusqu'à un petit pont conduisant à l'imposante église et nous nous sommes assis vers le dixième rang de la grande salle de culte. David O. McKay, alors président de l'Église, a pris la parole à cette réunion qu'il présidait. Je ne me rappelle rien de ce qu'il a dit, mais je me souviens encore très bien de ce que j'ai vu et ressenti. Le président McKay portait un costume couleur crème et, avec ses cheveux bancs ondulés, il semblait très majestueux. Dans la tradition des îles, il portait un triple collier d'œilletons rouges. Pendant qu'il parlait, j'ai ressenti quelque chose d'intense et de très personnel. J'ai plus tard compris que je ressentais l'influence du Saint-Esprit. Nous avons chanté le cantique de clôture.

« Qui donc est au Seigneur ? »

Voici venu le temps

De demander sans peur :

« Qui donc est au Seigneur ? »

(« Qui donc est au Seigneur », *Hymns*, n° 260)

À ces paroles chantées par près de deux mille personnes mais qui semblaient ne poser la question qu'à moi seul, j'avais envie de me lever et de répondre : « Moi ! »

Certains membres en sont venus à penser qu'être pratiquant dans l'Église est le but ultime. Mais il y a là un danger. Il est possible d'être pratiquant dans l'Église et non pratiquant dans l'Évangile. Je vais développer : Être pratiquant dans l'Église est un but grandement désirable, cependant, c'est insuffisant. Être pratiquant dans l'Église est une indication extérieure de notre aspiration spirituelle. Si nous allons à nos réunions, détenons et remplissons des responsabilités dans l'Église et servons nos semblables, tout le monde peut le voir.

Par contre, les choses de l'Évangile sont habituellement moins visibles et plus difficiles à mesurer, mais elles ont une plus grande importance éternelle. Par exemple, à quel point avons-nous vraiment la foi ? À quel point sommes-nous repentants ? Quelle place accordons-nous aux ordonnances dans notre vie ? À quel point sommes-nous concentrés sur nos alliances ?

Je le répète : Nous avons besoin de l'Évangile *et* de l'Église. En fait, le but de l'Église est de nous aider à vivre l'Évangile. Nous nous demandons souvent : Comment quelqu'un qui a été pleinement pratiquant dans l'Église dans sa jeunesse peut-il ne plus l'être quand il est plus âgé ? Pourquoi un adulte qui venait régulièrement à l'église et participait, arrête-t-il de venir ? Comment une personne qui a été déçue par un dirigeant ou un autre membre permet-elle que cela mette fin à sa participation à l'Église ? Peut-être que la raison est qu'elle n'était pas suffisamment convertie à l'Évangile, aux choses de l'éternité.

Je suggère trois façons fondamentales de faire de l'Évangile notre fondation.

1. *Approfondir notre compréhension de la Divinité.* Une connaissance et un amour soutenus pour les trois membres de la Divinité sont indispensables. Priez le Père avec conviction, au nom du Fils et recherchez l'inspiration du Saint-Esprit. Associez la prière à une étude régulière et à une humble méditation pour construire régulièrement une foi inébranlable en Jésus-Christ. « Car, comment un homme

connaît-il le maître qu'il n'a pas servi, et qui est un étranger pour lui, et est loin des pensées et des intentions de son cœur ? » (Mosiah 5:13).

2. *Concentrez-vous sur les ordonnances et les alliances.* S'il y en a, parmi les ordonnances essentielles, certaines que vous n'avez pas accomplies dans votre vie, préparez-vous consciencieusement à recevoir chacune d'entre elles. Ensuite nous devons déterminer la discipline qui nous permettra de vivre fidèles à nos alliances, en utilisant pleinement le don hebdomadaire qu'est la Sainte-Cène. Nombre d'entre nous ne sont pas régulièrement changés par son pouvoir purificateur à cause de leur manque de révérence pour cette ordonnance sainte.
3. *Unissez l'Évangile à l'Église.* Si nous nous concentrons sur l'Évangile, l'Église deviendra une plus grande bénédiction dans notre vie. Et du fait que nous allons à chaque réunion préparés à « cherche[r] la connaissance par l'étude et aussi par la foi » (D&A 88:118), le Saint-Esprit sera notre instructeur. Si nous allons pour nous distraire, nous serons souvent déçus. On a demandé un jour au président Kimball : « Que faites-vous quand vous assistez à une réunion de Sainte-Cène ennuyeuse ? » Il a répondu : « Je ne sais pas ; cela ne m'est jamais arrivé » (cité par Gene R Cook, dans Gerry Avant, « Learning Gospel Is a Lifetime Pursuit », *Church News*, 24 mars 1990, p. 10).

Dans notre vie, nous devons désirer ce qui s'est passé après que le Seigneur est allé parmi le peuple du Nouveau Monde et a fondé son Église. Les Écritures disent : « Et il arriva qu'ils allèrent ainsi parmi tout le peuple de Néphi et prêchèrent l'Évangile du Christ à tout le peuple à la surface du pays ; et il fut converti au Seigneur et fut uni à l'Église du Christ, et ainsi le peuple de cette génération fut béni » (3 Néphi 28:23).

Le Seigneur veut que les membres de son Église soient pleinement convertis à son Évangile. C'est la seule façon sûre d'avoir une sécurité spirituelle maintenant, et le bonheur pour toujours. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Il nous aime véritablement

Par Paul E. Koelliker

des soixante-dix

Grâce au modèle divin de la famille, nous comprenons plus pleinement comment notre Père céleste aime véritablement chacun de nous de manière égale et totale.

J'aime être avec les missionnaires à plein temps. Ils sont pleins de foi, d'espérance et de véritable charité. Leur expérience missionnaire est comme une mini-vie concentrée en dix-huit ou vingt-quatre mois. Ils arrivent comme des nouveau-nés avec une grande soif d'apprendre et quand ils repartent ce sont des adultes mûrs, apparemment prêts à vaincre toutes les difficultés, quelles qu'elles soient, qui se présenteront à eux. J'aime aussi les missionnaires d'âge mûr dévoués qui sont pleins de patience, de sagesse et d'une calme assurance. Ils apportent un don de stabilité et d'amour à la jeunesse énergique qui les entoure. Ensemble, les jeunes missionnaires et les couples d'âge mûr constituent une grande force persévérante qui a un effet profond sur eux-mêmes et sur les personnes qui sont touchées par leur service.

J'ai récemment écouté deux de ces formidables jeunes missionnaires parler de leurs expériences et de leurs efforts. Ils réfléchissaient aux personnes avec lesquelles ils avaient pris contact ce jour-là, et dont certaines étaient plus ouvertes que d'autres. Voyant les différentes situations, ils se demandaient : « Comment pouvons-nous aider chacune à avoir le désir d'en savoir plus sur notre Père céleste ? Comment les aider à ressentir son Esprit ? Comment leur faire savoir que nous les aimons ? »

J'imaginai ces deux jeunes gens trois ou quatre ans plus tard, après la fin de leur mission. Je les voyais ayant trouvé leur

conjoint éternel et œuvrant dans un collège d'anciens ou instruisant un groupe de jeunes garçons. Alors, au lieu de penser à leurs amis de l'Église, ils se posaient les mêmes questions concernant les membres de leur collège ou les jeunes qu'ils avaient la charge d'édifier. Je voyais comment leur expérience missionnaire pouvait être appliquée et servir de modèle pour instruire d'autres personnes tout le reste de leur vie. Quand les membres de cette armée de disciples justes rentrent chez eux dans de nombreux pays, ils peuvent apporter une contribution clé à l'établissement de l'Église.

Léhi, prophète du Livre de Mormon, a pu se poser les mêmes questions que ces missionnaires en écoutant les réponses de ses fils aux directives et à la vision qu'il avait reçues : « Et c'est ainsi que Laman et Lémuel, les aînés, murmuraient contre leur père. Et ils murmuraient parce qu'ils ne connaissaient pas la manière d'agir du Dieu qui les avait créés » (1 Néphï 2:12).

Nous avons peut-être tous ressenti la même frustration que Léhi avec ses deux fils aînés. Face à un enfant à la dérive, un ami de l'Église qui ne veut pas s'engager ou un ancien potentiel passif, notre cœur se serre comme celui de Léhi et nous nous demandons : « Comment puis-je les aider à ressentir l'Esprit, à l'écouter, et à ne pas être capté par des distractions du monde ? » J'ai à l'esprit deux Écritures qui peuvent nous aider à trouver notre chemin au travers de ces distractions et ressentir la force de l'amour de Dieu.

Néphï donne, par son expérience, une clé qui ouvre la porte de son propre apprentissage : « Moi, Néphï... ayant aussi le grand désir de connaître les mystères de Dieu, c'est pourquoi, j'invoquai le Seigneur ; et voici, il me visita et adoucit mon cœur, de sorte que je crus toutes les paroles qui avaient été dites par mon père ; c'est pourquoi je ne me rebellai pas contre lui comme mes frères » (1 Néphï 2:16).

Quand nous éveillons le désir de savoir, cela nous donne la capacité spirituelle d'entendre la voix des cieux. Chacun de nous, missionnaires, parents, instructeurs, dirigeants et membres, a la responsabilité de chercher le moyen d'éveiller et de faire grandir ce désir. En sentant ce désir grandir dans notre cœur, nous

sommes préparés à bénéficier de ce que nous apprend la deuxième Écriture que je veux citer.

En juin 1831, tandis que les premiers dirigeants de l'Église étaient appelés, il fut dit à Joseph Smith : « Satan est de tous côtés dans le pays et il s'en va tromper les nations. » Pour combattre cette influence néfaste, le Seigneur a dit qu'il nous donnerait « un modèle en toutes choses, afin que [nous ne soyons] pas trompés » (D&A 52:14).

Un modèle est un guide, une suite d'étapes ou un chemin à suivre pour rester axé sur le dessein de Dieu. Si nous suivons ce modèle, il nous aidera à rester humbles, attentifs et capables de distinguer la voix du Saint-Esprit des autres voix qui nous détournent et nous égarent. Puis le Seigneur nous dit : « Celui qui tremble sous ma puissance sera rendu fort et les fruits qu'il produira seront les louanges et la sagesse, selon les révélations et les vérités que je vous ai données » (D&A 52:15–17).

Une humble prière faite avec une intention réelle permet au Saint-Esprit de nous toucher et de nous aider à nous souvenir de ce que nous savions avant de naître dans la condition mortelle. En comprenant plus clairement le plan de notre Père céleste pour nous, nous commençons à comprendre notre responsabilité d'aider notre prochain à apprendre et à comprendre ce plan. La manière dont nous vivons et appliquons l'Évangile est étroitement liée à l'aide que nous apportons aux autres pour qu'ils se souviennent. Si nous vivons réellement l'Évangile comme le Seigneur Jésus-Christ l'a enseigné, notre capacité d'aider autrui grandit. Le récit suivant est un exemple de la manière dont ce principe peut opérer.

Deux jeunes missionnaires frappent à une porte, espérant trouver quelqu'un qui recevra leur message. La porte s'ouvre et un homme assez imposant les apostrophe : « Je pensais vous avoir dit de ne plus frapper à ma porte. Je vous avais avertis que, si vous reveniez, cela ne se passerait pas bien. Alors, laissez-moi tranquille. » Et il claque la porte.

Tandis qu'ils s'éloignent, le missionnaire le plus âgé, le plus expérimenté, met son bras sur les épaules du plus jeune pour le consoler et l'encourager. À leur insu, l'homme les regarde par la fenêtre pour s'assurer qu'ils ont bien compris son message. Il

s'attendait à les voir rire et se moquer de son accueil brusque à leur tentative de visite. Mais en voyant la gentillesse que se manifestent les deux missionnaires, son cœur s'adoucit instantanément. Il rouvre la porte et demande aux missionnaires de revenir lui donner leur message.

C'est quand nous nous soumettons à la volonté de Dieu et que nous suivons son modèle que nous pouvons ressentir son Esprit. Le Sauveur a enseigné : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13:35). Ce principe d'amour mutuel et d'acquisition de la capacité d'être centrés sur le Christ en pensées, en paroles et en actions, est fondamental pour devenir disciple du Christ et pour enseigner son Évangile.

L'éveil de ce désir nous prépare à rechercher les modèles promis. La recherche des modèles nous mène à la doctrine du Christ comme elle est enseignée par le Sauveur et ses prophètes. Un modèle de cette doctrine est celui de la persévérance jusqu'à la fin : « Et bénis sont ceux qui chercheront à faire sortir ma Sion en ce jour, car ils auront le don et le pouvoir du Saint-Esprit ; et s'ils persévèrent jusqu'à la fin, ils seront élevés au dernier jour et seront sauvés dans le royaume éternel de l'Agneau » (1 Néph 13:37).

Quel est le moyen fondamental d'arriver à profiter du don et du pouvoir du Saint-Esprit ? C'est le pouvoir que nous acquérons en étant des disciples fidèles de Jésus-Christ. C'est notre *amour* pour lui et pour notre prochain. C'est le Sauveur qui a défini le modèle d'amour lorsqu'il nous a enseigné : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jean 13:34).

Le président Hinckley a confirmé ce principe quand il a dit : « Aimer le Seigneur n'est pas un simple conseil, ce n'est pas un simple vœu pieux. C'est un commandement... L'amour de Dieu est la racine de toute vertu, de toute bonté, de toute force de caractère, de toute fidélité à faire de bonnes actions » (« Paroles du prophète vivant », *L'Étoile*, décembre 1996, p. 8).

De plus, son plan contient le modèle de la famille pour nous aider à apprendre, appliquer et comprendre le pouvoir de

l'amour. Le jour où ma famille a été constituée, ma gentille Ann et moi sommes allés au temple et avons contracté l'alliance du mariage. Je pensais l'aimer énormément ce jour-là, mais je ne faisais que commencer à avoir la vision de l'amour. À l'arrivée de chacun de nos enfants et petits-enfants dans notre vie, notre amour s'est étendu à chacun d'eux également et totalement. Il n'y a semble-t-il pas de limite à la capacité d'expansion de l'amour.

Se sentir aimé par notre Père céleste est comme une attraction gravitationnelle vers les cieux. Si nous retirons les distractions qui nous tirent en bas vers le monde et si nous exerçons notre libre arbitre pour rechercher Dieu, notre cœur s'ouvre à une force céleste qui nous tire vers lui. Néphi a décrit son impact en disant que sa chair en était consumée (voir 2 Néphi 4:21). Ce même pouvoir a amené Alma à « chanter le cantique de l'amour rédempteur » (Alma 5:26 ; voir aussi le verset 9). Mormon en a été tellement touché qu'il nous a recommandé de « prie[r] le Père de toute l'énergie de [notre] cœur, afin d'être remplis de cet amour » (Moroni 7:48).

Les Écritures anciennes et modernes sont remplies de rappels de l'amour éternel de notre Père céleste pour ses enfants. Je sais que notre Père céleste a constamment les bras tendus, qu'il est toujours prêt à prendre chacun de nous dans ses bras et à lui dire de sa voix douce et perçante : « Je t'aime ».

Grâce au modèle divin de la famille, nous comprenons plus pleinement comment notre Père céleste aime véritablement chacun de nous de manière égale et totale. Je témoigne que c'est vrai. Dieu nous connaît et nous aime. Il nous a donné une vision de son lieu saint et il a appelé des prophètes et des apôtres pour enseigner les principes et les modèles qui nous ramèneront à lui. Si nous nous efforçons d'éveiller en nous et chez les autres le désir de savoir, et vivons selon les modèles que nous découvrons, nous serons attirés vers lui. Je témoigne que Jésus est véritablement le Fils de Dieu, notre exemple et notre Rédempteur bien-aimé, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Le sacrifice

Par Dallin H. Oaks

du Collège des douze apôtres

Notre vie de service et de sacrifice est véritablement l'expression la plus juste de notre engagement à servir le Maître et nos semblables.

Le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ a été appelé « l'événement le plus marquant de tous depuis le matin de la création jusqu'aux temps infinis de l'éternité¹ ». Ce sacrifice est au centre du message de tous les prophètes. Il a été préfiguré par les sacrifices d'animaux prescrits par la loi de Moïse. Un prophète a déclaré que tout le sens de ces sacrifices réside dans le fait qu'ils annoncent « ce grand et dernier sacrifice... oui, ce sacrifice infini et éternel [du] Fils de Dieu » (Alma 34:14). Jésus-Christ a enduré une souffrance incompréhensible pour s'offrir en sacrifice pour les péchés de tous. Ce sacrifice offrait le bien absolu, l'Agneau pur et sans défaut, pour la mesure absolue du mal : les péchés du monde entier. Selon les paroles mémorables d'Eliza R. Snow :

*Il vint sur terre de plein gré,
Et, gage précieux,
Son sang, sa vie, il a donnés
Pour nous ouvrir les cieux².*

Ce sacrifice, l'expiation de Jésus-Christ, est au centre du plan du salut.

La souffrance incompréhensible de Jésus-Christ a mis fin au sacrifice par effusion de sang, mais il n'a pas mis fin à l'importance du sacrifice dans le plan de l'Évangile. Notre Sauveur nous demande de continuer d'offrir des sacrifices, mais ce qu'il commande maintenant c'est de lui « offrir en sacrifice un cœur brisé et un esprit contrit » (3 Néphi 9:20). Il commande aussi

à chacun de nous de nous aimer et de nous servir les uns les autres, dans le fond, de copier à une petite échelle son sacrifice à lui en faisant celui de notre temps et de nos priorités égoïstes. Dans un cantique inspiré nous chantons : « Que de faveurs viennent du sacrifice³ ! »

Je vais parler des sacrifices que nous faisons sur terre et que notre Sauveur nous demande de faire. Je ne parlerai pas des sacrifices que nous sommes obligés de faire ou des actes qui peuvent être motivés par un avantage personnel plutôt que par le service ou le sacrifice (voir 2 Néphî 26:29).

I.

L'histoire du christianisme est marquée par le sacrifice, y compris le sacrifice suprême. Au début de l'ère chrétienne, à Rome, des milliers ont connu le martyre pour leur foi en Jésus-Christ. Au cours des siècles qui ont suivi, alors que les controverses doctrinales divisaient les chrétiens, certains groupes en persécutaient d'autres et les mettaient même à mort. Les chrétiens tués par d'autres chrétiens sont les martyrs les plus tragiques du christianisme.

Beaucoup de chrétiens se sont volontairement sacrifiés, motivés par la foi en Christ et le désir de le servir. Certains ont choisi de consacrer leur vie entière au service du Maître. Ce groupe noble comprend les ordres religieux de l'Église catholique et les personnes qui ont rendu service toute leur vie comme missionnaires chrétiens des différentes confessions protestantes. Leur exemple est motivant et inspirant, mais la plupart des croyants ne sont pas censés consacrer leur vie entière au service de leur religion, ni capables de le faire.

II.

Pour la plupart des disciples du Christ, le sacrifice implique ce que nous pouvons faire quotidiennement dans notre vie personnelle ordinaire. À cet égard, je ne connais aucun groupe dont les membres font plus de sacrifices que les saints des derniers jours. Leurs sacrifices, vos sacrifices, mes frères et sœurs, contrastent avec la recherche matérialiste habituelle de la satisfaction personnelle.

Les premiers exemples que je donnerai sont ceux de nos pionniers mormons. Le sacrifice héroïque de leur vie, de leurs relations familiales, de leur foyer et de leur confort sont à la base de l'Évangile rétabli. Sarah Rich exprime les motivations de ces pionniers quand elle décrit le départ de son mari, Charles, appelé à partir en mission : « C'était vraiment une période difficile pour moi ainsi que pour mon mari ; mais le devoir nous appelait à nous séparer pour un temps et le fait de savoir que nous obéissions à la volonté du Seigneur nous poussait à sacrifier nos sentiments personnels pour aider à accomplir l'œuvre... pour aider à édifier le royaume de Dieu sur la terre⁴. »

Actuellement, la force la plus visible de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est le service désintéressé et le sacrifice de ses membres. Avant la reconsécration d'un de nos temples, un ecclésiastique chrétien a demandé au président Hinckley pourquoi le temple ne contenait aucune représentation de la croix, le symbole le plus courant du christianisme. Le président Hinckley a répondu que le symbole de *notre* foi chrétienne est « la vie de nos membres⁵ ». Notre vie de service et de sacrifice est véritablement l'expression la plus juste de notre engagement à servir le Maître et nos semblables.

III.

Il n'y a pas de clergé professionnel formé et salarié de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Par conséquent, les membres laïques qui sont appelés à diriger et à servir nos assemblées doivent porter toute la charge de nos nombreux programmes, réunions et activités de l'Église. Ils font cela dans plus de quatorze mille assemblées rien qu'aux États-Unis et au Canada. Nous ne sommes bien sûr pas les seuls à avoir dans nos assemblées des membres laïques qui sont instructeurs ou dirigeants. Mais c'est la quantité de temps consacrée par nos membres à se former mutuellement et à s'entraider qui est unique par son importance. Nos efforts pour que, dans nos assemblées, chaque famille reçoive tous les mois la visite d'instructeurs au foyer et pour que chaque femme adulte reçoive mensuellement la visite d'institutrices visiteuses de la Société de Secours, en sont des exemples. Nous n'avons pas connaissance d'un service comparable dans aucune organisation dans le monde.

Les exemples les mieux connus du service et du sacrifice propres aux saints des derniers jours se trouvent dans le travail de nos missionnaires. Il y a actuellement plus de cinquante mille jeunes gens et jeunes filles et cinq mille hommes et femmes. Ils consacrent six mois à deux ans de leur vie à enseigner l'Évangile de Jésus-Christ et à fournir un service humanitaire dans plus de cent soixante pays du monde. Leur travail implique toujours un sacrifice, notamment les années qu'ils consacrent à l'œuvre du Seigneur et également les sacrifices accomplis pour fournir les fonds pour subvenir à leurs besoins.

Les personnes restées à la maison, les parents et d'autres membres de la famille, font aussi des sacrifices en renonçant à la compagnie et au service des missionnaires qu'ils envoient. Par exemple, un jeune Brésilien a reçu un appel en mission alors qu'il travaillait pour subvenir aux besoins de ses frères et sœurs après le décès de son père et de sa mère. Une Autorité générale a décrit ces enfants en train de tenir conseil et de se souvenir que leurs parents décédés leur avaient enseigné à toujours être prêts à servir le Seigneur. Le jeune homme a accepté son appel en mission et le frère de seize ans a pris la responsabilité de travailler pour subvenir aux besoins de la famille⁶. La plupart d'entre nous connaissent de nombreux autres exemples de sacrifice pour faire une mission ou pour aider un missionnaire. Nous n'avons pas connaissance de services bénévoles et de sacrifices volontaires comparables dans aucune organisation dans le monde.

On nous demande souvent : « Comment persuadez-vous vos jeunes et vos membres plus âgés de laisser leurs études ou leur retraite pour se sacrifier de cette façon ? » J'en ai entendu beaucoup donner cette explication : « Sachant ce que le Sauveur a fait pour moi, sa disposition à souffrir pour mes péchés et à surmonter la mort pour que je puisse vivre à nouveau, j'ai le sentiment que c'est un honneur de faire le petit sacrifice que l'on me demande à son service. Je veux transmettre la compréhension qu'il m'a donnée. » Comment fait-on pour persuader de tels disciples du Christ de servir ? Comme un prophète l'a expliqué : « Il [suffit] de le leur demander⁷. »

D'autres sacrifices résultant du service missionnaire sont ceux des personnes qui donnent suite aux enseignements des missionnaires et deviennent membres de l'Église. Pour de nombreux convertis, ces sacrifices sont considérables et comprennent la perte des amis et des relations familiales.

Il y a de nombreuses années, pendant cette conférence, on a parlé d'un jeune homme qui a découvert l'Évangile rétabli pendant qu'il faisait ses études aux États-Unis. Alors qu'il s'apprêtait à rentrer dans son pays natal, le président Hinckley lui a demandé ce qui allait lui arriver quand il rentrerait chez lui, étant devenu chrétien. Le jeune homme a répondu : « Ma famille sera déçue. Elle me rejettera probablement et fera comme si j'étais mort. Quant à mon avenir et à ma carrière, je risque de voir se fermer toutes les portes. »

Le président Hinckley a demandé : « Êtes-vous disposé à payer un tel prix pour l'Évangile ? »

Les larmes aux yeux, le jeune homme a répondu : « L'Évangile est vrai, n'est-ce pas ? » Quand cela fut confirmé, il répondit : « Alors rien d'autre ne compte⁸. » Voilà l'esprit de sacrifice qui anime beaucoup de nos nouveaux membres.

D'autres exemples de service et de sacrifice se manifestent dans la vie des membres fidèles qui œuvrent dans nos temples. Le service au temple est propre aux saints des derniers jours, mais tous les chrétiens doivent pouvoir comprendre l'importance d'un tel sacrifice. Nous, saints des derniers jours, n'avons pas de tradition de service au sein d'un monastère, mais nous pouvons toutefois comprendre et respecter le sacrifice des personnes motivées par leur foi chrétienne à consacrer leur vie à cette activité religieuse.

L'année dernière, au cours de cette conférence, le président Monson a raconté un exemple de sacrifice en rapport avec le service au temple. Sur une île lointaine du Pacifique, un père, saint des derniers jours fidèle, a fait, pendant six ans, un travail physiquement pénible, loin de chez lui pour gagner l'argent nécessaire pour emmener sa femme et ses dix enfants pour être mariés et scellés pour l'éternité dans le temple de Nouvelle-Zélande. Le président Monson a expliqué : « Les personnes qui comprennent les bénédictions éternelles qui proviennent du

temple savent qu'aucun sacrifice n'est trop grand, aucun prix n'est trop élevé, aucun effort n'est trop pénible pour recevoir ces bénédictions⁹. »

Je suis reconnaissant des exemples merveilleux d'amour chrétien, de service et de sacrifice que j'ai vus parmi les saints des derniers jours. Je vous vois remplir vos appels dans l'Église souvent au prix de grands sacrifices de temps et de moyens. Je vous vois faire des missions à vos propres frais. Je vous vois faire de bon cœur don de vos talents professionnels au service de vos semblables. Je vous vois prendre soin des pauvres par vos efforts personnels et en contribuant au programme d'entraide et au service humanitaire de l'Église¹⁰. Tout ceci est confirmé par une étude nationale qui a conclu que les membres pratiquants de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers jours « se portent davantage bénévoles et font plus de dons que l'Américain moyen et qu'ils donnent plus généreusement de leur temps et de leur argent que la tranche supérieure [vingt pour cent] des personnes religieuses en Amérique¹¹ ».

De tels exemples de dons nous fortifient tous. Ils nous rappellent les enseignements du Sauveur :

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même...

« Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera » (Matthieu 16:24-25).

IV.

C'est peut-être dans notre famille que l'on trouve les exemples les plus courants et les plus importants de service et de sacrifice désintéressés. Les mères se dévouent pour avoir des enfants et se consacrent à leur éducation. Les maris donnent d'eux-mêmes pour subvenir aux besoins de leur femme et de leurs enfants. Les sacrifices impliqués dans le service d'importance éternelle rendu à notre famille sont trop nombreux pour être mentionnés et trop connus pour avoir besoin de l'être.

Je vois aussi des saints des derniers jours désintéressés adopter des enfants, y compris des enfants qui ont des besoins particuliers, et chercher à leur donner l'espoir et les possibilités dont ils étaient privés auparavant. Je vous vois prendre soin de membres de la famille et de voisins qui souffrent d'anomalies

congénitales, de maladies mentales et physiques et des effets de l'âge. Le Seigneur vous voit, lui aussi, et il a dit à ses prophètes de déclarer que « lorsque vous faites des sacrifices les uns pour les autres et pour vos enfants, le Seigneur vous bénit¹² ».

Je pense que les saints des derniers jours qui rendent un service désintéressé et font des sacrifices, en imitant avec vénération notre Sauveur, suivent davantage de principes éternels que n'importe quel autre groupe de personnes. Les saints des derniers jours considèrent leurs sacrifices de temps et de moyens comme faisant partie de leur formation et de leur qualification pour l'éternité. C'est une vérité révélée dans *Lectures on Faith* qui enseigne : « Une religion qui n'exige pas le sacrifice de tout n'a pas le pouvoir de produire la foi qui est nécessaire à la vie et au salut... C'[est] par ce sacrifice, et seulement par lui, que Dieu a décrété que les hommes pouvaient obtenir la vie éternelle¹³. »

À l'image du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ qui est au centre du plan du salut, nous, les disciples du Christ, devons faire des sacrifices personnels pour nous préparer à la destinée que ce plan nous offre.

Je sais que Jésus-Christ est le Fils unique de Dieu, le Père éternel. Je sais que, grâce à son sacrifice expiatoire, nous avons l'assurance d'accéder à l'immortalité et la possibilité d'avoir la vie éternelle. Il est notre Seigneur, notre Sauveur et notre Rédempteur et j'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Bruce R. McConkie, *The Promised Messiah: The First Coming of Christ*, 1981, p. 218.
2. « Oh, quel amour », *Cantiques*, n° 113.
3. « Au grand prophète », *Cantiques*, n° 16.
4. Sarah Rich, dans Guinevere Thomas Woolstenhulme, « I Have Seen Many Miracles », dans Richard E. Turley Jr. et Brittany A. Chapman, dir. de publ., *Women of Faith in the Latter Days: Volume 1, 1775–1820*, 2011, p. 283.
5. Gordon B. Hinckley, « Le symbole de notre foi », *Le Liahona*, avril 2005, p. 3.
6. Voir Harold G. Hillam, « Le sacrifice dans le service », *Le Liahona*, janvier 1996, p. 46.
7. Gordon B. Hinckley, « Le miracle de la foi », *Le Liahona*, juillet 2001, p. 82.
8. Gordon B. Hinckley, « Il est vrai, n'est-ce pas ? », *L'Étoile*, octobre 1993, p. 3–4 ; voir également Neal L. Andersen, « Il est vrai n'est-ce pas ? Alors rien d'autre ne

- compte », *Le Liahona*, mai 2007, p. 74.
9. Thomas S. Monson, « Le temple sacré, un phare pour le monde », *Le Liahona*, mai 2011, p. 91–92.
 10. Voir, par exemple, Naomi Schaefer Riley, « What the Mormons Know about Welfare », *Wall Street Journal*, 18 février 2012, A11.
 11. Ram Cnaan et autres auteurs, « Called to Serve: The Prosocial Behavior of Active Latter-day Saints » (Appelés à servir : Le comportement prosocial des saints des derniers jours pratiquants), ébauche, p. 16.
 12. Ezra Taft Benson, « To the Single Adult Brethren of the Church », *Ensign*, mai 1988, p. 53.
 13. *Lectures on Faith*, 1985, p. 69.

Des montagnes à gravir

Par Henry B. Eyring

Premier conseiller dans la Première Présidence

Si nous avons foi en Jésus-Christ, les moments les plus difficiles comme les plus faciles de la vie peuvent être une bénédiction.

Lors d'une session de conférence, j'ai entendu le président Kimball demander que Dieu lui donne des montagnes à gravir. Il a dit : « Il y a de grands défis devant nous, d'immenses possibilités à saisir. Je suis heureux de cette perspective passionnante et j'ai envie de dire au Seigneur, humblement : 'Donne-moi donc cette montagne', donne-moi ces difficultés¹. »

J'ai été profondément touché, connaissant certaines des difficultés et épreuves auxquelles il avait déjà fait face. J'ai éprouvé le désir d'être plus semblable à lui, un vaillant serviteur de Dieu. Alors un soir, peu de temps après, j'ai prié pour avoir une épreuve qui me permettrait de prouver mon courage. Je m'en souviens très bien. Dans la soirée, je me suis agenouillé dans ma chambre, avec une foi telle qu'il me semblait que mon cœur allait éclater.

Au bout d'un jour ou deux, j'ai reçu une réponse à ma prière. La plus grande épreuve de ma vie m'a surpris et rendu humble. Elle m'a donné une double leçon. Premièrement, j'ai eu la preuve claire que Dieu avait entendu ma prière faite avec foi et y avait répondu. Et deuxièmement, j'ai commencé un travail de réflexion, toujours en cours, pour apprendre pourquoi j'ai senti avec tant de confiance, ce soir-là, qu'une grande bénédiction pouvait venir de l'adversité et compenser largement tout ce que cela allait me coûter.

L'adversité que j'ai rencontrée en ce jour lointain me semble maintenant bien peu de chose comparé à ce qui nous est arrivé

depuis, à moi et à mes êtres chers. Beaucoup d'entre vous endurent actuellement des épreuves physiques, mentales et émotionnelles qui vous font vous écrier la même chose que l'un des grands et fidèles serviteurs de Dieu que j'ai bien connu. Son infirmière l'a entendu s'écrier sur son lit de douleur : « J'ai essayé toute ma vie d'être bon, pourquoi cela m'arrive-t-il à moi ? »

Vous connaissez la réponse donnée à cette question par le Seigneur à Joseph Smith, le prophète, dans sa cellule :

« Et si tu dois être jeté dans la fosse, ou entre les mains d'assassins, et que la peine de mort soit passée sur toi ; si tu es jeté dans l'abîme, si les vagues houleuses conspirent contre toi, si des vents féroces deviennent tes ennemis, si les cieus s'enténébrent et que tous les éléments s'unissent pour te barrer la route, et par-dessus tout si la gueule même de l'enfer ouvre ses mâchoires béantes pour t'engloutir, sache, mon fils, que toutes ces choses te donneront de l'expérience et seront pour ton bien.

« Le Fils de l'Homme est descendu plus bas que tout cela. Es-tu plus grand que lui ?

« Maintiens-toi donc sur ta route, et la prêtrise restera avec toi ; car leurs limites sont fixées, ils ne peuvent pas passer. Tes jours sont connus et tes années ne seront pas diminuées ; c'est pourquoi, ne crains pas ce que l'homme peut faire, car Dieu sera avec toi pour toujours et à jamais². »

Face à la question « Pourquoi les épreuves arrivent-elles et que devons-nous faire ? », il semble qu'il n'y a pas de meilleure réponse que les paroles du Seigneur lui-même, qui a été plus terriblement éprouvé pour nous qu'on ne peut l'imaginer.

Vous vous souvenez de ses paroles quand il nous a conseillé de nous repentir par foi en lui :

« Je te commande de te repentir ! Repens-toi, de peur que je ne te frappe du sceptre de ma parole, de ma fureur et de ma colère, et que tes souffrances ne soient atroces ; et tu ne sais pas combien elles sont atroces, tu ne sais pas combien elles sont extrêmes, oui, tu ne sais pas combien elles sont dures à supporter.

« Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert ces choses pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent.

« Mais s'ils ne se repentent pas, ils doivent souffrir tout comme moi.

« Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi, Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore et m'ont fait souffrir de corps et d'esprit – et j'ai voulu ne pas devoir boire la coupe amère, mais je n'ai pas voulu non plus me dérober –

« Néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes³. »

Vous et moi avons foi que la façon de surmonter les épreuves est de croire qu'il y a un « baume en Galaad⁴ » et que le Seigneur a promis : « Je ne t'abandonnerai pas⁵. » C'est ce que le président Monson nous a enseigné pour nous aider, nous et ceux que nous servons, quand il nous semble que nous devons endurer seuls des épreuves écrasantes⁶.

Mais le président Monson nous a aussi sagement enseigné qu'il faut du temps pour poser les fondements de la foi en la réalité de ces promesses. Vous avez peut-être vu, tout comme moi, le besoin de ces fondements au chevet de quelqu'un prêt à abandonner le combat et à ne pas persévérer jusqu'à la fin. Si les fondements de la foi ne sont pas ancrés dans notre cœur, la force de persévérer s'effondrera.

Aujourd'hui, mon objectif est de décrire ce que je sais de la façon dont nous pouvons poser ces fondements inébranlables. Je le fais avec beaucoup d'humilité pour deux raisons. Premièrement, ce que je dis peut décourager certains qui sont aux prises avec une grande adversité et ont le sentiment que les fondements de leur foi s'effondrent. Et deuxièmement, je sais que des épreuves toujours plus grandes m'attendent d'ici la fin de ma vie. Le remède que je vous propose doit donc encore être testé par ma propre persévérance jusqu'à la fin.

Jeune homme, j'ai travaillé avec un entrepreneur qui faisait les semelles et les fondations pour construire des maisons. Dans la chaleur de l'été, c'était dur de préparer le sol pour le coffrage dans lequel on allait verser le béton pour la semelle. Il n'y avait pas de machines. On utilisait une pioche et une pelle. En ce temps-là, il fallait travailler dur pour poser des fondations durables pour les bâtiments.

Cela demandait également de la patience. Après avoir posé les semelles, il fallait attendre qu'elles prennent. Même si nous

voulions continuer notre travail, nous devons attendre que le ciment de fondation prenne avant de retirer les coffrages.

Et ce qui impressionnait encore plus le maçon novice c'était ce qui semblait être un processus long et fastidieux, la pose soigneuse de barres de métal à l'intérieur des coffrages pour renforcer les fondations une fois terminées.

De même, le sol doit être soigneusement préparé pour que les fondements de notre foi résistent aux tempêtes qui se présentent dans toute vie. La base solide d'un fondement de foi est l'intégrité personnelle.

Le choix systématique du bien, quel que soit ce qui est présenté, crée la base solide de notre foi. Cela peut débiter dans l'enfance puisque toute âme naît avec le don gratuit de l'Esprit du Christ. Avec cet Esprit, nous pouvons savoir quand ce que nous avons fait est juste pour Dieu et quand nous avons mal agi à ses yeux.

Ces choix, des centaines la plupart des jours, préparent la base solide sur laquelle notre édifice de foi est bâti. La structure métallique autour de laquelle la substance de notre foi est versée est l'Évangile de Jésus-Christ, avec toutes ses alliances, ordonnances et principes.

L'une des clés d'une foi durable est de juger correctement le temps de prise nécessaire. C'est pour cela qu'il n'était pas sage que je prie si tôt dans ma vie pour gravir de plus hautes montagnes et avoir de plus grandes épreuves.

Cette prise ne vient pas automatiquement avec le temps qui passe, même s'il faut du temps. Il ne suffit pas de prendre de l'âge. C'est servir continuellement Dieu et servir autrui de toute notre âme et de tout notre cœur qui fait du témoignage de la vérité une force spirituelle inébranlable.

J'aimerais maintenant encourager ceux qui sont au milieu d'épreuves difficiles, qui ont le sentiment que leur foi faiblit sous les assauts de l'adversité. L'adversité elle-même peut être le moyen de vous fortifier et de vous donner au bout du compte une foi inébranlable. Moroni, le fils de Mormon dans le Livre de Mormon, raconte comment cette bénédiction peut se produire. Il enseigne la vérité douce et simple que le fait d'agir ne serait-ce qu'avec un brin de foi permet à Dieu de la faire grandir :

« Et maintenant, moi, Moroni, je voudrais parler quelque peu de ces choses ; je voudrais montrer au monde que la foi, ce sont les choses qu'on espère et qu'on ne voit pas ; c'est pourquoi, ne contestez pas parce que vous ne voyez pas, car vous ne recevez de témoignage qu'après la mise à l'épreuve de votre foi.

« Car c'est par la foi que le Christ se montra à nos pères, lorsqu'il fut ressuscité d'entre les morts ; et il ne se montra à eux que lorsqu'ils eurent foi en lui ; c'est pourquoi, il fallait nécessairement que certains eussent foi en lui, car il ne se montra pas au monde.

« Mais à cause de la foi des hommes, il s'est montré au monde, et a glorifié le nom du Père, et a préparé une voie pour que d'autres soient participants du don céleste, afin qu'ils espèrent ce qu'ils n'ont pas vu.

« C'est pourquoi, vous pouvez aussi avoir l'espérance et être participants du don, du moment que vous avez la foi⁷. »

Ce brin de foi des plus précieux, que vous devez protéger et utiliser autant que vous le pouvez, est la foi au Seigneur Jésus-Christ. Moroni enseigne comme suit le pouvoir de cette foi : « Et jamais personne, à aucun moment, n'a accompli de miracles si ce n'est après avoir eu la foi ; c'est pourquoi, ils ont tout d'abord cru au Fils de Dieu⁸. »

J'ai parlé à une femme qui a reçu la force miraculeuse d'endurer des pertes inimaginables par la simple capacité de répéter sans arrêt les mots : « Je sais qu'il vit, mon Rédempteur⁹. » Cette foi et ce témoignage étaient toujours là dans la brume qui obscurcissait mais n'avait pas effacé ses souvenirs d'enfance.

J'ai été ébahi d'apprendre qu'une autre femme avait pardonné à quelqu'un qui lui avait fait du mal pendant des années. J'étais surpris et je lui ai demandé pourquoi elle avait choisi de pardonner et d'oublier tant d'années de mauvais traitements.

Elle a répondu à mi-voix : « C'est la chose la plus difficile que j'aie jamais faite, mais je savais que je devais le faire. Alors je l'ai fait. » Sa foi que le Sauveur lui pardonnerait si elle pardonnait l'a préparée à ressentir de la paix et de l'espoir au moment de son décès, quelques mois après qu'elle a eu pardonné à celui qui lui avait fait du mal et qui ne s'était pas repenti.

Elle m'a demandé : « Quand j'y arriverai, comment cela sera dans les cieux ? »

Je lui ai répondu : « D'après ce que j'ai vu de votre capacité de faire preuve de foi et de pardonner, je sais juste que ce sera un merveilleux retour à la maison pour vous. »

J'ai un autre encouragement à l'intention des gens qui maintenant se demandent si leur foi en Jésus-Christ leur suffira pour persévérer jusqu'à la fin. J'ai eu la bénédiction de connaître certains d'entre vous qui écoutez actuellement, quand vous étiez plus jeunes, pleins de vie, plus talentueux que ceux de votre entourage, et qui pourtant avez choisi de faire ce que le Sauveur aurait fait. Dans votre abondance vous avez trouvé des façons d'aider et de vous soucier de ceux que vous auriez pu ignorer ou regarder de haut étant donné votre situation dans la vie.

Quand de grandes épreuves arriveront, la foi de persévérer sera présente, construite comme vous le savez maintenant mais sans que vous l'ayez remarqué quand vous agissiez avec l'amour pur du Christ, en servant et en pardonnant comme le Sauveur l'aurait fait. Vous avez édifié des fondements de foi en aimant comme le Sauveur a aimé et en le servant. Votre foi en lui vous a inspiré des actes de charité qui vous apporteront de l'espoir.

Il n'est jamais trop tard pour renforcer des fondements de foi. Il est toujours temps. Par la foi au Sauveur, vous pouvez vous repentir et implorer le pardon. Vous pouvez pardonner à quelqu'un. Vous pouvez remercier quelqu'un. Vous pouvez rendre service et encourager quelqu'un. Où que vous soyez et même si vous vous sentez seuls et délaissés, vous pouvez le faire.

Je ne peux pas vous promettre que votre adversité finira dans cette vie. Je ne peux pas vous assurer que vos épreuves vous paraîtront ne durer qu'un moment. L'une des caractéristiques des épreuves de la vie est qu'elles semblent ralentir le temps jusqu'à presque l'arrêter.

Il y a des raisons à cela. Le fait de connaître ces raisons peut ne pas beaucoup reconforter, mais cela peut aider à être patient. Ces raisons viennent toutes de ce même fait : dans leur amour parfait pour vous, notre Père céleste et le Sauveur veulent que vous soyez façonnés pour être avec eux dans une famille

éternelle. Seuls les gens qui seront parfaitement purifiés par l'expiation de Jésus-Christ seront là.

Ma mère a combattu le cancer pendant près de dix ans. Entre autres épreuves, elle a connu les traitements, les opérations et enfin l'alitement.

Je me souviens de ce qu'a dit mon père quand il l'a regardée rendre son dernier soupir : « Une petite fille est rentrée à la maison se reposer. »

L'un des orateurs à ses funérailles était Spencer W. Kimball. Je me souviens que, dans l'hommage qu'il lui a rendu, il a dit en substance : « Certains peuvent penser que Mildred a tant et si longtemps souffert parce qu'elle avait fait quelque chose de mal qui requerrait ces épreuves. » Puis il a ajouté : « Non, c'est simplement que Dieu voulait qu'elle soit un peu plus polie par l'adversité. » Je me souviens avoir pensé à ce moment-là : « Si une femme aussi bonne avait autant besoin d'être polie, qu'est-ce qui m'attend ? »

Si nous avons foi en Jésus-Christ, les moments les plus difficiles comme les plus faciles de la vie peuvent être une bénédiction. En toutes circonstances nous pouvons choisir le bien avec l'aide de l'esprit. Si nous le choisissons, nous avons l'Évangile de Jésus-Christ pour donner forme à notre vie et la guider. Et avec des prophètes qui nous révèlent notre place dans le plan du salut, nous pouvons vivre avec une parfaite espérance et un sentiment de paix. Nous n'aurons jamais aucune raison de nous sentir seuls ou mal-aimés au service du Seigneur, parce que nous ne le sommes jamais. Nous pouvons ressentir l'amour de Dieu. Le Sauveur a promis que des anges à notre droite et à notre gauche nous soutiendront¹⁰. Et il tient toujours ses promesses.

Je témoigne que Dieu le Père vit et que son Fils bien-aimé est notre Rédempteur. Le Saint-Esprit a confirmé la vérité pendant cette conférence et le fera encore si vous la recherchez en écoutant et en étudiant plus tard les messages des serviteurs autorisés du Seigneur qui sont ici. Le président Monson est le prophète actuel du Seigneur pour le monde entier. Le Seigneur veille sur vous. Dieu le Père vit. Son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, est notre Rédempteur. Son amour est infaillible. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Spencer W. Kimball, « Donne-moi cette montagne » *L'Étoile*, novembre 1979, p.79.
2. Doctrine et Alliances 122:7-9.
3. Doctrine et Alliances 19:15-19.
4. Jérémie 8:22
5. Josué 1:5.
6. Voir Thomas S. Monson, « Regardez Dieu et vivre », *L'Étoile*, juillet 1998, p. 63-66.
7. Éther 12:6-9.
8. Éther 12:18.
9. « Je sais qu'il vit, mon Rédempteur », *Cantiques*, n° 73.
10. Voir Doctrine et Alliances 84:88.

Soutien des officiers de l'Église

Présenté par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Henry Bennion Eyring comme premier conseiller dans la Première Présidence et Dieter Friedrich Uchtdorf comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il est nous proposé de soutenir Boyd Kenneth Packer comme président du Collège des douze apôtres et les membres suivants de ce collège : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson et Neil L. Andersen.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Steven E Snow a été relevé de son appel de membre de la présidence des collèges des soixante-dix.

Que ceux d'entre vous qui veulent leur exprimer avec nous leurs remerciements le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir Richard J. Maynes comme membre de la présidence des collèges des soixante-dix.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a.

Il nous est proposé de relever avec un vote de remerciement Gérald Caussé et Gary E. Stevenson comme membres du premier collège des soixante-dix.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de relever, après de nombreuses années de service fidèle et efficace, H. David Burton, Richard C. Edgley et Keith B. McMullin de leur appel à l'Épiscopat président et de les nommer Autorités générales émérites.

Que ceux d'entre vous qui veulent leur exprimer avec nous leurs remerciements le manifestent.

Il nous est proposé de relever, à dater du 1er mai 2012, les soixante-dix d'interrégion suivants :

Richard K. Ahadjie, Climato C. A. Almeida, Fernando J. D. Araújo, Marvin T. Brinkerhoff, Mario L. Carlos, Rafael E. Castro, David L. Cook, César A. Dávila, Mosiah S. Delgado, Luis G. Duarte, Juan A. Etchegaray, Stephen L. Fluckiger, J. Roger Fluhman, Robert C. Gay, Miguel Hidalgo, Garith C. Hill, David J. Hoare, David H. Ingram, Tetsuji Ishii, Kapumba T. Kola, Glendon Lyons, R. Bruce Merrell, Enrique J. Montoya, Daniel A. Moreno, Adesina J. Olukanni, Gamaliel Osorno, Patrick H. Price, Marcos A. Prieto, Paulo R. Puerta, Carlos F. Rivas, A. Ricardo Sant'Ana, Fabian L. Sinamban, Natã C. Tobias, Stanley Wan, Perry M. Webb, Richard W. Wheeler et Scott D. Whiting.

Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance à ces frères pour leur excellent service le manifestent.

Il nous est proposé de relever avec un vote de remerciements sincères Julie B. Beck, Silvia H. Allred et Barbara Thompson comme présidence générale de la Société de Secours.

Nous relevons également les membres du bureau général de la Société de Secours.

Que tous ceux qui veulent se joindre à nous pour exprimer leurs remerciements à ces sœurs pour leur remarquable service et leur dévouement, le fassent.

Il nous est proposé de soutenir comme nouveaux membres du premier collège des soixante-dix Craig A. Cardon, Stanley G. Ellis, Larry Echo Hawk, Robert C. Gay et Scott D. Whiting.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui sont opposés le manifestent par le même signe.

Il nous est proposé de soutenir Gary E. Stevenson comme Évêque président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, avec Gérald Caussé comme premier conseiller et Dean Myron Davies comme deuxième conseiller.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de soutenir comme nouveaux soixante-dix d'interrégion :

Pedro U. Adduru, Detlef H. Adler, Angel H. Alarcon, Aley K. Auna Jr., W. Mark Bassett, Robert M. Call, Hernando Camargo, Gene R. Chidester, Joaquin E. Costa, Ralph L. Dewsnup, Ángel A. Duarte, Edward Dube, Moroni Gaona, Taylor G. Godoy, Francisco D. N. Granja, Yuriy A. Gushchin, Richard K. Hansen, Todd B. Hansen, Clifford T. Herbertson, Aniefiok Udo Inyon, Luiz M. Leal, Alejandro Lopez, L. Jean Claude Mabaya, Alvin F. Meredith III, Adonay S. Obando, Jared R. Ocampo, Adeyinka A. Ojediran, Andrew M. O'Riordan, Jesus A. Ortiz, Fred A. Parker, Siu Hong Pon, Abraham E. Quero, Robert Clare Rhien, Jorge Luis Romeu, Jorge Saldívar, Gordon H. Smith, Alin Spannaus, Moroni B. Torgan, Steven L. Toronto et Daniel Yirenya-Tawiah.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de soutenir Linda Kjar Burton comme présidente générale de la Société de Secours, avec Carole Manzel Stephens comme première conseillère et Linda Sheffield Reeves comme deuxième conseillère.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, soixante-dix d'interrégion et présidences générales d'auxiliaires actuels.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraires veuillez le manifester.

Président Monson, pour ce que j'ai pu observer, le vote dans le centre de conférence a été unanime en faveur des propositions faites.

Merci, mes frères et sœurs, de votre vote de soutien et de votre foi, vos prières et votre dévouement constants.

Nous invitons les Autorités générales et la présidente générale de la Société de Secours à venir prendre leur place sur l'estrade.

Rapport 2011 du département d'Apurement de l'Église

Présenté par Robert W. Cantwell

Directeur général du département d'Apurement de l'Église

*À la Première Présidence de l'Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours*

Chers Frères : Comme le prescrit la révélation de la section 120 des Doctrine et Alliances, c'est le Conseil d'affectation de la dîme qui autorise les dépenses faites à partir des fonds de l'Église. Ce conseil est composé de la Première Présidence, du Collège des douze apôtres et de l'Épiscopat président.

Il approuve les budgets des départements, des établissements de l'Église et les montants alloués aux unités ecclésiastiques. Les entités de l'Église dépensent les fonds selon les budgets approuvés et conformément aux règles et modalités de l'Église.

Accès a été donné au département d'Apurement de l'Église à tous les registres et systèmes nécessaires pour évaluer l'adéquation des contrôles des recettes et des dépenses et la protection des biens de l'Église. Le département d'Apurement de l'Église est indépendant de tous les autres départements et établissements de l'Église et le personnel se compose d'experts comptables, de contrôleurs de gestion interne, de vérificateurs de systèmes informatiques et d'autres professionnels certifiés.

Suite à nos vérifications, le département d'Apurement de l'Église estime que, dans tous leurs aspects significatifs, les dons reçus, les dépenses faites et les ressources de l'Église au cours de l'exercice 2011 ont été enregistrés et administrés conformément

aux pratiques comptables appropriées, aux budgets approuvés et
aux règles et modalités de l'Église.

Respectueusement,
Département d'apurement de l'Église
Robert W. Cantwell
Directeur général

Rapport statistique, 2011

Présenté par Brook P. Hales

Secrétaire de la Première Présidence

Pour l'information des membres de l'Église, la Première Présidence a publié le rapport statistique suivant sur la croissance et la situation de l'Église au 31 décembre 2011.

Unités de l'Église

Pieux	2 946
Missions	340
Districts	608
Paroisses et branches	28 784

Population de l'Église

Nombre total de membres	14 441 346
Nouveaux enfants inscrits en 2011	119 917
Convertis baptisés en 2011	281 312

Missionnaires

Missionnaires à plein temps	55 410
Missionnaires des services de l'Église	22 299

Temples

Temples consacrées en 2011 (San Salvador, au Salvador, et Quetzaltenango, au Guatemala)	2
Temples reconsacrés en 2011 (Atlanta, Géorgie, États-Unis)	1
Temples en service	136

Anciens officiers généraux et autres membres éminents de l'Église décédés depuis avril dernier

Marion D. Hanks, Jack H Goaslind, fils, Monte J. Brough, Ronald E. Poelman, Keith W. Wilcox et Harold G. Hillam, tous anciens membres des collèges des soixante-dix ; Joy F. Evans et Chieko N. Okazaki, anciennes conseillères dans la présidence générale de la Société de Secours ; Norma Voloy Sonntag, épouse de Philip T. Sonntag, ancien membre des soixante-dix ; Leola George, veuve de Lloyd P. George, ancien membre des soixante-dix ; Argelia Villanueva de Alvarez, épouse de Lino Alvarez, également ancien membre des soixante-dix ; et Wendell M. Smoot, fils, ancien président du Chœur du Tabernacle.

Les ouvriers dans la vigne

Par Jeffrey R. Holland

du Collège des douze apôtres

Écoutez, je vous en prie, les chuchotements du Saint-Esprit qui vous dit, en ce moment même, que vous devriez accepter le don expiatoire du Seigneur Jésus-Christ.

À la lumière des appels et relèves que la Première Présidence vient d'annoncer, je m'exprime au nom de nous tous pour dire que nous nous souviendrons toujours de ceux qui ont travaillé fidèlement et que nous les aimerons, tout comme nous aimons et saluons d'emblée ceux qui viennent d'entrer en fonction. Un grand merci à chacun de vous.

Je vais parler de la parabole du Sauveur dans laquelle un maître de maison « sortit dès le matin afin de louer des ouvriers ». Après avoir engagé un premier groupe à six heures du matin, il retourne à neuf heures, à midi et à quinze heures pour louer d'autres ouvriers car la récolte devient de plus en plus urgente. Les Écritures disent qu'il est retourné une dernière fois, « vers la onzième heure » (environ quinze heures) pour engager un dernier groupe. Ensuite, à peine une heure plus tard, tous les ouvriers se rassemblent pour recevoir leur salaire de la journée. À leur grande surprise, tous reçoivent le *même* salaire indépendamment du nombre d'heures travaillées. Immédiatement, les premiers ouvriers se mettent en colère et disent : « Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue du jour et la chaleur¹. » En lisant cette parabole, vous aussi, comme ces ouvriers, avez peut-être eu le sentiment qu'il y avait là une injustice. C'est de cela que je vais parler brièvement.

Avant tout, il est important de noter que *personne n'a été traité injustement* dans cette parabole. Les premiers ouvriers avaient accepté le salaire journalier et l'ont reçu. De plus, ils étaient, je l'imagine, très reconnaissants d'avoir obtenu le travail. À l'époque du Sauveur, un homme ordinaire et sa famille ne pouvaient guère faire mieux que vivre au jour le jour. S'ils ne travaillaient pas, ne cultivaient pas, ne pêchaient pas ou ne vendaient pas, ils ne mangeaient probablement pas. Avec plus de personnes cherchant un travail que de places à pourvoir, les premiers hommes embauchés étaient les plus chanceux de tous les candidats au travail de ce matin-là.

En effet, s'il y avait de quoi compatir, ce devait être, du moins au départ, pour les hommes qui *n'avaient pas* été choisis et qui avaient des bouches à nourrir et des êtres à vêtir. La chance semblait ne jamais sourire à certains d'entre eux. À chaque visite du maître de maison au cours de la journée, ils voyaient que c'était toujours quelqu'un d'autre qui était choisi.

Mais alors que le jour tire à sa fin, le maître de maison rend une cinquième visite surprise et fait une offre remarquable de la onzième heure ! Ces derniers ouvriers, les plus découragés, entendant seulement qu'ils seront traités équitablement, acceptent le travail sans même en connaître le salaire, sachant que *n'importe quoi* sera mieux que rien, ce qu'ils ont eu jusqu'à présent. Puis, en allant chercher leur salaire, ils sont surpris de recevoir la même chose que tous les autres ! Comme ils ont dû être stupéfaits et reconnaissants ! Assurément, ils n'auront jamais vu pareille compassion dans toute leur vie de labeur.

Je pense que c'est avec cette lecture de l'histoire que l'on doit considérer les rouspétances des premiers ouvriers. Comme le leur dit le maître de maison dans la parabole (je vais légèrement paraphraser) : « Mes amis, je ne vous fais pas tort. Vous avez accepté le salaire de la journée ; un bon salaire. Vous étiez heureux d'avoir le travail et je suis très heureux de la façon dont vous avez servi. Vous êtes intégralement payés. Prenez votre salaire et profitez-en. Quant aux autres, *je suis sans aucun doute libre de faire ce que je veux de mon argent.* » Ensuite vient cette question pénétrante adressée à tous ceux, d'alors ou

d'aujourd'hui, qui ont besoin de l'entendre : « *Voyez-vous d'un mauvais œil que je sois bon ?* »

Frères et sœurs, il y aura des moments dans notre vie où quelqu'un d'autre recevra une bénédiction inattendue ou une marque de reconnaissance quelconque. Je vous supplie de ne pas être blessés, et assurément de ne pas être envieux, si la chance sourit à quelqu'un. Nous ne sommes pas plus pauvres quand quelqu'un d'autre reçoit davantage. Nous ne sommes pas dans une compétition pour savoir qui est le plus riche, qui a le plus de talents, qui est le plus beau ni même qui est le plus béni. La course dans laquelle nous sommes *véritablement* est celle contre le péché et il ne fait pas de doute que l'envie en est l'un des plus répandus.

En outre, l'envie est une faute qui s'entretient toute seule. Il est évident que nous souffrons un peu quand la *malchance* s'abat sur nous, mais l'envie nous oblige à souffrir de toute *chance* qui arrive à tous ceux que nous connaissons ! Quelle merveilleuse perspective que d'avalier un litre de vinaigre chaque fois que quelqu'un autour de vous a un moment de joie ! Sans parler du dépit final quand nous verrons que Dieu est en réalité à la fois juste et miséricordieux, établissant tous ceux qui seront avec lui « sur tous ses biens² » comme le dit l'Écriture. Donc, première leçon de la vigne du Seigneur : convoiter, boudier ou rabaisser les autres *ne vous élève pas*, pas plus que rabaisser quelqu'un d'autre n'améliorera votre perception de vous-même. Soyez donc gentils et soyez reconnaissants que Dieu soit bon. C'est une manière de vivre qui rend heureux.

Le deuxième point que j'aimerais tirer de cette parabole est la triste erreur que pourraient faire certains s'ils devaient perdre leur salaire à la fin de la journée parce qu'ils étaient préoccupés par ce qu'ils considéraient comme des problèmes *plus tôt* dans la journée. Il n'est pas dit ici que quiconque ait envoyé sa pièce au visage du maître de maison et soit parti furieux et sans argent, mais j'imagine que cela aurait pu se faire.

Mes chers frères et sœurs, ce qui s'est passé dans cette histoire à neuf heures, à midi ou à quinze heures est dérisoire par rapport à la grandeur du paiement généreux fait à tous à la fin de la journée. La formule de la foi c'est persévérer, continuer à

travailler, aller jusqu'au bout et laisser la détresse, réelle ou imaginaire, des heures précédentes se dissiper devant l'abondance de la récompense finale. Ne ruminez pas de vieux problèmes ou griefs, que ce soit contre vous ou contre votre prochain ou même, pourrais-je ajouter, contre l'Église vraie et vivante. La majesté de votre vie, de celle de votre prochain et de l'Évangile de Jésus-Christ sera rendue manifeste au dernier jour même si, au début, elle n'est pas toujours reconnue par tous. Alors, ne vous souciez pas outre mesure de ce qui s'est passé à neuf heures du matin quand la grâce de Dieu essaie de vous récompenser à six heures du soir, quels qu'aient été les termes de votre contrat de travail durant la journée.

Nous consomons un capital émotionnel et spirituel précieux quand nous nous accrochons obstinément au souvenir d'une note discordante jouée dans un récital de piano de notre enfance, ou à quelque chose que notre conjoint a dit il y a vingt ans et que nous avons décidé de lui reprocher pendant encore vingt ans, ou à un incident de l'histoire de l'Église qui ne prouve qu'une seule chose, que les mortels auront toujours du mal à être à la hauteur des espérances immortelles qui leur sont offertes. Même si vous n'étiez pas à l'origine d'un de ces griefs, celui-ci peut prendre fin avec vous. Et quelle récompense vous recevrez pour cela quand le Seigneur de la vigne vous regardera dans les yeux et que les comptes seront réglés à la fin de vos jours sur terre !

Ce qui m'amène à mon troisième et dernier point. Cette parabole, comme toute parabole, n'a pas plus à voir avec le travail de la terre ou un salaire que les autres paraboles n'ont à voir avec des brebis et des chèvres. C'est une histoire sur la bonté de Dieu, sur sa patience et son pardon, et sur l'Expiation du Seigneur Jésus-Christ. C'est une histoire sur la générosité et la compassion. C'est une histoire sur la grâce. Elle souligne cette pensée que j'ai entendue il y a bien des années disant que ce que Dieu aime le plus dans le fait qu'il est Dieu, c'est la joie d'être miséricordieux, particulièrement envers ceux qui ne s'y attendent pas et ont souvent l'impression de ne pas le mériter.

Je ne sais pas qui, dans cette grande assemblée, peut avoir besoin d'entendre le message de pardon inhérent à cette parabole mais aussi tard qu'il soit pour vous dans votre esprit, quel que

soit le nombre d'occasions que vous pensez avoir manquées, quel que soit le nombre d'erreurs que vous pensez avoir commises ou les talents que vous croyez ne pas avoir ou la distance que vous croyez avoir mise entre vous et votre foyer, votre famille et Dieu, je témoigne que vous *n'êtes pas* hors de la portée divine de son amour. Il ne vous est pas possible de tomber plus bas que là où brille la lumière infinie de l'expiation du Christ.

Que vous ne soyez pas encore de notre religion ou que vous l'ayez été mais *n'êtes pas resté*, dans les deux cas, il n'est rien que vous ayez fait qui ne puisse être défait. Il n'est aucun problème que vous ne puissiez surmonter. Il n'est aucun rêve qui, dans le déroulement du temps et de l'éternité, ne puisse être réalisé. Même si vous avez l'impression d'être le dernier ouvrier perdu de la onzième heure, le Seigneur de la vigne est toujours là et vous appelle. « Approchez-vous donc avec assurance du trône de la grâce³ » et tombez aux pieds du Saint d'Israël. Venez et faites-vous un festin « sans argent [et] sans rien payer⁴ » à la table du Seigneur.

Je lance particulièrement un appel aux maris et pères, aux détenteurs et futurs détenteurs de la prêtrise comme Léhi l'a fait : « Éveillez-vous ! et levez-vous de la poussière... et soyez des hommes⁵ ». Ce n'est pas toujours le cas mais ce sont souvent les hommes qui choisissent de ne pas répondre à l'appel de « serrer les rangs⁶ ». Les femmes et les enfants semblent souvent mieux disposés. Frères, agissez. Faites-le pour votre bien. Faites-le pour ceux qui vous aiment et qui prient pour que vous réagissiez. Faites-le pour le Seigneur Jésus-Christ qui a payé un prix incommensurable pour l'avenir qu'il veut que vous ayez.

Mes frères et sœurs bien-aimés, à ceux d'entre vous qui ont été bénis par l'Évangile pendant de nombreuses années parce qu'ils ont eu assez de chance pour le trouver de bonne heure, à ceux d'entre vous qui sont venus à l'Évangile par étapes et phases successives, et à ceux d'entre vous, membres et non-encore membres, qui pourraient encore rester en arrière, à chacun de vous, à tous, je témoigne du pouvoir de renouvellement de l'amour de Dieu et du miracle de sa grâce. *Sa préoccupation est la foi que vous acquerrez à la fin, pas l'heure du jour à laquelle vous y arriverez.*

Si donc vous avez fait des alliances, respectez-les. Si vous ne les avez pas contractées, faites-le. Si vous les avez faites et ne les avez pas respectées, repentez-vous et réparez. Il n'est *jamais* trop tard tant que le Maître de la vigne dit qu'il y a du temps. Écoutez, je vous en prie, les chuchotements du Saint-Esprit qui vous dit, en ce moment même, que vous devriez accepter le don expiatoire du Seigneur Jésus-Christ et bénéficier de la participation à son œuvre. Ne différez pas. Il se fait tard. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Voir Matthieu 20:1-15.
2. Luc 12:44.
3. Hébreux 4:16.
4. Ésaïe 55:1.
5. 2 Néphi 1:14, 21.
6. « Nous voici tous enrôlés », *Cantiques*, n° 161.

Rentrer en nous-mêmes : la Sainte-Cène, le temple et le sacrifice par le service

Par Robert D. Hales

du Collège des douze apôtres

Nous nous convertissons et devenons spirituellement autonomes quand nous respectons nos alliances.

Le Sauveur a parlé à ses apôtres d'un fils qui quitta son père fortuné, alla dans une contrée lointaine et gaspilla son héritage. Lorsqu'il y eut une famine, le jeune homme accepta l'humble travail de nourrir des porcs. Il avait tellement faim qu'il aurait mangé les carouges destinées aux animaux.

Tandis qu'il était loin de chez lui, loin de l'endroit où il voulait être, et dans son état d'extrême pauvreté, une chose de nature éternelle se produisit dans la vie de ce jeune homme. Comme le dit le Sauveur, « [il rentra] en lui-même¹ ». Il se rappela qui il était, se rendit compte de ce qu'il avait manqué et commença à désirer les bénédictions accessibles gratuitement dans la maison de son père.

Tout au long de notre vie, que ce soit dans les moments de ténèbres, de difficultés, de chagrin ou de péché, nous pouvons sentir le Saint-Esprit nous rappeler que nous sommes réellement les fils et les filles d'un Père céleste qui prend soin de nous et qui nous aime, et éprouver le désir ardent d'obtenir les bénédictions sacrées que lui seul peut nous donner. Nous devons alors nous efforcer de *rentrer en nous-mêmes* et de revenir dans la lumière de l'amour de notre Sauveur.

Ces bénédictions appartiennent de droit à tous les enfants de notre Père céleste. L'aspiration à ces bénédictions, notamment à

une vie de joie et de bonheur, est un élément indispensable du plan de notre Père céleste pour chacun de nous. Le prophète Alma enseigne : « Si vous ne pouvez faire plus que désirer croire, laissez ce désir agir en vous². »

À mesure que nos aspirations spirituelles augmentent, nous devenons spirituellement autonomes. Alors, comment aidons-nous les autres, nous-mêmes et les membres de notre famille à aspirer davantage à suivre le Sauveur et à vivre son Évangile ? Comment renforçons-nous notre désir de nous repentir, de devenir dignes et de persévérer jusqu'à la fin ? Comment aidons-nous nos adolescents et nos jeunes adultes à laisser ces aspirations agir en eux jusqu'à ce qu'ils soient convertis et deviennent de vrais « saint[s] par l'expiation du Christ³ » ?

Nous nous convertissons et devenons spirituellement autonomes quand nous respectons nos alliances avec l'aide de la prière, en prenant dignement la Sainte-Cène, en étant dignes de détenir une recommandation à l'usage du temple et en faisant des sacrifices pour servir autrui.

Pour prendre dignement la Sainte-Cène, nous nous souvenons que nous renouvelons l'alliance que nous avons faite lors de notre baptême. Pour que la Sainte-Cène soit chaque semaine un moment de purification spirituelle, nous devons nous préparer *avant* d'aller à la réunion de Sainte-Cène. Nous le faisons en laissant volontairement derrière nous nos distractions et notre travail quotidien et en abandonnant nos pensées et nos soucis profanes. Ce faisant, nous faisons de la place au Saint-Esprit dans notre esprit et notre cœur.

Nous sommes alors prêts à méditer sur l'Expiation. Nous ne nous contentons pas de penser aux souffrances du Sauveur et à sa mort ; notre méditation nous aide à prendre conscience que son sacrifice nous donne l'espoir, la possibilité et la force de faire des changements réels et sincères dans notre vie.

Pendant que nous chantons le cantique de Sainte-Cène, que nous participons aux prières de la Sainte-Cène et prenons les emblèmes de la chair et du sang du Sauveur, nous recherchons par la prière le pardon de nos péchés et de nos imperfections. Nous pensons aux promesses que nous avons faites et honorées au cours de la semaine écoulée et nous prenons des engagements

précis et personnels pour suivre le Sauveur pendant la semaine à venir.

Parents et dirigeants, vous pouvez aider les jeunes à connaître les bénédictions incomparables de la Sainte-Cène en leur donnant des occasions spéciales d'étudier comment l'Expiation s'applique à leur vie, d'en discuter et de le découvrir. Laissez-les sonder les Écritures eux-mêmes et s'enseigner les uns aux autres ce qu'ils en ont retiré.

Les pères, les dirigeants de la prêtrise et les présidences de collèges ont la responsabilité spéciale d'aider les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron à accomplir leurs devoirs sacrés de la Sainte-Cène. Cette préparation s'accomplit tout au long de la semaine en respectant les principes de l'Évangile. Lorsque les jeunes gens préparent, bénissent et distribuent la Sainte-Cène dignement et avec révérence, ils suivent littéralement l'exemple du Sauveur à la dernière cène⁴ et deviennent comme lui.

Je témoigne que la Sainte-Cène nous donne la possibilité de *rentrer en nous-mêmes* et d'éprouver « un grand changement » de cœur⁵ pour nous rappeler qui nous sommes et ce que nous désirons le plus. En renouvelant l'alliance de respecter les commandements, nous obtenons la compagnie du Saint-Esprit pour nous ramener en la présence de notre Père céleste. Il n'est pas étonnant qu'il nous soit commandé de nous réunir « souvent pour prendre le pain et l'[eau]⁶ » et de prendre la Sainte-Cène pour notre âme⁷.

Notre désir de retourner auprès de notre Père céleste augmente quand, en plus de prendre la Sainte-Cène, nous devenons dignes de détenir une recommandation à l'usage du temple. Nous devenons dignes en obéissant constamment et fermement aux commandements. Cette obéissance commence dans l'enfance et s'intensifie grâce aux expériences vécues à la Prêtrise d'Aaron et aux Jeunes Filles pendant les années de préparation. Puis, nous l'espérons, les prêtres et les lauréoles se fixent des buts et se préparent particulièrement à être dotés et scellés dans le temple.

Quels sont les principes à respecter pour les détenteurs d'une recommandation ? Le psalmiste nous rappelle :

« Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ?

« Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur⁸. »

Être dignes de détenir une recommandation à l'usage du temple nous donne la force de respecter les alliances du temple. Comment acquérons-nous personnellement cette force ? Nous nous efforçons d'obtenir un témoignage de notre Père céleste, de Jésus-Christ, du Saint-Esprit, de la réalité de l'Expiation et de l'authenticité de Joseph Smith, le prophète, et du Rétablissement. Nous soutenons nos dirigeants, traitons les membres de notre famille avec gentillesse, témoignons de la véritable Église du Seigneur, assistons à nos réunions de l'Église, honorons nos alliances, assumons nos obligations parentales et menons une vie vertueuse. Vous direz peut-être que cela revient à être simplement un saint des derniers jours fidèle ! Vous avez raison. Les principes à suivre pour les détenteurs d'une recommandation à l'usage du temple ne sont pas si élevés que nous ne puissions les atteindre. Il s'agit simplement de vivre fidèlement l'Évangile et de suivre les prophètes.

Puis, en tant que détenteurs d'une recommandation à l'usage du temple dotés, nous prenons des habitudes de vie chrétienne. Cela signifie être obéissants, faire des sacrifices pour respecter les commandements, nous aimer les uns les autres, être chastes en pensées et en actions et nous consacrer à l'édification du royaume de Dieu. Grâce à l'expiation du Sauveur et par notre respect de ces habitudes fondamentales de fidélité, nous recevons « du pouvoir d'en haut⁹ » pour affronter les difficultés de la vie. Nous avons besoin de ce pouvoir divin aujourd'hui plus que jamais. Seules les ordonnances du temple peuvent nous donner ce pouvoir. Je témoigne que les sacrifices que nous faisons pour recevoir les ordonnances du temple valent chaque effort que nous pouvons faire.

À mesure que nos désirs d'apprendre et de vivre l'Évangile grandissent, nous cherchons naturellement à nous servir les uns les autres. Le Sauveur a dit à Pierre : « Quand tu seras converti, affermis tes frères¹⁰. » Je suis impressionné de voir que les jeunes d'aujourd'hui ont le désir profond de servir les autres et de leur

faire du bien, de faire changer les choses dans ce monde. Ils aspirent aussi à la joie que leur service apporte.

Cependant, les jeunes ont du mal à comprendre comment les actes qu'ils accomplissent maintenant les préparent ou les disqualifient pour des occasions futures de service. Nous avons tous le « devoir impérieux¹¹ » d'aider nos jeunes à se préparer à servir toute leur vie en les aidant à devenir autonomes. En plus de l'autonomie spirituelle dont nous avons parlé, il y a l'autonomie temporelle qui inclut l'acquisition d'une instruction postsecondaire ou d'une formation professionnelle, l'apprentissage du travail et d'un train de vie qui ne dépasse pas nos moyens. En évitant les dettes et en mettant de l'argent de côté maintenant, nous sommes prêts pour le service à plein temps dans l'Église dans les années à venir. L'objectif de l'autonomie temporelle et spirituelle est que nous puissions sécuriser notre position pour aider les personnes dans le besoin.

Que nous soyons jeunes ou moins jeunes, ce que nous faisons maintenant détermine les services que nous pourrions rendre et dont nous pourrions profiter plus tard. Comme le poète nous le rappelle, « de tous les mots prononcés ou écrits, voici les plus tristes : 'Il aurait pu en être autrement !¹²' » Ne passons pas notre vie à regretter ce que nous avons ou n'avons pas fait !

Frères et sœurs bien-aimés, le jeune homme dont le Sauveur nous a parlé, celui que nous appelons le fils prodigue, *est rentré chez lui*. Son père ne l'avait pas oublié, il l'attendait. Et « comme [le fils] était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut... et le baisa¹³ ». Pour célébrer le retour de son fils, il demanda qu'on lui apportât une robe, un anneau et qu'on mangeât un veau gras¹⁴, rappelant ainsi qu'aucune bénédiction ne sera retenue si nous persévérons fidèlement en suivant le chemin qui nous ramène auprès de notre Père céleste.

Animé par son amour et celui de son Fils, je demande à chacun de nous de suivre ses aspirations spirituelles et de *rentrer en lui-même*. Regardons-nous dans le miroir et demandons-nous : « Est-ce que je vis en accord avec mes alliances ? » Nous sommes sur la bonne voie quand nous pouvons dire : « Je prends dignement la Sainte-Cène chaque semaine, je suis digne de détenir une recommandation à l'usage du temple, je me rends au

temple et je fais des sacrifices pour servir les autres et leur faire du bien. »

Je vous rends mon témoignage spécial que Dieu aime tant chacun de nous « qu'il a donné son Fils unique¹⁵ » pour expier nos péchés. Il nous connaît et nous attend même quand nous sommes très loin. En agissant conformément à nos aspirations et en rentrant en nous-mêmes, nous serons « enserrés éternellement dans les bras de son amour¹⁶ » et nous serons les bienvenus dans notre foyer. J'en témoigne, au saint nom de notre Sauveur Jésus-Christ. Amen.

Notes

- | | |
|--|---|
| 1. Luc 15:17. | 10. Luc 22:32. |
| 2. Alma 32:27. | 11. Doctrine et Alliances 123:11. |
| 3. Mosiah 3:19. | 12. John Greenleaf Whittier, « Maud Muller », <i>The Complete Poetical Works of Whittier</i> , 1894, p. 48. |
| 4. Voir Matthieu 26:17-28 ; Luc 22:1-20. | 13. Luc 15:20. |
| 5. Alma 5:12 ; voir aussi Mosiah 5:2 ; Alma 5:13-14. | 14. Voir Luc 15:22-24. |
| 6. Moroni 6:6. | 15. Jean 3:16. |
| 7. Voir Moroni 4:3 ; Doctrine et Alliances 20:77. | 16. 2 Néphi 1:15. |
| 8. Psaumes 24:3-4. | |
| 9. Doctrine et Alliances 95:8. | |

Foi, courage, accomplissement : Message aux parents seuls

Par David S. Baxter
des soixante-dix

Vous vous efforcez d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité, sachant que, si vous ne pouvez pas changer le passé, vous pouvez façonner l'avenir.

Mon message s'adresse aux parents seuls de l'Église dont la majorité est constituée de mères seules : vous, femmes fidèles qui, en raison des diverses circonstances de la vie, êtes seules pour élever vos enfants et gérer votre foyer. Vous êtes peut-être veuves ou divorcées. Peut-être devez-vous faire face aux difficultés de la monoparentalité parce que vous avez pris la mauvaise direction en dehors du mariage mais vivez maintenant dans le cadre des principes de l'Évangile, ayant mis votre vie en ordre. Soyez bénies pour éviter le type de fréquentations qui nuiraient à votre vertu et à votre qualité de disciple. Ce serait un prix bien trop élevé à payer.

Bien que parfois vous ayez pu vous demander : « Pourquoi moi ? », c'est en traversant les difficultés de la vie que nous progressons vers l'état divin tandis que notre personnalité est façonnée dans le creuset de l'affliction et que des événements se produisent parce que Dieu respecte le libre arbitre de l'homme. Comme Neal A. Maxwell l'a dit, nous ne pouvons comprendre toutes les raisons pour lesquelles les choses sont ce qu'elles sont parce que nous ne connaissons pas tous les tenants et aboutissants¹.

Quelles que soient les circonstances ou les raisons de votre situation, vous êtes merveilleuses. Jour après jour, vous faites face aux difficultés de la vie, accomplissant majoritairement seule le travail qui a toujours été conçu pour deux parents. Vous devez être père autant que mère. Vous gérez votre maison, vous veillez sur votre famille, vous peinez parfois à joindre les deux bouts et vous trouvez même miraculeusement le moyen d'œuvrer avec efficacité dans l'Église. Vous élevez vos enfants. Vous pleurez et priez avec eux et pour eux. Vous voulez pour eux tout ce qu'il y a de mieux mais vous vous tracassez toutes les nuits à l'idée que faire de votre mieux ne sera peut-être pas suffisant.

Bien que n'aimant pas trop parler de moi, je suis issu d'un tel foyer. Pendant la plus grande partie de mon enfance et de mon adolescence, ma mère nous a élevés dans la pauvreté. L'argent était utilisé avec parcimonie. Elle a dû faire face à une profonde solitude, aspirant parfois de toute son âme à trouver soutien et compagnie. Cependant, en dépit de tout cela, il y avait chez ma mère une dignité, une formidable source de détermination et de force héritées de ses ancêtres écossais.

Heureusement, ses dernières années ont été plus bénies que les premières. Elle a épousé un nouveau converti qui était veuf, ils ont été scellés dans le temple de Londres (Angleterre) et y ont brièvement servi plus tard comme servants. Ils ont vécu ensemble pendant près d'un quart de siècle, heureux, contents et comblés jusqu'à leur mort.

Vous êtes nombreuses, femmes admirables de l'Église, partout dans le monde, à faire face à des circonstances semblables et à faire preuve, année après année, de la même faculté de résilience.

Ce n'est pas exactement ce que vous espériez ou aviez prévu, ce pour quoi vous aviez prié ou que vous aviez attendu au départ, il y a des années. Votre traversée de la vie a connu des bosses et des fosses, des détours et des zigzags, essentiellement dus à la vie dans un monde déchu conçu pour être un lieu de mise à l'épreuve.

Entre-temps, vous vous efforcez d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité, sachant que, si vous ne pouvez pas changer le passé, vous pouvez façonner l'avenir. En cours de route, vous

obtiendrez des bénédictions compensatoires, même si elles ne sont pas visibles immédiatement.

Avec l'aide de Dieu, vous n'avez pas à craindre pour l'avenir. Vos enfants grandiront et vous direz bienheureuses et chacun de leurs nombreux accomplissements sera un hommage qui vous sera rendu.

N'allez surtout pas penser que vous êtes des membres de seconde zone de l'Église et que, d'une façon ou d'une autre vous avez moins droit aux bénédictions du Seigneur que les autres. Dans le royaume de Dieu, il n'y a pas de citoyens de deuxième classe.

Nous espérons que lorsque vous assisterez à des réunions de l'Église et que vous verrez des familles qui semblent être complètes et heureuses ou que vous entendrez quelqu'un parler des idéaux familiaux, vous serez contentes de faire partie d'une Église qui met l'accent sur la famille et qui enseigne son rôle prépondérant dans le plan de notre Père céleste pour le bonheur de ses enfants ; que dans un monde de calamités et de déliquescence morale, nous avons la doctrine, l'autorité, les ordonnances et les alliances qui offrent le meilleur espoir pour le monde, notamment pour le bonheur futur de vos enfants et des familles qu'ils fonderont.

Lors de la réunion générale de la Société de Secours de septembre 2006, le président Hinckley a raconté une expérience vécue par une mère seule, divorcée, ayant sept enfants, alors âgés de sept à seize ans. Elle était allée voir sa voisine d'en face pour lui donner quelque chose. Elle a dit :

« Quand j'ai fait demi-tour pour rentrer à la maison, j'ai vu de la lumière chez moi. J'entendais l'écho de ce que mes enfants disaient lorsque j'étais sortie quelques minutes plus tôt. Ils disaient : 'Maman, qu'est-ce qu'on mange ce soir ?' 'Tu peux m'emmener à la bibliothèque ?' 'Je dois aller chercher des grandes feuilles de papier ce soir.' Fatiguée et lasse, j'ai regardé la maison et j'ai vu la lumière dans chaque pièce. J'ai pensé à tous les enfants dans la maison qui attendaient mon retour pour que je réponde à leurs besoins. Mes fardeaux me paraissaient trop lourds pour moi.

« Je me rappelle avoir levé les yeux au ciel à travers mes larmes et avoir dit : ‘Cher Père, je ne peux pas ce soir. Je suis trop fatiguée. Je n’y arrive pas. Je ne peux pas rentrer à la maison et m’occuper seule de tous ces enfants. Ne pourrais-je pas aller à toi et rester avec toi rien qu’une nuit ?... »

« Je n’ai pas réellement entendu les mots, mais je les ai entendus dans mon esprit. La réponse a été : ‘Non, petite, tu ne peux pas venir à moi maintenant... Mais je peux aller à toi.’ »

Merci, sœurs, pour tout ce que vous faites pour élever vos enfants et entretenir un foyer aimant où règnent la bonté, la paix et des possibilités d’avenir.

Bien que vous vous sentiez souvent seules, en fait, vous n’êtes jamais *totale*ment livrées à vous-mêmes. Allez de l’avant avec patience et avec foi, et le Seigneur vous accompagnera. Les cieux vous accorderont les bénédictions dont vous avez besoin.

Votre perspective et votre perception de la vie changeront quand, au lieu d’être abattues, vous lèverez les yeux.

Beaucoup d’entre vous ont déjà découvert la grande vérité transformatrice qui veut que, lorsque vous vivez pour soulager les autres de leurs fardeaux, les vôtres deviennent plus légers. Même si votre situation ne s’est pas modifiée, votre attitude, elle, a changé. Vous êtes capables d’affronter vos épreuves en les acceptant mieux, avec un cœur plus compréhensif et une reconnaissance plus grande pour ce que vous avez, plutôt que de regretter ce qui vous manque encore.

Vous avez découvert que, lorsque nous apportons de l’espoir à ceux qui l’ont perdu, nous sommes nous-mêmes réconfortés au point que notre coupe « déborde » littéralement (Psaumes 23:5).

Grâce à une vie de justice, vos enfants et vous pourrez un jour connaître la bénédiction de faire partie d’une famille éternelle complète.

Membres et dirigeants, pouvez-vous faire plus pour soutenir les familles monoparentales sans les juger ou les critiquer ? Pourriez-vous guider les jeunes de ces familles en donnant, particulièrement aux jeunes gens, l’exemple de ce que font des hommes de bien et de la façon dont ils vivent ? En l’absence des pères, êtes-vous des modèles dignes d’être imités ?

Il y a, bien sûr, des familles monoparentales où c'est le père qui est le parent seul. Frères, nous prions aussi pour vous et nous vous rendons hommage. Ce message s'adresse aussi à vous.

Parents isolés, je vous témoigne que, si vous faites de votre mieux dans les difficultés humaines les plus grandes, les cieux vous souriront. Vous n'êtes vraiment pas seuls. Laissez maintenant le pouvoir rédempteur et aimant du Christ illuminer votre vie et vous remplir de l'espoir de promesses éternelles. Prenez courage. Ayez la foi et l'espérance. Considérez le présent avec courage et tournez-vous vers l'avenir avec confiance. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Voir Neal A. Maxwell, *Notwithstanding My Weakness*, 1981, p. 68.
2. Dans Gordon B. Hinckley, « Dans les bras de son amour », *Le Liahona*, novembre 2006, p. 117.

Restez sur le territoire du Seigneur !

Par **Ulisses Soares**

des soixante-dix

La question que nous devons nous poser quotidiennement doit être : « Mes actions me placent-elles sur le territoire du Seigneur ou sur celui de l'ennemi ? »

Thomas S. Monson a dit un jour : « Je vais vous donner une formule simple pour évaluer les choix qui s'offrent à vous. Elle est facile à retenir : 'Vous ne pouvez pas avoir raison en faisant le mal ; vous ne pouvez pas vous tromper en faisant le bien' » (voir « Le chemin de la perfection », *Le Liahona*, juillet 2002, p. 112). La formule du président Monson est simple et directe. Elle fonctionne de la même façon que le Liahona donné à Léhi. Si nous faisons preuve de foi et sommes diligents à obéir aux commandements du Seigneur, nous trouverons facilement la bonne direction à suivre, particulièrement lorsque nous devons faire des choix quotidiens.

L'apôtre Paul nous parle de l'importance de semer dans l'Esprit et de veiller à ne pas semer dans la chair. Il a dit :

« Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.

« Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle.

« Ne nous lassons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas » (Galates 6:7-9).

Semer dans l'Esprit signifie que toutes nos pensées, toutes nos paroles et toutes nos actions doivent nous élever au niveau de la divinité de nos parents célestes. Cependant, les Écritures disent de la chair qu'elle est la nature physique ou charnelle de l'homme naturel qui fait que nous sommes influencés par nos passions, nos désirs, nos appétits et nos motivations charnelles au lieu de rechercher l'inspiration du Saint-Esprit. Si nous n'y prenons pas garde, ces influences ainsi que la pression du mal dans le monde peuvent nous inciter à adopter une attitude vulgaire et dissipée qui peut devenir un trait de notre personnalité. Afin d'éviter ces mauvaises influences, nous devons suivre la recommandation que le Seigneur a faite à Joseph Smith, le prophète, à propos de semer continuellement dans l'Esprit : « C'est pourquoi, ne vous laissez pas de bien faire, car vous posez les fondements d'une grande œuvre. Et c'est des petites choses que sort ce qui est grand » (D&A 64:33).

Pour améliorer notre esprit, il est requis « que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté disparaissent du milieu de [nous] » (Éphésiens 4:31), que nous ayons « de la sagesse pendant les jours de [notre] épreuve [et que nous nous dépouillions] de toute impureté » (Mormon 9:28).

En étudiant les Écritures, nous apprenons que la réalisation des promesses que le Seigneur nous a faites dépend de notre obéissance et qu'elles nous incitent à mener une vie juste. Ces promesses doivent nourrir notre âme en nous donnant de l'espoir et en nous encourageant à ne pas abandonner, même lorsque nous sommes en butte à des problèmes quotidiens dus à notre vie dans un monde où les valeurs éthiques et morales disparaissent, poussant ainsi certaines personnes à semer encore davantage dans la chair. Mais comment pouvons-nous être certains que nos choix nous aident à semer dans l'Esprit et non dans la chair ?

Répétant un enseignement de son grand-père, George Albert Smith a dit un jour : « Il y a une ligne de démarcation bien définie entre le territoire du Seigneur et le territoire du diable. Si vous restez dans le camp du Seigneur, vous serez sous son influence et vous n'aurez pas le désir de faire le mal. Mais si vous franchissez d'un pouce la ligne du côté du diable, vous êtes au pouvoir du

tentateur, et s'il réussit, vous ne pourrez pas même raisonner correctement, parce que vous aurez perdu l'Esprit du Seigneur » (*Enseignements des présidents de l'Église : George Albert Smith, 2011, p. 201*).

Par conséquent, la question que nous devons nous poser quotidiennement doit être : « Mes actions me placent-elles sur le territoire du Seigneur ou sur celui de l'ennemi ? »

Le prophète Mormon a alerté son peuple concernant l'importance de savoir distinguer le bien du mal :

« C'est pourquoi, tout ce qui est bien vient de Dieu ; et ce qui est mal vient du diable ; car le diable est ennemi de Dieu, et le combat continuellement, et invite et incite continuellement à pécher et à faire ce qui est mal.

« Mais voici, ce qui est de Dieu invite et incite continuellement à faire ce qui est bien » (Moroni 7:12-13).

La lumière du Christ et la compagnie du Saint-Esprit doivent nous aider à déterminer si notre façon de vivre nous situe sur le territoire du Seigneur ou non. Si notre attitude est bonne, elle est inspirée de Dieu, car tout ce qui est bon vient de Dieu. Par contre, si elle est mauvaise, c'est l'ennemi qui nous influence parce qu'il persuade les hommes de faire le mal.

Les Africains m'ont touché par leur détermination et leur diligence à rester sur le territoire du Seigneur. Même dans les circonstances difficiles de la vie, les personnes qui acceptent l'invitation d'aller au Christ deviennent une lumière pour le monde. Il y a quelques semaines, alors que je rendais visite à l'une des paroisses d'Afrique du Sud, j'ai eu l'honneur d'accompagner deux jeunes prêtres, leur évêque et leur président de pieu lors d'une visite à des jeunes gens non pratiquants de leur collège. J'ai été très impressionné du courage et de l'humilité dont ces deux prêtres ont fait preuve quand ils ont invité les deux jeunes gens non pratiquants à revenir à l'église. Pendant qu'ils leur parlaient, j'ai remarqué que leur visage reflétait la lumière du Sauveur et qu'en même temps elle rayonnait sur toutes les personnes qui les entouraient. Ils accomplissaient leur devoir d'aller au secours des faibles, de fortifier les mains languissantes et d'affermir les genoux qui chancellent (voir D&A 81:5). L'attitude de ces deux prêtres les situait sur le territoire du

Seigneur et quand ils invitaient les autres à faire la même chose, ils étaient des instruments entre ses mains.

Dans Doctrine et Alliances 20:37, le Seigneur nous enseigne ce que signifie semer dans l'Esprit et ce qui nous situe vraiment sur le territoire du Seigneur : nous humilier devant Dieu, nous présenter le cœur brisé et l'esprit contrit, témoigner devant l'Église que nous nous sommes sincèrement repentis de tous nos péchés, prendre sur nous le nom de Jésus-Christ, être déterminés à le servir jusqu'à la fin, montrer par nos œuvres que nous avons reçu l'Esprit du Christ et être reçus par le baptême dans son Église. Notre désir de respecter ces alliances nous prépare à vivre en la présence de Dieu en tant qu'êtres exaltés. Le souvenir de ces alliances doit guider notre comportement envers notre famille, nos interactions avec d'autres personnes et particulièrement nos relations avec le Sauveur.

Jésus-Christ a donné le modèle parfait de comportement sur lequel nous pouvons calquer notre attitude pour pouvoir respecter ces alliances sacrées. Le Sauveur a chassé de sa vie toute influence pouvant le détourner de sa mission divine, particulièrement quand l'ennemi ou les partisans de celui-ci l'ont tenté pendant son ministère terrestre. Bien qu'il n'ait jamais péché, il avait le cœur brisé et l'esprit contrit, remplis d'amour pour notre Père céleste et pour tous les hommes. Il s'humiliait devant notre Père céleste, soumettant sa volonté pour accomplir ce que le Père avait exigé de lui en toute chose jusqu'à la fin. Même à ce moment de douleur physique et spirituelle extrême, alors qu'il portait sur ses épaules le fardeau des péchés de toute l'humanité et que du sang perlait par ses pores, il dit à son Père : « Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Marc 14:36).

Mes frères et sœurs, je prie pour que, lorsque nous pensons à nos alliances, nous restions fermes contre les « traits enflammés de l'adversaire » (1 Néphî 15:24) et que nous suivions l'exemple du Sauveur afin de semer dans l'Esprit et de rester sur le territoire du Seigneur. N'oublions pas la formule du président Monson : « Vous ne pouvez pas avoir raison en faisant le mal ; vous ne pouvez pas vous tromper en faisant le bien. » Au nom de Jésus-Christ. Amen.

En harmonie avec la musique de la foi

Par **Quentin L. Cook**

du Collège des douze apôtres

Dieu aime tous ses enfants. Il veut que tous reviennent à lui. Il désire que tous soient en harmonie avec la musique sacrée de la foi.

Quand les Autorités générales de l'Église rencontrent les membres partout dans le monde, nous voyons combien les saints des derniers jours sont une force positive. Nous vous remercions pour tout le bien que vous faites à chacun.

Nos gens qui s'occupent de la communication sont bien conscients que beaucoup de leaders d'opinion et de journalistes aux États-Unis, comme partout dans le monde, parlent de plus en plus de l'Église et de ses membres dans leurs interventions publiques. Une confluence unique de facteurs a mis l'accent de façon importante sur l'Église¹.

Beaucoup de gens qui écrivent sur l'Église font l'effort sincère de comprendre notre peuple et notre doctrine. Ils sont courtois et essaient d'être objectifs ; nous les en remercions.

Nous avons aussi conscience que beaucoup de personnes ne sont pas en harmonie avec les choses sacrées. En décembre dernier, lors d'un discours adressé aux dirigeants catholiques à l'université pontificale grégorienne, Lord Sacks, Grand Rabbin d'Angleterre, a fait remarquer à quel point certaines parties du monde étaient devenues profanes. Il a dit que l'un des coupables est « l'athéisme scientifique agressif qui n'a pas d'oreille pour entendre la musique de la foi² ».

La grande vision introductrice du Livre de Mormon est le songe prophétique de Léhi sur l'arbre de vie³. Cette vision décrit

clairement les obstacles à la foi qui existent de nos jours et le gouffre qui sépare les gens qui aiment et adorent Dieu et qui se sentent responsables vis-à-vis de lui, de ceux qui ne le font pas. Léhi explique certains comportements qui détruisent la foi. Certains sont orgueilleux, vaniteux et insensés. Ils ne s'intéressent qu'à la prétendue sagesse du monde⁴. D'autres éprouvent un certain intérêt pour Dieu mais se perdent dans un brouillard profane de ténèbres et de péché⁵. D'autres encore ont goûté à l'amour de Dieu et à sa parole mais sont honteux à cause des gens qui se moquent d'eux et tombent dans des « sentiers interdits⁶ ».

Enfin, il y a ceux qui sont en harmonie avec la musique de la foi. Vous savez qui vous êtes. Vous aimez le Seigneur et son Évangile et vous essayez constamment d'appliquer et de faire connaître son message, surtout à votre famille⁷. Vous êtes en harmonie avec les murmures de l'Esprit, vous vous êtes éveillés au pouvoir de la parole de Dieu, vous avez des pratiques religieuses chez vous et vous essayez diligemment de vivre en disciples du Christ.

Nous savons combien vous êtes occupés. Sans clergé professionnel rémunéré, la responsabilité d'administrer l'Église dépend de vous, membres dévoués. Nous savons qu'il est courant pour les membres des épiscopats, des présidences de pieu et pour beaucoup d'autres d'offrir de longues heures de service dévoué. Les présidences d'auxiliaire et de collègue sont exemplaires dans leurs sacrifices désintéressés. Ces services et ces sacrifices sont le fait de tous les membres, jusqu'à ceux qui tiennent les registres de secrétariat, aux instructeurs au foyer et aux instructrices visiteuses fidèles et à ceux qui enseignent des leçons. Nous sommes également reconnaissants envers ceux qui travaillent courageusement comme chefs scouts ou comme directrices de la garderie. Soyez tous assurés de notre amour et de notre reconnaissance pour tout ce que vous faites et pour ce que vous êtes !

Nous savons bien que certains membres sont moins intéressés par certains enseignements du Sauveur et y sont moins fidèles. Notre désir est que ces membres s'éveillent pleinement à la foi et augmentent leur activité et leur engagement. Dieu aime

tous ses enfants. Il veut que tous reviennent à lui. Il désire que tous soient en harmonie avec la musique sacrée de la foi. L'expiation du Sauveur est un don pour tous.

Il faut qu'il soit enseigné et compris que nous aimons et respectons toutes les personnes que Léhi a décrites⁸. Souvenez-vous : ce n'est pas à nous de juger. Le jugement appartient au Seigneur⁹. Le président Monson nous a expressément demandé d'avoir « le courage de nous abstenir de juger les autres¹⁰ ». Il a aussi demandé à tout membre fidèle de *secourir* ceux qui ont goûté le fruit de l'Évangile puis qui sont tombés, ainsi que les gens qui n'ont pas encore trouvé le chemin étroit et resserré. Nous prions pour qu'ils tiennent la barre et prennent part à l'amour de Dieu, ce qui remplira leur « âme d'une joie extrêmement grande¹¹ ».

Bien que la vision de Léhi parle de tout le monde, le concept doctrinal culminant est l'importance éternelle de la famille. « La famille est ordonnée de Dieu. C'est la cellule la plus importante dans le temps et dans l'éternité¹². » Quand Léhi prit du fruit de l'arbre de vie (l'amour de Dieu), il désira que sa « famille en mangeât aussi¹³ ».

Notre grand désir est d'élever nos enfants dans la vérité et la justice. L'un des principes qui nous aideront à accomplir cela est d'éviter de juger excessivement une conduite insensée ou imprudente mais pas pécheresse. Il y a bien des années, quand nos enfants étaient encore à la maison, Dallin H. Oaks a enseigné qu'il était important de faire une distinction entre les erreurs de jeunesse qui doivent être corrigées et les péchés qui nécessitent humilité et repentir¹⁴. Quand la sagesse fait défaut, nos enfants ont besoin d'enseignements. Quand il y a un péché, le repentir est essentiel¹⁵. Nous avons trouvé cela très utile pour notre famille.

La pratique de la religion au foyer est une bénédiction pour nos familles. L'exemple est particulièrement important. Ce que nous *sommes* parle si fort que nos enfants risquent de ne pas entendre ce que nous disons. Quand j'avais presque cinq ans, on a dit à ma mère que son petit frère avait été tué quand le cuirassé sur lequel il était a été bombardé près des côtes du Japon vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale¹⁶. Cette nouvelle l'a atterrée. Elle a été très affectée et est allée dans la chambre. Après un

moment, j'ai jeté un coup d'œil dans la chambre pour voir si elle allait bien. Elle était agenouillée en prière au pied du lit. Une grande paix est descendue sur moi parce qu'elle m'avait enseigné à prier et à aimer le Sauveur. C'était typique de l'exemple qu'elle m'a toujours montré. L'exemple de mères et de pères qui prient avec leurs enfants peut être plus important que n'importe quel autre.

Le message, le ministère et l'expiation de Jésus-Christ, notre Sauveur, sont notre programme essentiel d'étude familiale. Aucune Écriture ne caractérise mieux notre foi que 2 Néphi 25:26 : « Et nous parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent vers quelle source ils peuvent se tourner pour obtenir la rémission de leurs péchés. »

L'un des principes sous-jacents de la vision de Léhi est que les membres fidèles doivent tenir fermement la barre de fer pour rester sur le chemin étroit et resserré qui mène à l'arbre de vie. Il est essentiel que les membres lisent les Écritures, les étudient et méditent à leur sujet¹⁷.

Le Livre de Mormon est extrêmement important¹⁸. Bien sûr, il y aura toujours des gens qui en sous-estimeront l'importance ou qui dénigreront ce livre sacré. Certains ont utilisé l'humour. Avant que je ne parte en mission, un professeur d'université a cité la déclaration de Mark Twain disant que si l'on avait retiré « Et il arriva que » du Livre de Mormon, il « n'aurait été qu'une brochure¹⁹ ».

Quelques mois plus tard, quand j'étais en mission à Londres, en Angleterre, un éminent professeur de l'université de Londres, formé à Oxford et expert égyptien en langues sémitiques, a lu le Livre de Mormon, a correspondu avec David O. McKay et a rencontré les missionnaires. Il leur a dit qu'il était convaincu que le Livre de Mormon était bien une traduction de la science des Juifs et du langage des Égyptiens dans la période décrite dans le Livre de Mormon²⁰. L'un des nombreux exemples qu'il a utilisés était la locution conjonctive « Et il arriva que », qui, a-t-il dit, correspondait à la façon dont il traduirait l'expression utilisée dans des écrits sémitiques anciens²¹. Nous avons dit au

professeur que, même si son approche intellectuelle basée sur sa profession l'avait aidé, il était essentiel qu'il obtienne un témoignage spirituel. Par l'étude et la prière, il a acquis un témoignage spirituel et s'est fait baptiser. Donc, ce qu'un humoriste célèbre a considéré comme ridicule, un érudit l'a reconnu comme étant une grande preuve de la véracité du Livre de Mormon, ce qui lui a été confirmé par l'Esprit.

La doctrine essentielle du libre arbitre requiert que le témoignage de l'Évangile rétabli soit basé sur la foi plutôt que sur une preuve extérieure ou scientifique uniquement. Il n'est ni efficace ni source de progrès spirituel de se concentrer sur des choses qui n'ont pas encore été complètement révélées, comme la manière dont la naissance du Sauveur d'une mère vierge ou sa résurrection se sont produites ou comment au juste Joseph Smith a traduit nos Écritures. Ce sont des questions de foi. La réponse, en fin de compte, est le conseil de Moroni de lire et de méditer puis de demander à Dieu d'un cœur sincère, avec une intention réelle, de confirmer les vérités spirituelles par le témoignage de l'Esprit²². En plus de cela, quand nous intégrons à notre vie les impératifs scripturaires et vivons l'Évangile, nous recevons l'Esprit et goûtons sa bonté en ressentant de la joie, du bonheur et surtout de la paix²³.

Il est clair que l'une des séparations entre les gens qui entendent la musique de la foi et ceux qui n'ont pas d'oreille ou chantent faux est l'étude active des Écritures. Il y a des années, j'ai été profondément touché qu'un prophète bien-aimé, Spencer W. Kimball, mette l'accent sur la nécessité de continuellement lire et étudier les Écritures. Il a dit : « Je constate, lorsque j'en prends à mon aise dans mes rapports avec la divinité et lorsqu'il semble qu'aucune oreille divine n'écoute et qu'aucune voix divine ne parle, que je suis loin, très loin. Si je me plonge dans les Écritures, la distance se réduit et la spiritualité revient²⁴. »

J'espère que nous lisons le Livre de Mormon régulièrement avec nos enfants. J'ai discuté de cela avec mes enfants. Ils m'ont fait part de deux remarques. La première, c'est que le secret, c'est de persévérer dans la lecture quotidienne des Écritures en famille. Ma fille me décrit sur le ton de la plaisanterie les efforts que son

mari et elle font tôt le matin avec leurs enfants, pour la plupart adolescents, pour lire régulièrement les Écritures. Son mari et elle se lèvent tôt et, l'esprit encore embrumé, cherchent à mettre la main sur la rampe en fer qui longe l'escalier jusqu'à l'endroit où leur famille se rassemble pour lire la parole de Dieu. La clé, c'est la persévérance et cela aide d'avoir le sens de l'humour. Cela demande tous les jours un grand effort de la part de chaque membre de la famille, mais cela en vaut la peine. Les échecs temporaires sont éclipsés par la persévérance.

La deuxième est la manière dont notre plus jeune fils et sa femme lisent les Écritures avec leurs jeunes enfants. Deux de leurs quatre enfants sont trop jeunes pour lire. Pour celui de cinq ans, ils ont un système de signes à cinq doigts qu'il comprend, pour lui permettre de participer pleinement à l'étude familiale des Écritures. Le signe du premier doigt est qu'il répète « Et il arriva que » chaque fois que l'expression apparaît dans le Livre de Mormon. Je dois reconnaître que j'aime voir cette expression apparaître si souvent. Pour les jeunes familles intéressées, le deuxième doigt signale qu'il doit répéter « et ainsi nous voyons ». Les signes des troisième, quatrième et cinquième doigts sont choisis par les parents selon les mots contenus dans le chapitre qu'ils lisent.

Nous savons que l'étude des Écritures en famille et les soirées familiales ne sont pas toujours parfaites. Quels que soient les problèmes que vous rencontrez, ne vous découragez pas.

Comprenez que la foi au Seigneur Jésus-Christ et l'observance de ses commandements sont et seront toujours le test majeur de la condition mortelle. Par-dessus tout, nous devons tous comprendre que, quand quelqu'un n'entend pas la musique de la foi, il n'est plus en harmonie avec l'Esprit. Comme le prophète Néphi l'a enseigné : « Vous avez entendu sa voix... et il vous a parlé avec une petite voix douce, mais vous aviez perdu toute sensibilité, de sorte que vous ne pouviez pas sentir ses paroles²⁵. »

Notre doctrine est claire, nous devons être positifs et prendre courage. Nous mettons l'accent sur notre foi, pas sur nos peurs. Nous nous réjouissons de l'assurance que nous donne le Seigneur qu'il se tiendra à nos côtés, nous guidera et nous dirigera²⁶. Le

Saint-Esprit témoigne dans notre cœur que nous avons un Père céleste aimant dont le plan miséricordieux pour notre rédemption s’accomplira dans tous ses aspects grâce au sacrifice expiatoire de Jésus-Christ.

Comme Naomi W. Randall, auteur de « Je suis enfant de Dieu », a écrit : « Son Esprit me guide, son amour m’assure que la peur part quand ma foi perdure²⁷. »

Où que nous nous trouvions sur le chemin des disciples de la vision de Léhi, prenons la résolution de susciter en nous-mêmes et en notre famille un plus grand désir d’obtenir du Sauveur ce don incompréhensible qu’est la vie éternelle. Je prie pour que nous restions en harmonie avec la musique de la foi. Je témoigne de la divinité de Jésus-Christ et de la réalité de son Expiation. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Voir Doctrine et Alliances 1:30.
2. Jonathan Sacks, « L’Europe a-t-elle perdu son âme ? » (discours donné le 12 déc. 2011 à l’université pontificale grégorienne), chiefrabbi.org/ReadArtical.aspx?id=1843.
3. Voir 1 Néphi 8.
4. Voir 1 Néphi 8:27 ; 11:35.
5. Voir 1 Néphi 8:23 ; 12:17.
6. 1 Néphi 8:28.
7. Voir 1 Néphi 8:12.
8. L’enseignement du Sauveur est de partir à la recherche de la brebis perdue ; voir Matthieu 18:12–14.
9. Voir Jean 5:22 ; voir aussi Matthieu 7:1–2.
10. Thomas S. Monson, « Prenez courage », *Liahona*, mai 2009, p. 89.
11. 1 Néphi 8:12.
12. *Manuel 2 : Administration de l’Église*, 2010, 1.1.1.
13. 1 Néphi 8:12.
14. Voir Dallin H. Oaks, « Péchés et erreurs », *L’Étoile*, oct. 1996, p. 62. Frère Oaks a enseigné cette idée quand il était président de l’université Brigham Young vers les années 1980.
15. Voir Doctrine et Alliances 1:25–27.
16. Voir Marva Jeanne Kimball Pedersen, *Vaughn Roberts Kimball: A Memorial*, 1995. Vaughn a joué au football américain comme quarterback pour l’université Brigham Young à l’automne 1941. Le lendemain de l’attaque de Pearl Harbor, le 8 décembre 1941, il s’est enrôlé dans la marine américaine. Il a été tué le 11 mai 1945, lors d’un bombardement ennemi contre l’USS *Bunker Hill* et repose en mer.
17. Voir Jean 5:39.
18. Voir Ezra Taft Benson, « Le Livre de Mormon, clef de voûte de notre religion », *L’Étoile*, janvier 1987, p. 3 ; ou *Le Liahona*, oct. 2011, p. 52.
19. Mark Twain, *Roughing It*, 1891, p. 127–128. On ressort à chaque nouvelle génération le commentaire de Twain comme si c’était une nouvelle découverte importante. Ce que l’on se garde généralement de dire, c’est que Mark Twain avait le même dédain pour le christianisme et pour la religion en général.
20. Voir 1 Néphi 1:2.

21. J'ai rencontré le Dr Ebeid Sarofim à Londres quand les missionnaires l'instruisaient. Voir aussi N. Eldon Tanner, dans Conference Report, avril 1962, p. 53. Beaucoup de spécialistes des écrits sémitiques et égyptiens anciens ont noté l'usage répétitif de la locution conjonctive « Et il arriva que » en début de phrase ; voir Hugh Nibley, *Since Cumorah*, deuxième édition, 1988, p. 150.
22. Voir Moroni 10:3-4 ; très peu de critiques ont sincèrement fait ce test avec une intention réelle.
23. Voir Doctrine et Alliances 59:23.
24. *Enseignements des présidents de l'Église*, Spencer W. Kimball, 2006, p. 75.
25. 1 Néphé 17:45 ; voir aussi Ezra Taft Benson, « Rechercher l'Esprit du Seigneur », *L'Étoile*, sept. 1988, p. 5 : « Nous entendons les paroles du Seigneur le plus souvent par un sentiment. Si nous sommes humbles et sensibles, le Seigneur nous parlera par nos sentiments. »
26. Voir Doctrine et Alliances 68:6.
27. « When Faith Endures », *Hymns*, n° 128.

Comment obtenir la révélation et l'inspiration pour votre vie personnelle

Par **Richard G. Scott**
du Collège des douze apôtres

Pourquoi le Seigneur veut-il que nous le priions et que nous demandions ? Parce que c'est de cette façon que l'on reçoit la révélation.

Quiconque se tient à cette chaire pour faire un discours ressent la force et le soutien des membres du monde entier. Je suis reconnaissant que ce même soutien puisse venir d'un conjoint bien-aimé qui se trouve au-delà du voile. Merci Jeanene.

Le Saint-Esprit communique des informations importantes dont nous avons besoin pour être guidés dans notre voyage dans la condition mortelle. Lorsqu'elles sont extrêmement claires et essentielles, elles méritent le titre de révélation. Lorsque c'est une série d'incitations qui sont souvent là pour nous guider pas à pas vers un objectif louable, il s'agira, pour le propos de ce discours, d'inspiration.

On pourrait donner comme exemple de révélation celle que Spencer W. Kimball a reçue après ses inlassables et incessantes supplications au Seigneur concernant l'octroi de la prêtrise à tous les hommes dignes de l'Église à l'époque où elle n'était donnée qu'à certains.

Autre exemple de révélation, cette directive donnée à Joseph F. Smith : « Je crois que nous nous déplaçons et sommes en présence de messagers célestes et d'être célestes. Nous ne sommes pas séparés d'eux... Nous sommes étroitement liés à nos ancêtres... qui nous ont précédés dans le monde des esprits.

Nous ne pouvons pas les oublier. Nous ne cessons pas de les aimer. Ils sont toujours dans notre cœur, dans notre mémoire et nous sommes ainsi unis à eux par des liens qui ne peuvent pas être rompus... Si tel est le cas pour nous dans notre condition limitée, entourés de nos faiblesses dans la condition mortelle... il est tellement plus certain... de croire que ceux qui ont été fidèles, qui sont partis dans l'au-delà... peuvent mieux nous voir que nous ne pouvons les voir, qu'ils nous connaissent mieux que nous ne les connaissons... Nous vivons en leur présence, ils nous voient, ils se soucient de notre bien-être, ils nous aiment maintenant plus que jamais. Car ils voient maintenant les dangers qui nous assaillent... leur amour pour nous ainsi que le désir qu'ils ont de notre bien-être doivent être plus grands que ce que nous ressentons pour nous-mêmes¹. »

Des liens peuvent être renforcés au-delà du voile avec des gens que nous connaissons et aimons. Cela s'accomplit par nos efforts déterminés pour faire continuellement ce qui est bien. Nous pouvons renforcer nos liens avec des personnes décédées que nous aimons en prenant conscience que la séparation n'est que temporaire et que les alliances contractées dans le temple sont éternelles. Si nous respectons constamment ces alliances, elles garantiront la réalisation éternelle des promesses qui y sont attachées.

J'ai eu, dans ma vie personnelle, un cas très clair de révélation le jour où je me suis senti fortement poussé par l'Esprit à demander à Jeanene Watkins d'accepter d'être scellée à moi dans le temple.

L'une des grandes leçons que nous avons tous besoin d'apprendre, c'est qu'il faut demander. Pourquoi le Seigneur veut-il que nous le priions et que nous demandions ? Parce que c'est de cette façon que l'on reçoit la révélation.

Lorsque je suis face à une chose très difficile voici comment j'essaie de comprendre ce qu'il faut faire. Je jeûne. Je prie pour trouver des Écritures qui seront utiles et pour les comprendre. C'est un cycle. Je commence par lire un passage des Écritures, je médite sur le sens de ce verset et je prie pour obtenir l'inspiration. Puis je médite et prie pour savoir si j'ai saisi tout ce que le Seigneur veut que je fasse. Souvent, d'autres impressions me

viennent, accompagnées d'une compréhension accrue de la doctrine. J'ai découvert que ce modèle est un bon moyen d'apprendre à partir des Écritures.

Il existe des principes pratiques pour améliorer la révélation. Premièrement, le fait de céder à certaines émotions chasse le Saint-Esprit, par exemple lorsqu'on est en colère, blessé ou sur la défensive. Ces émotions doivent être éliminées sinon nos chances de recevoir une révélation sont faibles.

Un autre principe consiste à utiliser l'humour avec prudence. Les rires bruyants et inappropriés offensent l'Esprit. Un bon sens de l'humour est une aide à la révélation, les rires bruyants ne le sont pas. Le sens de l'humour est une soupape d'échappement pour les pressions de la vie.

Un autre ennemi de la révélation provient de l'exagération ou des déclarations tonitruantes. Un discours doux et attentif favorisera la révélation.

De plus, la communication spirituelle peut être améliorée par de bonnes pratiques de santé. De l'exercice, une quantité de sommeil suffisante et de bonnes habitudes alimentaires augmentent nos capacités de recevoir et de comprendre la révélation. Nous vivons le nombre d'années qui nous est attribué. Cependant, nous pouvons améliorer à la fois la qualité de notre service et notre bien-être en faisant des choix judicieux.

Il est important que nos activités quotidiennes ne nous empêchent pas d'écouter l'Esprit.

La révélation peut également être donnée dans un songe pour lequel il y a une transition presque imperceptible du sommeil au réveil. Si vous vous efforcez d'en noter le contenu immédiatement, vous pouvez donner de nombreux détails sinon il s'efface rapidement. La communication inspirée pendant la nuit s'accompagne généralement d'un sentiment sacré à l'égard de toute l'expérience. Le Seigneur se sert de personnes pour lesquelles nous éprouvons un grand respect afin de nous enseigner des vérités dans un songe parce que nous leur faisons confiance et que nous écouterons leurs conseils. C'est le Seigneur qui enseigne par l'intermédiaire du Saint-Esprit. Néanmoins, dans un songe, il peut rendre les choses plus faciles à comprendre

et plus aptes à toucher notre cœur en nous instruisant par l'intermédiaire de quelqu'un que nous aimons et respectons.

Quand c'est pour la réalisation de ses desseins, le Seigneur peut nous rappeler quelque chose. Cela ne devrait pas affaiblir notre détermination de noter les impressions que nous recevons de l'Esprit. Le fait d'écrire minutieusement ces inspirations montre à Dieu que ce qu'il nous communique est sacré pour nous. Le fait d'écrire nous aide également à nous souvenir de la révélation. Les notes prises sous l'inspiration de l'Esprit doivent être protégées pour n'être ni perdues ni consultées par d'autres personnes sans autorisation.

Les Écritures donnent une confirmation éloquente de la façon dont la vérité, vécue continuellement, ouvre la porte à l'inspiration pour savoir quoi faire et, lorsque c'est nécessaire, pour que les capacités personnelles soient accrues par le pouvoir divin. Les Écritures racontent comment la capacité d'une personne à surmonter les difficultés, le doute et des défis apparemment insurmontables a été augmentée par le Seigneur lorsque cela a été nécessaire. En réfléchissant à ces exemples, vous recevrez du Saint-Esprit la confirmation paisible que leurs expériences sont vraies. Vous saurez qu'une aide semblable vous est accessible.

J'ai vu des gens qui rencontraient des difficultés et savaient quoi faire, alors qu'ils manquaient d'expérience, parce qu'ils avaient confiance au Seigneur et savaient qu'il leur donnerait des solutions dont ils avaient un besoin urgent.

Le Seigneur a déclaré : « Et vous allez être enseignés d'en haut. Sanctifiez-vous et vous serez dotés de pouvoir, afin de donner tout comme je l'ai dit². » L'expression *sanctifiez-vous* peut paraître déroutante. Le président Lee m'a expliqué un jour que l'on peut remplacer ces mots par l'expression : « respectez mes commandements ». Énoncé ainsi, ce conseil peut sembler plus clair³.

Il faut être vraiment pur mentalement et physiquement et avoir une intention pure pour que le Seigneur puisse inspirer. Le Seigneur fait confiance à quelqu'un qui obéit à ses commandements. Cette personne a droit à l'inspiration pour

savoir ce qu'il faut faire et, selon les besoins, au pouvoir de le faire.

Pour que la spiritualité se fortifie et soit plus accessible, elle doit être plantée dans un terreau vertueux. L'arrogance, l'orgueil et la vanité sont comme des sols pierreux qui ne produiront jamais de fruit spirituel.

L'humilité est un sol fertile où la spiritualité s'épanouit et produit le fruit de l'inspiration qui aide à savoir ce qu'il faut faire. Elle donne accès au pouvoir divin d'accomplir ce qui doit l'être. Une personne motivée par le désir de louange ou de reconnaissance ne se qualifiera pas pour être instruite par l'Esprit. Une personne arrogante ou qui laisse ses émotions influencer ses décisions ne sera pas dirigée puissamment par l'Esprit.

Quand nous sommes des instruments en faveur d'autrui, nous sommes plus facilement inspirés que lorsque nous pensons seulement à nous-mêmes. Quand nous aidons autrui, le Seigneur peut nous insuffler des directives pour notre bénéfice.

Notre Père céleste ne nous a pas mis sur la terre pour que nous échouions mais pour que nous réussissions glorieusement. Cela peut paraître paradoxal, mais c'est pour cela qu'il peut parfois être très difficile de reconnaître les réponses aux prières. Parfois, nous essayons imprudemment d'affronter la vie en ne nous appuyant que sur notre expérience et sur nos capacités. Il est beaucoup plus sage de rechercher dans la prière l'inspiration divine pour savoir comment agir. Notre obéissance nous assure, lorsque c'est nécessaire, que nous pourrions nous qualifier pour recevoir le pouvoir divin d'atteindre un objectif inspiré.

Comme beaucoup d'entre nous, Oliver Cowdery n'avait pas reconnu les réponses que le Seigneur avait déjà faites à ses prières. C'est pour lui ouvrir les yeux, et les nôtres, que cette révélation a été donnée par l'intermédiaire de Joseph Smith :

« Tu es béni pour ce que tu as fait, car tu m'as interrogé, et voici, toutes les fois que tu m'as interrogé tu as reçu des instructions de mon Esprit. S'il n'en avait pas été ainsi, tu ne serais pas venu là où tu te trouves en ce moment.

« Voici, tu sais que tu m'as interrogé et que j'ai éclairé ton esprit ; et maintenant je te dis ces choses pour que tu saches que tu as été éclairé par l'Esprit de vérité⁴. »

Si vous avez le sentiment que Dieu n'a pas exaucé vos prières, méditez sur ces Écritures, puis recherchez soigneusement dans votre vie les signes indiquant qu'il vous a peut-être déjà répondu.

Les deux indicateurs qu'un sentiment vient de Dieu sont la paix qu'il produit en votre cœur et la douce sensation de chaleur qu'il vous donne. En suivant les principes dont j'ai parlé, vous serez prêts à reconnaître la révélation à des moments critiques de votre vie.

Plus vous suivrez fidèlement l'inspiration divine, plus votre joie sera grande ici et pour l'éternité, et plus vos progrès et votre capacité de servir seront abondants. Je ne comprends pas totalement comment cela s'accomplit, mais cette inspiration dans votre vie ne vous prive pas de votre libre arbitre. Vous pouvez prendre les décisions de votre choix. Mais souvenez-vous que la disposition à faire le bien apporte la paix de l'esprit et du cœur.

Si les choix sont mauvais, on peut les rectifier par l'intermédiaire du repentir. Si nous en remplissons complètement les conditions, l'expiation de Jésus-Christ, notre Sauveur, nous libère des exigences de la justice pour les fautes commises. C'est merveilleusement simple et incomparablement magnifique. Si vous continuez à mener une vie juste, vous recevrez toujours l'inspiration pour savoir comment agir. Parfois, pour découvrir l'action à suivre, il faut de la confiance et des efforts importants de votre part. Cependant, vous serez inspirés pour savoir ce qu'il faut faire si vous remplissez les conditions pour recevoir l'inspiration divine dans votre vie, à savoir, l'obéissance aux commandements du Seigneur, la confiance en son plan divin du bonheur et le refus de tout ce qui y est contraire.

La communication avec notre Père céleste n'est pas une chose anodine. C'est un privilège sacré. Elle est basée sur des principes éternels immuables. Nous recevons l'aide de notre Père céleste en réponse à notre foi, à notre obéissance et au bon usage du libre arbitre.

Que le Seigneur vous inspire pour comprendre et appliquer les principes qui mènent à la révélation personnelle et à l'inspiration. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Joseph F. Smith, Conference Report, avril 1916, p. 2–3 ; voir aussi *Gospel Doctrine*, 5e éd., 1939, p. 430–431.
2. Doctrine et Alliances 43:16.
3. Voir *Enseignements des présidents de l'Église* : Harold B. Lee, 2000, p. 34.
4. Doctrine et Alliances 6:14–15.

Les pouvoirs du ciel

par **David A. Bednar**

du Collège des douze apôtres

Les détenteurs de la prêtrise, jeunes et vieux, ont besoin de l'autorité et du pouvoir : la permission nécessaire et la capacité spirituelle de représenter Dieu dans l'œuvre du salut.

Mes très chers frères, je suis reconnaissant de pouvoir adorer Dieu avec le vaste groupe de détenteurs de la prêtrise que vous êtes. Je vous aime et je vous admire pour votre dignité et votre influence bénéfique à travers le monde.

J'invite chacun d'entre vous à penser à la manière dont vous répondriez à la question suivante posée aux membres de l'Église il y a de nombreuses années par David O. McKay : « Si, à l'instant, chacun de vous devait énoncer en une seule phrase le trait le plus caractéristique de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, quelle serait votre réponse ? » (« The Mission of the Church and Its Members » *Improvement Era*, nov. 1956, p. 781).

La réponse du président McKay à sa propre question était « l'autorité divine » de la prêtrise. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours se différencie d'autres Églises, qui affirment que leur autorité découle de la succession historique, des Écritures ou de la formation théologique. Nous déclarons, et cela nous est propre, que l'autorité de la prêtrise a été conférée directement par des messagers célestes à Joseph Smith, le prophète, par l'imposition des mains.

Mon discours traite de la prêtrise divine et les pouvoirs du ciel. Je prie avec ferveur pour que l'Esprit du Seigneur nous aide dans notre étude commune de ces importantes vérités.

Autorité et pouvoir de la prêtrise

La prêtrise est l'autorité de Dieu déléguée aux hommes sur la terre pour agir en toutes choses pour le salut de ses enfants (voir Spencer W. Kimball, « L'exemple d'Abraham », *l'Étoile*, déc. 1975, p. 3). La prêtrise est le moyen par lequel le Seigneur agit à travers les hommes pour le salut des âmes. L'une des caractéristiques qui définissent l'Église de Jésus-Christ, dans les temps anciens et aujourd'hui, est son autorité. Il ne peut y avoir de véritable Église sans autorité divine.

L'autorité de la prêtrise est donnée à des hommes ordinaires. Ce sont la dignité et la bonne volonté et non l'expérience, l'expertise ou l'instruction qui qualifient pour l'ordination à la prêtrise.

La manière dont on obtient l'autorité de la prêtrise est décrite dans le cinquième article de foi : « Nous croyons que l'on doit être appelé de Dieu par prophétie, et par l'imposition des mains de ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances. » Ainsi, un garçon ou un homme reçoit l'autorité de la prêtrise et est ordonné à un office déterminé par quelqu'un qui détient déjà la prêtrise et y a été autorisé par un dirigeant détenant les clés de la prêtrise nécessaires.

Il est attendu d'un détenteur de la prêtrise qu'il exerce cette autorité sacrée en accord avec la volonté et les objectifs saints de Dieu. Dans la prêtrise rien n'est égoïste. La prêtrise est toujours utilisée pour servir, pour bénir et pour renforcer d'autres personnes.

On reçoit la prêtrise supérieure par une alliance solennelle qui comprend l'obligation d'agir dans l'autorité (voir D&A 68:8) et l'office (voir D&A 107:99) que l'on a reçus. En tant que détenteurs de la sainte autorité de Dieu, nous sommes là pour agir et non pour subir (2 Néphé 2:26). La prêtrise est intrinsèquement active, non passive.

Le président Benson a enseigné :

« Ce n'est pas suffisant de recevoir la prêtrise puis de se caler dans son fauteuil et d'attendre que quelqu'un nous pousse à l'action. Quand nous recevons la prêtrise, nous avons l'obligation de devenir activement et sincèrement engagés à promouvoir la cause de la justice sur terre, parce que le Seigneur a dit :

« 'Celui qui ne fait rien tant qu'on ne le lui a pas commandé et qui reçoit un commandement le cœur indécis et le garde avec paresse, celui-là est damné' » [D&A 58:29] » (*So Shall Ye Reap*, 1960, p. 21).

Le président Kimball a également souligné la nature active de la prêtrise : « On viole l'alliance de la prêtrise en transgressant les commandements mais aussi en négligeant ses devoirs. En conséquence, *pour enfreindre cette alliance, il suffit de ne rien faire* » (*Le miracle du pardon*, 1969, p. 93).

En faisant de notre mieux pour nous acquitter de nos responsabilités de la prêtrise, nous pouvons avoir la bénédiction de jouir du pouvoir de la prêtrise. Le pouvoir de la prêtrise est le pouvoir de Dieu en action à travers des hommes et des garçons comme nous et requiert la justice personnelle, la fidélité, l'obéissance et la diligence. Un garçon ou un homme peut recevoir l'autorité de la prêtrise par l'imposition des mains mais il n'aura aucun pouvoir de la prêtrise s'il est désobéissant, indigne ou n'est pas disposé à servir.

« Les droits de la prêtrise sont inséparablement liés aux pouvoirs du ciel et... les *pouvoirs* du ciel ne peuvent être maîtrisés ou utilisés que selon les principes de la justice.

« Il est vrai qu'ils peuvent nous être conférés, mais lorsque nous entreprenons de couvrir nos péchés ou d'assouvir notre orgueil, notre vaine ambition, ou d'exercer, avec quelque degré d'injustice que ce soit, une emprise, une domination ou une contrainte sur l'âme des enfants des hommes, voici, les cieux se retirent ; l'Esprit du Seigneur est attristé, et lorsqu'il est retiré, c'est la fin de la prêtrise ou de l'autorité de cet homme » (D&A 121:36–37 ; italiques ajoutés).

Mes frères, il est inacceptable pour le Seigneur qu'un garçon ou qu'un homme reçoive la prêtrise mais néglige de faire ce qui est nécessaire pour se qualifier pour avoir le pouvoir de la prêtrise. Les détenteurs de la prêtrise, jeunes et vieux, ont besoin de l'autorité et du pouvoir la permission nécessaire et la capacité spirituelle de représenter Dieu dans l'œuvre du salut.

La leçon de mon père

J'ai été élevé dans un foyer avec une mère fidèle et un père merveilleux. Ma mère descendait de pionniers qui avaient tout

sacrifié pour l'Église et le royaume de Dieu. Mon père n'était pas membre de notre Église et avait voulu devenir prêtre catholique dans sa jeunesse. Finalement, il a choisi de ne pas entrer au séminaire et est devenu outilleur-ajusteur.

Pendant une grande partie de sa vie d'homme marié, mon père a assisté aux réunions de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours avec notre famille. En fait, la plupart des gens de notre paroisse ne savaient pas que mon père n'était pas membre de l'Église. Il jouait dans l'équipe de softball de notre paroisse et l'entraînait, aidait aux activités scoutes et soutenait ma mère dans ses divers appels et responsabilités. Je voudrais vous parler d'une des grandes leçons que mon père m'a données à propos de l'autorité et du pouvoir de la prêtrise.

Lorsque j'étais enfant, je demandais à mon père plusieurs fois par semaine quand il allait se faire baptiser. Il me répondait avec amour mais fermement chaque fois que je le harcelais : « David, je ne deviendrai pas membre de l'Église pour ta mère, pour toi ou pour qui que ce soit d'autre. Je deviendrai membre lorsque je saurai que c'est la chose à faire. »

Je pense que j'ai eu la conversation avec mon père au début de mon adolescence. Nous rentrions tout juste de nos réunions du dimanche et j'ai demandé à mon père quand il allait se faire baptiser. Il m'a souri et a dit : « Tu es celui qui me parle toujours de me faire baptiser. Aujourd'hui je voudrais te poser une question. » J'ai tout de suite conclu avec excitation que maintenant nous faisons des progrès !

Mon père a continué : « David, ton Église enseigne que la prêtrise a été enlevée de la terre dans les temps anciens et a été rétablie par des messagers célestes par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith, n'est-ce pas ? » J'ai répondu que c'était vrai. Alors il a dit : « Voici ma question. Chaque semaine, à la réunion de prêtrise, j'écoute l'évêque et les autres dirigeants de la prêtrise rappeler aux frères et les supplier de faire leur enseignement au foyer et de s'acquitter de leurs devoirs de prêtrise. Si ton Église a réellement la prêtrise de Dieu rétablie, pourquoi tant d'hommes dans ton Église n'ont-ils pas une attitude différente des hommes de mon Église vis-à-vis de leurs devoirs religieux ? » Mon jeune esprit s'est immédiatement

trouvé bloqué. Je n'avais rien de satisfaisant à répondre à mon père.

Je pense que mon père avait tort de juger de la validité des prétentions de notre Église à l'autorité divine d'après les manquements des hommes qu'il fréquentait dans notre paroisse. Mais sa question impliquait le point de vue correct que les hommes qui détiennent la sainte prêtrise de Dieu devraient être différents des autres. Les hommes qui détiennent la prêtrise ne sont pas fondamentalement meilleurs que les autres, mais ils devraient agir différemment. Les hommes qui détiennent la prêtrise ne devraient pas seulement recevoir l'autorité de la prêtrise mais aussi devenir des vecteurs dignes et fidèles du pouvoir de Dieu. « Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur » (D&A 38:42).

Je n'ai jamais oublié les leçons à propos de l'autorité et du pouvoir de la prêtrise que m'a données mon père, un homme bon qui n'était pas de notre foi, qui en attendait plus de la part d'hommes qui affirmaient détenir la prêtrise de Dieu. Cette conversation du dimanche après-midi avec mon père il y a de nombreuses années a produit en moi le désir d'être un « bon garçon ». Je ne voulais pas être un piètre exemple et une pierre d'achoppement pour la progression de mon père dans son étude de l'Évangile rétabli. Je voulais simplement être un bon garçon. Le Seigneur a besoin que nous tous, détenteurs de son autorité, soyons honorables, vertueux et de bons garçons en tous temps et en tous lieux.

Vous serez sans doute intéressés d'apprendre qu'un certain nombre d'années plus tard mon père se fit baptiser. Et en temps opportun, j'ai eu la possibilité de lui conférer la Prêtrise d'Aaron et la Prêtrise de Melchisédek. L'une des grandes expériences de ma vie a été d'observer mon père recevoir l'autorité et finalement le pouvoir de la prêtrise.

Si je vous parle de cette leçon mordante que mon père m'a donnée, c'est pour souligner une vérité simple. Recevoir l'autorité de la prêtrise par l'imposition des mains est un premier pas important, mais n'est pas suffisant. L'ordination confère l'autorité, mais la justice est requise pour agir avec pouvoir dans

les efforts que nous faisons pour encourager des âmes, enseigner et témoigner, bénir et conseiller, et faire avancer l'œuvre du salut.

Dans cette époque capitale de l'histoire du monde, nous avons besoin, vous et moi, détenteurs de la prêtrise, d'être des hommes justes et des instruments efficaces dans les mains de Dieu. Nous devons nous positionner en tant qu'hommes de Dieu. Nous ferions bien, vous et moi, de tirer la leçon de l'exemple de Néphi, le petit fils d'Hélan et le premier des douze disciples appelés par le Sauveur au début de son ministère parmi les Néphites, et de suivre son exemple. « Et [Néphi] leur enseigna beaucoup de choses... et Néphi enseigna avec puissance et avec une grande autorité » (3 Néphi 7:17).

« S'il vous plaît, aidez mon mari à comprendre »

À la fin de l'entretien pour la délivrance d'une recommandation à l'usage du temple que je faisais en tant qu'évêque et président de pieu, je demandais souvent aux sœurs mariées comment je pouvais les aider, elles et leurs familles. L'uniformité des réponses que je recevais de ces femmes fidèles était à la fois instructive et alarmante. Les sœurs se plaignaient ou critiquaient rarement, mais elles répondaient souvent comme suit : « S'il vous plaît, aidez mon mari à comprendre sa responsabilité de dirigeant de la prêtrise dans notre foyer. Cela ne me dérange absolument pas de prendre l'initiative de l'étude des Écritures, de la prière familiale et de la soirée familiale, et je continuerai à le faire. Mais j'aimerais que mon mari soit un partenaire égal et assure la direction forte par la prêtrise que lui seul peut assurer. S'il vous plaît, aidez mon mari à apprendre comment devenir à la maison un patriarche et un dirigeant de la prêtrise qui préside et protège. »

Je pense souvent à la sincérité de ces sœurs et à leur demande. Les dirigeants de la prêtrise entendent les mêmes préoccupations aujourd'hui. De nombreuses femmes supplient pour avoir un mari qui ait non seulement l'autorité de la prêtrise mais aussi le pouvoir de la prêtrise. Elles aspirent à un partenariat égal avec un mari et un compagnon de la prêtrise dans l'édification d'un foyer centré sur le Christ et l'Évangile.

Mes frères, je vous promets que, si nous méditons dans la prière sur les supplications de ces sœurs, le Saint-Esprit nous

aidera à nous voir tel que nous sommes vraiment (voir D&A 93:24) et nous aidera à reconnaître ce que nous devons changer et améliorer. Et c'est maintenant qu'il faut agir !

Soyez des exemples de justice

Ce soir je réitère les enseignements du président Monson qui nous a invités à être des « exemples de justice ». Il nous a maintes fois rappelé que nous sommes les messagers de Dieu et que nous avons droit à son aide en fonction de notre dignité (voir « Exemples de droiture », *Le Liahona*, mai 2008, p. 65–68). Nous détenons, vous et moi, l'autorité de la prêtrise qui a été rétablie sur terre en cette dispensation par des messagers célestes, Jean-Baptiste et Pierre, Jacques et Jean. Et ainsi chaque homme qui reçoit la Prêtrise de Melchisédek peut faire remonter sa ligne d'autorité directement jusqu'au Seigneur Jésus-Christ. J'espère que nous sommes reconnaissants de cette merveilleuse bénédiction. Je prie pour que nous soyons purs et dignes de représenter le Seigneur en exerçant son autorité sacrée. Que chacun d'entre nous se qualifie pour le pouvoir de la prêtrise.

Je témoigne que la sainte prêtrise a été rétablie sur la terre en ces derniers jours et se trouve dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je témoigne également que le président Monson est le grand prêtre dirigeant de la haute prêtrise de l'Église (voir D&A 107:9, 22, 65–66, 91–92) et la seule personne sur cette terre qui détient et peut exercer toutes les clés de la prêtrise. Je témoigne solennellement de ces choses au nom sacré de Jésus-Christ. Amen.

Ramener les non-pratiquants pour obtenir une croissance réelle

Par Richard C. Edgley

Premier conseiller dans l'Épiscopat président relevé récemment

Le salut des âmes est l'œuvre à laquelle le Sauveur nous a tous appelés à participer.

Ces derniers mois, on met de plus en plus l'accent sur l'obtention d'une « croissance réelle », en amenant tous ceux qui désirent recevoir et respecter les alliances et les ordonnances salvatrices, et vivre avec le grand changement de cœur décrit par Alma (voir Alma 5:14). Une des façons les plus importantes et les plus efficaces d'avoir une croissance réelle dans l'Église est de tendre la main aux personnes baptisées qui, toujours non pratiquantes, sont privées des bénédictions et des ordonnances salvatrices. Quel que soit notre appel, visiteur au foyer ou instructrice visiteuse, instructeur à l'École du Dimanche, évêque, père, mère ou Autorité Générale, nous pouvons tous nous engager efficacement dans l'effort de sauvetage. Après tout, amener tout le monde au Christ, notre famille, les non-membres, les non-pratiquants, les pécheurs, pour recevoir les ordonnances salvatrices est l'appel divin que nous avons tous.

Il y a une trentaine d'années, un dimanche matin, j'étais alors dans une présidence de pieu, nous avons reçu un appel téléphonique d'un de nos fidèles évêques. Il nous expliquait que sa paroisse avait grandi si rapidement qu'il ne pouvait plus donner un appel valable à tous les membres dignes. Il souhaitait que nous divisions la paroisse. En attendant l'approbation, la présidence de pieu a décidé d'aller à la paroisse pour appeler

tous ces frères et toutes ces sœurs formidables comme missionnaires de pieu.

La troisième personne, je crois, à qui j'ai rendu visite, était une jeune étudiante qui allait à l'université locale. Après avoir bavardé quelques instants, je l'ai appelée à être missionnaire. Pendant un moment ça a été le silence. Puis elle a dit : « Frère, vous ne savez pas que je ne suis pas pratiquante ? »

Après quelques instants de silence de ma part, j'ai dit : « Non, je ne le savais pas. »

Elle a répondu : « Cela fait des années que je ne vais pas à l'église. » Ensuite elle a dit : « Vous ne savez pas que lorsqu'on ne pratique pas, ce n'est pas du tout facile de revenir ? »

J'ai répondu : « Non. Votre paroisse commence ses réunions à 9 heures du matin. Venez à l'église et vous nous y trouverez. »

Elle a répondu, « Non, ce n'est pas aussi simple. On s'inquiète de quantité de choses. On se demande si on va être accueilli ou si on va s'asseoir seule sans que personne ne vous remarque pendant les réunions. Et on s'inquiète de savoir si on va être accepté et qui seront nos nouveaux amis. »

Le visage baigné de larmes, elle a continué : « Je sais que mon père et ma mère prient pour moi depuis des années pour que je revienne à l'église. » Puis après un autre moment de silence, elle a dit : « Depuis trois mois je prie pour trouver le courage, la force et le moyen de redevenir pratiquante. » Puis elle a demandé : « Frère, pensez-vous que cet appel soit la réponse à ces prières ? »

Mes yeux se sont remplis de larmes pendant que je répondais : « Je crois que le Seigneur a répondu à vos prières. »

Non seulement elle a accepté l'appel, mais elle est devenue une excellente missionnaire. Et je suis certain qu'elle a apporté beaucoup de joie, non seulement à elle-même, mais aussi à ses parents et probablement aux autres membres de la famille.

Cet entretien et d'autres de ce genre m'ont appris ou rappelé plusieurs choses :

- J'ai appris que beaucoup de membres non pratiquants ont des êtres chers qui les aiment et qui prient à genoux tous les jours en demandant au Seigneur de les aider à sauver ceux qu'ils aiment.

- J'ai appris que ce n'est pas du tout facile ni agréable pour un membre non pratiquant de revenir tout simplement à l'église. Il a besoin d'aide. Il a besoin de soutien. Il a besoin de s'intégrer.
- Cependant j'ai appris que nous avons des membres non pratiquants qui veulent et qui essaient de retrouver le chemin de l'assiduité.
- J'ai appris que de nombreux membres non pratiquants accepteront des appels si on le leur demande.
- J'ai appris qu'un membre non pratiquant mérite qu'on le traite en égal et qu'on le considère comme un fils ou une fille d'un Dieu aimant.

Au fil des années, je me suis demandé sur quoi cet entretien aurait débouché si j'avais abordé cette jeune fille comme un membre de l'Église non pratiquant. Je vous laisse juges.

La remotivation a toujours été une partie importante de l'œuvre du Seigneur. Ramener les non pratiquants est du ressort de tous les membres, cependant les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek et d'Aaron ont la responsabilité de l'initiative dans cette œuvre. Après tout, le service dans la prêtrise c'est cela : amener tout le monde à accepter les alliances qui amènent à l'exaltation ; apporter la paix, le bonheur et l'estime de soi.

Dans le Livre de Mormon, vous vous rappellerez que lorsqu'il découvrit que les Zoramites s'étaient éloignés de l'Église, Alma le Jeune organisa une équipe de remotivation pour ramener ces gens. Au moment d'assumer leur appel, Alma pria le Seigneur en ces termes :

« Ô Seigneur, veuillez nous accorder de réussir à te les *ramener* dans le Christ.

« Voici, ô Seigneur, leur âme est précieuse, et *beaucoup d'entre eux sont nos frères* ; c'est pourquoi, donne-nous, ô Seigneur, du pouvoir et de la sagesse, afin que nous te ramenions ceux-ci, qui sont nos frères » (Alma 31:34–35, italiques ajoutés).

Il y a quelques mois, après une réunion avec des nouveaux convertis et des membres non pratiquants et des membres remotivés, un homme qui avait environ mon âge est venu me

voir et m'a dit : « Je suis resté non pratiquant la majeure partie de ma vie. Je me suis éloigné tôt de l'Église. Mais maintenant, je suis de retour et je travaille au temple avec ma femme. »

Pour lui manifester que tout allait bien, je lui ai répondu quelque chose comme : « Tout est bien qui finit bien. »

Il a répliqué : « Non, tout n'est pas bien. Je suis de retour à l'Église, mais j'ai perdu tous mes enfants et mes petits-enfants. Et je suis maintenant en train de voir la perte de mes arrière-petits-enfants, tous en dehors de l'Église. Tout n'est pas bien. »

Dans notre famille, nous avons un ancêtre qui est devenu membre de l'Église en Europe à ses débuts. Un fils est devenu non pratiquant. Sœur Edgley et moi avons essayé de retrouver la trace des descendants non pratiquants de cet ancêtre.

Il nous est facile à ma femme et à moi de conclure que, durant les six générations suivantes et selon des hypothèses raisonnables, il a pu y avoir jusqu'à 3 000 membres de la famille de perdus. Maintenant faisons une projection sur deux autres générations. Théoriquement, la perte pourrait tourner entre 20 000 et 30 000 enfants de notre Père céleste.

La responsabilité de sauver les âmes s'appuie sur un des points de doctrine fondamentaux de l'Église.

« Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu :

« Car voici, le Seigneur, votre Rédempteur a souffert la mort dans la chair ; c'est pourquoi, il a éprouvé les souffrances de *tous les hommes*, afin que *tous les hommes puissent se repentir et venir à lui...*

« Et si vous travaillez toute votre vie à appeler ce peuple au repentir et que vous m'amenez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père ! » (D&A 18:10–11, 15 ; italiques ajoutés).

J'ai eu la bénédiction de ramener quelques membres non pratiquants au cours de ma vie. Maintenant quand j'aide au retour à l'assiduité d'une personne dans l'Église, je ne vois pas simplement une âme, je vois six, sept ou davantage de générations, des milliers d'âmes. Alors je pense à l'Écriture : « amenez [à moi] ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande ! » (voir D&A 18:15).

Le Seigneur a dit à ses apôtres : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers » (Matthieu 9:37). On a besoin de beaucoup d'ouvriers. Nous avons des milliers de détenteurs de la prêtrise dignes et compétents et des millions de membres de l'Église engagés dans toutes les parties du monde. Nous disposons de conseils de paroisse, de collèges de prêtrise, de sociétés de secours et d'autres organisations tous responsables de remotiver les membres non pratiquants. Le salut des âmes est l'œuvre à laquelle le Sauveur nous a tous appelés à participer.

Précédemment dans mon discours j'ai fait allusion à la prière qu'Alma a faite au moment où ses compagnons et lui partaient pour sauver les Zoramites. Pendant la Deuxième Guerre mondiale environ cinq cents soldats américains et des résistants locaux furent détenus dans un camp de prisonniers. À cause de leurs souffrances et de l'inquiétude pour leur sécurité, une centaine de soldats volontaires furent choisis pour délivrer ces prisonniers. Une fois les volontaires réunis, l'officier en charge leur dit en substance : « Ce soir, vous vous réunissez avec vos dirigeants religieux, vous vous agenouillez, et vous jurez devant Dieu qu'aussi longtemps que vous aurez un souffle de vie, vous ne permettrez pas que ces hommes souffrent un instant de plus. » (Voir Hampton Sides, *Ghost Soldiers: The Forgotten Epic Story of World War II's Most Dramatic Mission*, 2001, p. 28–29.) Ce sauvetage réussi concernait une souffrance physique et temporelle. Devrions-nous être moins vaillants dans nos efforts pour sauver les personnes qui pourraient souffrir de conséquences spirituelles et éternelles ? Devrions-nous être moins engagés envers le Seigneur ?

En conclusion, notre engagement en tant que membres de la véritable Église vivante du Christ, s'enracine dans le fait que le Seigneur a souffert pour chacun d'entre nous, les non-membres, les non-pratiquants, les pécheurs et les membres de notre famille. Je crois que nous pouvons amener des milliers de gens à la joie, la paix et la douceur de l'Évangile, et des centaines de milliers, voire des millions de leurs descendants. Je crois que nous pouvons réussir parce que c'est l'Église du Seigneur, et, en vertu de notre prêtrise et en tant que membres, nous avons été appelés pour réussir. Je vous en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen.

Prêtrise d'Aaron : Levez-vous et utilisez le pouvoir de Dieu

Par Adrián Ochoa

Deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens

La prêtrise doit être exercée pour faire le bien. Vous êtes appelés à vous « lever et briller », pas à cacher votre lumière dans les ténèbres.

Je suis allé récemment dans une maison en Afrique du Sud avec Thabiso, premier assistant du collègue des prêtres de la paroisse de Kagiso. Thabiso et son évêque, qui préside et détient les clés de ce collège, ont prié pour les membres non pratiquants de ce collège, recherchant l'inspiration pour savoir qui visiter et comment les aider. Ils ont senti qu'ils devaient aller chez Tebello et m'ont convié à les accompagner.

Après être passés devant le chien de garde féroce, nous nous sommes retrouvés dans le salon avec Tebello, jeune homme très calme qui a cessé d'aller à l'église parce qu'il avait d'autres occupations le dimanche. Il était nerveux mais heureux de nous recevoir et a même invité sa famille à se joindre à lui. L'évêque a exprimé son amour pour cette famille et son désir de l'aider à devenir éternelle en étant scellée au temple. La famille a eu le cœur touché et nous pouvions tous fortement ressentir la présence du Saint-Esprit derrière chaque mot et chaque sentiment.

Mais ce sont les mots de Thabiso qui ont fait la différence dans cette visite. J'avais l'impression que ce jeune prêtre parlait dans la langue des anges : des mots aimants que nous pouvions tous comprendre et qui ont particulièrement touché son ami.

« J'aimais tellement parler tout le temps avec toi à l'église », a-t-il dit. « Tu as toujours un mot gentil pour moi. Et tu sais, notre équipe de football a quasiment disparu depuis que tu es parti. Tu es si doué. »

Tebello a répondu : « Je suis désolé. Je reviendrai parmi vous. »

« Ce sera génial », a répondu Thabiso. « Tu te rappelles comment nous nous préparions pour notre mission ? On peut le refaire ? »

« Oui », a répété Tebello. « Je veux revenir. »

L'une des plus grandes joies que j'ai comme conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens est de voir les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron du monde entier exercer le pouvoir de la Prêtrise d'Aaron. Mais il m'arrive aussi de voir avec tristesse le nombre de jeunes gens qui ne comprennent pas tout le bien qu'ils peuvent faire grâce au pouvoir qu'ils détiennent.

La prêtrise est le pouvoir et l'autorité de Dieu d'agir au service de ses enfants. Oh, si seulement chaque jeune homme, chaque détenteur de la Prêtrise d'Aaron, pouvait pleinement comprendre que sa prêtrise possède les clés du ministère d'anges. Si seulement il pouvait comprendre qu'il a le devoir sacré d'aider ses amis à trouver le chemin qui mène au Sauveur. Si seulement il savait que notre Père céleste lui donnera le pouvoir d'expliquer les vérités de l'Évangile rétabli avec tant de clarté et de sincérité que les autres ressentiront la véracité indéniable des paroles du Christ.

Chers jeunes gens de l'Église, je vais vous poser une question que, j'espère, vous conserverez dans votre cœur toute votre vie. Quel pouvoir plus grand pouvez-vous acquérir sur terre que la prêtrise de Dieu ? Quel pouvoir pourrait bien être plus grand que la capacité d'aider notre Père céleste à changer la vie de vos semblables, à les aider sur le chemin du bonheur éternel en étant purifiés du péché et des mauvaises actions ?

Comme tout autre pouvoir, la prêtrise doit être exercée pour faire le bien. Vous êtes appelés à vous « lever et briller » (D&A 115:5), pas à cacher votre lumière dans les ténèbres. Seuls ceux qui sont courageux seront comptés parmi les élus. Exercez le pouvoir de votre prêtrise sacrée, et votre courage et votre

confiance grandiront. Jeunes gens, vous savez que c'est quand vous êtes au service de Dieu que vous êtes sous votre meilleur jour. Vous savez que c'est quand vous œuvrez avec zèle à une bonne cause que vous êtes le plus heureux. Magnifiez le pouvoir de votre prêtrise en étant purs et en étant dignes.

J'ajoute ma voix à l'appel que Jeffrey R. Holland vous a lancé il y a six mois à ce pupitre. « Je recherche, dit-il, des hommes jeunes et vieux qui se préoccupent suffisamment de la bataille entre le bien et le mal pour s'enrôler et ouvrir la bouche. Nous sommes en guerre. » Il a continué en disant : « Je demande une voix plus forte, pas seulement contre le mal... mais une voix qui parle pour le bien, pour l'Évangile, pour Dieu » (« Nous voici tous enrôlés », *Le Liahona*, nov. 2011, p. 44, 47).

Oui, détenteurs de la Prêtrise d'Aaron, nous sommes en guerre. Et dans cette guerre, la meilleure façon de se défendre contre le mal est de promouvoir activement la justice. Vous ne pouvez pas écouter des mots grossiers et faire comme si vous n'aviez rien entendu. Vous ne pouvez pas regarder, seul ou avec d'autres, des images que vous savez être malsaines et faire comme si vous n'aviez rien vu. Vous ne pouvez pas toucher de choses impures et faire comme si ce n'était pas grave. Vous ne pouvez pas être passifs quand Satan cherche à détruire ce qui est sain et pur. Au lieu de cela, défendez avec bravoure ce que vous savez être vrai ! Quand vous entendez ou voyez quelque chose qui enfreint les principes du Seigneur, rappelez-vous qui vous êtes : un soldat de l'armée de Dieu détenant le pouvoir de sa sainte prêtrise. Il n'y a pas de meilleure arme contre l'ennemi, le père des mensonges, que la vérité qui sortira de votre bouche quand vous exercerez le pouvoir de la prêtrise. La plupart de vos camarades respecteront votre courage et votre intégrité. D'autres non. Mais cela ne fait rien. Vous gagnerez le respect et la confiance de votre Père céleste parce que vous avez utilisé son pouvoir pour accomplir ses objectifs.

J'appelle chaque présidence de collègue de la Prêtrise d'Aaron à élever une fois encore l'étendard de la liberté, à organiser et à mener vos bataillons. Utilisez le pouvoir de votre prêtrise pour inviter ceux qui sont autour de vous à aller au Christ par le

repentir et le baptême. Vous avez l'autorité et le pouvoir de votre Père céleste pour le faire.

Il y a deux ans, en visite à Santiago, au Chili, j'ai été très impressionné par Daniel Olate, jeune homme qui accompagnait souvent les missionnaires. Je lui ai demandé de m'écrire et, avec sa permission, je vais vous lire une partie d'un de ses récents courriels : « Je viens d'avoir seize ans et dimanche j'ai été ordonné à l'office de prêtre. Ce même jour, j'ai baptisé une amie ; elle s'appelle Carolina. Je lui ai enseigné l'Évangile et elle est venue régulièrement à l'église ; elle a même reçu sa distinction du Progrès personnel mais ses parents ne voulaient pas l'autoriser à se faire baptiser avant qu'ils n'apprennent à me connaître et à me faire confiance. Elle voulait que je la baptise ; on a donc dû attendre un mois jusqu'à ce dimanche, quand j'ai eu seize ans. Je me sens si bien d'avoir aidé quelqu'un d'aussi bon à être baptisé, et je suis heureux d'avoir pu la baptiser. »

Daniel est l'un des nombreux jeunes gens dans le monde qui vivent à la hauteur du pouvoir que Dieu leur a confié. Luis Fernando, du Honduras, en est un autre. Il a remarqué que son ami prenait un chemin dangereux et il lui a rendu son témoignage, ce qui lui a littéralement sauvé la vie (voir « A Change of Heart », [lds.org/youth/video](https://www.lds.org/youth/video)). Olavo, du Brésil, en est un autre exemple. Vrai ministre permanent de son foyer (voir D&A 84:111), Olavo a inspiré sa mère à redevenir entièrement pratiquante dans l'Église (voir « Reunited by Faith », [lds.org/youth/video](https://www.lds.org/youth/video)). Vous pouvez trouver certaines de ces histoires et beaucoup d'autres semblables sur le site Internet de l'Église pour les jeunes, [youth.lds.org](https://www.youth.lds.org). Faites une recherche Internet. D'ailleurs, l'Internet, les médias sociaux et les autres technologies sont des outils que le Seigneur a mis dans vos mains pour vous aider à exercer vos devoirs de prêtrise et pour étendre l'influence de la vérité et de la vertu.

Chers jeunes gens, quand vous exercez la Prêtrise d'Aaron de la façon que j'ai décrite, vous vous préparez pour les responsabilités que vous aurez plus tard. Mais vous faites beaucoup plus que cela. Comme Jean-Baptiste, ce détenteur exemplaire de la Prêtrise d'Aaron, vous préparez aussi la voie du Seigneur et aplanissez ses sentiers. Quand vous annoncez

hardiment l'Évangile de repentir et du baptême, comme Jean l'a fait, vous préparez le peuple à la venue du Seigneur (voir Matthieu 3:3 ; D&A 65:1-3 ; 84:26-28). On vous parle souvent de votre grand potentiel. Il est temps maintenant de mettre ce potentiel en action, d'utiliser les capacités que Dieu vous a données pour faire du bien aux autres, pour les amener de l'obscurité à la lumière et préparer le chemin du Seigneur.

L'Église vous a donné le livret du Devoir envers Dieu comme ressource pour vous aider à apprendre et accomplir vos devoirs. Étudiez-le souvent. Agenouillez-vous, loin de la technologie, et recherchez les conseils du Seigneur. Puis, levez-vous et utilisez le pouvoir de Dieu. Je promets que vous recevrez des réponses de votre Père céleste sur la façon de mener votre vie et d'aider les autres.

Je cite les paroles de Thomas S. Monson : « Ne sous-estimez pas l'influence à long terme de votre témoignage. Vous avez la capacité de remarquer ce qui ne se remarque pas. Si vous avez des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un cœur pour ressentir les choses, vous pouvez tendre la main aux autres et les sauver » (« Sois un modèle », *Le Liahona*, mai 2005, p. 115).

Je vous témoigne que le pouvoir de la prêtrise est réel. J'ai reçu mon témoignage en exerçant la prêtrise. J'ai vu ceux qui détiennent le pouvoir de la Prêtrise d'Aaron accomplir des miracles. J'ai été témoin du pouvoir du ministère d'anges quand des détenteurs fidèles de la Prêtrise d'Aaron prononcent sous l'influence de l'Esprit des paroles d'espoir qui ouvrent le cœur de quelqu'un qui a besoin de lumière et d'amour. Au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur, notre dirigeant et notre Sauveur. Amen.

Les *raisons* du service dans la prêtrise

Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Comprendre les raisons de l'Évangile et des raisons de la prêtrise nous permettra de voir le but divin de tout ceci.

Je suis heureux de l'occasion formidable qui m'est donnée de me réunir avec les frères de la prêtrise et je me réjouis avec vous de la beauté du merveilleux Évangile de Jésus-Christ. Je vous félicite de votre foi, de vos œuvres et de votre bonté continuelle.

Nous avons un lien commun du fait que nous avons tous reçu l'ordination à la prêtrise de Dieu de la part de personnes à qui a été confiée la sainte autorité de la prêtrise. Ce n'est pas une mince bénédiction. C'est une responsabilité sacrée.

Le pouvoir des *raisons*

Ces derniers temps, j'ai réfléchi à deux appels importants que j'ai reçus en tant que détenteur de la prêtrise dans l'Église.

J'ai reçu le premier de ces appels quand j'étais diacre. J'assistais aux réunions avec ma famille dans la branche de l'Église de Francfort, en Allemagne. Il y avait beaucoup de gens formidables dans notre petite branche. L'une d'elles était notre président de branche, frère Landschulz. Je l'admirais énormément, même s'il avait toujours l'air plutôt sérieux, très officiel et portait la plupart du temps un costume sombre. Je me vois encore plaisanter dans ma jeunesse avec mes amis sur l'aspect vieux jeu de notre président de branche.

Quand je pense à cela maintenant, cela me fait rire parce qu'il est fort possible que les jeunes d'aujourd'hui me perçoivent d'une manière très semblable.

Un dimanche, le président Landschulz a demandé s'il pouvait me parler. Ma première pensée a été : « Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? » Mon esprit a rapidement passé en revue les nombreuses choses que j'aurais pu faire pour provoquer cette discussion entre président de branche et diacre.

Le président Landschulz m'a fait entrer dans une petite salle de classe, notre bâtiment n'avait pas de bureau pour le président de branche, et là il m'a appelé comme président du collège des diacres.

Il a dit : « C'est un poste important », puis il a pris le temps de décrire pourquoi. Il a expliqué ce que le Seigneur et lui attendaient de moi et comment je pouvais recevoir de l'aide.

Je ne me souviens pas beaucoup de ce qu'il a dit, mais je me souviens très bien de ce que j'ai ressenti. Un Esprit sacré et divin a rempli mon cœur pendant qu'il parlait. Je pouvais sentir que c'était l'Église du Sauveur. Et j'ai senti que l'appel qu'il m'avait proposé était inspiré par le Saint-Esprit. Je me rappelle être sorti de cette minuscule salle de classe en me sentant un peu plus grand qu'avant.

Cela fait presque soixante ans de cela et je chéris encore ces sentiments de confiance et d'amour.

En repensant à cette expérience, j'ai essayé de me souvenir du nombre de diacres qu'il y avait dans notre branche à cette époque. Autant que je me rappelle, je pense qu'ils étaient deux. Cependant, c'est peut-être très exagéré.

Mais cela n'avait pas d'importance pour moi. Qu'il y ait un diacre ou une douzaine, je me sentais honoré et je voulais œuvrer au mieux de mes capacités et ne décevoir ni mon président de branche ni le Seigneur.

Je me rends compte maintenant que le président de branche aurait pu simplement m'appeler sans plus à ce poste. Il aurait pu juste me dire dans le couloir ou pendant notre réunion de prêtrise que j'étais le nouveau président du collège des diacres.

Au lieu de cela, il a passé du temps avec moi et m'a aidé à comprendre la *nature* de ma tâche, et, chose plus importante, les *raisons*.

C'est quelque chose que je ne n'oublierai jamais.

Le but de cette histoire n'est pas de simplement décrire comment on propose un appel dans l'Église (bien que cela soit un exemple merveilleux pour moi de la bonne façon de le faire). C'est un exemple du pouvoir de motivation qui vient des dirigeants de prêtrise et qui éveille l'esprit et pousse à l'action.

Nous avons besoin qu'on nous rappelle constamment les raisons éternelles de ce que l'on nous commande de faire. Les principes de base de l'Évangile doivent faire partie de la structure de notre vie, même si cela signifie qu'il faut les apprendre encore et encore. Cela ne veut pas dire que ce processus doit être machinal ou ennuyeux. Au contraire, quand nous enseignons les principes fondamentaux chez nous ou à l'église, il faut que la flamme de l'enthousiasme pour l'Évangile et le feu du témoignage apportent la lumière, la chaleur et la joie dans le cœur des personnes que nous instruisons.

Depuis le diacre le plus récemment ordonné jusqu'au grand prêtre le plus ancien, nous avons tous des listes de *ce que nous pouvons et devons faire* dans nos responsabilités de prêtrise. La *nature* des choses à faire est importante et nous devons nous en occuper. Mais c'est dans les *raisons* du service de la prêtrise que nous découvrons le feu, la passion et le pouvoir de la prêtrise.

La *nature* du service de la prêtrise enseigne quoi faire. Les *raisons* inspirent notre âme.

La nature *informe*, mais les *raisons* transforment.

Une abondance de « bonnes » choses à faire

Un autre appel de la prêtrise auquel je repense m'est venu de nombreuses années plus tard quand j'avais ma propre famille. Nous étions revenus à Francfort et je venais de recevoir une promotion au travail qui allait nécessiter beaucoup de mon temps et de mon attention. Durant cette période bien occupée de ma vie, Joseph B. Wirthlin m'a appelé à devenir président de pieu.

Pendant mon entretien avec lui, beaucoup de pensées m'ont traversé l'esprit, parmi lesquelles, et non des moindres, l'inquiétude déconcertante que je n'aurais peut-être pas le temps

nécessaire pour cet appel. Bien que désemparé et honoré devant l'appel, je me suis demandé un court instant si je pouvais l'accepter. Mais cela n'a été qu'une pensée fugace parce que je savais que frère Wirthlin était appelé de Dieu et qu'il accomplissait l'œuvre du Seigneur. Que pouvais-je faire d'autre qu'accepter ?

Il y a des moments où l'on doit avancer dans l'obscurité avec foi, confiant que Dieu mettra une terre ferme sous nos pieds une fois que nous aurons avancé. Et ainsi j'ai accepté de bon cœur, sachant que Dieu pourvoierait.

Au début de mon entrée en fonction, notre pieu a eu la bénédiction de recevoir une formation de la part des plus grands instructeurs et dirigeants de l'Église, des hommes comme Russell M. Nelson et Thomas S. Monson sont venus dans notre interrégion. Leur enseignement était comme la rosée des cieux et une inspiration pour nous. J'ai encore les notes que j'ai prises pendant ces sessions de formation. Ces frères nous ont donné la *vision* de ce que ce signifie établir le royaume de Dieu en édifiant des témoignages personnels et en fortifiant les familles. Ils nous ont aidés à voir comment appliquer la vérité et les principes de l'Évangile à nos situations particulières et à notre époque particulière. En d'autres termes, des dirigeants inspirés nous ont aidés à voir la *raison* de l'Évangile et nous avons dû remonter nos manches et nous mettre au travail.

Il ne nous a pas fallu longtemps pour nous rendre compte qu'il y avait beaucoup de choses qu'une présidence de pieu pouvait faire, tellement, en fait, que si nous ne nous fixions pas des priorités sous l'inspiration, nous risquions de ne pas faire celles qui étaient importantes. Il a commencé à y avoir des priorités multiples, détournant notre concentration de la vision présentée par les frères. Il y avait beaucoup de « bonnes » choses à faire, mais toutes n'étaient pas extrêmement importantes.

Nous avons appris une leçon importante : le fait que quelque chose est bon n'est pas toujours une raison suffisante pour y consacrer notre temps et nos moyens. Nos activités, nos initiatives et nos plans doivent être inspirés et motivés par la *raison* fondamentale de notre service dans la prêtrise et non par une mode tapageuse ou par un intérêt passager. Sinon, ils

peuvent détourner nos efforts, diluer notre énergie et nous prendre au piège de nos propres passe-temps, spirituels ou temporels, qui ne sont pas au cœur de notre condition de disciple.

Frères, nous savons tous qu'il faut de l'autodiscipline pour rester concentré sur les questions qui ont le plus grand pouvoir d'augmenter notre amour pour notre Dieu et pour nos semblables, vivifier les mariages, fortifier les familles et édifier le royaume de Dieu. Comme un arbre fruitier qui a de nombreuses branches et beaucoup de feuilles, notre vie a besoin d'être taillée à date régulière afin que nous utilisions notre énergie et notre temps pour accomplir notre objectif véritable : « produire de bons fruits¹ » !

Vous n'êtes pas seuls

Alors comment fait-on pour savoir ce qu'il faut garder ? Nous avons tous la responsabilité de décider cela par nous-mêmes. Cependant il nous est commandé d'étudier diligemment les Écritures, de prêter attention aux paroles des prophètes et d'en faire un sujet de prière sérieuse, consacrée et pleine de foi.

Mes frères, Dieu est fidèle. Par le Saint-Esprit, il donnera la paix de l'esprit et du cœur concernant chaque séquence de notre vie.

Si notre cœur est pur — si nous ne recherchons pas notre gloire personnelle mais la gloire du Tout-Puissant, si nous cherchons à faire sa volonté, si nous désirons faire du bien à notre famille et à nos semblables — nous ne serons pas laissés seuls. Comme le président Monson nous l'a souvent rappelé, « quand nous sommes à son service, nous avons droit à l'aide du Seigneur² ».

Votre Père céleste « ira devant votre face. [Il] sera à votre droite et à votre gauche, et [son] Esprit sera dans votre cœur, et [ses] anges seront tout autour de vous pour vous soutenir³ ».

Le pouvoir d'agir

Mes chers frères, les bénédictions divines pour notre service dans la prêtrise sont activées par nos efforts diligents, notre volonté de faire des sacrifices et notre désir de faire ce qui est juste. Soyons des gens qui se meuvent et qui ne sont pas mus. C'est bien de prêcher, mais les sermons qui ne mènent pas à

l'action sont comme des feux sans chaleur ou de l'eau qui ne désaltère pas.

C'est par l'application de la doctrine que la flamme purificatrice de l'Évangile grandit et le pouvoir de la prêtrise enflamme notre âme.

Thomas Edison, l'homme qui a inondé le monde de lumière incandescente, a dit que « la valeur d'une idée repose sur son utilisation⁴ ». De la même manière, la doctrine de l'Évangile devient plus précieuse quand elle est mise en application.

Nous ne devons pas permettre aux doctrines de la prêtrise de sommeiller dans notre cœur et de ne pas être appliquées dans notre vie. Si un mariage ou une famille, les nôtres peut-être, ont besoin d'être secourus, n'attendons pas de voir. Non, remercions Dieu pour le plan du bonheur qui comporte la foi, le repentir, le pardon et de nouveaux départs. Si nous appliquons la doctrine de la prêtrise, cela fera de nous des maris, des pères et des fils qui comprennent la *raison* de la prêtrise et son pouvoir de retrouver et de conserver la beauté et la sainteté des familles éternelles.

La conférence générale est toujours un bon moment pour à la fois écouter et agir. C'est pourquoi « mett[ons] en pratique la parole et ne [n]ous born[ons] pas l'écouter⁵ ». Mes frères, je vous invite à réfléchir aux paroles prononcées par les serviteurs de Dieu ce week-end. Ensuite, mettez-vous à genoux. Demandez à Dieu, notre Père céleste, de vous éclairer l'esprit et de vous toucher le cœur. Suppliez Dieu de vous guider dans votre vie quotidienne, dans vos responsabilités dans l'Église et dans les difficultés qui vous sont propres. Suivez les inspirations de l'Esprit sans tarder. Je vous promets que, si vous faites tout cela, le Seigneur ne vous laissera pas marcher seuls.

Persévérez avec patience

Nous savons que, malgré nos meilleures intentions, les choses ne se passent pas toujours comme prévu. Nous commettons des erreurs dans la vie et dans notre service dans la prêtrise. Il nous arrive de faire un faux pas et d'échouer.

Quand il nous conseille de « persévérez avec patience jusqu'à ce que [nous soyons] rendus parfaits⁶ », le Seigneur reconnaît que cela prend du temps et de la persévérance. Si nous comprenons les *raisons* de l'Évangile et les *raisons* de la prêtrise, cela nous

aidera à voir le dessein divin de tout cela. Cela nous donnera de la motivation et de la force de faire ce qui est juste, même quand c'est difficile. Si nous restons concentrés sur les principes fondamentaux de l'Évangile, cela nous donnera de la clarté et de la sagesse et nous dira où nous orienter.

« Ne persévérerons-nous pas dans une si grande cause⁷ ? »

Bien sûr que si, mes frères !

Guidés par le Saint-Esprit, nous tirerons la leçon de nos erreurs. Si nous trébuchons, nous nous relèverons. Si nous faiblissons, nous continuerons d'avancer. Nous ne vacillerons jamais, nous n'abandonnerons jamais.

Nous, la fraternité puissante de la prêtrise éternelle de Dieu, serons unis, épaule contre épaule, concentrés sur les principes de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ et reconnaissants au service de notre Dieu et de nos semblables avec dévouement et amour.

Dieu vit !

Mes chers frères, je vous témoigne que Dieu, le Père, et son Fils, Jésus-Christ, vivent. Ils sont réels ! Ils sont là !

Vous n'êtes pas seuls. Votre Père céleste se soucie de vous et désire vous bénir et vous aider à continuer dans la justice.

Soyez assurés que Dieu parle aux hommes à notre époque. Il vous parlera !

Joseph Smith, le prophète, a vu ce qu'il dit avoir vu. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est rétablie sur la terre par le pouvoir et l'autorité du Dieu Tout-Puissant.

Je prie pour que nous, détenteurs de la prêtrise, restions toujours sensibles à la *raison* du service dans la prêtrise, et utilisions les principes de l'Évangile rétabli pour transformer notre vie et la vie des personnes que nous servons.

Ce faisant, le pouvoir infini de l'Expiation purifiera et raffinerà notre esprit et notre personnalité jusqu'à ce que nous devenions les hommes que nous sommes censés devenir. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Matthieu 7:18.

2. Thomas S. Monson, « Apprendre, agir, être », *Le Liahona*, nov. 2008, p. 62.

3. Doctrine et Alliances 84:88.

4. Thomas Edison, dans Elbert Hubbard, *Little Journeys to the*

Homes of Good Men and Great, livre
2, 1910, p. 155.
5. Jacques 1:22.

6. Doctrine et Alliances 67:13.
7. Doctrine et Alliances 128:22.

Les familles qui ont contracté une alliance

Par Henry B. Eyring

Premier conseiller dans la Première Présidence

Il n'y a rien qui soit arrivé ou qui puisse arriver à votre famille d'aussi important que les bénédictions du scellement.

Je suis reconnaissant d'être avec vous dans cette réunion à laquelle sont invités tous les détenteurs de la prêtrise de Dieu qui se trouvent sur la terre. Nous sommes bénis d'avoir Thomas S. Monson pour président. En sa qualité de président de l'Église, il est le seul homme vivant responsable des clés qui scellent les familles ainsi que toutes les ordonnances de la prêtrise nécessaires pour atteindre la vie éternelle, le plus grand de tous les dons de Dieu.

Il y a un père qui écoute ce soir qui est redevenu pratiquant parce qu'il veut de tout son cœur avoir l'assurance de ce don. Sa femme et lui aiment leur deux jeunes enfants, une fille et un garçon. Comme d'autres parents, il peut imaginer le bonheur céleste quand il lit ces mots : « Et cette même sociabilité qui existe parmi nous ici existera parmi nous là-bas, seulement elle sera accompagnée de gloire éternelle, gloire dont nous ne bénéficions pas maintenant¹. »

Le père qui écoute avec nous ce soir connaît le chemin qui mène à cette glorieuse destination. Ce n'est pas facile. Il le sait déjà. Il a fallu de la foi en Jésus-Christ, un profond repentir et un changement de cœur qui s'est produit quand un évêque bienveillant l'a aidé à ressentir le pardon aimant du Seigneur.

De merveilleux changements ont continué à se produire quand il est allé au saint temple pour recevoir une dotation que le

Seigneur a décrite aux personnes à qui il a donné du pouvoir dans le premier temple de cette dispensation. C'était à Kirtland, en Ohio. Le Seigneur a dit de cela :

« Pour cette raison, je vous ai donné le commandement d'aller en Ohio ; et je vous y donnerai ma loi ; et vous y serez dotés du pouvoir d'en haut.

« J'ai une grande œuvre en réserve, car Israël sera sauvé ; et je les conduirai là où je le veux, et aucun pouvoir ne retiendra ma main². »

Pour mon ami qui vient de revenir à l'Église et pour toute la prêtrise, une grande œuvre qui nous attend, c'est de prendre l'initiative pour sauver cette partie d'Israël dont nous sommes ou dont nous serons responsables : notre famille. Mon ami et sa femme savaient qu'il fallait pour cela être scellés par le pouvoir de la Prêtrise de Melchisédek dans un saint temple de Dieu.

Il a demandé que j'accomplisse le scellement. Sa femme et lui voulaient que ce soit fait dès que possible. Mais avec la période bien occupée de la conférence générale qui approchait, j'ai laissé le couple et son évêque voir avec mon secrétaire pour trouver la meilleure date.

Imaginez ma surprise et ma joie quand le père m'a dit à l'église que le scellement était prévu pour le 3 avril. C'est le jour où, en 1836, Élie, le prophète enlevé, a été envoyé au temple de Kirtland pour donner le pouvoir de scellement à Joseph Smith et à Oliver Cowdery. Ces clés sont aujourd'hui dans l'Église et perdureront jusqu'à la fin des temps³.

C'est la même autorité divine que celle que le Seigneur a donnée à Pierre en faisant cette promesse : « Je te donnerai les clés du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux⁴. »

Le retour d'Élie a été une bénédiction pour tous ceux qui détiennent la prêtrise. Harold B. Lee l'a énoncé clairement lors d'une conférence générale, en citant Joseph Fielding Smith. Écoutez attentivement : « Je détiens la prêtrise. Vous, mes frères qui êtes ici détenez la prêtrise. Nous avons reçu la Prêtrise de Melchisédek, qui était détenue par Élie et par d'autres prophètes, ainsi que par Pierre, Jacques et Jean. Nous avons l'autorité de

baptiser, nous avons l'autorité d'imposer les mains pour le don du Saint-Esprit et d'ordonner d'autres frères et de faire toutes ces choses, mais sans le pouvoir de scellement nous ne pourrions rien faire car ce que nous aurions fait n'aurait aucune validité. »

Le président Smith poursuit :

« Les ordonnances supérieures, les bénédictions plus grandes qui sont essentielles à l'exaltation dans le royaume de Dieu, et qui ne peuvent être obtenues que dans certains endroits, aucun homme n'a le droit d'accomplir une ordonnance s'il n'a pas reçu l'autorité de le faire de la part de l'homme qui détient ces clés...

« Aucun homme sur la surface de cette terre n'a le droit d'accomplir l'une de ces ordonnances de l'Évangile à moins que le président de l'Église, qui détient les clés, ne l'autorise. Il nous a donné l'autorité. Il a placé le pouvoir de scellement dans notre prêtrise car il détient ces clés⁵. »

Boyd K. Packer nous a assurés de la même chose en parlant du pouvoir de scellement. Cela me réconforte de savoir que ces paroles sont vraies et cela réconfortera aussi la famille que je vais sceller le 3 avril : « Pierre devait détenir les clés. Pierre devait détenir le pouvoir de scellement... [pour] lier ou... sceller sur la terre ou... délier sur la terre et qu'il en soit de même dans les cieux. Ces clés appartiennent au président de l'Église, au prophète, voyant et révélateur. Ce pouvoir sacré de scellement est dans l'Église maintenant. Rien n'est considéré avec plus de vénération par ceux qui comprennent la portée de cette autorité. Rien n'est détenu plus soigneusement. Il y a relativement peu d'hommes qui détiennent ce pouvoir de scellement sur la terre à une époque quelconque : dans chaque temple il y a des frères à qui a été donné le pouvoir de scellement. Personne ne peut le recevoir d'une autre personne que du prophète, voyant, révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours⁶. »

Lors de sa venue, non seulement Élie a donné du pouvoir à la prêtrise mais de plus les cœurs devaient être tournés : « L'esprit, le pouvoir et l'appel d'Élie c'est que vous avez le pouvoir de détenir la clef de la révélation, des ordonnances, des oracles, des pouvoirs et des dotations de la plénitude de la Prêtrise de Melchisédek et du royaume de Dieu sur la terre et de recevoir,

d'obtenir et d'accomplir toutes les ordonnances appartenant au royaume de Dieu, pour tourner le cœur des pères vers les enfants et le cœur des enfants vers les pères, même ceux qui sont au ciel⁷. »

Mon ami et sa famille ont déjà eu ce sentiment d'avoir le cœur tourné vers un être cher. Vous l'avez peut-être ressenti pendant cette réunion. Comme moi, vous avez peut-être eu à l'esprit le visage de votre père ou de votre mère. Il a pu s'agir d'une sœur ou d'un frère. Ou bien encore d'une fille ou d'un fils.

Ils sont peut-être dans le monde des esprits ou sur un autre continent. Mais cela vous a apporté de la joie de sentir que vos liens avec eux sont sûrs parce que vous êtes ou pouvez être liés à eux par des ordonnances de la prêtrise que Dieu honorera.

Les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek qui sont pères dans une famille scellée ont été instruits sur ce qu'ils doivent faire. Il n'y a rien qui soit arrivé ou qui puisse arriver à votre famille d'aussi important que les bénédictions du scellement. Il n'y a rien de plus important que d'honorer les alliances conjugales et familiales que vous avez contractées ou contracterez dans les temples de Dieu.

La manière de le faire est claire. Par votre obéissance et votre sacrifice, le Saint-Esprit de promesse doit sceller nos alliances du temple afin qu'elles soient réalisées dans le monde à venir. Harold B. Lee a expliqué ce que signifie être scellé par le Saint-Esprit de promesse en citant Melvin J. Ballard : « Nous pouvons tromper les hommes mais nous ne pouvons pas tromper le Saint-Esprit et nos bénédictions ne seront pas éternelles si elles ne sont pas aussi scellées par le Saint-Esprit de promesse. C'est le Saint-Esprit qui lit les pensées et le cœur des hommes et qui donne son sceau d'approbation aux bénédictions qui ont été prononcées sur eux. Alors elles font force de loi ; elles sont efficaces et pleinement en vigueur⁸. »

Quand ma femme et moi avons été scellés dans le temple de Logan en Utah, je ne comprenais pas toute l'importance de cette promesse. J'essaie toujours de comprendre tout ce qu'elle signifie, mais ma femme et moi avons décidé, dès le début de notre mariage, il y a près de cinquante ans, d'inviter le plus

possible le Saint-Esprit à se manifester dans notre vie et dans notre famille.

Quand j'étais jeune père, scellé dans le temple et le cœur tourné vers ma femme et mes jeunes enfants, j'ai rencontré Joseph Fielding Smith pour la première fois. Dans la salle de conseil de la Première Présidence, où j'avais été invité, j'ai reçu un témoignage absolument certain quand Harold B. Lee m'a demandé, en montrant le président Smith, qui était assis près de lui : « Vous croyez que cet homme peut être prophète de Dieu ? »

Le président Smith venait d'entrer dans la pièce et n'avait pas encore prononcé un mot. Je serai éternellement reconnaissant d'avoir pu répondre grâce à ce qui m'était venu dans le cœur : « Oui, je le sais » et, aussi sûrement que je savais que le soleil brillait, je savais qu'il détenait le pouvoir de scellement de la prêtrise pour toute la terre.

Pour ma femme et moi, cette expérience a donné à ses paroles un grand pouvoir quand, le 6 avril 1972, lors d'une session de conférence, Joseph Fielding Smith a donné la recommandation suivante : « C'est la volonté du Seigneur de fortifier et de protéger la cellule familiale. Nous supplions les pères de prendre la place qui leur revient de droit à la tête de la maison. Nous demandons aux mères de soutenir leur mari et d'être des lumières pour leurs enfants⁹. »

Je vais vous suggérer quatre choses que vous pouvez faire, en tant que père détenant la prêtrise, pour édifier votre famille et la ramener en présence de notre Père céleste et du Sauveur.

Premièrement, acquérez et conservez le témoignage sûr que les clés de la prêtrise sont avec nous et que le président de l'Église les détient. Priez pour cela tous les jours. Avec la réponse, vous recevrez une détermination plus grande de diriger votre famille, plus d'espoir et un plus grand bonheur dans votre service. Vous serez plus joyeux et plus optimiste, ce qui sera une grande bénédiction pour votre femme et vos enfants.

Le deuxième impératif est d'aimer votre femme. Il faudra de la foi et de l'humilité pour faire passer ses intérêts avant les vôtres dans les difficultés de la vie. Vous avez la responsabilité de pourvoir aux besoins de la famille et de veiller sur elle avec votre femme, tout en servant les autres. À certains moments, cela peut

consommer toute l'énergie et toute la force que vous avez. L'âge et la maladie peuvent augmenter les besoins de votre femme. Je vous promets que, si vous choisissez même alors de faire passer son bonheur avant le vôtre, votre amour pour elle augmentera.

Troisièmement, demandez à tous les membres de la famille de s'aimer. Ezra Taft Benson a enseigné :

« Dans un sens éternel, le salut est une affaire familiale... »

« Les enfants ont besoin plus que de toute autre chose de savoir et de sentir qu'ils sont aimés, acceptés et appréciés. Ils ont besoin d'en avoir souvent l'assurance. Évidemment, c'est le rôle que les parents doivent remplir, et, le plus souvent, c'est la mère qui peut le faire le mieux¹⁰. »

Mais une autre source essentielle de ce sentiment d'être aimé vient de l'amour des autres enfants de la famille. Pour que les frères et sœurs prennent constamment soin les uns des autres, il faut des efforts incessants de la part des parents ainsi que l'aide de Dieu. Vous savez que c'est vrai du fait des expériences que vous avez eues dans votre propre famille. Et cela est confirmé chaque fois que vous lisez le récit des conflits familiaux auxquels ont fait face Léhi et sa femme, Sariah, dans le Livre de Mormon.

Leurs succès sont un guide pour nous. Ils ont enseigné l'Évangile de Jésus-Christ d'une si bonne manière et avec tant de persévérance que des enfants et même des descendants de génération en génération ont eu le cœur adouci envers Dieu et les uns envers les autres. Par exemple, Néphi et d'autres ont écrit à des membres de leur famille qui avaient été leurs ennemis et se sont ouverts à eux. À certains moments, l'Esprit a adouci le cœur de milliers de personnes et a remplacé la haine par l'amour.

Une manière dont vous pouvez reproduire les succès de Léhi est la façon dont vous dirigez les prières familiales et le temps passé en famille, par exemple les soirées familiales. Donnez aux enfants des occasions de faire la prière où ils peuvent chacun prier pour ceux qui ont besoin de bénédictions dans le cercle. Décelez rapidement les premiers signes de discorde et félicitez pour les actes de service désintéressé, particulièrement entre frères et sœurs. S'ils prient les uns pour les autres et se servent mutuellement, leur cœur s'adoucira et se tournera vers leurs frères et sœurs et vers leurs parents.

La quatrième occasion de diriger vos enfants à la manière du Seigneur, c'est lorsque la discipline est nécessaire. Nous pouvons remplir notre obligation de corriger à la manière du Seigneur puis de diriger nos enfants vers la vie éternelle.

Vous vous souviendrez de ces paroles, mais vous n'avez peut-être pas vu leur puissance quand un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek prépare sa famille à vivre avec la même sociabilité qu'elle aura dans le royaume céleste. Vous vous souvenez de ses paroles. Elles sont si familières :

« Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse et la douceur, et par l'amour sincère,

« Par la bonté et la connaissance pure qui épanouiront considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté —

« Réprimandant avec rigueur en temps opportun, sous l'inspiration du Saint-Esprit ; et faisant preuve ensuite d'un redoublement d'amour envers celui que tu as réprimandé, de peur qu'il ne te considère comme son ennemi ;

« Afin qu'il sache que ta fidélité est plus forte que les liens de la mort¹¹. »

Ensuite vient une promesse de grande valeur pour nous, les pères en Sion : « Le Saint-Esprit sera ton compagnon constant et ton sceptre, un sceptre immuable de justice et de vérité et ta domination sera une domination éternelle et, sans moyens de contrainte, elle affluera vers toi pour toujours et à jamais¹². »

C'est pour nous un niveau d'exigence élevé, mais lorsqu'avec foi, nous maîtrisons notre humeur et notre orgueil, le Saint-Esprit donne son approbation et les promesses et alliances sacrées deviennent sûres.

Vous réussirez par votre foi que le Seigneur a renvoyé les clés de la prêtrise qui sont toujours avec nous, avec le lien sûr de l'amour de votre femme, avec l'aide du Seigneur pour tourner le cœur de vos enfants vers leurs frères et sœurs et vers leurs parents, et avec l'amour qui vous guidera pour corriger et exhorter d'une manière qui invite l'Esprit.

Je sais que Jésus est le Christ et notre Sauveur. Je témoigne que le président Monson, détient et exerce toutes les clés de la

prêtrise sur terre aujourd'hui. Je l'aime et je le soutiens. Je vous aime et je prie pour vous. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Doctrine et Alliances 130:2.
2. Doctrine et Alliances 38:32–33.
3. Voir Joseph Fielding Smith, *Sealing Power and Salvation*, Brigham Young University Speeches of the Year, 12 janv. 1971, speeches.byu.edu.
4. Matthieu 16:19.
5. Joseph Fielding Smith, cité par Harold B. Lee, dans Conference Report, oct. 1944, p. 75.
6. Boyd K Packer, « Le temple sacré », *Le Liahona*, oct. 2010, p. 85.
7. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 11.
8. Melvin J. Ballard, cité par Harold B. Lee, dans Conference Report, oct. 1970, p. 111.
9. Joseph Fielding Smith, « Counsel to the Saints and to the World », *Ensign*, juil. 1972, p. 27.
10. Ezra Taft Benson, « Le salut est une affaire familiale », *L'Etoile*, nov. 1992, p. 3, 4 ; *Ensign*, juil. 1992, 2, 4.
11. Doctrine et Alliances 121:41–44.
12. Doctrine et Alliances 121:46.

Désireux et dignes de servir

Par **Thomas S. Monson**
président de l'Église

Des miracles se manifestent partout où l'on comprend la prêtrise, où l'on honore et utilise bien son pouvoir, et où l'on exerce la foi.

Mes frères bien aimés, quel plaisir d'être de nouveau avec vous ! Chaque fois que j'assiste à la réunion générale de la prêtrise, je repense aux enseignements de certains des nobles dirigeants de Dieu qui se sont exprimés lors des réunions générales de la prêtrise de l'Église. Nombreux sont allés à leur récompense éternelle et pourtant, par leur esprit brillant, la profondeur de leur âme et la chaleur de leur cœur, ils nous ont donné des directives inspirées. Ce soir, je vous parlerai de certains de leurs enseignements concernant la prêtrise.

Joseph Smith, le prophète, a dit : « La prêtrise est un principe éternel ; elle a existé avec Dieu de toute éternité... et existera à toute éternité ; elle est sans commencement de jours ni fin d'années¹. »

Les enseignements de Wilford Woodruff nous apprennent que : « La sainte prêtrise est le canal par lequel Dieu communique et traite avec l'homme sur la terre ; et les messagers célestes qui ont visité la terre pour communiquer avec l'homme sont des hommes qui ont détenu et ont honoré la prêtrise tandis qu'ils étaient dans la chair ; et tout ce que Dieu a fait faire pour le salut de l'homme, depuis la venue de l'homme sur la terre jusqu'à la rédemption du monde, l'a été et le sera en vertu de la prêtrise éternelle². »

Joseph F. Smith a ajouté : « La prêtrise est... la puissance de Dieu déléguée à l'homme par laquelle celui-ci peut agir sur la terre pour le salut de la famille humaine, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et agir légitimement ; ne s'attribuant pas cette autorité, ni l'empruntant à des générations qui sont mortes et enterrées, mais étant une autorité donnée en ces jours où nous vivons, par le ministère d'anges et l'Esprit d'en haut, *envoyés de la présence du Dieu Tout-Puissant*³. »

Et pour finir, de John Taylor : « Qu'est-ce que la prêtrise ?... C'est le gouvernement de Dieu, que ce soit ici-bas ou dans les cieux, car c'est par ce pouvoir, ce moyen ou ce principe que tout y est maintenu et gouverné, et c'est par ce pouvoir que toutes choses sont soutenues. Elle gouverne toutes choses, elle dirige toutes choses, elle soutient toutes choses et elle est concernée par toutes les choses qui se rapportent à Dieu et à la vérité⁴. »

Comme nous sommes bénis d'être ici en ces derniers jours, avec la prêtrise de Dieu sur terre ! Quel honneur de détenir cette prêtrise ! La prêtrise n'est pas tant un don que la mission de servir, la bénédiction d'édifier et la possibilité de faire du bien aux autres.

Ces possibilités s'accompagnent de responsabilités et de devoirs. J'aime et je chéris le noble mot *devoir* et tout ce qu'il implique.

Dans une fonction ou une autre, dans un contexte ou un autre, cela fait soixante-douze ans que j'assiste aux réunions de la prêtrise, depuis que j'ai été ordonné diacre à l'âge de douze ans. Assurément, le temps passe. Le devoir suit à la même cadence. Le devoir ne s'estompe pas ni ne diminue. Les conflits catastrophiques vont et viennent mais la guerre dont l'enjeu est l'âme des hommes continue inexorablement. La parole du Seigneur sonne comme une trompette à vos oreilles, aux miennes et à celles de tous les détenteurs de la prêtrise de partout : « C'est pourquoi, que chaque homme s'instruise de son *devoir* et apprenne à remplir l'office auquel il est désigné, et ce, en toute diligence⁵. »

L'appel du devoir a été adressé à Adam, Noé, Abraham, Moïse, Samuel, David. Il a été adressé à Joseph Smith, le prophète, et à chacun de ses successeurs. L'appel du devoir a été

adressé au jeune Néphi quand le Seigneur lui a commandé, par l'intermédiaire de son père, Léhi, de retourner à Jérusalem avec ses frères afin d'obtenir les plaques d'airain de Laban. Les frères de Néphi ont murmuré en disant que ce qui était exigé d'eux était dur. Quelle a été la réponse de Néphi ? « J'irai et je ferai la chose que le Seigneur a commandée, car je sais que le Seigneur ne donne pas de commandements aux enfants des hommes sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande⁶. »

Quand ce même appel nous parviendra, à vous et moi, quelle sera notre réaction ? Est-ce que nous murmurerons, comme Laman et Lémuel, et dirons que ce qui est exigé de nous est dur⁷ ? Ou est-ce chacun de nous dira, comme Néphi, « J'irai et je ferai » ? Serons-nous disposés à servir et à obéir ?

Parfois, la sagesse de Dieu paraît une folie ou juste trop difficile, mais la plus grande leçon que nous puissions apprendre dans la condition mortelle, c'est que lorsque Dieu commande et que nous obéissons, nous avons toujours raison.

Quand je pense au mot *devoir* et comment le fait de l'accomplir enrichit notre vie et celle d'autrui, je repense à ce qu'un poète et écrivain célèbre a écrit :

*Je dormais et je rêvais que la vie
Que la vie c'est la joie
Je me suis éveillé et j'ai vu
que la vie, c'est le devoir
J'ai agi et voici :
Le devoir c'est la joie⁸.*

Robert Louis Stevenson l'a dit d'une autre façon. Je cite : « Je sais ce qu'est le plaisir, car j'ai fait du bon travail⁹. »

En accomplissant notre devoir et en exerçant notre prêtrise, nous trouverons la vraie joie. Nous connaissons la satisfaction du travail accompli.

On nous a enseigné les devoirs spécifiques de la prêtrise que nous détenons, que ce soit la Prêtrise d'Aaron ou la Prêtrise de Melchisédek. Je vous exhorte à réfléchir à ces devoirs puis à faire tout ce qui est en votre pouvoir pour les accomplir. Pour cela, nous devons tous être dignes. Ayons des mains prêtes, des mains

nettes, des mains bien disposées, afin de participer à donner ce que notre Père céleste voudrait que d'autres reçoivent de lui. Si nous ne sommes pas dignes, il est possible de perdre le pouvoir de la prêtrise, et si nous le perdons, nous aurons perdu l'essence de l'exaltation. Soyons dignes d'œuvrer.

Harold B. Lee, l'un des grands pédagogues de l'Église, a dit : « Quand quelqu'un devient détenteur de la prêtrise, il agit pour le Seigneur. Il doit se considérer comme étant en mission pour lui¹⁰. »

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, au début de l'année 1944, des marines de l'armée américaine ont eu une expérience impliquant la prêtrise alors qu'ils étaient en train de prendre l'atoll de Kwajalein dans les Îles Marshall, dans l'Océan Pacifique à mi-chemin entre l'Australie et Hawaï. Ce qui s'est alors passé a été rapporté par un correspondant, non membre de l'Église, qui travaillait pour un journal à Hawaï. Dans l'article de 1944 qu'il a écrit après l'expérience, il a expliqué que d'autres correspondants et lui étaient dans la seconde vague d'assaut derrière les marines sur l'atoll de Kwajalein. Pendant leur progression, ils avaient remarqué un jeune militaire qui flottait sur le ventre, à l'évidence grièvement blessé. Les eaux peu profondes autour de lui étaient rouges de son sang. Puis ils ont remarqué un autre marine qui se dirigeait vers son camarade blessé. Lui aussi était blessé et son bras gauche pendait inerte le long de son corps. Il a soulevé la tête de celui qui flottait pour l'empêcher de se noyer. D'une voie paniquée il a appelé au secours. Les correspondants ont regardé à nouveau le garçon qu'il soutenait et ont crié : « Fiston, nous ne pouvons plus rien faire pour ce garçon. »

« Alors, a écrit le correspondant, j'ai vu une chose que je n'avais jamais vue auparavant. Ce garçon, lui-même grièvement blessé, s'est hissé jusqu'au rivage avec le corps apparemment sans vie de son compagnon d'armes. Il a posé sa tête sur son genou. Quel tableau incroyable, deux jeunes garçons mortellement blessés, tous deux... des jeunes gens purs et merveilleux, même dans cette situation de désespoir. Et le garçon a incliné la tête au-dessus de celle de l'autre et a dit : 'Je te commande, au nom de Jésus-Christ et par le pouvoir de la prêtrise, de rester en vie jusqu'à ce que je trouve une aide

médicale'. » Le correspondant a terminé son article en disant : « Nous sommes tous trois, [les deux marines et moi], ici, à l'hôpital. Les médecins ne savent pas... [comment ils s'en sont sortis vivants], mais moi, je le sais¹¹. »

Des miracles se manifestent partout où l'on comprend la prêtrise, où l'on honore et utilise bien son pouvoir, et où l'on exerce la foi. Quand la foi remplace le doute, quand le service désintéressé élimine les efforts égoïstes, le pouvoir de Dieu réalise ses desseins.

L'appel du devoir peut nous parvenir discrètement dans l'exécution des tâches que nous recevons comme détenteurs de la prêtrise. George Albert Smith, ce dirigeant discret mais efficace, a déclaré : « Votre premier devoir est d'apprendre la volonté du Seigneur, puis, par le pouvoir et la force de votre sainte prêtrise, de magnifier votre appel en présence de vos semblables afin qu'ils vous suivent de bon cœur¹². »

Un appel au devoir de ce genre, beaucoup moins spectaculaire mais qui a quand même permis de sauver une âme, s'est présenté à moi en 1950 alors que je venais d'être appelé comme évêque. En tant qu'évêque, mes responsabilités étaient nombreuses et variées et je faisais de mon mieux pour faire tout ce qui était attendu de moi. Les États-Unis étaient alors engagés dans une autre guerre. Comme beaucoup de nos membres étaient dans les forces armées, le siège de l'Église a donné la tâche à tous les évêques d'offrir à chaque militaire un abonnement au *Church News* et à *Improvement Era*, des publications de l'Église de l'époque. De plus, il a été demandé à chaque évêque d'écrire personnellement tous les mois une lettre à chacun des militaires de sa paroisse. Nous avions vingt-trois hommes sous les drapeaux. Les collèges de prêtrise ont fait l'effort de réunir les fonds nécessaires pour les abonnements. Je me suis attelé à la tâche, au devoir, même, d'écrire vingt-trois lettres personnelles chaque mois. Après toutes ces années, j'ai encore des copies d'un grand nombre de mes lettres et des réponses que j'ai reçues. Les larmes me viennent vite aux yeux quand je les relis. C'est une joie de redécouvrir l'engagement d'un soldat à vivre l'Évangile, la décision d'un marin de tenir ses promesses envers sa famille.

Un soir, j'ai tendu à une sœur de la paroisse la pile des vingt-trois lettres du mois. Elle avait la tâche de les poster et de tenir à jour les adresses qui changeaient constamment. Elle a jeté un coup d'œil à l'une des enveloppes et, en souriant, a dit : « Frère, vous ne vous découragez jamais ? Encore une lettre pour frère Bryson. C'est la dix-septième que vous lui envoyez sans réponse. »

J'ai répondu : « Eh bien, peut-être ce mois-ci. » Il s'est avéré que *c'était* le bon mois. Pour la première fois, il a répondu à ma lettre. Sa réponse est inoubliable, un trésor. Il était basé dans une région lointaine, isolé, avec le mal du pays, seul. Il a écrit : « Cher frère, je ne suis pas doué pour écrire des lettres ». (J'aurais déjà pu *le* lui dire quelques mois plus tôt.) Plus loin il écrit : « Merci pour le *Church News* et les magazines mais, par-dessus tout, merci pour vos lettres personnelles. Une nouvelle page s'est tournée pour moi. J'ai été ordonné prêtre dans la Prêtrise d'Aaron. Mon cœur déborde. Je suis un homme heureux. »

Frère Bryson ne pouvait être plus heureux que son évêque. J'avais appris l'application pratique de l'adage : « Fais [ton] devoir, c'est le mieux, laisse le reste à Dieu¹³. »

Des années plus tard, tandis que je visitais le pieu de Cottonwood de Salt Lake City, dont James E. Faust était le président, j'ai raconté cette histoire dans le but d'encourager les membres à être attentifs à nos militaires. Après la réunion, un beau jeune homme s'est avancé. Il a mis ma main dans la sienne et a demandé : « Frère Monson, vous souvenez-vous de moi ? »

J'ai soudain compris qui il était. Je me suis exclamé : « Frère Bryson ! Comment allez-vous ? Que faites-vous dans l'Église ? »

Avec une chaleur et une fierté évidentes, il a répondu : « Je vais bien. Je suis dans la présidence de mon collège d'anciens. Merci encore de vous être soucieux de moi et pour les lettres personnelles que vous m'avez envoyées et que je chéris. »

Frères, le monde a besoin de notre aide. Faisons-nous tout ce que nous devons ? Nous souvenons-nous des paroles de John Taylor : « Si vous ne magnifiez pas vos appels, Dieu vous tiendra pour responsables des gens que vous auriez pu sauver, si vous aviez fait votre devoir¹⁴. » Il y a des pas à affermir, des mains à saisir, des esprits à encourager, des cœurs à inspirer et des âmes à

sauver. Les bénédictions de l'éternité vous attendent. Vous avez la bénédiction d'être non pas des spectateurs mais des acteurs sur la scène du service de la prêtrise. Écoutons le rappel émouvant que l'on trouve dans l'épître de Jacques : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements¹⁵. »

Apprenons notre devoir et réfléchissons-y. Soyons désireux et dignes de servir. Ce faisant, suivons les traces du Maître. En marchant sur le chemin parcouru par Jésus, nous découvrirons, vous et moi, qu'il est plus que l'enfant de Bethléhem, plus que le fils du charpentier, plus que le plus grand pédagogue qui ait jamais vécu. Nous saurons qu'il est le Fils de Dieu, notre Sauveur et notre Rédempteur. Quand l'appel du devoir lui a été adressé, il a répondu : « Père, que ta volonté soit faite, et que la gloire t'appartienne à jamais¹⁶ » Pussions-nous tous faire de même, c'est là ma prière en son saint nom, le nom de Jésus-Christ, le Seigneur. Amen.

Notes

1. *Enseignements des présidents de l'Église*, Joseph Smith, 2007, p. 111.
2. *Enseignements des présidents de l'Église*, Wilford Woodruff, 2004, p. 40.
3. Joseph F. Smith, *Doctrine de l'Évangile*, première édition française, 1982, p. 139-140, italiques ajoutés.
4. *Enseignements des présidents de l'Église*, John Taylor, 2001, p. 119.
5. *Doctrine et Alliances* 107:99 ; italiques ajoutés.
6. 1 Néphî 3:7 ; voir aussi les versets 1 à 5.
7. Voir 1 Néphî 3:5.
8. Rabindranath Tagore, William Jay Jacobs, *Mother Teresa: Helping the Poor*, 1991, p. 42.
9. Robert Louis Stevenson, dans Elbert Hubbard II, comp., *The Note Book of Elbert Hubbard: Mottoes, Epigrams, Short Essays, Passages*, *Orphic Sayings and Preachments*, 1927), p. 55.
10. *Stand Ye in Holy Places : Selected Sermons and Writings of President Harold B. Lee*, 1976, p. 255.
11. Dans Ernest Eberhard, Fils, « Giving Our Young Men the Proper Priesthood Perspective », 19 juil. 1971, p. 4-5, Church History Library
12. George Albert Smith, dans *Conference Report*, avril 1942, p. 14.
13. Henry Wadsworth Longfellow, "The Legend Beautiful," dans *The Complete Poetical Works of Longfellow*, 1893, p. 258.
14. *Enseignements : John Taylor*, p. 164.
15. Jacques 1:22.
16. Moïse 4:2.

Les miséricordieux obtiennent miséricorde

Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Quand l'amour de Dieu emplit notre cœur, nous devenons « bons les uns avec les autres, compatissants, [nous] pardonnant réciproquement ».

Mes chers frères et sœurs, j'ai récemment reçu une lettre d'une mère inquiète me suppliant de faire un discours à la conférence générale sur un sujet qui serait particulièrement bénéfique à ses deux enfants. Ils s'étaient progressivement éloignés l'un de l'autre et ne se parlaient plus. Cette mère avait le cœur brisé. Dans sa lettre, elle m'assurait qu'un message sur ce sujet lors de la conférence générale reconcilierait ses enfants et que tout irait bien.

La demande sincère de cette sœur fidèle n'a été qu'une des nombreuses incitations que j'ai reçues au cours des derniers mois concernant le sujet que je devais aborder aujourd'hui, lequel est un problème grandissant, non seulement pour une mère inquiète mais aussi pour beaucoup de personnes dans l'Église et même dans le monde.

Je suis impressionné par la foi de cette mère aimante qui croit qu'un discours de conférence générale peut contribuer à guérir les relations entre ses enfants. Je suis certain que sa confiance ne réside pas tant dans les capacités des orateurs que dans « la vertu de la parole de Dieu » qui a « un effet plus puissant sur l'esprit du peuple que... quoi que ce [soit] d'autre¹ ». Chère sœur, je prie pour que l'Esprit touche le cœur de vos enfants.

Lorsque les relations se dégradent

Les relations tendues et brisées sont aussi anciennes que les êtres humains. Caïn a été le premier à permettre au cancer de l'amertume et de la malice de corrompre son cœur. Il a nourri l'envie et la haine dans son âme et a permis à ces sentiments de mûrir jusqu'à commettre l'impensable, tuer son propre frère et devenir ainsi le père des mensonges de Satan².

Depuis lors, l'envie et la haine ont conduit à certains des événements les plus tragiques de l'histoire. Elles ont opposé Saül à David, les fils de Jacob à leur frère Joseph, Laman et Lémuel à Néphi et Amalickiah à Moroni.

Je suppose que quiconque vit sur cette terre a, dans une certaine mesure, été affecté par les sentiments destructeurs de la querelle, du ressentiment et de la vengeance. Peut-être reconnaissons-nous parfois ces sentiments en nous. Lorsque nous sommes blessés, en colère ou envieux, il est très facile de juger les autres, prêtant souvent des intentions mauvaises à leurs actes afin de justifier notre propre ressentiment.

La doctrine

Bien sûr, nous savons que c'est mal. La doctrine est claire. Nous dépendons tous du Sauveur ; aucun de nous ne peut être sauvé sans lui. L'expiation du Christ est infinie et éternelle. Le pardon de *nos* péchés est conditionnel. Nous devons nous repentir et nous devons être disposés à pardonner aux autres. Jésus a enseigné : « Pardonne[z-vous] les uns aux autres ; car celui qui ne pardonne pas... est condamné devant le Seigneur, car c'est en lui que reste le plus grand péché³ » et : « Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde⁴. »

Bien sûr, ces mots semblent parfaitement raisonnables quand ils concernent quelqu'un d'autre. Nous voyons si clairement et si facilement des conséquences néfastes se produire quand d'*autres* personnes jugent et entretiennent des rancunes. Et nous n'aimons certainement pas que l'on nous juge.

Mais quand il s'agit de nos préjugés et de nos griefs, nous justifions trop souvent notre colère en prétendant qu'elle est juste et que notre jugement est fondé et approprié. Bien que nous ne puissions sonder le cœur d'autrui, nous pensons que nous savons

reconnaître une mauvaise motivation ou même une mauvaise personne quand nous en voyons une. Nous faisons des exceptions quand il s'agit de notre propre amertume parce que nous pensons que, dans notre cas, nous disposons de toutes les informations nécessaires pour avoir du mépris pour quelqu'un.

Dans sa lettre aux Romains, l'apôtre Paul dit que quelqu'un qui condamne les autres est « inexcusable ». Il explique que, dès que nous jugeons autrui, nous nous condamnons nous-mêmes car personne n'est sans péché⁵. Refuser de pardonner est un péché grave, contre lequel le Sauveur nous a mis en garde. Les disciples de Jésus eux-mêmes avaient cherché « à s'accuser les uns les autres et ne se pardonnaient pas les uns aux autres dans leur cœur ; et pour ce mal, ils furent affligés et sévèrement châtiés⁶ ».

Notre Sauveur a parlé si clairement de ce sujet qu'il est impossible de se méprendre sur ce qu'il a dit : « Moi, le Seigneur, je pardonne à qui je veux pardonner... », mais ensuite il a dit « mais de vous il est *requis* de pardonner à *tous* les hommes⁷. »

Est-ce que je peux ajouter une petite note ? Quand le Seigneur nous demande de pardonner à tous les hommes, cela inclut nous pardonner à nous-mêmes. Parfois, de toutes les personnes dans le monde, celle à qui il est le plus difficile de pardonner, et peut-être celle qui a le plus besoin de notre pardon, est la personne que nous voyons dans le miroir.

Le principe fondamental

En fait, on pourrait traiter des jugements que nous portons envers autrui en un seul mot. Quand il s'agit de haïr, de médire, de faire comme si la personne n'était pas là, de railler, d'entretenir de la rancune ou de vouloir faire du mal, veuillez appliquer ceci :

Arrêtez !

C'est aussi simple que cela. Il nous faut tout simplement arrêter de juger les autres et remplacer nos jugements par un cœur plein d'amour pour Dieu et ses enfants. Dieu est notre Père. Nous sommes ses enfants. Nous sommes tous frères et sœurs. Je ne sais pas exactement comment exprimer ce point de *ne pas juger autrui* avec suffisamment d'éloquence, de passion et de persuasion pour que cela reste. Je peux citer des Écritures, tenter d'expliquer la doctrine et je vais même citer un autocollant que

j'ai récemment vu sur un pare-choc. Il se trouvait à l'arrière d'une voiture dont le conducteur semblait être un peu bourru, mais les mots qu'il comportait enseignaient une leçon profonde. Il disait : « Ne me jugez pas parce que je pêche différemment de vous. »

Nous devons reconnaître que nous sommes tous imparfaits, que nous sommes des mendiants devant Dieu. À un moment ou un autre, ne nous sommes-nous pas tous approchés humblement du trône de la miséricorde et n'avons-nous pas supplié qu'on nous fasse grâce ? N'avons-nous pas souhaité, avec toute l'énergie de notre âme, recevoir la miséricorde, le pardon des fautes que nous avons faites et des péchés que nous avons commis ?

Parce que nous dépendons tous de la miséricorde de Dieu, comment pouvons-nous refuser aux autres une partie de la grâce que nous désirons si ardemment nous-mêmes. Mes frères et sœurs bien-aimés, ne devrions-nous pas pardonner comme nous souhaitons qu'on nous accorde le pardon ?

L'amour de Dieu

Est-ce difficile à faire ?

Oui, bien sûr.

Il n'est pas facile de nous pardonner à nous-mêmes et aux autres. En fait, pour la plupart d'entre nous, cela demande un changement majeur d'attitude et de façon de penser, c'est-à-dire un changement de cœur. Mais, la bonne nouvelle, c'est que ce « grand changement⁸ » de cœur est exactement ce que l'Évangile de Jésus-Christ est censé produire dans notre vie.

Comment cela s'accomplit-il ? Grâce à l'amour de Dieu.

Quand l'amour de Dieu emplit notre cœur, quelque chose de bon et de pur nous arrive. Nous gardons « ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde⁹. »

Plus nous permettons à l'amour de Dieu de gouverner notre esprit et nos émotions (plus nous permettons à notre amour pour notre Père céleste de grandir dans notre cœur), plus il est facile d'aimer les autres de l'amour pur du Christ. Lorsque nous ouvrons notre cœur aux rayons lumineux de l'amour de Dieu, les ténèbres et la froideur de l'animosité et de l'envie finissent par se dissiper.

Comme toujours, le Christ est notre exemple. Ses enseignements et sa vie nous ont montré la voie à suivre. Il a pardonné aux méchants, aux vulgaires et à ceux qui ont cherché à le blesser et à lui faire du mal.

Jésus a dit qu'il est facile d'aimer les gens qui nous aiment ; même les méchants peuvent faire *cela* ! Mais il a enseigné une loi supérieure. Ses paroles, résonnant à travers les siècles, nous sont destinées, à nous qui vivons aujourd'hui. Elles sont destinées à toutes les personnes qui désirent être ses disciples. Elles sont destinées à vous et à moi : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent¹⁰. »

Quand l'amour de Dieu emplît notre cœur, nous devenons « bons les uns avec les autres, compatissants, [nous] pardonnant réciproquement, comme Dieu [nous] a pardonné en Christ¹¹ ».

L'amour pur du Christ peut enlever de nos yeux les écailles de la rancune et de la colère, nous permettant ainsi de voir les autres de la façon dont notre Père céleste nous voit : comme des mortels imparfaits, qui ont un potentiel et une valeur bien plus grands que ce que nous ne pouvons imaginer. Parce que Dieu nous aime tant, nous aussi nous devons nous aimer les uns les autres et nous pardonner les uns aux autres.

Le chemin du disciple

Mes chers frères et sœurs, considérez les questions suivantes comme une évaluation personnelle :

Entretenez-vous du ressentiment envers quelqu'un ?

Faites-vous des commérages même quand ce que vous dites peut être vrai ?

Excluez-vous, rejetez-vous ou punissez-vous les autres en raison de quelque chose qu'ils ont fait ?

Enviez-vous secrètement quelqu'un ?

Souhaitez-vous faire du mal à quelqu'un ?

Si vous avez répondu oui à l'une de ces questions, il serait bon que vous appliquiez le mot mentionné plus tôt : Arrêtez !

Dans un monde plein d'accusations et d'hostilité, il est facile de trouver des raisons de ramasser des pierres et de les jeter. Mais avant de le faire, souvenons-nous des paroles de celui qui est

notre Maître et notre modèle : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre¹². »

Mes frères et sœurs, lâchons nos pierres.

Soyons gentils.

Pardonnons.

Parlons paisiblement les uns aux autres.

Laissons l'amour de Dieu emplir notre cœur.

« Pratiquons le bien envers tous¹³. »

Le Sauveur a fait cette promesse : « Donnez, et il vous sera donné... une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis¹⁴. »

Cette promesse ne devrait-elle pas être assez pour que nous concentrons toujours nos efforts sur des actes de gentillesse, de pardon et de charité au lieu d'un comportement négatif ?

En tant que disciples de Jésus-Christ, rendons le bien pour le mal¹⁵. Ne cherchons pas à nous venger ou à permettre à la colère de s'emparer de nous.

« Car il est écrit : À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur.

« Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire...

« Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien¹⁶. »

Rappelez-vous : à la fin ce sont les miséricordieux qui obtiendront miséricorde¹⁷.

Nous, membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, où que nous soyons, que l'on nous connaisse comme étant des gens qui ont « de l'amour les uns pour les autres¹⁸ ».

Aimez-vous les uns les autres

Frères et sœurs, il y a assez de chagrin et de tristesse dans cette vie sans que nous y ajoutions, par notre obstination, notre amertume et notre ressentiment.

Nous ne sommes pas parfaits.

Les personnes qui nous entourent ne le sont pas non plus¹⁹. Les gens font des choses qui agacent, déçoivent et irritent. Il en sera toujours ainsi dans la condition mortelle.

Néanmoins, nous devons abandonner nos griefs. Le but de la condition mortelle consiste notamment à apprendre à abandonner ces choses. *C'est ainsi que le Seigneur agit.*

N'oubliez pas, les cieux sont pleins de gens qui ont ceci en commun : ils ont obtenu le pardon. Et ils pardonnent.

Déposez vos fardeaux aux pieds du Sauveur. Ne jugez plus. Permettez à l'expiation du Christ de changer et de guérir votre cœur. Aimez-vous les uns les autres. Pardonnez-vous les uns aux autres.

Les miséricordieux obtiendront miséricorde.

J'en témoigne au nom de celui qui a tant et si bien aimé qu'il a donné sa vie pour nous, ses amis. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Alma 31:5.
2. Voir Moïse 5:16–32.
3. Doctrine et Alliances 64:9.
4. Matthieu 5:7.
5. Voir Romains 2:1.
6. Doctrine et Alliances 64:8.
7. Doctrine et Alliances 64:10 ; italiques ajoutés.
8. Mosiah 5:2.
9. 1 Jean 5:3–4.
10. Matthieu 5:44; voir aussi les versets 45–47.
11. Éphésiens 4:32.
12. Jean 8:7.
13. Galates 6:10.
14. Luc 6:38.
15. Voir Matthieu 5:39–41.
16. Romains 12:19–21.
17. Voir Matthieu 5:7.
18. Jean 13:35.
19. Voir Romains 3:23.

Rendons grâces à Dieu

Par Russell M. Nelson

du Collège des douze apôtres

Ce serait tellement mieux si tout le monde pouvait être plus conscient de la providence et de l'amour de Dieu, et lui exprimer cette reconnaissance.

Chers frères et sœurs, nous vous remercions de votre soutien et de votre dévouement. Nous exprimons à chacun de vous notre reconnaissance et notre amour.

Récemment, sœur Nelson et moi avons admiré la beauté des poissons tropicaux dans un petit aquarium privé. Des poissons aux couleurs vives et variées, et de toutes les formes et tailles nageaient rapidement dans tous les sens. J'ai demandé à la personne qui s'en occupait : « Qui nourrit ces magnifiques poissons ? »

Elle a répondu : « C'est moi. »

Alors j'ai demandé : « Vous ont-ils jamais remercié ? »

Elle a répondu : « Pas encore ! »

J'ai pensé à des gens que je connais qui sont tout aussi oublieux de leur Créateur et de leur véritable « pain de vie¹ ». Ils vivent au jour le jour sans avoir conscience de Dieu et de sa bonté envers eux.

Ce serait tellement mieux si tout le monde pouvait être plus conscient de la providence et de l'amour de Dieu, et lui exprimer cette reconnaissance. Ammon a enseigné : « Rendons grâces à [Dieu], car il accomplit ce qui est juste à jamais². » L'ampleur de notre reconnaissance est une mesure de notre amour pour lui.

Dieu est le Père de notre esprit³. Il a un corps de chair et d'os, glorifié et parfait⁴. Nous vivions avec lui dans les cieux avant notre naissance⁵. Et quand Dieu nous a créés physiquement, c'était à son image, chacun avec son propre corps⁶.

Pensez à nos besoins physiques. Ils sont véritablement pourvus par les cieux. Les éléments indispensables à la vie comme l'air, la nourriture et l'eau nous parviennent à tous comme des dons d'un Père céleste aimant. La terre a été créée pour subvenir aux besoins de notre bref séjour dans la condition mortelle⁷. Nous sommes nés avec la capacité de grandir, d'aimer, de nous marier et de fonder une famille.

Le mariage et la famille sont ordonnés de Dieu. La famille est la cellule sociale la plus importante pour le temps et pour l'éternité. Selon le grand plan divin du bonheur, les familles peuvent être scellées dans le temple et être préparées à retourner vivre pour toujours en sa sainte présence. C'est cela la vie éternelle ! Elle réalise les aspirations les plus profondes de l'âme humaine — le désir naturel de vivre pour toujours avec les membres bien-aimés de sa famille.

Nous sommes inclus dans ses desseins divins. Il a dit : « Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme⁸. » Afin de réaliser ces desseins, « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle⁹. » Cet acte est une manifestation divine de l'amour de Dieu. « [Il] n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui¹⁰. »

La mission de Jésus-Christ est au centre du plan éternel de Dieu¹¹. Il est venu pour racheter les enfants de Dieu¹². Grâce à l'expiation du Seigneur, la résurrection (ou l'immortalité) est devenue une réalité¹³. Grâce à l'Expiation, la vie éternelle est devenue possible pour toutes les personnes qui se qualifieront. Jésus l'a ainsi expliqué :

« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ;

« Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais¹⁴. »

Pour l'expiation du Seigneur et le don de la résurrection qu'il nous a fait — pour ce merveilleux message de Pâques — rendons grâces à Dieu !

Dons physiques

Notre Père céleste aime ses enfants¹⁵. Il a accordé à chacun des dons physiques et spirituels. Je vais parler des deux. Quand

vous chantez « Je suis enfant de Dieu », pensez au don qu'il vous a fait d'avoir un corps physique. Les nombreuses caractéristiques extraordinaires de votre corps témoignent de votre « nature divine¹⁶ ».

Chaque organe de votre corps est un don merveilleux de Dieu. L'œil a une lentille autofocus. Les nerfs et les muscles contrôlent les deux yeux pour fabriquer une seule image en trois dimensions. Les yeux sont reliés au cerveau, qui enregistre ce qui est vu.

Le cœur est une pompe fabuleuse¹⁷. Il possède quatre valvules délicates qui contrôlent la direction du débit sanguin. Ces valvules s'ouvrent et se ferment plus de cent mille fois par jour, soit trente-six millions de fois par an. De plus, à moins qu'elles soient endommagées par la maladie, elles peuvent résister à un tel rythme presque indéfiniment.

Pensez au système de défense du corps. Pour le protéger, il perçoit la douleur. En réaction à l'infection, il produit des anticorps. La peau apporte une protection. Elle avertit contre les lésions que la chaleur ou le froid excessifs peuvent causer.

Le corps renouvelle ses propres cellules vieilles et régule le niveau de ses composants vitaux. Le corps guérit ses coupures, ses ecchymoses et ses os cassés. Sa capacité de reproduction est un autre don sacré de Dieu.

Souvenons-nous qu'un corps parfait n'est pas requis pour atteindre sa destinée divine. En fait, certains des esprits les plus beaux habitent des corps frêles ou imparfaits. Les personnes qui ont des problèmes physiques acquièrent souvent une grande force spirituelle, précisément parce qu'elles sont ainsi mises à l'épreuve.

Quiconque étudie le fonctionnement du corps humain a sûrement « vu Dieu se mouvoir dans sa majesté et sa puissance¹⁸ ». Comme le corps est gouverné par la loi divine, toute guérison vient de l'obéissance à la loi sur laquelle cette bénédiction repose¹⁹.

Pourtant, certaines personnes pensent à tort que ces merveilleux attributs physiques sont le fait du hasard ou résultent d'un big bang qui a eu lieu quelque part. Posez-vous la question : « L'explosion d'une imprimerie peut-elle produire un

dictionnaire ? » La probabilité est *très* faible. Mais si c'était le cas, il ne pourrait jamais réparer ses propres pages déchirées ou reproduire ses nouvelles éditions !

Si la capacité du corps d'effectuer les fonctions normales, la défense, la réparation, la régulation et la régénération devait dominer sans limite, la vie sur terre continuerait à perpétuité. Oui, nous serions bloqués ici sur terre ! Dans sa miséricorde pour nous, notre Créateur a prévu le vieillissement et d'autres processus qui allaient finalement causer notre mort physique. La mort, comme la naissance, fait partie de la vie. Les Écritures enseignent qu'« il n'était pas opportun que l'homme fût racheté de cette mort temporelle, car cela détruirait le grand plan du bonheur²⁰ ». Le fait de retourner auprès de Dieu, par la porte que nous appelons la mort, est une joie pour les personnes qui l'aiment et sont préparées à le rencontrer²¹. Finalement, le temps viendra où tous les « esprit[s] [et [tous les] corps seront de nouveau réunis sous leur forme parfaite ; membres et jointures seront rendus à leur propre forme²² » pour ne plus jamais être séparés. Pour ces dons physiques, rendons grâces à Dieu !

Dons spirituels

Aussi important que soit le corps, il n'est que le tabernacle de notre esprit éternel. Notre esprit existait dans le royaume prémortel²³ et continuera de vivre après la mort du corps²⁴. L'esprit fournit au corps le mouvement et la personnalité²⁵. Dans cette vie et dans la suivante, l'esprit et le corps, une fois réunis, deviennent une âme vivante de valeur divine.

Du fait de l'extrême importance de notre esprit, son développement a des conséquences éternelles. Il est fortifié lorsque nous communiquons avec notre Père céleste aimant par d'humbles prières²⁶.

Les attributs sur lesquels nous serons jugés un jour sont tous spirituels²⁷. Il s'agit de l'amour, de la vertu, de l'intégrité, de la compassion et du service envers autrui²⁸. Votre esprit, combiné au corps et abrité par lui, est capable de cultiver et de manifester ces attributs de façons qui sont essentielles à votre progression éternelle²⁹. Le progrès spirituel s'atteint en suivant les étapes de la foi, du repentir, du baptême, du don du Saint-Esprit, en

persévérant jusqu'à la fin et en recevant les ordonnances de la dotation et du scellement dans le saint temple³⁰.

Tout comme le corps a besoin de nourriture quotidienne pour survivre, de même l'esprit a besoin d'être nourri. L'esprit est nourri par la vérité éternelle. L'année dernière nous avons célébré le quatre centième anniversaire de la version du Roi Jacques de la Sainte Bible. Et nous avons le Livre de Mormon depuis près de deux cents ans. Il est maintenant traduit dans son intégralité ou sous forme d'extraits en cent sept langues. Grâce à ces Écritures précieuses et à d'autres, nous savons que Dieu est notre Père Éternel et que son Fils, Jésus-Christ, est notre Sauveur et Rédempteur. Pour ces dons spirituels, rendons grâces à Dieu !

Dons de l'Évangile

Nous savons que les prophètes de nombreuses dispensations, comme Adam, Noé, Moïse et Abraham, ont tous enseigné la divinité de notre Père céleste et de Jésus-Christ. Notre dispensation actuelle a été ouverte par notre Père céleste et Jésus-Christ quand ils sont apparus en 1820 à Joseph Smith, le prophète. L'Église a été organisée en 1830. Maintenant, cent quatre-vingt-deux ans plus tard, nous faisons toujours alliance d'annoncer l'Évangile à « toute nation, famille, langue et peuple³¹ ». Si nous le faisons, celui qui donne et celui qui reçoit seront tous deux bénis.

Nous avons la responsabilité d'instruire les enfants de Dieu et de réveiller en eux une connaissance de Dieu. Il y a très longtemps, le roi Benjamin a dit :

« Croyez en Dieu ; croyez qu'il est, et qu'il a tout créé, tant dans le ciel que sur la terre ; croyez qu'il a toute la sagesse et tout le pouvoir, tant dans le ciel que sur la terre... »

Croyez que vous devez vous repentir de vos péchés, et les délaissier, et vous humilier devant Dieu ; et demandez avec sincérité de cœur qu'il vous pardonne ; et alors, si vous croyez toutes ces choses, veillez à les faire³². »

Dieu est le même hier, aujourd'hui et à jamais, mais ce n'est pas le cas pour nous. Chaque jour, notre défi est d'accéder au pouvoir de l'Expiation afin de pouvoir véritablement changer, devenir plus chrétiens, nous qualifier pour le don de l'exaltation et vivre éternellement avec Dieu, Jésus-Christ et notre famille³³.

Pour ces pouvoirs, ces bénédictions et ces dons de l'Évangile, rendons grâces à Dieu !

Je témoigne qu'il vit, que Jésus est le Christ et que cette Église est la sienne, rétablie en ces derniers jours pour accomplir sa destinée divine. Nous sommes dirigés aujourd'hui par le président Monson, que nous aimons et soutenons de tout notre cœur, de même que nous soutenons ses conseillers et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs. J'en témoigne, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Jean 6:35, 48 ; voir aussi le verset 51.
2. Alma 26:8 ; voir aussi Alma 7:23.
3. Voir Actes 17:27–29.
4. Voir Doctrine et Alliances 130:22.
5. Voir Moïse 6:51 ; Romains 8:16 ; Hébreux 12:9 ; Jérémie 1:4–5.
6. Voir Genèse 2:7 ; 1 Corinthiens 15:44 ; Moïse 3:7.
7. Voir 1 Néphi 17:36.
8. Moïse 1:39.
9. Jean 3:16.
10. Jean 3:17.
11. Ses objectifs sont résumés de façon succincte dans 3 Néphi 27:13–22.
12. Voir Alma 11:40.
13. Voir 2 Néphi 9:6–7, 20–22.
14. Jean 11:25–26.
15. Voir 1 Néphi 17:40 ; 1 Jean 4:10.
16. 2 Pierre 1:4.
17. Le cœur pompe environ sept litres et demi de sang par jour.
18. Doctrine et Alliances 88:47.
19. Voir Doctrine et Alliances 130:21. Cette loi divine est vraiment incontournable.
20. Alma 42:8.
21. Le Psalmiste exprime le point de vue de Dieu : « Elle a du prix aux yeux de l'Éternel, la mort de ceux qui l'aiment » (Psaumes 116:15) ; voir aussi Ecclésiaste 12:7.
22. Alma 11:43 ; voir aussi Ecclésiaste 12:7 ; Alma 40:23 ; Doctrine et Alliances 138:17.
23. Voir Doctrine et Alliances 93:38.
24. Voir Alma 40:11 ; Abraham 3:18.
25. L'esprit est à l'image de la personne (voir Doctrine et Alliances 77:2).
26. Voir 3 Néphi 14:9–11.
27. C'est l'esprit, et non le corps, qui est l'élément actif et responsable de l'âme. Sans l'esprit, le corps est mort (voir Jacques 2:26). C'est donc l'esprit qui choisit entre le bien et le mal et qui sera tenu responsable à la fois des attributs positifs et négatifs qu'il possédera au jugement final (voir Alma 41:3–7).
28. Les attributs spirituels comprennent aussi « la foi, de la vertu, de la connaissance, de la tempérance, de la patience, de la bonté fraternelle, de la divinité, de la charité, de l'humilité, [et] de la diligence » (Doctrine et Alliances 4:6).
29. Voir 2 Néphi 2:11–16, 21–26 ; Moroni 10:33–34.
30. C'est la doctrine du Christ (voir 2 Néphi 31:11–21).
31. Mosiah 15:28 ; voir aussi 1 Néphi 19:17 ; 2 Néphi 26:13 ; Mosiah 3:20 ; 15:28 ; 16:1 ; Alma 37:4 ; Doctrine et Alliances 1:18–23 ; 77:11 ; 133:37.
32. Mosiah 4:9–10.
33. « La vie éternelle... est le plus grand de tous les dons de Dieu » (Doctrine et Alliances 14:7).

Leçons spéciales

Par Ronald A. Rasband

de la présidence des soixante-dix

J'espère que nous continuerons de porter noblement nos fardeaux et que nous tendrons la main aux personnes parmi nous qui souffrent. Je prie pour cela.

Depuis vingt mois, notre famille a la bénédiction d'avoir un bébé très particulier.

Le petit Paxton, notre petit-fils, est né avec une délétion chromosomique très rare, un trouble génétique qui le distingue littéralement de centaines de millions de personnes. Pour notre fille et son mari, un voyage dans l'inconnu qui allait changer leur vie a commencé lorsque Paxton est né. Cette expérience est devenue un creuset où ils reçoivent des leçons spéciales liées à l'éternité.

Notre cher apôtre, Russell M. Nelson, qui vient de nous adresser la parole, a enseigné :

« Pour des raisons généralement inconnues, certains naissent avec des handicaps physiques. Certaines parties du corps peuvent être anormales. Les systèmes de régulation peuvent être déficients. Et le corps de chacun est sujet à la maladie et à la mort. Néanmoins, le corps physique est un don sans prix...

« Il n'est pas nécessaire d'avoir un corps parfait pour accomplir une destinée divine. En fait, certains des esprits les plus beaux habitent des corps fragiles...

« Finalement, le jour viendra où pour tous 'l'esprit et le corps seront de nouveau réunis sous [une] forme parfaite ; membres et jointures seront rendus à leur forme propre' (Alma 11:43). Alors, grâce à l'expiation de Jésus-Christ, nous pourrions devenir parfaits en lui¹. »

Vous tous qui avez des difficultés, des soucis, des déceptions ou des chagrins concernant un être cher, sachez ceci : c'est avec un amour et une compassion infinis que Dieu, notre Père céleste, vous aime, la personne affligée qui vous est chère et vous !

Quand elles doivent affronter une telle souffrance, certaines personnes peuvent se demander : comment un Dieu Tout-Puissant a-t-il pu laisser faire cela ? Puis, la question qui semble inévitable : « Pourquoi cela m'arrive-t-il à moi ? Pourquoi devons-nous connaître la maladie et des événements qui handicapent des membres bien-aimés de notre famille, les rappellent prématurément auprès de Dieu ou prolongent leurs années dans la souffrance ? Pourquoi ces chagrins ?

Dans ces moments-là, nous pouvons nous tourner vers le grand plan du bonheur conçu par notre Père céleste. Quand il nous a été présenté dans la vie préterrestre, ce plan nous a fait tous pousser des cris de joie². Il en a toujours été ainsi et personne n'est épargné.

La confiance en la volonté de Dieu est essentielle à notre condition mortelle. Avec foi en lui, nous puisons dans le pouvoir de l'expiation du Christ dans les moments où les questions abondent et où les réponses sont rares.

Après sa résurrection, quand il était sur le continent américain, notre Sauveur, Jésus-Christ, a tendu la main à tous en lançant cette invitation :

« En avez-vous parmi vous qui sont malades ? Amenez-les ici. En avez-vous qui sont estropiés, ou aveugles, ou boiteux, ou mutilés, ou lépreux, ou qui sont desséchés, qui sont sourds, ou qui sont affligés de toute autre manière ? Amenez-les ici et je les guérirai, car j'ai compassion de vous ; mes entrailles sont remplies de miséricorde...

« Et il arriva que lorsqu'il eut ainsi parlé, toute la multitude, d'un commun accord, s'avança avec ses malades, et ses affligés, et ses estropiés, et avec ses aveugles, et avec ses muets, et avec tous ceux qui étaient affligés de toute autre manière ; et il guérit chacun d'eux à mesure qu'on les lui amenait³. »

On peut trouver beaucoup de force dans les mots « toute la multitude... s'avança », oui, mes frères et sœurs, *toute*. Nous rencontrons *tous* des difficultés. Puis, il y a l'expression : « qui

étaient affligés de toute autre manière ». Nous ne voyons que trop bien de quoi il s'agit, n'est-ce pas ?

Peu après la naissance de notre cher Paxton, nous avons su que notre Père céleste nous bénirait et nous donnerait des leçons spéciales. Lorsque son père et moi avons mis nos doigts sur sa toute petite tête pour lui donner la première des nombreuses bénédictions de la prêtrise qu'il allait recevoir, les paroles du neuvième chapitre de Jean me sont venues à l'esprit : « afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui⁴. »

Il est clair que les œuvres de Dieu se manifestent par l'intermédiaire de Paxton.

Nous apprenons la patience, la foi et la reconnaissance grâce au baume du service, aux innombrables heures d'émotions intenses, aux larmes d'empathie ainsi qu'aux prières et aux expressions d'amour pour nos êtres chers dans le besoin, particulièrement Paxton et ses parents.

James E. Faust, le président de pieu de mon enfance, a dit : « J'admire les parents aimants qui surmontent stoïquement leur angoisse et leur chagrin concernant un enfant né avec une grave infirmité mentale ou physique ou qui l'a acquise par la suite. Cette angoisse se fait souvent sentir chaque jour, sans répit, tout au long de la vie des parents ou de l'enfant. Fréquemment, les parents doivent faire preuve d'une force surhumaine pour s'occuper jour et nuit de leur enfant. Les bras et le cœur de nombreuses mères souffrent pendant des années, soulageant la souffrance de cet enfant particulier et le consolant⁵. »

Comme cela est décrit dans Mosiah, nous avons été témoins de l'amour pur du Sauveur donné à la famille de Paxton. Et cet amour est accessible à tous : « Et alors, il arriva que les fardeaux qui étaient imposés à Alma et à ses frères furent rendus légers ; oui, le Seigneur les fortifia, de sorte qu'ils purent supporter leurs fardeaux avec facilité, et ils se soumirent de bon cœur et avec patience à toute la volonté du Seigneur⁶. »

Un soir, quelque temps après la naissance de Paxton, nous étions dans le service des soins intensifs néonataux du merveilleux centre médical des enfants de la Primaire à Salt Lake City, nous émerveillant de l'attention pleine et dévouée des médecins, infirmiers et aides-soignants. J'ai demandé à ma fille

comment nous pourrions jamais les payer pour cela et j'ai lancé un chiffre en tentant d'estimer le coût que cela représenterait. Un médecin qui se tenait près de nous a dit que j'étais « très en dessous » de la réalité et que les soins du petit Paxton coûteraient bien plus que ce que j'avais estimé. Nous avons appris qu'une grande partie des frais causés par les soins donnés dans cet hôpital étaient couverts par de généreux dons de temps et d'argent. J'ai été profondément touché en entendant ses paroles et en pensant à la valeur qu'avait cette toute petite âme aux yeux des personnes qui veillaient si soigneusement sur elle.

Cela m'a rappelé une Écriture missionnaire bien connue qui a pris une nouvelle signification : « Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu⁷. »

J'ai pleuré en méditant sur l'amour sans limite que notre Père céleste et son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, ont pour chacun de nous et en apprenant d'une manière convaincante ce que représente la valeur d'une âme pour Dieu, tant sur le plan physique que spirituel.

La famille de Paxton a appris qu'elle est entourée d'innombrables anges célestes et terrestres. Certains sont discrètement arrivés quand le besoin se faisait sentir et sont repartis tout aussi furtivement. D'autres sont venus à la porte avec de la nourriture, ont fait la lessive, sont passés prendre les enfants, ont téléphoné pour donner des encouragements et, surtout, ont prié pour Paxton. Nous avons ainsi reçu une autre leçon spéciale : si vous tombez sur une personne en train de se noyer, est-ce que vous lui demanderiez si elle a besoin d'aide ou ne serait-il pas mieux de plonger pour la sauver des eaux profondes ? Proposer, comme on le fait souvent avec de bonnes intentions : « Dis-moi si je peux faire quelque chose pour toi », cela n'aide pas du tout.

Nous continuons d'apprendre la valeur que cela a de nous intéresser aux personnes qui nous entourent et de connaître leur situation, et nous apprenons non seulement l'importance d'aider mais également la joie immense qu'il y a à aider les autres.

Notre cher président Monson, qui, par son exemple, nous montre si magnifiquement comment relever les opprimés, a dit : « Que Dieu bénisse tous ceux qui s'appliquent à être le gardien de

leur frère, qui donnent pour soulager la souffrance, qui s'efforcent, avec tout ce qu'ils ont de bien en eux, de rendre le monde meilleur. Avez-vous remarqué que ces personnes ont un sourire plus grand ? Leurs pas sont plus assurés. Elles ont une aura de satisfaction... car personne ne peut aider les autres sans recevoir lui-même une riche bénédiction⁸. »

Nous rencontrerons des épreuves, l'adversité, des handicaps, du chagrin, des difficultés et toutes sortes d'afflictions, mais notre Sauveur aimant sera toujours là pour nous. Il a promis :

« Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous...

« Je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point⁹. »

Comme nous sommes reconnaissants envers notre Père céleste pour Paxton, notre champion ! Par son intermédiaire, le Seigneur a manifesté ses œuvres et continue de nous donner ces leçons précieuses, sacrées et spéciales.

Je vais conclure par les paroles d'un cantique bien-aimé :

Nous voici tous enrôlés pour le grand combat.

Partons joyeux ! Partons joyeux !

Nous recevrons les lauriers promis aux soldats

Si nous nous montrons vaillants comme eux¹⁰.

Mes frères et sœurs, j'espère que nous continuerons de porter noblement nos fardeaux et que nous tendrons la main aux personnes parmi nous qui souffrent et ont besoin d'être encouragées. Je prie pour cela. Puisseons-nous tous remercier Dieu pour ses bénédictions et renouveler notre engagement vis-à-vis de notre Père céleste de rendre humblement service à ses enfants. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Voir Russell M. Nelson, « Nous sommes des enfants de Dieu », *L'Étoile*, janvier 1999, p. 101-104.
2. Voir Job 38:7.
3. 3 Néphi 17:7, 9.
4. Jean 9:3.
5. James E. Faust, « The Works of God », *Ensign*, nov. 1984, p. 54.
6. Mosiah 24:15.
7. Doctrine et Alliances 18:10.
8. Thomas S. Monson, « Our Brothers' Keepers », *Ensign*, juin 1998, p. 39.
9. Jean 14:18, 27.
10. « Nous voici tous enrôlés », *Cantiques*, n° 161.

La vision des prophètes concernant la Société de Secours : foi, famille, secours

par Julie B. Beck

Présidente générale de la Société de Secours récemment relevée

Foi, famille et secours, ces trois mots simples ont fini par exprimer la vision des prophètes pour les sœurs de l'Église.

Au cours de ces dernières années, j'ai senti que je devais parler régulièrement de la Société de Secours, de ses objectifs, de ses qualités¹, de la valeur de son histoire², de son œuvre et de son partenariat avec les évêques et les collèges de la Prêtrise de Melchisédek³. Il semble important maintenant de porter l'attention sur la vision des prophètes concernant la Société de Secours⁴.

Tout comme les prophètes du Seigneur ont continuellement enseigné aux anciens et aux grands prêtres leurs objectifs et leurs devoirs, de même ils ont fait part de leur vision pour les sœurs de la Société de Secours. D'après leurs conseils, il est clair que la Société de Secours a pour objectifs d'accroître la foi et la justice personnelle, de fortifier les familles et les foyers et de rechercher les nécessiteux pour les aider. *Foi, famille et secours*, ces trois mots simples ont fini par exprimer la vision des prophètes pour les sœurs de l'Église.

Depuis le début du Rétablissement, les prophètes ont fait part de leur vision de femmes fortes, fidèles, déterminées et qui comprennent leur valeur et leur objectif éternels. Quand il a mis

en place la Société de Secours, Joseph Smith, le prophète, a demandé à sa première présidente de « présider cette société en prenant soin des pauvres, en répondant à leurs besoins et en s'occupant des différentes affaires de cette institution⁵ ». Il voyait l'organisation comme « une société d'élite, à part de tous les maux du monde⁶ ».

Brigham Young, le deuxième président de l'Église, avait demandé à ses conseillers et au Collège des douze apôtres d'inviter les évêques à « laisser [les sœurs] organiser des Sociétés féminines de Secours dans les diverses paroisses ». Il avait ajouté : « Certains pourront penser que c'est quelque chose d'insignifiant, mais ce n'est pas le cas⁷. »

Plus tard, Joseph F. Smith a dit que, contrairement aux organisations de ce monde, qui « sont fondées par des hommes ou par des femmes », la Société de Secours « est organisée, autorisée, instituée et ordonnée par Dieu⁸ ». Joseph Fielding Smith a dit que les sœurs avaient « reçu le pouvoir et l'autorité d'accomplir beaucoup de grandes choses⁹ ». Il a dit : « Vous êtes membres de la plus grande organisation de femmes au monde, une organisation qui joue un rôle essentiel dans le royaume de Dieu sur terre et qui est conçue et gérée d'une manière telle qu'elle aide ses membres fidèles à obtenir la vie éternelle dans le royaume de notre Père¹⁰. »

Une sphère d'influence en expansion

Chaque année, des centaines de milliers de femmes et de jeunes filles deviennent membres de ce « cercle de sœurs¹¹ » qui s'accroît sans cesse. Par la suite, quel que soit l'endroit où elles habitent ou participent, elles font toujours partie de la Société de Secours¹². En raison des objectifs importants de la Société de Secours, la Première Présidence a émis le souhait que chaque jeune fille se prépare à y entrer bien avant ses dix-huit ans¹³.

La Société de Secours n'est pas un programme. Elle fait officiellement partie de l'Église du Seigneur, elle est « ordonnée par Dieu » pour instruire, fortifier et inspirer les sœurs dans leur objectif concernant la foi, la famille, et le secours. La Société de Secours est un mode de vie pour les saintes des derniers jours et son influence s'étend bien au-delà d'une classe du dimanche ou d'une réunion sociale. Elle suit le modèle des disciples féminins

qui ont œuvré avec le Seigneur Jésus-Christ et ses apôtres dans son Église d'autrefois¹⁴ ». On nous a enseigné qu'« il est autant de l'obligation d'une femme d'intégrer à sa vie les vertus cultivées par la Société de Secours qu'il est de l'obligation des hommes d'intégrer à la leur les traits de caractère cultivés par la prêtrise¹⁵ ».

Quand il a organisé la Société de Secours, Joseph Smith, le prophète, a dit aux sœurs que leur rôle consistait à « porter secours aux pauvres » et à « sauver des âmes¹⁶ ». Dans leur tâche de « sauver des âmes », les sœurs sont autorisées à organiser et à participer à une large sphère d'influence. La première présidente de la Société de Secours a été mise à part pour expliquer les Écritures et la Société de Secours a encore une responsabilité essentielle d'enseignement dans l'Église du Seigneur. Quand Joseph Smith a dit aux sœurs que l'organisation de la Société de Secours les préparerait pour les « droits, les bénédictions et les dons de la prêtrise¹⁷ », l'œuvre de salut du Seigneur leur a été ouverte. Sauver des âmes signifie faire connaître l'Évangile et participer à l'œuvre missionnaire. Cela implique de s'engager dans l'œuvre du temple et de l'histoire familiale. Cela implique de faire tout son possible pour devenir autonome spirituellement et temporellement.

John A. Widtsoe a déclaré que la Société de Secours propose de « secourir les pauvres, les malades, les personnes qui doutent, qui sont dans l'ignorance, soulager de tout ce qui fait obstacle à la joie et à la progression de la femme. Quelle mission magnifique¹⁸ ! »

Boyd K. Packer a comparé la Société de Secours à « un mur protecteur¹⁹ ». La responsabilité de protéger les sœurs et leur famille confère une importance plus grande à la sollicitude et au ministère des instructrices visiteuses et reflète notre volonté de nous rappeler nos alliances avec le Seigneur. Nous qui « prenons soin des pauvres et des affligés », nous travaillons coude à coude avec les évêques pour veiller sur les besoins temporels et spirituels des saints²⁰.

Le président Kimball a dit : « Il y a beaucoup de sœurs qui sont vêtues de haillons, de haillons spirituels. Elles ont droit à de splendides robes, des robes spirituelles... Il vous appartient

d'aller chez elles pour leur donner des robes à la place de leurs haillons²¹. » Harold B. Lee partageait cette vision des choses. Il a dit : « Ne voyez-vous pas pourquoi le Seigneur a chargé... la Société de Secours de visiter ces foyers ? C'est parce qu'à l'exception du Maître lui-même, il n'y a personne dans l'Église qui ait un contact plus charmant, une compréhension plus complète des cœurs et de la vie de ces personnes²². »

Joseph F. Smith a mis en garde les sœurs de la Société de Secours et leurs dirigeantes, leur disant qu'il ne voulait pas « voir une époque où les Sociétés de Secours suivront des organisations fondées par des femmes, ou s'y mêleront, et perdront leur identité. » Il voulait que les sœurs « mènent le monde... particulièrement les femmes de ce monde dans tout ce qui est digne de louanges, dans tout ce qui est divin et dans tout ce qui édifie et purifie les enfants des hommes²³ ». Sa recommandation insiste sur la responsabilité d'éliminer les traditions, les sujets, les modes ou les tendances et d'incorporer des pratiques qui sont en accord avec les objectifs de la Société de Secours.

Les dirigeantes qui recherchent la révélation peuvent s'assurer que chaque réunion, leçon, cours, activité et travail de la Société de Secours atteint les objectifs pour lesquels elle avait été créée. La sociabilité, l'amitié et l'unité que nous désirons seront les doux fruits de notre service ensemble avec le Seigneur dans son œuvre.

Accomplir la vision des prophètes

Le président Monson et ses conseillers ont récemment témoigné : « que le Seigneur a rétabli la plénitude de l'Évangile par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, et que la Société de Secours constitue une part importante de ce rétablissement. Prouvant son souhait que le patrimoine glorieux de la Société de Secours soit préservé, la Première Présidence a récemment publié et distribué dans le monde entier *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*. Dans ce livre, nous pouvons trouver des modèles et des exemples de sœurs et de frères travaillant en partenariat dans les familles et dans l'Église et nous pouvons apprendre quels sont nos principes, ce que nous croyons et ce que nous devons protéger. La Première Présidence nous a recommandé d'étudier ce livre important et « de laisser les

vérités intemporelles et les exemples inspirants qu'il contient influencer [notre] vie²⁴ ».

À mesure que les sœurs vivent davantage en accord avec les objectifs de la Société de Secours, la vision des prophètes s'accomplira. Le président Kimball a dit : « Dans cette organisation [la Société de Secours], il y a un pouvoir qui n'a pas encore été pleinement exercé pour fortifier les foyers de Sion et édifier le royaume de Dieu, et qui ne le sera que quand les sœurs et les frères de la prêtrise auront la vision de la Société de Secours²⁵. » Il a prophétisé que « la majeure partie de la forte progression qui aura lieu dans l'Église dans les derniers jours se produira parce que beaucoup de femmes justes de l'extérieur de l'Église (qui ont souvent une grande spiritualité) se joindront à l'Église en grand nombre. Cela arrivera dans la mesure où les femmes de l'Église refléteront la justice et l'équilibre dans leur vie et dans la mesure où elles seront considérées positivement comme à part et différentes des autres femmes²⁶. »

Je suis reconnaissante de la vision des prophètes concernant la Société de Secours. Comme le président Hinkley, je suis « persuadée qu'il n'existe aucune organisation qui puisse se comparer à la Société de Secours de l'Église²⁷ ». Il est de notre responsabilité de vivre en accord avec la vision des prophètes concernant la Société de Secours en nous efforçant d'accroître la foi, de fortifier la famille et d'apporter du secours.

Je termine par ces paroles du président Snow : « L'avenir de la Société [de Secours] est plein de promesses. Avec la croissance de l'Église, son champ d'utilité s'accroîtra en proportion et sa bonne influence sera encore plus grande que par le passé²⁸. Il a dit aux sœurs qui contribuent à l'avancement du royaume de Dieu : « Comme vous avez partagé les travaux, vous allez certainement partager le triomphe de l'œuvre ainsi que l'exaltation et la gloire que le Seigneur donnera à ses enfants fidèles²⁹. » Je rends également témoignage de cette vision, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Voir Julie B. Beck, « Accomplir l'objectif de la Société de Secours »,

Le Liahona, novembre 2008, p. 108–111.

2. Voir Julie B. Beck, discours prononcé lors de la conférence de la femme (29 avril 2009), http://ce.byu.edu/cw/womensconference/archive/2011/pdf/JulieB_openingS.pdf; « Ce que j'espère que mes petites-filles (et mes petits-fils) comprendront au sujet de la Société de Secours », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 109–113 ; « La Société de Secours : Une œuvre sacrée », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 110–114.
3. Voir Julie B. Beck, « Why We Are Organized into Quorums and Relief Societies'' (Pourquoi sommes-nous organisés en collèges et en Sociétés de Secours), discours prononcé lors d'une réunion spirituelle de l'université Brigham Young le 17 janvier 2012, sur speeches.byu.edu.
4. Ce message n'est pas un passage en revue complet de toutes les déclarations des prophètes concernant la Société de Secours. Ce n'est qu'un échantillonnage de leur vision et de leurs directives. Le livre *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, les rapports de conférence (conference reports) et d'autres publications de l'Église contiennent plus d'enseignements sur le sujet.
5. Joseph Smith, *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 15.
6. Joseph Smith, *Filles dans mon royaume*, p. 18.
7. Brigham Young, *Filles dans mon royaume*, p. 47.
8. Joseph F. Smith, *Filles dans mon royaume*, p. 74.
9. Joseph Fielding Smith, *Filles dans mon royaume*, p. 157.
10. Joseph Fielding Smith, *Filles dans mon royaume*, p. 107.
11. Boyd K. Packer, *Filles dans mon royaume*, p. 96.
12. Voir Boyd K. Packer, « Le cercle de sœurs », *L'Étoile*, avril 1981, p. 223.
13. Voir les lettres de la Première Présidence, des 19 mars 2003 et 23 février 2007.
14. Voir *Filles dans mon royaume*, p. 3–7.
15. Boyd K. Packer, *Filles dans mon royaume*, p. 18.
16. Joseph Smith, *Filles dans mon royaume*, p. 20.
17. Joseph Smith, *History of the Church* (Histoire de l'Église), 4:602.
18. John A. Widtsoe, *Filles dans mon royaume*, p. 28.
19. Voir Boyd K. Packer, *L'Étoile*, avril 1981, p. 221.
20. Joseph Fielding Smith, *Filles dans mon royaume*, p. 157.
21. Spencer W. Kimball, *Filles dans mon royaume*, p. 132.
22. Harold B. Lee, « The Place of Relief Society in the Welfare Plan » (La place de la Société de Secours dans le plan d'entraide), *Relief Society Magazine*, décembre 1946, p. 842.
23. Joseph F. Smith, *Filles dans mon royaume*, p. 74.
24. Première Présidence, *Filles dans mon royaume*, p. ix.
25. Spencer W. Kimball, *Filles dans mon royaume*, p. 157.
26. Spencer W. Kimball, *Filles dans mon royaume*, p. 106.
27. Gordon B. Hinckley, *Filles dans mon royaume*, p. 176.
28. Lorenzo Snow, *Filles dans mon royaume*, p. 21.
29. Lorenzo Snow, *Filles dans mon royaume*, p. 7.

La doctrine du Christ

Par D. Todd Christofferson

du Collège des douze apôtres

Dans l'Église, aujourd'hui comme autrefois, définir la doctrine du Christ ou corriger les déviations doctrinales est une affaire de révélation divine.

Nous exprimons notre profonde gratitude et notre amour à sœur Beck, sœur Allred, et sœur Thompson du bureau de la Société de Secours.

Dernièrement, comme nous avons pu le voir, un intérêt croissant pour les croyances de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours s'est développé. Nous nous en réjouissons parce qu'en fin de compte, notre mission fondamentale est d'enseigner l'Évangile de Jésus-Christ, sa doctrine, au monde entier (voir Matthieu 28:19–20 ; D&A 112:28). Mais nous devons admettre que des confusions ont existé et qu'elles existent toujours quant à notre doctrine et à la façon dont elle est établie. C'est ce dont je souhaiterais vous parler aujourd'hui.

Le Sauveur enseigna sa doctrine au midi des temps et ses apôtres luttèrent vigoureusement pour la préserver des attaques constantes des fausses traditions et philosophies. Les épîtres du Nouveau Testament rapportent de nombreux incidents qui démontrent qu'une apostasie grave s'était déjà répandue pendant le ministère des apôtres¹.

Les ténèbres de l'apostasie qui suivirent furent éclairées occasionnellement puis graduellement par des rayons de lumière de l'Évangile jusqu'à ce qu'au dix-neuvième siècle l'aube éclatante du Rétablissement se lève sur le monde et que l'Évangile du Christ, dans sa plénitude, soit de nouveau sur la terre. Ce jour glorieux commença lorsque, dans une colonne de lumière « plus brillante que le soleil » (Joseph Smith, Histoire

1:16), Dieu le Père et son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, rendirent visite au jeune Joseph Smith et mirent en route ce qui allait devenir quasiment un flot de révélation accompagné de l'autorité et du pouvoir divin.

Dans ces révélations, nous trouvons ce que nous pourrions appeler la doctrine de base de l'Église de Jésus-Christ rétablie sur la terre. Dans le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ, Jésus lui-même définit cette doctrine en ces termes :

« Et ceci est ma doctrine, et c'est la doctrine que le Père m'a donnée ; et je témoigne du Père, et le Père témoigne de moi, et le Saint-Esprit témoigne du Père et de moi ; et je témoigne que le Père commande à tous les hommes de partout de se repentir et de croire en moi.

« Et quiconque croit en moi et est baptisé, celui-là sera sauvé ; et ce sont ceux-là qui hériteront le royaume de Dieu.

« Et quiconque ne croit pas en moi et n'est pas baptisé, sera damné...

« Et quiconque croit en moi croit aussi au Père ; et le Père lui témoignera de moi, car il le visitera de feu et du Saint-Esprit...

« En vérité, en vérité, je vous dis que c'est ma doctrine, et quiconque bâtit là-dessus bâtit sur mon roc, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre lui » (3 Néphi 11:32–34, 35–39).

C'est notre message, le roc sur lequel nous bâtissons, la fondation de toute chose dans l'Église. Comme tout ce qui vient de Dieu, cette doctrine est pure, elle est claire, elle est facile à comprendre, même pour un enfant. C'est le cœur rempli de joie que nous invitons chacun à la recevoir.

Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, « nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révélera encore beaucoup de choses grandes et importantes concernant le royaume de Dieu » (9^e article de foi). Cela veut dire que bien qu'il y ait beaucoup de choses que nous ne savons pas, les vérités et la doctrine que nous avons reçues sont venues et continueront à venir par la révélation divine. Dans certaines traditions religieuses, des théologiens prétendent avoir la même autorité pour enseigner que les dirigeants religieux, et les questions de doctrine peuvent donner lieu à un combat d'opinions entre eux. Certains s'appuient sur les

conciles œcuméniques du Moyen-Âge et leurs credo. D'autres insistent surtout sur les raisonnements de théologiens postérieurs aux apôtres ou sur l'herméneutique et l'exégèse bibliques. Nous aussi, nous accordons de la valeur à l'érudition qui améliore la compréhension mais, dans l'Église, aujourd'hui comme autrefois, définir la doctrine du Christ ou corriger les déviations doctrinales est une affaire de révélation divine accordée à ceux que le Seigneur dote de l'autorité apostolique².

En 1954, J. Reuben Clark, fils, qui était alors conseiller dans la Première Présidence, a expliqué la façon dont la doctrine est promulguée dans l'Église et le rôle prééminent du Président de l'Église. En parlant des membres de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres, il a déclaré : « Nous devrions nous rappeler qu'un appel spécial a été confié à certaines Autorités générales ; elles possèdent un don spécial ; elles sont soutenues comme prophètes, voyants et révélateurs, ce qui leur donne une dotation spirituelle spéciale liée à leur responsabilité d'instruire le peuple. Elles ont le droit, le pouvoir et l'autorité de déclarer la volonté de Dieu à son peuple, en accord avec le pouvoir et l'autorité suprêmes du Président de l'Église. Les autres Autorités générales ne reçoivent pas cette dotation spirituelle et cette autorité spéciales pour recouvrir leurs enseignements ; elles sont limitées et cette limitation de leur pouvoir et de leur autorité pour enseigner qui en découle s'applique à tous les autres officiers et membres de l'Église, car aucun n'a la dotation spirituelle de prophète, voyant et révélateur. En outre, comme nous venons de le dire, le Président de l'Église a une dotation spirituelle spéciale et supplémentaire à cet égard, car il est le prophète, le voyant et le révélateur de l'Église tout entière³. »

Comment le Sauveur révèle-t-il sa volonté et sa doctrine à ses prophètes, voyants et révélateurs ? Il peut agir par l'intermédiaire d'un messenger ou personnellement. Il peut parler par sa propre voix ou par la voix du Saint-Esprit, qui est une communication d'Esprit à esprit pouvant être exprimée par des paroles ou des sentiments qui transmettent une connaissance au-delà des mots (voir 1 Néphi 17:45 ; D&A 9:8). Il peut parler à ses serviteurs individuellement ou agissant en conseil (voir 3 Néphi 27:1-8).

Je cite deux exemples tirés du Nouveau Testament. Le premier est une révélation donnée au chef de l'Église. Au début du livre des Actes, nous voyons que les apôtres du Christ n'annonçaient le message de l'Évangile qu'aux Juifs (voir Matthieu 15 :24), mais maintenant, selon le calendrier du Seigneur, le temps était venu de changer. Pierre, qui se trouve alors à Joppé, fait un rêve dans lequel il voit toutes sortes d'animaux descendre du ciel sur « une grande nappe attachée par les quatre coins » (Actes 10:11) et il reçoit l'ordre de tuer et de manger (Actes 10:13). Il est réticent car certains animaux sont « souillés » ou « impurs » selon la loi de Moïse, et il n'a jamais violé le commandement de ne pas en manger. Néanmoins, la voix dit à Pierre dans son rêve : « Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé » (Actes 10:15).

La signification de ce rêve va devenir claire peu après lorsque plusieurs hommes, envoyés par le centurion romain Corneille, arrivent à la maison de Pierre pour lui demander de venir instruire leur maître. Corneille a rassemblé un groupe assez important de membres de sa famille et d'amis, et, en les voyant dans l'attente de recevoir son message, Pierre dit :

« Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur...

« ... En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes,

« Mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable » (Actes 10:28, 34-35 ; voir aussi les versets 17-24).

« Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole.

« Tous [ceux qui accompagnaient Pierre]... furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens...

« Alors Pierre dit :

« Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? » (Actes 10:44-47).

Par cette expérience et à cette révélation donnée à Pierre, le Seigneur modifia la pratique de l'Église et révéla à ses disciples une compréhension plus complète. Et ainsi, la prédication de l'Évangile fut élargie pour inclure toute l'humanité.

Plus tard dans le livre des Actes, nous trouvons une autre histoire un peu similaire qui montre cette fois comment la révélation relative à des questions de doctrine peut se produire dans une réunion de conseil. Il se produisit une controverse sur le point de savoir si la circoncision, qui est requise selon la loi de Moïse, devait être intégrée comme commandement de l'Évangile et de l'Église du Christ (voir Actes 15:1, 5). « Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire » (Actes 15:6). Le compte rendu de ce conseil est certainement incomplet, mais on nous dit qu'après une « grande discussion » (Actes 15:7), Pierre, qui était le chef des apôtres, se leva et déclara ce que le Saint-Esprit lui avait confirmé. Il rappela au conseil que, lorsqu'on commença à prêcher l'Évangile aux gentils qui n'étaient pas circoncis dans la maison de Corneille, ils reçurent le Saint-Esprit tout comme les convertis juifs qui étaient circoncis. Dieu, dit-il, « n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi.

« Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ?

« Mais c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux » (Actes 15:9–11 ; voir aussi le verset 8).

Après cela, Paul, Barnabas et d'autres frères peut-être parlèrent en faveur de la déclaration de Pierre, et Jacques proposa que cette décision soit rendue exécutoire par une lettre adressée à l'Église, et le conseil fut uni « d'un commun accord » (Actes 15:25, traduction littérale de la version du roi Jacques, N.d.T ; voir aussi les versets 12–23). Dans la lettre annonçant leur décision, les apôtres écrivirent : « Il a paru bon au Saint-Esprit et à nous » (Actes 15:28), ou en d'autres termes, la décision est venue par révélation divine par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, dans l'Église rétablie de Jésus-Christ, nous suivons le même modèle. Le président de l'Église peut annoncer ou interpréter des points de doctrine sur la base de la révélation qu'il reçoit (voir par exemple D&A 138). Les exposés de doctrine peuvent aussi venir du conseil conjoint de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres (voir, par exemple, la Déclaration

officielle n° 2). Les délibérations du conseil comportent souvent une évaluation des Écritures canoniques, des enseignements des dirigeants de l'Église et des pratiques passées. Mais au final, tout comme dans l'Église du Nouveau Testament, l'objectif n'est pas simplement le consensus des membres du conseil mais la révélation de Dieu. C'est un processus qui nécessite la raison et la foi pour obtenir la volonté du Seigneur⁴.

En même temps il ne faut pas oublier que toutes les déclarations faites par un dirigeant de l'Église, passé ou présent, ne sont pas forcément de la doctrine. On reconnaît d'ordinaire dans l'Église que ce qu'un dirigeant déclare une seule fois représente souvent une opinion personnelle, quoique bien réfléchie, qui n'est pas destinée à être officielle ou exécutoire pour l'Église tout entière. Joseph Smith, le prophète, enseigna qu' « un prophète [n'est] un prophète que lorsqu'il [agit] comme tel⁵ ». Le président Clark, que j'ai cité précédemment, a déclaré :

« Quand j'étais petit, mon père m'a raconté une petite histoire qui, bien que je ne sache pas par quelle autorité, illustre ce point. Son histoire racontait que pendant l'agitation générale due à l'arrivée de l'armée de Johnston, Brigham Young avait fait au peuple, au cours d'une réunion matinale, un vibrant sermon plein de défi contre l'armée qui approchait et avait déclaré son intention de lui résister et de la repousser. Au cours de la réunion de l'après-midi, il se leva et déclara que Brigham Young avait parlé ce matin-là mais que le Seigneur allait parler maintenant. Il prononça ensuite un discours dont le message fut l'inverse de celui du sermon de la matinée...

« L'Église saura par le témoignage du Saint-Esprit accordé aux membres si les Frères qui expriment leurs idées sont inspirés par le Saint-Esprit, et cette connaissance sera révélée au moment opportun⁶. »

Dans une déclaration importante, Joseph Smith, le prophète, confirma le rôle essentiel que joue le Sauveur dans notre doctrine : « Les principes fondamentaux de notre religion sont le témoignage des apôtres et des prophètes concernant Jésus-Christ, qu'il est mort, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour et est monté au ciel ; et toutes les autres choses qui ont trait à notre religion n'en sont que des annexes⁷. » Le témoignage de Joseph

Smith sur Jésus est qu'il est vivant, car il le vit, « et ce, à la droite de Dieu ; et [il] entend[it] la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père » (D&A 76:23 ; voir aussi le verset 22). Je prie tous ceux qui entendent ou qui lisent ce message de rechercher par la prière et l'étude des Écritures le même témoignage de la nature divine, de l'Expiation et de la résurrection de Jésus-Christ. Acceptez sa doctrine par le repentir, le baptême, la réception du don du Saint-Esprit et enfin par l'obéissance aux lois et aux alliances de l'Évangile de Jésus-Christ pendant toute votre vie.

À l'approche de la fête de Pâques, je rends mon propre témoignage que Jésus de Nazareth était et est le Fils de Dieu, le Messie même dont la venue fut prophétisée autrefois. Il est le Christ qui a souffert à Gethsémani, est mort sur la croix et a été enseveli, et qui est vraiment ressuscité le troisième jour. Il est le Seigneur ressuscité, grâce à qui nous ressusciterons tous et par qui tous ceux qui le veulent peuvent être rachetés et exaltés dans son royaume céleste. C'est notre doctrine, qui confirme tous les témoignages précédents sur Jésus-Christ et qui est à nouveau déclarée pour notre époque. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Voir Neal A. Maxwell, « Dès le commencement », *L'Étoile*, janvier 1994, p. 19–22 :
 « Jacques a dénoncé 'des luttes et des querelles parmi' l'Église (Jacques 4:1). Paul a déploré les 'divisions' dans l'Église et les 'loups cruels' qui n'épargneraient pas 'le troupeau' (1 Corinthiens 11:18 ; Actes 20:29–31). Il savait qu'une apostasie allait venir et écrivit aux Thessaloniens que la seconde venue de Jésus ne se produirait pas 'que l'apostasie ne soit arrivée auparavant' ; et les informa que 'l'iniquité agi[ssait] déjà' (2 Thessaloniens 2:3,7).
 « Vers la fin, Paul reconnut à quel point l'apostasie était grave : 'Tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné' (2 Timothée 1:15)...
 « La fornication et l'idolâtrie largement répandues alarmèrent

les apôtres (voir 1 Corinthiens 5:9 ; Éphésiens 5:3 ; Jude 1:7). Jean et Paul se lamentèrent tous deux de la montée de faux apôtres (voir 2 Corinthiens 11:13 ; Apocalypse 2:2). L'Église était de toute évidence assiégée. Certains apostasièrent puis s'opposèrent ouvertement. À une occasion, Paul se retrouva tout seul et se lamenta : « Tous m'ont abandonné » (2 Timothée 4:16). Il dénonça également ceux qui 'boulevers[ai]ent des familles entières' (Tite 1:11).

« Certains dirigeants locaux se rebellèrent, comme un par exemple qui aimait « dominer » et refusait de recevoir les frères (voir 3 Jean 1:9–10).

« Nous ne devons pas être surpris que Brigham Young fasse observer : 'On dit que la prêtrise fut retirée de l'Église, mais cela ne se

passa pas ainsi : c'est l'Église qui s'éloigna de la prêtrise (*Journal of Discourses*, 12:69). »

Au cours de l'histoire comme l'a dit frère Maxwell : « La raison, autre tradition grecque, dominait puis se substituait à la foi... dans la révélation, conséquence probablement précipitée par des chrétiens bien intentionnés qui voulaient intégrer leurs croyances au courant principal de la culture contemporaine... »

« Soyons vigilants contre la tentation d'adapter la théologie révélée à la sagesse conventionnelle. » (*L'Étoile*, janvier 1994, p. 19–22).

2. Les apôtres et les prophètes tels que Joseph Smith déclarent la parole de Dieu, mais nous croyons aussi que les hommes et les femmes en général, et même les enfants, peuvent apprendre par l'inspiration divine et être guidés par elle en réponse à leurs prières et à leur étude des Écritures. Tout comme à l'époque des anciens apôtres, les membres de l'Église de Jésus-Christ reçoivent le don du Saint-Esprit qui facilite la communication continue avec leur Père céleste ou, en d'autres termes, la révélation personnelle (voir Actes 2:37–38). De cette façon, l'Église devient un groupe d'individus spirituellement mûrs et dévoués dont la foi n'est pas aveugle mais éclairée car elle est fondée et confirmée par le Saint-Esprit. Cela ne veut pas dire que chaque membre parle au nom de l'Église ou peut définir sa doctrine mais que chacun peut recevoir des conseils divins pour gérer les épreuves et les choix qui se présentent dans sa vie.
3. J. Reuben Clark, fils, « When Are Church Leaders' Words Entitled to Claim of Scripture ? » (Quand les

paroles des dirigeants de l'Église peuvent-elles considérées comme Écritures ?), *Church News*, 31 juillet 1954, p. 9–10 ; voir aussi Doctrine et Alliances 28:1–2, 6–7, 11–13.

4. La préparation et les qualifications requises pour ceux qui participent à un conseil sont « la justice... la sainteté, l'humilité de cœur, la douceur et la longanimité... la foi, la vertu, la connaissance, la tempérance, la patience, la piété, la bonté fraternelle et la charité.

« Car il est promis que si ces choses abondent en eux, ils ne seront pas stériles pour la connaissance du Seigneur. » (Doctrine et Alliances 107:30–31).

5. Joseph Smith, *History of the Church* (Histoire de l'Église), 5:265.

6. J. Reuben Clark, fils, « Church Leaders' Words » [Paroles des dirigeants de l'Église], p. 10. De l'histoire que son père lui a racontée au sujet de Brigham Young, frère Clark a écrit :

« Je ne sais pas si cela s'est jamais produit, mais je pense que cela illustre un principe : même le président de l'Église, lui-même, peut ne pas toujours être 'inspiré par le Saint-Esprit', lorsqu'il s'adresse aux gens. Cela s'est produit concernant la doctrine (ce n'était généralement que des spéculations) et les présidents de l'Église suivants et les gens eux-mêmes ont ressenti que l'orateur qui déclarait la doctrine ne parlait pas 'sous l'inspiration du Saint-Esprit'.

« Comment l'Église saura-t-elle si les expéditions aventureuses des Frères dans des principes ou points de doctrine très hypothétiques réunissent les conditions qui permettent d'assurer qu'ils ont parlé 'sous l'inspiration du Saint-Esprit' ? L'Église saura par le témoignage du Saint-Esprit accordé

aux membres si les Frères qui expriment leurs idées le font 'sous l'inspiration du Saint-Esprit', et cette connaissance sera révélée au

moment opportun » (« Church Leaders' Words », p. 10).
7. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 54.

La course de la vie

Par Thomas S. Monson

président de l'Église

D'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous ici ? Où irons-nous après cette vie ? Il n'y a plus de raison pour que ces questions universelles restent sans réponse.

Mes chers frères et sœurs, ce matin, je souhaite vous parler de vérités éternelles, des vérités qui enrichiront notre vie et nous ramèneront sains et saufs à notre foyer.

Partout les gens sont pressés. Les avions à réaction transportent à toute allure leur précieuse cargaison humaine à travers de grands continents et de vastes océans pour que les gens puissent assister à des réunions d'affaires, remplir leurs obligations, jouir de vacances et visiter de la famille. Partout des routes, des autoroutes, des voies rapides, des routes express, transportent des millions d'automobiles, occupées par encore plus de millions de personnes, en un flot apparemment incessant et pour une multitude de raisons pour lesquelles nous nous hâtons chaque jour.

Dans ce rythme de vie frénétique, marquons-nous jamais quelques instants de pause pour méditer, surtout sur des vérités intemporelles ?

Comparées aux vérités éternelles, la plupart des questions et des préoccupations de la vie quotidienne sont plutôt futiles. Qu'allons-nous manger ce soir ? De quelle couleur va-t-on repeindre le salon ? Doit-on inscrire Johnny au football ? L'importance de ces questions, et de tant d'autres du même genre, s'estompe quand les jours de crise arrivent, quand des êtres aimés sont blessés, quand la maladie frappe le foyer en bonne santé, quand la chandelle de la vie faiblit et que l'obscurité menace. Nos pensées se concentrent et il nous est facile de

distinguer ce qui est vraiment important de ce qui est simplement futile.

J'ai récemment rendu visite à une femme qui lutte depuis plus de deux ans contre une maladie mortelle. Elle m'a dit qu'avant sa maladie, ses journées étaient remplies d'activités comme nettoyer sa maison à la perfection et la décorer de beaux meubles. Elle allait chez sa coiffeuse deux ou trois fois par semaine et dépensait du temps et de l'argent tous les mois pour agrandir sa garde-robe. Elle invitait rarement ses petits-enfants chez elle parce qu'elle craignait toujours que leurs petites mains négligentes ne cassent ou ne détruisent ce qu'elle considérait comme ses précieux biens matériels.

Puis elle a reçu la nouvelle inattendue et traumatisante que sa vie dans la condition mortelle était menacée et qu'il se pourrait qu'elle n'ait plus que très peu de temps ici-bas. Elle a dit que dès qu'elle a entendu le diagnostic du médecin, elle a su instantanément qu'elle allait passer le temps qui lui resterait en mettant au centre de sa vie sa famille, ses amis et l'Évangile parce qu'ils représentaient ce qu'elle avait de plus précieux.

Ces moments de clairvoyance nous arrivent à tous, à un moment ou à un autre, bien que les circonstances ne soient pas toujours aussi dramatiques. Nous voyons clairement ce qui compte réellement dans la vie et comment nous devrions vivre.

Le Sauveur a dit :

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent.

« Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.

« Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur¹. »

Dans nos moments de profonde réflexion ou de grand besoin, l'âme de l'homme se tourne vers les cieux à la recherche d'une réponse divine aux plus grandes questions de la vie : *D'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous ici ? Où irons-nous quand nous quitterons cette vie ?*

On ne trouve pas les réponses à ces questions dans les livres scolaires ni sur l'Internet. Ces questions transcendent la condition mortelle. Elles englobent l'éternité.

D'où venons-nous ? Cette question vient inévitablement à l'esprit, sinon aux lèvres, de chaque être humain.

L'apôtre Paul a dit aux Athéniens sur l'Aréopage que nous sommes « la race de Dieu² ». Comme nous savons que notre corps physique est issu de parents mortels, nous devons approfondir le sens de la déclaration de Paul. Le Seigneur a déclaré que « l'esprit et le corps sont l'âme de l'homme³ ». L'esprit est donc engendré par Dieu. L'auteur de l'épître aux Hébreux l'appelle « le Père des esprits⁴ ». Les esprits de tous les hommes sont littéralement « des fils et des filles engendrés pour Dieu⁵ ».

Nous remarquons que, pour nous faire réfléchir sur ce sujet, des poètes inspirés ont écrit des messages touchants et des pensées transcendantes. William Wordsworth a écrit cette vérité :

*Notre naissance n'est que sommeil et oubli ;
L'âme qui se lève avec nous, étoile de notre vie,
A pris ailleurs son départ
Et vient de bien loin ;
Ce n'est pas dans un oubli complet
Ni dans une nudité totale,
Mais en traînant des nuées de gloire, que nous venons
De Dieu qui est notre foyer.
Le ciel est tout autour de nous dans notre petite enfance⁶.*

Les parents réfléchissent à leur responsabilité d'enseigner, d'inspirer, de diriger leurs enfants et d'être des exemples. Et pendant que les parents réfléchissent, les enfants, en particulier les jeunes, posent la question profonde : « Pourquoi sommes-nous ici ? » Généralement, ils s'adressent silencieusement à leur âme, se disant : « Pourquoi est-ce que je suis ici ? »

Comme nous devrions être reconnaissants qu'un Créateur plein de sagesse ait conçu une terre et nous y ait placés avec un voile de l'oubli de notre existence antérieure afin que nous soyons mis à l'épreuve pour un temps, ayons la possibilité de faire nos preuves afin de nous qualifier pour tout ce que Dieu a préparé pour nous.

Il est clair que l'un des premiers objets de notre existence sur la terre est de recevoir un corps de chair et d'os. Nous avons aussi reçu le don du libre arbitre. De mille façons nous avons la

possibilité de choisir par nous-mêmes. Ici, nous apprenons à la dure école de l'expérience. Nous discernons le bien du mal. Nous apprenons la différence entre l'amer et le doux. Nous découvrons que des conséquences sont attachées à nos actions.

Par l'obéissance aux commandements de Dieu, nous pouvons nous qualifier pour cette « demeure » dont Jésus parlait quand il a dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père... Je vais vous préparer une place... afin que là où je suis vous soyez aussi⁷. »

Bien que nous venions dans la condition mortelle « en emportant des nuées de gloire », la vie avance inéluctablement. La jeunesse suit l'enfance et la maturité approche de manière imperceptible. Nous apprenons par expérience que nous devons nous tourner vers les cieux pour recevoir de l'aide le long de notre parcours de la vie.

Dieu, notre Père, et Jésus-Christ, notre Seigneur, ont balisé le chemin de la perfection. Ils nous invitent à suivre les vérités éternelles et à devenir parfaits comme ils sont parfaits⁸.

L'apôtre Paul a comparé la vie à une course. Il exhorte ainsi les Hébreux : « Rejetons... le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte⁹ »

Dans notre zèle, ne négligeons pas le sage conseil de l'Ecclésiaste : « La course n'est point aux agiles ni la guerre aux vaillants¹⁰. » En réalité, le prix appartient à celui qui persévère jusqu'à la fin.

Quand je réfléchis à la course de la vie, je repense à un autre genre de course qui remonte à mon enfance. Mes amis et moi prenions nos canifs et taillions de petits bateaux dans le bois tendre d'un saule. Après l'avoir équipé d'une voile de coton en forme de triangle, chacun lançait son embarcation rudimentaire dans une course sur les eaux relativement tumultueuses de la Provo River, en Utah. Nous courions le long de la rive et regardions les petits esquifs qui, tantôt étaient violemment ballotés dans le courant rapide, tantôt naviguaient sereinement quand le cours d'eau s'élargissait.

Lors d'une de ces courses, nous avons remarqué qu'un des bateaux avançait tous les autres vers la ligne d'arrivée. Soudain,

le courant l'a attiré trop près d'un grand tourbillon et le bateau s'est couché sur le flanc et a chaviré. Il tournait en rond, incapable de revenir dans le courant principal. Il a fini par s'arrêter tant bien que mal au bout du plan d'eau, parmi les débris qui l'entouraient, agrippé comme par des tentacules par la mousse verte.

Les petits bateaux de mon enfance n'avaient pas de quille pour assurer leur stabilité, pas de gouvernail pour se diriger et pas d'énergie pour avancer. Ils ne pouvaient rien faire d'autre que suivre le courant, la loi du moindre effort.

À la différence des petits bateaux, nous avons reçu des caractéristiques divines pour nous guider dans notre voyage. Nous entrons dans la condition mortelle, non pour flotter selon les courants mouvants de la vie, mais avec la faculté de penser, de raisonner et d'accomplir.

Notre Père céleste ne nous a pas lancés dans notre voyage éternel sans nous donner le moyen de recevoir de lui des directives pour pouvoir revenir sains et saufs. Je parle de la prière. Je parle aussi des chuchotements du murmure doux et léger et je ne n'oublie pas les saintes Écritures qui contiennent la parole du Seigneur et celle des prophètes, données pour nous aider à atteindre avec succès la ligne d'arrivée.

À un moment de notre mission dans la condition mortelle, apparaissent le pas hésitant, un pâle sourire, la douleur de la maladie ; ce sera la fin de l'été, l'approche de l'automne, le froid de l'hiver et l'expérience que nous appelons la mort.

Quiconque réfléchit s'est posé la question que Job a si bien formulée : « L'homme une fois mort, peut-il revivre ?¹¹ » Nous avons beau faire, tout notre possible pour enlever cette question de notre tête, elle revient toujours. Tous les hommes connaîtront la mort. Elle enlève les personnes âgées au pas hésitant. Son appel est entendu par des gens qui ont à peine parcouru la moitié du chemin de la vie. Parfois elle fait taire le rire de petits enfants.

Mais qu'en est-il de l'existence au-delà de la mort ? La mort est-elle la fin de tout ? Robert Blatchford, dans son livre *God and My Neighbor*, a attaqué vivement les croyances chrétiennes comme Dieu, le Christ, la prière et, surtout, l'immortalité. Il a affirmé hardiment que la mort marquait la fin de notre existence

et que personne ne pouvait prouver le contraire. Puis il s'est produit quelque chose de surprenant. Son mur de scepticisme est soudain tombé en poussière. Il s'est retrouvé nu et sans défense. Peu à peu, il a commencé à retrouver à tâtons le chemin de la foi qu'il avait raillée et abandonnée. Qu'est-ce qui a causé ce profond changement de perspective ? Sa femme est morte. Le cœur brisé, il est allé dans la chambre où reposait sa dépouille mortelle. Il a regardé de nouveau le visage qu'il aimait tant. Quand il est ressorti, il a dit à un ami : « C'est elle, et pourtant ce n'est pas elle. Tout a changé. Quelque chose a été enlevé. Elle n'est plus la même. Qu'est-ce qui a pu partir, sinon l'âme ? »

Il a écrit plus tard : « La mort n'est pas ce que certains imaginent. Ce n'est que le passage à une autre pièce. Dans cette autre pièce, nous trouverons... les femmes, les hommes et les enfants que nous avons tendrement aimés et perdus¹². »

Mes frères et sœurs, nous savons que la mort n'est pas la fin. Cette vérité a été enseignée par des prophètes vivants tout au long des siècles. On la trouve aussi dans nos saintes Écritures. Dans le Livre de Mormon, nous lisons des paroles précises et consolatrices :

« Or, en ce qui concerne l'état de l'âme entre la mort et la résurrection: Voici, il m'a été révélé par un ange que les esprits de tous les hommes, dès qu'ils quittent ce corps mortel, oui, les esprits de tous les hommes, qu'ils soient bons ou mauvais, sont ramenés auprès de ce Dieu qui leur a donné la vie.

« Et alors, il arrivera que les esprits de ceux qui sont justes seront reçus dans un état de bonheur, qui est appelé paradis, un état de repos, un état de paix, où ils se reposeront de toutes leurs difficultés, et de tous les soucis, et de toutes les tristesses¹³. »

Quand le Sauveur a été crucifié et que son corps a été déposé dans la tombe pendant trois jours, son esprit y est entré de nouveau. La pierre a été roulée et le Rédempteur ressuscité est sorti, revêtu d'un corps immortel de chair et d'os.

À la question de Job, « L'homme une fois mort, peut-il revivre ? », la réponse a été donnée quand Marie et d'autres se sont approchés du tombeau et ont vu deux hommes en vêtements éclatants qui leur ont dit : « Pourquoi cherchez-vous parmi les

morts celui qui est vivant ? Il n'est point ici, mais il est ressuscité¹⁴. »

Nous ressusciterons tous grâce à la victoire du Christ sur le tombeau. C'est la rédemption de l'âme. Paul a écrit : « Il y a... des corps célestes et des corps terrestres ; mais autre est l'éclat des corps célestes, autre celui des corps terrestres¹⁵. »

C'est à la gloire céleste que nous aspirons. C'est en la présence de Dieu que nous voulons demeurer. C'est à une famille éternelle que nous voulons appartenir. Ces bénédictions s'obtiennent par une vie d'efforts, de recherche, de repentir et, finalement, de réussite.

D'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous ici ? Où irons-nous après cette vie ? Il n'y a plus de raison pour que ces questions universelles restent sans réponse. De toute mon âme et en toute humilité, je témoigne que ce dont j'ai parlé est vrai.

Notre Père céleste se réjouit des gens qui respectent ses commandements. Il se soucie aussi de l'enfant perdu, de l'adolescent qui rentre tard, du jeune qui s'égaré, des parents délinquants. Tendrement, le Maître leur dit, comme à nous tous : « Revenez. Avancez. Entrez. Entrez à la maison. Venez à moi. »

Dans une semaine, nous allons célébrer Pâques. Nos pensées se tourneront vers la vie du Sauveur, sa mort et sa résurrection. Moi, son témoin spécial, je vous témoigne qu'il vit et qu'il attend notre retour triomphal. Puissions-nous effectivement retourner triomphalement. C'est là mon humble prière, en son saint nom, Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Rédempteur. Amen.

Notes

- | | |
|--|---|
| 1. Matthieu 6:19–21. | 8. Voir Matthieu 5:48 ; 3 Néphi 12:48. |
| 2. Actes 17:29. | 9. Hébreux 12:1. |
| 3. Doctrine et Alliances 88:15. | 10. Eclésiaste 9:11. |
| 4. Hébreux 12:9. | 11. Job 14:14. |
| 5. Doctrine et Alliances 76:24. | 12. Voir Robert Blatchford, <i>More Things in Heaven and Earth : Adventures in Quest of a Soul</i> , 1925, p. 11. |
| 6. William Wordsworth, <i>Ode : Intimations of Immortality from Recollections of Early Childhood</i> , 1884, p. 23–24. | 13. Alma 40:11–12. |
| 7. Jean 14:2–3. | 14. Luc 24:5–6. |
| | 15. 1 Corinthiens 15:40. |

Le pouvoir de délivrance

Par L. Tom Perry

du Collège des douze apôtres

Nous pouvons être délivrés des voies du mal et de la méchanceté en nous tournant vers les enseignements des Écritures saintes.

J'ai un très bon ami qui m'envoie à chaque conférence générale une nouvelle cravate à porter pendant la session où je prends la parole. Il a très bon goût, ne trouvez-vous pas ?

Mon jeune ami a quelques graves problèmes. Ils le limitent dans certains domaines mais dans d'autres il est extraordinaire. Par exemple, son audace missionnaire égale celle des fils de Mosiah. La simplicité de ses croyances rend ses convictions incroyablement fermes et constantes. Je pense que dans l'esprit de Scott, il est inimaginable que tout le monde ne soit pas membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, et que tout le monde n'ait pas lu le Livre de Mormon et n'ait pas un témoignage de sa véracité.

Je vais vous raconter ce qui est arrivé à Scott le jour où il a pris seul l'avion pour la première fois pour rendre visite à son frère. Un voisin qui était assis tout près entendit sa conversation avec la personne qui était à côté de lui :

« Bonjour, je m'appelle Scott. Et vous ? »

Cette personne lui donna son nom.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

« Je suis ingénieur. »

« C'est bien. Où habitez-vous ? »

« À Las Vegas. »

« Nous avons un temple là-bas. Est-ce que vous savez où se trouve le temple mormon ? »

« Oui. C'est un très beau bâtiment. »

« Vous êtes mormon ? »

« Non. »

« Eh bien, vous devriez. C'est une religion formidable. Est-ce que vous avez lu le Livre de Mormon ? »

« Non. »

« Eh bien, vous devriez. C'est un livre formidable. »

Je suis tout à fait d'accord avec Scott, le Livre de Mormon est un livre formidable. Les paroles de Joseph Smith, le prophète, citées dans les pages d'introduction du Livre de Mormon, m'ont toujours touché : « Je dis aux frères que le Livre de Mormon était le plus correct de tous les livres de la terre et la clef de voûte de notre religion, et qu'un homme se rapprocherait davantage de Dieu en en suivant les préceptes que par n'importe quel autre livre. »

Cette année, dans nos cours d'École du Dimanche, nous étudions le Livre de Mormon. Lorsque nous nous préparons et participons, soyons motivés à suivre l'exemple audacieux de Scott de parler de notre amour pour ces Écritures spéciales à d'autres personnes qui ne sont pas de notre Église.

Un thème dominant du Livre de Mormon est exposé dans le dernier verset du premier chapitre de 1 Néphi. Néphi écrit : « Mais voici, moi, Néphi, je vais vous montrer que les tendres miséricordes du Seigneur sont sur tous ceux qu'il a choisis à cause de leur foi, pour les rendre puissants au point même d'avoir le pouvoir de délivrance » (1 Néphi 1:20).

Je vais parler de la façon dont le Livre de Mormon, qui est une expression de la tendre miséricorde du Seigneur préservée pour ces derniers jours, nous délivre en nous enseignant la doctrine du Christ de la façon la plus pure et la « plus correcte ».

De nombreuses histoires du Livre de Mormon sont des histoires de délivrance. Le départ de Léhi dans le désert avec sa famille le délivrait de la destruction de Jérusalem. L'histoire des Jarédites est une histoire de délivrance tout comme celle des Mulékites. Alma le Jeune fut délivré du péché. Les jeunes guerriers d'Hélan furent délivrés au combat. Néphi et Léhi furent libérés de prison. Le thème de la délivrance est évident tout au long du Livre de Mormon.

Il y a deux histoires dans le Livre de Mormon qui sont très semblables et qui contiennent une leçon importante. La première se trouve dans le livre de Mosiah, à partir du dix-neuvième chapitre. Elle parle du roi Limhi, qui vivait dans le pays de Néphi. Les Lamanites avaient fait la guerre au peuple de Limhi. Suite à cette guerre, les Lamanites permettraient au roi Limhi de diriger son peuple mais ils seraient en esclavage. C'était une paix très inconfortable. (Voir Mosiah 19–20.)

Lorsque le peuple de Limhi n'en put plus des sévices des Lamanites, il convainquit le roi de leur livrer bataille. Le peuple de Limhi fut vaincu trois fois. De lourds fardeaux lui furent imposés. Finalement, il s'humilia et implora le Seigneur avec ferveur de le délivrer. (Voir Mosiah 21:1–14.) Le verset 15 du chapitre 21 nous raconte la réaction du Seigneur : « Et maintenant, le Seigneur était lent à entendre leur cri à cause de leurs iniquités ; néanmoins, le Seigneur entendit leurs cris, et commença à adoucir le cœur des Lamanites, de sorte qu'ils commencèrent à alléger leurs fardeaux ; cependant, le Seigneur ne jugea pas bon de les délivrer de la servitude. »

Peu après, Ammon et un petit groupe d'hommes arrivèrent de Zarahemla et, avec Gédéon, l'un des chefs du peuple de Limhi, ils élaborèrent un plan qui réussit et ils échappèrent aux mauvais traitements des Lamanites. Le Seigneur fut lent à entendre leurs cris. Pourquoi ? À cause de leurs iniquités.

La deuxième histoire est semblable à plusieurs égards mais également différente. Ce récit se trouve dans Mosiah 24.

Alma et son peuple s'étaient installés dans le pays d'Hélam lorsqu'une armée lamanite franchit les frontières du pays. Ils se réunirent et trouvèrent une solution pacifique. (voir Mosiah 23:25–29). Peu après, les dirigeants lamanites commencèrent à imposer leur volonté au peuple d'Alma et lui firent supporter de lourds fardeaux (voir Mosiah 24:8). Au verset 13, il est dit : « Et il arriva que la voix du Seigneur leur parvint dans leurs afflictions, disant : Relevez la tête et prenez courage, car je connais l'alliance que vous avez faite avec moi ; et je ferai alliance avec mon peuple et le délivrerai de la servitude. »

Le peuple d'Alma fut délivré des mains des Lamanites et retourna sain et sauf rejoindre le peuple de Zarahemla.

Quelle était la différence entre le peuple d'Alma et celui du roi Limhi ? De toute évidence, il y avait plusieurs différences : Le peuple d'Alma était pacifique et plus juste. Ces gens avaient déjà été baptisés et avaient fait alliance avec le Seigneur. Ils s'étaient humiliés devant le Seigneur avant même que leurs tribulations ne commencent. Étant donné toutes ces différences, il était approprié et juste que le Seigneur les délivre rapidement et miraculeusement de la main qui les gardait en esclavage. Ces Écritures nous enseignent le pouvoir de délivrance du Seigneur.

Les prophéties qui annoncent la vie et la mission de Jésus-Christ nous promettent la délivrance qu'il nous apportera. Son expiation et sa résurrection nous permettent à tous d'être délivrés de la mort physique et, si nous nous repentons, d'être délivrés de la mort spirituelle, cette libération s'accompagnant des bénédictions de la vie éternelle. Les promesses de l'Expiation et de la Résurrection, les promesses de délivrance de la mort physique et de la mort spirituelle, Dieu les a faites à Moïse lorsqu'il a dit : « Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39).

À l'opposé des croyances magnifiquement conçues pour nous dans les saintes Écritures, nous trouvons les forces adverses du laïcisme engagées à contester les croyances séculaires des écrits saints, des écrits qui nous ont guidés tout au long de ces années pour définir les valeurs et les principes éternels de notre conduite notre vie durant. Elles déclarent que les enseignements de la Bible sont faux et ceux du Maître périmés. Leurs voix clament que chaque personne doit avoir la liberté de fixer ses propres principes ; elles essaient de modifier les droits des croyants, contrairement à ce qui est enseigné dans les Écritures et par les paroles des prophètes.

Quelle bénédiction d'avoir le récit de la mission de notre Seigneur et Sauveur exposé dans le Livre de Mormon pour ajouter un deuxième témoignage à la doctrine exposée dans la Bible. Pourquoi est-il important que le monde ait à la fois la Bible et le Livre de Mormon ? Je pense que la réponse se trouve au treizième chapitre de 1 Néphi. Néphi dit : « Et l'ange me parla, disant : Ces dernières annales, que tu as vues parmi les Gentils [le Livre de Mormon], confirmeront la vérité des premières [la Bible],

qui sont des douze apôtres de l'Agneau, et feront connaître les choses claires et précieuses qui en ont été ôtées ; et feront connaître à toutes les tribus, langues et peuples que l'Agneau de Dieu est le Fils du Père éternel et le Sauveur du monde, et que tous les hommes doivent venir à lui, sinon ils ne peuvent être sauvés » (verset 40).

Ni la Bible ni le Livre de Mormon ne sont suffisants par eux-mêmes. Ils nous sont tous les deux nécessaires pour enseigner et apprendre la doctrine du Christ dans sa totalité. La nécessité de l'autre ne diminue aucun des deux. La Bible et le Livre de Mormon sont tous les deux nécessaires à notre salut et à notre exaltation. Comme Ezra Taft Benson l'a puissamment enseigné : « Quand ils sont utilisés ensemble, la Bible et le Livre de Mormon confondent les fausses doctrines » (« A New Witness for Christ », *Ensign*, novembre 1984, p. 8).

Je désire terminer en racontant deux histoires, l'une tirée de l'Ancien Testament, l'autre du Livre de Mormon, pour montrer comment ces livres fonctionnent en harmonie.

L'histoire d'Abraham commence au moment où il est délivré des Chaldéens idolâtres (voir Genèse 11:27-31 ; Abraham 2:1-4). Sa femme, Sara, et lui furent plus tard délivrés de leur chagrin et il leur fut promis qu'à travers leur postérité toutes les nations de la terre seraient bénies (voir Genèse 18:18).

L'Ancien Testament contient le récit selon lequel Abraham fait sortir Lot, son neveu, d'Égypte avec lui. Invité à choisir, Lot opta pour la plaine du Jourdain et il dressa sa tente face à Sodome, ville d'une grande méchanceté. (Voir Genèse 13:1-12.) La plupart des problèmes que Lot rencontra plus tard dans sa vie, et il y en eut plusieurs, proviennent de la décision prise au départ de placer l'entrée de sa tente en direction de Sodome.

Abraham, le père des fidèles, eut une vie différente. Il rencontra bien sûr de nombreuses difficultés mais il eut une vie bénie. Nous ne savons pas de quel côté était dirigée l'entrée de la tente d'Abraham mais il y a une forte allusion au dernier verset du treizième chapitre de la Genèse. « Abram [ou Abraham] leva ses tentes, et vint habiter parmi les chênes de Mamré, qui sont près d'Hébron. Et il bâtit là un autel à l'Éternel » (Genèse 13:18).

Je n'en ai pas la certitude mais je pense personnellement que l'entrée de la tente d'Abraham faisait face à l'autel qu'il avait bâti au Seigneur. Comment en suis-je arrivé à cette conclusion ? Parce que je connais l'histoire du Livre de Mormon où le roi Benjamin donne ses instructions à son peuple lorsque celui-ci se réunit pour entendre son dernier discours. Il demande à ses sujets de placer l'entrée de leurs tentes face au temple (voir Mosiah 2:1-6).

Nous pouvons être délivrés des voies du mal et de la méchanceté en nous tournant vers les enseignements des Écritures saintes. Le Sauveur est le Grand Libérateur car il nous délivre de la mort et du péché (voir Romains 11:26 ; 2 Néphi 9:12).

Je déclare que Jésus est le Christ et que nous pouvons nous rapprocher de lui en lisant le Livre de Mormon. Le Livre de Mormon est un autre témoignage de Jésus-Christ. Les premiers testaments de notre Sauveur sont l'Ancien et le Nouveau Testament, c'est-à-dire la Bible.

Rappelons-nous à nouveau la façon dont mon ami Scott décrit le Livre de Mormon : « C'est un livre formidable. » Je vous témoigne qu'une grande partie de la grandeur du Livre de Mormon découle de son harmonie avec la sainte Bible, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Afin que ceux qui se sont égarés puissent être retrouvés

Par M. Russell Ballard

du Collège des douze apôtres

Si vous vous efforcez de vivre l'Évangile et la doctrine du Christ, le Saint-Esprit vous guidera, vous et votre famille.

Frères et sœurs, selon les Écritures, le Liahona était « une boule ronde d'une exécution habile » dans laquelle il y avait deux aiguilles, l'une d'elles montrant la direction dans laquelle la famille de Léhi devait aller dans le désert (1 Néphi 16:10).

Je pense savoir pourquoi Léhi a été très étonné quand il l'a vu pour la première fois, parce que je me rappelle ma réaction quand j'ai vu un GPS pour la première fois. Selon moi, c'était un appareil moderne « d'une exécution habile ». Toujours est-il que je ne peux même pas imaginer que ce petit appareil, dans mon téléphone, puisse indiquer exactement où je suis et me dire exactement comment me rendre où je veux aller.

Pour Barbara, ma femme, et moi, le GPS est une bénédiction. Pour elle, cela signifie qu'elle n'a pas à me dire d'arrêter pour demander mon chemin et pour moi, que j'ai raison quand je dis : « Je n'ai pas besoin de demander à qui que ce soit. Je sais exactement où je vais. »

Frères et sœurs, nous avons à notre disposition un outil encore plus remarquable que le meilleur des GPS. Tout le monde s'égaré à un moment donné dans une certaine mesure. C'est l'inspiration du Saint-Esprit qui nous ramène en sécurité sur le

bon chemin et c'est le sacrifice expiatoire du Sauveur qui nous permet de retourner chez nous.

Des sociétés entières aussi bien que des particuliers peuvent se perdre. Nous vivons à une époque où une grande partie de ce monde a perdu son chemin, particulièrement en ce qui concerne les valeurs et les priorités au foyer.

Il y a cent ans, Joseph F. Smith a relié directement le bonheur à la famille et nous a exhortés à y concentrer nos efforts. Il a dit : « Il ne peut y avoir de bonheur réel indépendamment du foyer... Il n'y a pas de bonheur sans service, et il n'y a pas de plus grand service que celui qui fait du foyer une institution divine qui favorise et protège la vie familiale... C'est... le foyer qui a besoin d'être réformé » (*Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F Smith*, 1998, p. 384, 386).

Ce sont nos foyers et nos familles qui ont besoin d'être améliorés dans ce monde de plus en plus matérialiste et profane. Un exemple frappant en est le mépris croissant pour le mariage, ici aux États-Unis. Plus tôt cette année, le *New York Times* a rapporté que « le pourcentage d'enfants nés de femmes célibataires a franchi un nouveau seuil : plus de la moitié des naissances issues de femmes américaines de moins de trente ans a lieu hors mariage » (Jason DeParle and Sabrina Tavernise, « Unwed Mothers Now a Majority Before Age of 30 », *New York Times*, 18 févr. 2012, p. A1).

Nous savons aussi qu'aux États-Unis, près de la moitié des couples mariés divorcent. Même les personnes qui restent mariées s'égarer souvent en laissant d'autres choses affecter leurs relations familiales.

Le fossé toujours croissant entre les riches et les pauvres, entre les personnes qui s'efforcent de préserver les valeurs et les engagements familiaux et celles qui les ont abandonnés est aussi inquiétant. Statistiquement, les personnes qui ont moins d'instruction et par conséquent des revenus plus faibles, sont moins susceptibles de se marier et d'aller à l'église et sont beaucoup plus susceptibles de commettre des délits et d'avoir des enfants hors mariage. Et ces tendances sont aussi troublantes dans la plupart du reste du monde. (Voir W. Bradford Wilcox et autres auteurs, « No Money, No Honey, No Church: The

Deinstitutionalization of Religious Life among the White Working Class », disponible sur www.virginia.edu/marriageproject/pdfs/Religion_WorkingPaper.pdf.)

À l'inverse de ce que beaucoup avaient pensé, la prospérité et l'instruction semblent liées à une plus grande probabilité d'avoir des familles et des valeurs traditionnelles.

Bien sûr, la vraie question concerne les *causes* et les *conséquences*. Certaines parties de notre société ont-elles des valeurs et des familles plus fortes *parce qu'*elles sont plus instruites et prospères ou sont-elles plus instruites et prospères *parce que* leurs valeurs et leurs familles sont fortes ? Dans notre Église mondiale, nous savons que la réponse est la deuxième option. Quand les gens adoptent les engagements familiaux et religieux des principes de l'Évangile, ils commencent à aller mieux spirituellement et souvent aussi temporellement.

Et bien sûr, les sociétés en général sont fortifiées lorsque les familles se renforcent. Les engagements envers la famille et les valeurs sont la *cause* fondamentale. Presque tout le reste est *conséquence*. Lorsque des gens se marient et prennent des engagements mutuels, ils augmentent beaucoup leurs chances de bien-être économique. Quand des enfants naissent dans les liens du mariage et ont un père et une mère, leurs chances et leurs probabilités de réussite professionnelle augmentent considérablement. Quand les familles travaillent et jouent ensemble, le voisinage et la collectivité s'épanouissent, l'économie s'améliore et il y a moins besoin de programmes coûteux d'aide gouvernementale.

Ainsi, la mauvaise nouvelle est que la destruction de la famille engendre beaucoup de problèmes sociaux et économiques. Mais la bonne nouvelle est que, de même que pour toute cause et conséquence, ces problèmes peuvent être résolus si l'on modifie ce qui les engendre. On résout les inégalités en vivant selon des valeurs et des principes corrects. Frères et sœurs, la *cause* la plus importante de toute notre vie est notre famille. Si nous nous consacrons à cette cause, nous améliorerons tous les autres aspects de notre vie et nous deviendrons, en tant que peuple et en tant qu'Église, un exemple et un phare pour tous les peuples de la terre.

Mais cela n'est pas facile dans un monde où les cœurs se tournent dans beaucoup de directions et où toute la planète semble se déplacer et changer constamment à un rythme encore jamais imaginé. Rien ne reste stable très longtemps. Les styles, les modes, les idées, le politiquement correct et même la perception du bien et du mal changent. Comme le prophète Ésaïe l'a prédit, le mal est appelé bien et le bien mal (voir Ésaïe 5:20).

Le fossé spirituel augmente encore davantage quand le mal devient encore plus trompeur et subtil et attire les gens à lui comme un aimant obscur, de même que l'Évangile de vérité et de lumière attire les personnes honnêtes de cœur et honorables de la terre qui cherchent ce qui est moral et bon.

Il se peut que notre nombre soit relativement petit, mais en tant que membres de cette Église, nous pouvons franchir ces gouffres grandissants. Nous connaissons le pouvoir du service centré sur le Christ qui rassemble les enfants de Dieu, quel que soit leur statut spirituel ou économique. Il y a un an, la Première Présidence nous a invités à participer à une journée de service pour commémorer les soixante-quinze ans du programme d'entraide, qui aide les gens à devenir autonomes. Nos membres partout dans le monde ont donné des millions d'heures de service.

L'Église est un havre dans cette mer démontée, une ancre dans ces eaux houleuses du changement et de la division et un phare pour les personnes qui accordent de la valeur à la justice et la recherchent. Le Seigneur utilise cette Église comme outil pour attirer ses enfants partout dans le monde vers la protection de son Évangile.

L'esprit d'Élie, qui n'a pas de frontières, est aussi un grand pouvoir dans les desseins du Seigneur pour la destinée éternelle de ses enfants. Comme le dit Malachie, l'esprit du Saint-Esprit ramène « le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères » (Malachie 4:6).

L'Église est un exemple par la façon dont elle tourne le cœur et catalyse le bien dans le monde. Parmi les membres de l'Église qui sont mariés au temple et qui assistent régulièrement aux réunions dominicales, le taux de divorce est nettement inférieur à celui du monde et les membres des familles restent plus proches

et en communication plus fréquente. La santé de nos familles est meilleure et nous vivons plusieurs années de plus que la moyenne de la population. Nous donnons davantage de nos ressources financières, nous rendons davantage service par personne aux personnes dans le besoin et nous sommes plus susceptibles de faire des études supérieures. Je souligne ces choses non pas pour nous glorifier, mais pour témoigner que la vie est meilleure (et plus heureuse) quand nous tournons notre cœur vers la famille et quand les familles vivent dans la lumière de l'Évangile du Christ.

Alors, que pouvons-nous faire pour ne pas nous perdre ? Premièrement, je suggère que nous *établissions des priorités*. Subordonnez tout ce que vous faites à l'extérieur à ce qui se passe à l'intérieur du foyer et que l'extérieur soutienne ce qui se fait à l'intérieur. Souvenez-vous du conseil de Harold B. Lee : « La partie la plus importante de l'œuvre du Seigneur que vous pourrez accomplir sera celle que vous accomplirez dans votre foyer » (*Enseignements des présidents de l'Église : Harold B. Lee, 2001, p. 134*) et la citation intemporelle de David O. McKay : « Aucun autre succès ne peut compenser l'échec au foyer » (cité par J. E. McCulloch, *Home : The Savior of Civilization, 1924, p. 42* ; dans *Conference Report, avril 1935, p. 116*).

Organisez votre vie personnelle de manière à avoir du temps pour la prière, pour les Écritures et pour les activités familiales. Donnez à vos enfants des responsabilités au foyer qui leur apprendront à travailler. Enseignez-leur que la pratique de l'Évangile les éloignera des obscénités, de la permissivité sexuelle et de la violence de l'Internet, des médias et des jeux vidéo. Ils ne s'égareront pas et ils seront préparés à assumer des responsabilités quand elles s'imposeront à eux.

Deuxièmement, nous devons faire les choses dans le *bon ordre* ! D'abord le mariage, puis les enfants. Trop de personnes dans le monde ont oublié ce bon ordre des choses et pensent qu'elles peuvent le changer ou même l'inverser. Remplacez toutes vos peurs par la foi. Fiez-vous au pouvoir de Dieu pour vous guider.

À vous qui n'êtes pas encore mariés, apportez une attention soigneuse à la recherche de votre conjoint éternel. Jeunes gens,

souvenez-vous d'une autre chose que Joseph F. Smith a dite : « Parce que le célibat... [entraîne] un minimum de responsabilités, les esprits superficiels le [trouvent] souhaitable... La faute réelle revient aux jeunes gens. Le laisser-aller de notre époque les éloigne du chemin du devoir et des responsabilités... Les sœurs en sont les victimes... [et] elles se marieraient si elles le pouvaient et accepteraient avec joie les responsabilités de la vie de famille » (*Gospel Doctrine*, 5e éd., 1939, p. 281).

Aux jeunes filles, j'ajouterais qu'elles ne doivent pas non plus perdre de vue cette responsabilité. Aucun métier ne peut vous apporter autant d'épanouissement qu'élever des enfants. Et lorsque vous aurez mon âge, vous vous en rendrez compte encore davantage.

Troisièmement, maris et femmes, vous devez être des *partenaires égaux* dans votre mariage. Lisez souvent et comprenez la déclaration sur la famille et suivez-la. Évitez toute domination injuste sous quelque forme que ce soit. Personne n'est propriétaire de son conjoint ou de ses enfants ; Dieu est notre Père à tous et nous a accordé la bénédiction d'avoir notre propre famille qui était auparavant seulement la sienne, pour nous aider à lui ressembler davantage. Étant ses enfants, nous devons apprendre au foyer à aimer Dieu et à savoir que nous pouvons lui demander l'aide dont nous avons besoin. Tout le monde, marié ou célibataire, peut être heureux et être un soutien dans la famille qui est la sienne.

Finalement, utilisez les *ressources de l'Église pour la famille*. Pour l'éducation des enfants, la famille peut compter sur l'aide de la paroisse. Soutenez les dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires et œuvrez conjointement avec eux, et tirez pleinement parti des programmes de l'Église pour les jeunes et la famille. Souvenez-vous d'une autre formule perspicace du président Lee, qui dit que l'Église est l'échafaudage qui nous sert à édifier des familles éternelles (voir *Enseignements des présidents de l'Église : Harold B. Lee*, 2000, p. 148).

Cependant, si pour quelque raison que ce soit, vous ou votre famille vous êtes égarés, vous n'avez qu'à appliquer les enseignements du Sauveur contenus dans Luc, chapitre 15, pour revenir sur la bonne voie. Dans ce chapitre, le Sauveur parle des

efforts d'un berger cherchant sa brebis égarée, d'une femme cherchant une drachme perdue et de l'accueil que le fils prodigue reçoit en revenant chez lui. Pourquoi Jésus a-t-il enseigné ces paraboles ? Il voulait que nous sachions qu'aucun de nous ne sera jamais perdu au point de ne pas pouvoir retrouver son chemin grâce à son expiation et à ses enseignements.

Si vous vous efforcez de vivre l'Évangile et la doctrine du Christ, le Saint-Esprit vous guidera, vous et votre famille. Vous aurez un GPS spirituel qui vous dira toujours où vous êtes et où vous allez. Je témoigne que le Rédempteur ressuscité de l'humanité nous aime tous et qu'il a promis que, si nous le suivons, il nous reconduira en sécurité en la présence de notre Père céleste, ce dont je témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen.

Avoir la vision pour agir

par O. Vincent Haleck
des soixante-dix

Pour prospérer plutôt que de périr, nous devons parvenir à nous voir tels que le Sauveur nous voit.

Comme tous les bons parents, les miens souhaitaient que leurs enfants aient un avenir brillant. Mon père n'était pas membre de l'Église et, du fait de circonstances exceptionnelles, mes parents ont décidé que mes frères et sœurs et moi-même devions partir de chez nous dans les Samoa américaines, en Océanie, et aller aux États-Unis pour y suivre notre scolarité.

La décision de se séparer de nous fut difficile pour mes parents, en particulier pour ma mère. Ils savaient qu'étant placés dans un nouveau cadre, nous rencontrerions des difficultés inconnues. Cependant, ils exécutèrent leur plan avec foi et détermination.

Ayant grandi dans un foyer de membres de l'Église, ma mère connaissait les principes du jeûne et de la prière, et mes parents sentaient tous les deux qu'ils avaient besoin des bénédictions des cieux pour aider leurs enfants. C'est dans cet esprit qu'ils commencèrent à consacrer un jour par semaine à jeûner et prier pour nous. Leur vision était de préparer leurs enfants pour un avenir brillant. Ils agirent en accord avec cette vision quand ils exercèrent leur foi en recherchant les bénédictions du Seigneur. Grâce au jeûne et à la prière, ils reçurent le réconfort, la paix et l'assurance que tout irait bien.

Comment pouvons-nous, au milieu des difficultés de la vie, obtenir la vision qui nous est nécessaire pour faire les choses qui nous rapprocheront du Sauveur ? Parlant de vision, le livre des Proverbes enseigne cette vérité : « Quand il n'y a pas de vision, le peuple périt » (Proverbes 29:18, traduction littérale de la Bible du

Roi Jacques). Pour prospérer plutôt que de périr, nous devons parvenir à nous voir tels que le Sauveur nous voit.

Le Sauveur a vu davantage, dans ces humbles pêcheurs qu'il a appelés à le suivre, qu'ils ne voyaient en eux-mêmes à l'origine ; il a eu la vision de ce qu'ils pouvaient devenir. Il connaissait leur qualité et leur potentiel, et il a agi pour les appeler. Il n'avaient pas d'expérience au départ mais, en le suivant, ils ont vu son exemple, ont été touchés par ses enseignements et sont devenus ses disciples. Le temps est arrivé où certains de ses disciples l'ont quitté parce que les choses qu'ils entendaient étaient difficiles pour eux. Conscient que d'autres pourraient aussi vouloir le quitter, Jésus a demandé aux Douze : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? » (Jean 6:67). La réponse de Pierre indique qu'il avait changé et avait la vision de qui était le Sauveur. Il a répondu : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jean 6:68).

Forts de cette perspective, ces disciples fidèles et dévoués ont été capables de faire des choses difficiles en voyageant pour prêcher l'Évangile et établir l'Église après le départ du Sauveur. Certains d'entre eux ont par la suite fait le sacrifice suprême pour leur témoignage.

Il y a, dans les Écritures, d'autres exemples de personnes qui ont eu la vision et le témoignage de l'Évangile, et ont ensuite agi en accord avec cette vision. Le prophète Alma a acquis sa vision en entendant Abinadi enseigner et témoigner avec hardiesse devant le roi Noé. Alma a agi en accord avec les enseignements d'Abinadi et est allé enseigner ce qu'il avait appris, baptisant de nombreuses personnes qui croyaient en ses paroles (voir Mosiah 17:1-4 ; 18:1-16). Alors qu'il persécutait les premiers saints, l'apôtre Paul a été converti sur la route de Damas et a ensuite agi en enseignant le Christ et en témoignant de lui (voir Actes 9:1-6, 20-22, 29).

À notre époque, beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles, ainsi que des couples d'âge mûr, ont répondu à l'invitation d'un prophète de Dieu à remplir une mission. Avec foi et courage, ils quittent leur foyer et tout ce qui leur est familier, ayant foi dans le grand bien qu'ils peuvent faire en tant que missionnaires. En agissant en accord avec la vision qu'ils ont de leur service, ils

apportent des bénédictions à de nombreuses personnes et changent eux-mêmes par la même occasion. Au cours de la dernière conférence générale, le président Monson nous a remerciés pour les services que nous nous rendons les uns aux autres et nous a rappelé notre responsabilité d'être les mains de Dieu pour faire du bien à ses enfants ici-bas (voir « Jusqu'au revoir », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 108). La réponse à cette recommandation a fait plaisir à voir, car les membres de l'Église ont agi en accord avec sa vision.

Avant de quitter ce monde, le Sauveur, comprenant que nous aurions besoin d'aide, a déclaré : « Je ne vous laisserai pas orphelins » (Jean 14:18). Il a enseigné à ses disciples : « Le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14:26). C'est ce même Saint-Esprit qui peut nous donner le pouvoir et la motivation de faire ce que le Sauveur et nos prophètes et apôtres actuels nous enseignent.

Quand nous mettons en action les enseignements de nos dirigeants, nous acquérons une compréhension plus profonde de la vision du Sauveur pour nous. Tout au long de cette conférence nous avons reçu des conseils inspirés de prophètes et d'apôtres. Étudiez leurs enseignements et réfléchissez-y dans votre cœur en recherchant l'aide du Saint-Esprit pour acquérir la vision de ces enseignements. Avec cette vision, exercez votre foi en agissant selon leurs conseils.

Sondez les Écritures afin de recevoir davantage de compréhension et de connaissance au sujet des messages qu'ils vous ont adressés. Réfléchissez-y dans votre cœur et laissez-les vous inspirer. Puis agissez selon cette inspiration.

Comme nous l'avons appris dans notre famille, nous agissons quand nous jeûnons et prions. Alma a dit du jeûne et de la prière que c'était le moyen d'acquérir une conviction sûre, quand il a dit : « J'ai jeûné et prié de nombreux jours afin de connaître ces choses par moi-même » (Alma 5:46). Nous apprenons, nous aussi, comment faire face aux difficultés de la vie en jeûnant et en priant.

Nous avons au cours de notre vie des expériences difficiles qui peuvent parfois réduire notre vision et la foi de faire ce que

nous devons. Nous devenons si occupés que nous nous sentons souvent surchargés et incapables de faire davantage. Bien que nous soyons tous différents, je suggère humblement que nous concentrions véritablement notre vision sur le Sauveur et ses enseignements. Qu'a-t-il vu en Pierre, Jacques et Jean et en d'autres apôtres qui l'a incité à agir pour les inviter à le suivre ? Comme pour eux, le Sauveur a une grande vision de ce que nous pouvons devenir. Il nous faudra la même foi et le même courage qu'avaient les premiers apôtres pour nous reconcentrer sur les choses qui comptent le plus pour obtenir un bonheur durable et une grande joie.

Quand nous étudions la vie du Sauveur et ses enseignements, nous le voyons parmi le peuple, enseignant, priant, fortifiant et guérissant. Quand nous prenons exemple sur lui et faisons ce que nous le voyons faire, nous entrevoyons ce que nous pouvons devenir. Vous aurez la bénédiction d'avoir plus de clairvoyance, grâce à l'aide du Saint-Esprit, pour faire davantage de bien. Des changements commenceront à se produire et vous instaurerez dans votre vie un ordre différent qui sera une bénédiction pour vous et pour votre famille. Au cours de son ministère parmi les Néphites, le Sauveur a demandé : « Quelle sorte d'hommes devriez-vous être ? » Il a répondu : « Tels que je suis. » (3 Néphi 27:27). Nous avons besoin de son aide pour devenir semblables à lui, et il nous a montré le chemin : « C'est pourquoi, demandez, et vous recevrez ; frappez, et l'on vous ouvrira ; car quiconque demande, reçoit ; et l'on ouvre à celui qui frappe. » (3 Néphi 27:29).

Je sais que si nous nous voyons comme le Sauveur nous voit et agissons selon cette perception, notre vie sera bénie au-delà de nos attentes. Grâce à la vision de mes parents, non seulement j'ai bénéficié d'expériences éducatives, mais j'ai également été placé dans des circonstances où j'ai trouvé et accepté l'Évangile. Chose plus importante encore, j'ai appris à quel point il est important d'avoir des parents bons et fidèles. Pour dire les choses simplement, ma vie a changé pour toujours.

De même que la vision de mes parents les a amenés à jeûner et prier pour le bien-être de leurs enfants, et de même que celle des premiers apôtres les a amenés à suivre le Sauveur, de même

cette vision nous est accessible et elle nous inspirera et nous aidera à agir. Frères et sœurs, nous sommes un peuple doté d'un héritage de vision, et de foi et de courage d'agir. Regardez où nous sommes arrivés et les bénédictions que nous avons reçues ! Croyez que [le Seigneur] peut vous donner en bénédiction la vision et le courage d'agir.

Je vous rends mon témoignage du Sauveur et de son désir de nous voir revenir à lui. Pour ce faire, nous devons avoir la foi d'agir, de le suivre et de devenir semblables à lui. Tout au long des différentes périodes de notre vie, il nous tend la main et nous lance cette invitation :

« Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.

« Car mon joug est doux, et mon fardeau léger » (Matthieu 11:29–30).

Le Sauveur voit en nous le même grand potentiel qu'il a vu en ses premiers disciples. Efforçons-nous de nous voir comme le Sauveur nous voit. Je prie pour que nous ayons cette vision, et la foi et le courage d'agir, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Uniquement selon les principes de la justice

Par Larry Y. Wilson

des soixante-dix

Les parents sages préparent leurs enfants à s'en sortir sans eux. Ils leur donnent des occasions de progresser à mesure que les enfants acquièrent la maturité spirituelle nécessaire pour exercer correctement leur libre arbitre.

Près d'un mois après notre mariage, ma femme et moi faisons un long voyage en voiture. Elle conduisait et j'essayais de me détendre. Je dis *j'essayais* parce que l'autoroute sur laquelle nous roulions avait la réputation d'être pleine de radars, et ma femme avait alors légèrement tendance à avoir le pied lourd. Je lui ai dit : « Tu roules trop vite. Ralentis. »

Ma jeune épouse s'est dit : « Je conduis depuis près de dix ans et, à part mon moniteur d'auto-école, personne ne m'a jamais dit comment je devais conduire. » Elle a donc répliqué : « Qu'est-ce qui te donne le droit de me dire comment conduire ? »

Franchement sa question m'a pris de court. Cependant, faisant de mon mieux pour être à la hauteur de nouvelles responsabilités d'homme marié, j'ai dit : « Je ne sais pas. Parce que je suis ton mari et que je détiens la prêtrise. »

Mes frères, un bref conseil : si jamais vous vous trouvez dans une situation semblable, ce *n'est pas* la bonne réaction. Et je suis heureux de dire que c'est la seule fois où j'ai commis cette erreur.

Les Doctrine et Alliances expliquent que le droit d'exercer la prêtrise dans le foyer ou ailleurs est directement lié à la justice de notre vie : « Les pouvoirs du ciel ne peuvent être maîtrisés ou

utilisés que selon les principes de la justice¹ » Et plus loin nous lisons que nous perdons ce pouvoir lorsque nous exerçons « avec *quelque* degré d'injustice que ce soit, une emprise, une domination ou une contrainte sur l'âme des [autres]² ».

Cette Écriture dit que nous devons diriger selon « les principes de la justice ». Ces principes s'appliquent à tous les dirigeants de l'Église ainsi qu'à tous les pères et à toutes les mères dans leur foyer³. Nous perdons notre droit à la compagnie de l'Esprit du Seigneur *et* l'autorité que nous avons reçue de Dieu lorsque nous exerçons une emprise sur une autre personne de manière injuste⁴. Nous pouvons penser que de telles méthodes sont pour le bien de la personne « contrôlée ». Mais chaque fois que nous forçons quelqu'un, qui *peut* ou *devrait* exercer son libre arbitre moral, à faire ce qui est juste, nous agissons injustement. Quand les limites fermes que nous fixons à quelqu'un *sont* dans le bon ordre, elles doivent toujours être gérées avec une patience empreinte d'amour et permettre d'enseigner des principes éternels.

Nous ne pouvons forcer personne à faire ce qui est bien. Les Écritures expliquent clairement que Dieu n'agit pas ainsi. La contrainte provoque du ressentiment. Elle donne aux personnes le sentiment qu'on leur ne fait pas confiance et qu'elles sont incompétentes. Les occasions d'apprendre sont perdues lorsque les personnes qui contrôlent supposent avec orgueil qu'elles ont la bonne réponse pour les autres. Les Écritures nous disent : « Il est de la nature et des dispositions de presque tous les hommes » de commencer à exercer cette « domination injuste⁵ », nous devons donc avoir conscience que c'est un piège dans lequel on tombe facilement. Les femmes peuvent aussi exercer une domination injuste, bien que les Écritures identifient le problème avec les hommes en particulier.

La domination injuste est souvent accompagnée de critiques constantes et de refus d'approuver ou d'exprimer de l'amour. Les personnes qui sont au bout de la chaîne finissent par avoir le sentiment de ne jamais pouvoir plaire à de tels dirigeants ou parents et qu'elles ne sont jamais à la hauteur. Les parents sages doivent évaluer quand les enfants sont prêts à commencer à exercer leur libre arbitre dans un domaine particulier de leur vie.

Mais si les parents détiennent *tout* le pouvoir de décision et le voient comme leur « droit », ils limitent gravement la progression et le développement de leurs enfants.

Nos enfants sont dans notre foyer pour un temps limité. Si nous attendons le jour où ils nous quitteront pour leur confier les rênes de leur libre arbitre moral, nous attendons trop longtemps. Ils n'acquerront pas soudainement la capacité de prendre de sages décisions s'ils n'ont jamais été libres de prendre d'importantes décisions lorsqu'ils étaient dans notre foyer. Souvent, ces enfants se rebellent contre cette contrainte ou sont handicapés par une incapacité de prendre eux-mêmes une quelconque décision.

Les parents sages préparent leurs enfants à s'en sortir sans eux. Ils leur donnent des occasions de progresser à mesure que les enfants acquièrent la maturité spirituelle nécessaire pour exercer correctement leur libre arbitre. Et oui, cela signifie que les enfants feront parfois des erreurs et apprendront de ces erreurs.

Notre famille a eu une expérience qui nous a enseigné à aider nos enfants à développer leur capacité à faire des choix. Notre fille, Mary, jouait au football, et elle était titulaire. Une année, son équipe a atteint la finale, et, vous vous en doutez bien, le match avait lieu un dimanche. Mary était alors au début de l'adolescence et cela faisait des années qu'on lui avait enseigné que le jour du sabbat est un jour de repos et de régénération spirituelle, non de divertissement. Mais elle ressentait quand même la pression de ses entraîneurs et de ses coéquipières pour jouer, ainsi que le désir de ne pas abandonner son équipe.

Elle nous a demandé ce qu'elle devait faire. Ma femme et moi aurions facilement pu prendre la décision pour elle. Cependant, après y avoir réfléchi et avoir prié à ce sujet, nous avons décidé que dans ce cas notre fille était prête à assumer la responsabilité spirituelle de sa propre décision. Nous avons lu ensemble des Écritures puis nous avons incité Mary à prier et à méditer à ce sujet.

Au bout de quelques jours elle a annoncé sa décision. Elle jouerait le match du dimanche. Que devions-nous faire alors ? Après en avoir de nouveau discuté et avec l'assurance de l'Esprit, nous avons fait comme promis et l'avons laissée faire son choix

de jouer. À la fin du match, Mary est allée lentement vers sa mère qui l'attendait. Elle a dit : « Oh, maman je me suis sentie *très mal*. Je ne veux plus jamais me sentir comme ça. Je ne jouerai plus jamais un match le jour du sabbat. » Et elle ne l'a jamais refait.

Mary avait maintenant assimilé le principe du respect du jour du sabbat. Si nous l'avions forcée à ne pas jouer ce match, nous l'aurions privée d'une précieuse occasion d'apprendre avec l'Esprit.

Comme vous pouvez le voir, aider les enfants à exercer correctement leur libre arbitre nécessite de leur enseigner comment prier et recevoir des réponses à leurs prières. La valeur et le but de l'obéissance ainsi que tous les autres principes essentiels de l'Évangile doivent leur être enseignés⁶.

En élevant nos enfants, nous avons décidé que notre objectif le plus important serait de les aider à avoir leurs propres liens avec les cieux. Nous savions qu'au final il faudrait qu'ils s'appuient sur le Seigneur, non sur nous. Brigham Young a dit : « Si je devais faire la distinction dans tous les devoirs qui sont requis des enfants des hommes... je mettrais en tout premier lieu le devoir de chercher le Seigneur notre Dieu jusqu'à ce que nous ouvrions des voies de communication du ciel à la terre, de Dieu à notre âme⁷ »

Mary avait reçu des réponses à ses prières à d'autres occasions et nous savions que notre fille était en train d'établir cette voie de communication avec les cieux. Ainsi, elle avait appris quelque chose de positif de son expérience et était mieux équipée pour faire de meilleurs choix à l'avenir. Sans un lien avec l'Esprit, les enfants comme les parents pourraient se justifier de prendre de mauvaises décisions au nom de leur exercice du libre arbitre. La promesse des Écritures est que « ceux qui sont sages... ont pris l'Esprit Saint pour guide, et n'ont pas été trompés⁸ ».

Un effet secondaire et tragique d'une domination injuste peut être la perte de la confiance en l'amour de Dieu. J'ai connu des personnes qui ont eu des dirigeants ou des parents exigeants et directifs, et elles ont eu des difficultés à ressentir l'amour de leur Père céleste qui les soutiendrait et les motiverait sur la voie de la justice.

Si nous voulons aider les personnes qui sont sous notre intendance à avoir ce lien si important avec le ciel, nous devons être le genre de parents et de dirigeants décrits à la section 121 des Doctrine et Alliances. Nous devons agir uniquement « par la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse et la douceur, et par l'amour sincère⁹ ». Henry B. Eyring a dit : « La plus grande des aides que nous pourrions apporter à ces jeunes sera de leur faire sentir que nous sommes confiants qu'ils sont sur le chemin qui les ramènera à Dieu et qu'ils peuvent y arriver¹⁰. »

Tandis que nous réfléchissons aux principes qui nous guident dans l'Église et au foyer, je conclurai par un exemple tiré de la biographie du président Monson. Ann Dibb, la fille de frère et sœur Monson, a dit qu'encore aujourd'hui, quand elle est passée le pas de la porte de la maison où elle a grandi, son père dit : « Oh, regardez qui est là. Comme nous sommes ravis et comme elle est belle ! » Elle poursuit : « Mes parents me complimentent toujours, quels que soient mon apparence ou ce que je fais... Quand je rends visite à mes parents, je sais que je suis aimée, je suis complimentée, je me sens la bienvenue, je suis chez moi¹¹. »

Mes frères et sœurs, c'est à la façon d'agir du Seigneur. Même si nous avons été maltraités par le passé, je sais que le Seigneur veut que nous allions à lui¹². Il nous aime *tous*. Nous sommes *tous* les bienvenus. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Doctrine et Alliances 121:36.
2. Doctrine et Alliances 121:37 ; italiques ajoutés.
3. Voir Neal A. Maxwell, « Dépouillez-vous de l'homme naturel », *L'Étoile*, janvier 1991, p. 13–15.
4. Voir Doctrine et Alliances 121:37.
5. Doctrine et Alliances 121:39.
6. Voir Doctrine et Alliances 68:25–29.
7. *Enseignements des présidents de l'Église*, Brigham Young, 1997, p. 44.
8. Doctrine et Alliances 45:57.
9. Doctrine et Alliances 121:41.
10. Henry B. Eyring, « Les aider à rentrer », *Le Liahona*, mai 2010, p. 25.
11. Heidi S. Swinton, *To the Rescue: The Biography of Thomas S. Monson*, 2010, p. 372.
12. Voir Matthieu 11:28.

Cela en valait-il la peine ?

David F. Evans
des soixante-dix

Faire connaître l'Évangile d'une manière naturelle et normale aux personnes que nous aimons sera l'œuvre et la joie de notre vie.

Pendant toute cette conférence et dans d'autres réunions récentes¹, beaucoup d'entre nous se sont demandé : que puis-je faire pour contribuer à l'édification de l'Église du Seigneur et voir une progression réelle là où je vis ?

Dans cet effort important et dans tous les autres, notre œuvre la plus importante est toujours accomplie dans notre propre foyer et notre famille². C'est au sein de la famille que l'Église est établie et que la véritable progression se produit³. Nous devons enseigner à nos enfants les principes et la doctrine de l'Évangile. Nous devons les aider à avoir foi en Jésus-Christ et les préparer au baptême quand ils ont huit ans⁴. Nous devons être fidèles nous-mêmes afin qu'ils voient notre exemple d'amour pour le Seigneur et son Église. Cela aide nos enfants à ressentir la joie de respecter les commandements, le bonheur d'être en famille et la gratitude de servir les autres. Dans notre foyer, nous devons suivre le modèle donné par Néphi, quand il a dit :

« Nous travaillons diligemment à... persuader nos enfants... de croire au Christ et d'être réconciliés avec Dieu... »

« Nous parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ, et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent vers quelle source ils peuvent se tourner pour obtenir la rémission de leurs péchés⁵. »

Nous travaillons diligemment à apporter ces bénédictions à nos enfants en allant à l'église avec eux, en tenant la soirée

familiale et en lisant les Écritures ensemble. Nous prions tous les jours avec notre famille, acceptons des appels, rendons visite aux malades et aux personnes qui se sentent seules et faisons d'autres choses qui permettent à nos enfants de savoir que nous les aimons et que nous aimons notre Père céleste, son Fils et leur Église.

Nous parlons du Christ et nous prophétisons à son sujet quand nous faisons une leçon de soirée familiale ou quand nous nous asseyons avec un enfant pour lui dire notre amour pour lui et lui rendre notre témoignage de l'Évangile rétabli.

Nous pouvons écrire sur le Christ en envoyant des lettres aux personnes qui sont loin. Cela fait du bien aux missionnaires, à nos fils ou à nos filles à l'armée et à d'autres personnes que nous aimons quand nous leur écrivons. Les lettres venant du pays ne sont pas de rapides courriels. Les vraies lettres sont quelque chose de tangible que l'on peut tenir, auxquelles on peut réfléchir et que l'on peut chérir.

Nous aidons nos enfants à se reposer sur l'expiation du Sauveur et à connaître le pardon d'un Père céleste aimant en montrant nous-mêmes de l'amour et du pardon dans notre façon de les élever. Non seulement notre amour et notre pardon rapprochent nos enfants de nous mais ils augmentent aussi leur foi car ils savent que notre Père céleste les aime et leur pardonnera s'ils s'efforcent de se repentir, de faire mieux et d'être meilleurs. Ils ont confiance en cette vérité parce qu'ils ont vécu la même chose avec leurs parents terrestres.

En plus de l'œuvre que nous allons faire dans notre propre famille, Néphi enseigne que « nous travaillons diligemment à... persuader... nos frères... de croire au Christ et d'être réconciliés avec Dieu⁶ ». En tant que membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous avons tous la bénédiction et la responsabilité de parler de l'Évangile. Certaines des personnes qui ont besoin de l'Évangile dans leur vie ne sont pas encore membres de l'Église. D'autres étaient parmi nous à un moment donné mais ont besoin de ressentir de nouveau la joie qu'elles ont eue lorsqu'elles ont accepté l'Évangile précédemment dans leur vie. Le Seigneur aime aussi bien la personne qui n'a jamais eu l'Évangile que celle qui retourne à lui⁷. À lui et à nous, peu

importe. Tout cela n'est qu'une seule œuvre. C'est la valeur des âmes, quelle que soit leur situation, qui est grande aux yeux de notre Père céleste, de son Fils, et à nos yeux⁸. L'œuvre de notre Père céleste et de son Fils est de « réaliser l'immortalité et la vie éternelle⁹ » de tous ses enfants, quelle que soit leur situation actuelle. C'est pour nous une bénédiction que de participer à cette grande œuvre.

Le président Monson a expliqué comment nous pouvons aider lorsqu'il a dit : « Nos expériences missionnaires doivent être actuelles. Il ne suffit pas de rester en spectateur et de méditer à des expériences passées. Pour être accompli, on doit continuer à faire connaître l'Évangile d'une manière naturelle et normale¹⁰. »

Faire connaître l'Évangile d'une manière naturelle et normale aux personnes que nous aimons sera l'œuvre et la joie de notre vie. Je vais vous raconter deux expériences de ce genre.

Dave Orchard a grandi à Salt Lake City, où la plupart de ses amis étaient membres de l'Église. Ils avaient une grande influence sur lui. En plus de cela, les dirigeants de l'Église de son quartier l'invitaient constamment aux activités. Ses amis faisaient de même. Il n'est pas devenu membre de l'Église à ce moment-là mais son enfance a été marquée par l'influence de bons amis qui étaient saints des derniers jours et d'activités patronnées par l'Église. Lorsqu'il est arrivé à l'université, il a déménagé et la plupart de ses amis sont partis en mission. Leur influence lui a manqué.

L'un de ses camarades du secondaire était toujours chez lui. Cet ami voyait son évêque chaque semaine afin de remettre sa vie en ordre et de pouvoir faire une mission. Dave et lui sont devenus colocataires et, naturellement et normalement, ils ont parlé de la raison pour laquelle il n'était pas missionnaire et pour laquelle il voyait fréquemment l'évêque. L'ami a exprimé sa reconnaissance et son respect pour son évêque et la possibilité de se repentir et de servir. Il a alors demandé à Dave s'il voulait venir au prochain entretien. Quelle invitation ! Mais, compte tenu de leur amitié et de leur situation, c'était tout à la fois naturel et normal.

Dave a accepté et a eu bientôt lui-même des rendez-vous avec l'évêque. Cela l'a conduit à sa décision de rencontrer les

missionnaires. Il a reçu le témoignage de la véracité de l'Évangile et la date de son baptême a été fixée. Il a été baptisé par son évêque et, un an plus tard, Dave Orchard et Katherine Evans se sont mariés au temple. Ils ont cinq beaux enfants. Katherine est ma petite sœur. Je serai à jamais reconnaissant envers ce bon ami qui, avec un bon évêque, a amené Dave dans l'Église.

En parlant de sa conversion et en rendant témoignage au sujet de ces événements, Dave a posé cette question : « Alors, est-ce que cela en valait la peine ? Tous les efforts de mes amis, des dirigeants des jeunes et de mon évêque, pendant toutes ces années, tout cela en valait-il la peine pour seulement un garçon baptisé ? » Montrant du doigt Katherine et ses cinq enfants, il a dit : « Eh bien, au moins pour ma femme et nos cinq enfants, la réponse est oui. »

Chaque fois que l'on fait connaître l'Évangile, ce n'est jamais pour un seul garçon. Chaque fois qu'il y a une conversion ou que quelqu'un retourne au Seigneur, c'est une famille qui est sauvée. Quand ils ont grandi, les enfants de Dave et Katherine ont tous accepté l'Évangile. Une fille et deux fils ont fait une mission et un autre fils vient de recevoir son appel pour la mission germanophone des Alpes. Les deux aînés se sont mariés au temple et le plus jeune est maintenant au lycée et est fidèle à tous points de vue. Cela en valait-il la peine ? Oh que oui !

Eileen Waite a assisté à la conférence de pieu lors de laquelle Dave Orchard a raconté son expérience de conversion. Pendant toute la conférence, elle n'a pas arrêté de penser à sa propre famille et particulièrement à sa sœur, Michelle, qui s'était éloignée de l'Église depuis longtemps. Michelle était divorcée et essayait d'élever quatre enfants. Eileen s'est sentie poussée à lui envoyer un exemplaire du livre de M. Russell Ballard intitulé *Our Search for Happiness* (Notre quête du bonheur), avec son témoignage, et ce qu'elle a fait. La semaine suivante, une amie lui a dit qu'elle aussi avait eu le sentiment qu'elle devait prendre contact avec Michelle. Cette amie a également écrit un petit mot à Michelle pour lui rendre témoignage et exprimer son amour. N'est-ce pas intéressant comme, souvent, l'Esprit agit sur plusieurs personnes pour aider quelqu'un dans le besoin ?

Le temps a passé. Michelle a appelé Eileen et l'a remerciée pour le livre. Elle a dit qu'elle commençait à se rendre compte du vide spirituel qu'il y avait dans sa vie. Eileen lui a dit qu'elle savait que la paix qu'elle recherchait se trouvait dans l'Évangile. Elle lui a dit qu'elle l'aimait et qu'elle voulait qu'elle soit heureuse. Michelle a commencé à faire des changements dans sa vie. Bientôt, elle a rencontré un homme qui était pratiquant dans l'Église. Ils se sont mariés et, un an plus tard, ont été scellés dans le temple d'Ogden (Utah). Récemment, son fils de vingt-quatre ans s'est fait baptiser.

Aux autres membres de la famille de Michelle et à toutes les autres personnes qui ne savent pas encore que cette Église est vraie, je lance l'invitation de se demander si l'Église est vraie. Permettez à votre famille, à vos amis et aux missionnaires de vous aider. Quand vous saurez qu'elle est vraie, et elle l'est, joignez-vous à nous en franchissant la même étape.

Le reste de cette histoire est encore à écrire, mais cette femme merveilleuse et sa famille ont reçu des bénédictions quand les personnes qui l'aiment ont suivi une inspiration, lui ont rendu témoignage d'une manière naturelle et normale et l'ont invitée à revenir.

J'ai beaucoup réfléchi à ces deux expériences. Un jeune homme qui s'efforçait de mettre sa vie en ordre a aidé un autre jeune homme qui cherchait la vérité. Une femme a parlé de son témoignage et de sa foi à sa sœur, qui était éloignée de l'Église depuis vingt ans. Si nous prions pour demander à notre Père céleste qui nous pouvons aider et si nous promettons de suivre l'inspiration qu'il nous donnera sur la manière d'aider, il répondra à nos prières et nous deviendrons des instruments entre ses mains pour accomplir son œuvre. C'est le fait de suivre les murmures de l'Esprit avec amour qui devient le catalyseur du changement¹¹.

Vous avez écouté ces récits au sujet de personnes qui ont parlé de l'Évangile naturellement et normalement à des personnes dont elles se souciaient, et beaucoup d'entre vous ont eu la même expérience qu'Eileen Waite. Vous avez pensé à une personne avec qui prendre contact pour l'inviter à revenir ou lui dire ce que vous éprouvez pour l'Évangile de Jésus-Christ. Je

vous invite à suivre cette inspiration sans délai. Parlez à votre ami ou au membre de votre famille. Faites-le de manière naturelle et normale. Dites-leur votre amour pour eux et pour le Seigneur. Les missionnaires peuvent vous aider. Mon conseil est le même que celui que le président Monson a donné tant de fois à cette chaire : « Ne tardez jamais à suivre une inspiration¹² ». En suivant l'inspiration et en le faisant avec amour, regardez comme notre Père céleste se sert de votre bonne volonté d'agir pour accomplir un miracle dans votre vie et dans celle de la personne dont vous vous souciez¹³.

Mes chers frères et sœurs, nous pouvons édifier son Église et voir une progression réelle si nous nous efforçons d'apporter les bénédictions de l'Évangile à notre famille et aux personnes que nous aimons. Cette œuvre est celle de notre Père céleste et de son Fils. Je sais qu'ils vivent et qu'ils répondent aux prières. Si nous suivons cette inspiration, ayant foi en la capacité de Dieu de réaliser un miracle, des miracles se produiront et des vies seront changées. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Voir la Réunion mondiale de formation des dirigeants, 11 févr. 2012, LDS.org.
2. Voir *Enseignements des présidents de l'Église*, Harold B. Lee, 2000, p. 134.
3. Voir Boyd K. Packer, « Le pouvoir de la prêtrise au foyer », Réunion mondiale de formation des dirigeants, 11 févr. 2012, LDS.org.
4. Voir Doctrine et Alliances 68:25–28.
5. 2 Néphi 25:23, 26.
6. 2 Néphi 25:23.
7. Voir Luc 15:4–7.
8. Voir Doctrine et Alliances 18:10.
9. Moïse 1:39.
10. « Status Report on Missionary Work: A Conversation with Elder Thomas S. Monson, Chairman of the Missionary Committee of the Council of the Twelve », *Ensign*, oct. 1977, p. 14.
11. Voir Thomas S. Monson, « Engagés avec zèle », *Le Liahona*, nov. 2004, p. 56–59 ; « Le sauvetage », *Le Liahona*, juil. 2001, p. 57–60 ; « Une porte appelée l'amour », *L'Étoile*, oct. 1996, p. 2–7.
12. Voir Ann M. Dibb, « My Father Is a Prophet » (veillée de l'université Brigham Young-Idaho, 19 févr. 2008), byui.edu/devotionalsand speeches ; Thomas S. Monson, « Restez à la place qui vous a été attribuée », *Le Liahona*, mai 2003, p. 54–57 ; « Sois tranquille ! », *Le Liahona*, nov. 2002, p. 53–56 ; « Le pouvoir de la prêtrise », *Le Liahona*, janv. 2000, p. 49–51 ; « The Spirit Giveth Life », *Ensign*, mai 1985, p. 68–70.
13. En plus du président Monson, d'autres prophètes ont enseigné ce principe. Par exemple, Spencer W. Kimball a enseigné l'importance de suivre les impressions données par l'Esprit quand il a dit : « Dieu fait attention à nous et il veille sur nous. Mais c'est généralement par

l'intermédiaire d'une autre personne qu'il répond à nos besoins. Il est donc capital que nous nous servions mutuellement dans le royaume » (*Enseignements*

des présidents de l'Église, Spencer W. Kimball, 2006, p. 92).

Tenir pour sacré

par **Paul B. Pieper**

des soixante-dix

Les choses sacrées doivent être traitées avec plus de soin, recevoir plus de déférence et être considérées avec une révérence plus profonde.

Environ 1 500 ans avant Jésus-Christ, un berger a été attiré par un buisson ardent sur les pentes du mont Horeb. Cette rencontre divine a marqué le début de la transformation de Moïse, de berger à prophète, et de son travail, de gardien de troupeau à rassembleur d'Israël. 1 300 ans plus tard, un jeune prêtre privilégié de la cour d'un roi a été captivé par le témoignage d'un prophète condamné. Cette rencontre a marqué le début de l'évolution d'Alma, de serviteur du roi à serviteur de Dieu. Près de 2 000 ans plus tard, un garçon de quatorze ans est allé dans les bois à la recherche de la réponse à une question sincère. La rencontre qu'a faite Joseph Smith dans le bosquet allait faire de lui un prophète et amener un rétablissement.

La vie de Moïse, d'Alma et de Joseph Smith a été changée par une rencontre avec le divin. Ces expériences leur ont donné la force de rester fidèles au Seigneur et à son œuvre tout au long de leur vie malgré l'opposition écrasante et les terribles épreuves qui ont suivi.

Nos expériences du divin ne sont peut-être pas aussi directes ni aussi spectaculaires, ni nos difficultés aussi grandes. Mais, comme les prophètes, nous trouvons la force de persévérer fidèlement en reconnaissant, nous rappelant et tenant pour sacré ce que nous recevons d'en haut.

Aujourd'hui, l'autorité, les clés et les ordonnances ont été rétablies sur la terre. Il y a aussi des Écritures et des témoins spéciaux. Les gens qui recherchent Dieu peuvent recevoir le

baptême pour la rémission des péchés et la confirmation « par l'imposition des mains pour le baptême de feu et du Saint-Esprit » (D&A 20:41). Avec ces précieux dons rétablis, nos rencontres avec le divin se passeront principalement avec le troisième membre de la Divinité, le Saint-Esprit.

*Dans un murmure doux et léger, l'Esprit me parle
Pour me guider, me sauver.*

(« The Still Small Voice », *Children's Songbook*, p. 106)

*Que l'Esprit soit avec nous,
Enseignant la vérité.
Il témoignera du Christ,
Nous montrant sa volonté.*

(« Que l'Esprit soit avec nous », *Cantiques*, n° 78)

En recherchant des réponses de Dieu, nous sentons le murmure doux et léger chuchoter à notre esprit. Ces sentiments, ces impressions, sont si naturels et si subtils qu'il peut nous arriver de ne pas nous en apercevoir ou de les attribuer à notre raison ou à notre intuition. Ces messages individuels témoignent de l'amour personnel de Dieu et de son souci de chacun de ses enfants et sa mission personnelle dans la condition mortelle. En réfléchissant quotidiennement aux impressions qui viennent de l'Esprit et en les notant, nous pourrons (1) reconnaître nos rencontres personnelles avec le divin et (2) les conserver pour nous-mêmes et pour notre postérité. Le fait de les consigner est aussi une façon de manifester officiellement à Dieu notre gratitude, car « il n'y a rien qui offense autant Dieu ou allume autant sa colère que ceux qui ne confessent pas sa main en toutes choses » (D&A 59:21).

Concernant ce que nous recevons par l'Esprit, le Seigneur nous rappelle : « Souvenez-vous que ce qui vient d'en haut est sacré » (D&A 63:64). Sa déclaration est plus qu'un rappel, c'est aussi une définition et une explication. La lumière et la connaissance venant des cieux sont sacrées. Elles sont sacrées parce que les cieux en sont la source.

Sacré signifie digne de vénération et de respect. En disant que quelque chose est sacré, le Seigneur signale que cela a plus de valeur et d'importance que les autres choses. Les choses sacrées doivent être traitées avec plus de soin, recevoir plus de déférence et être considérées avec une révérence plus profonde. Le sacré est placé haut dans la hiérarchie des valeurs célestes.

Ce qui est sacré pour Dieu ne devient sacré pour nous que par l'exercice du libre arbitre ; chacun doit choisir d'accepter et de tenir pour sacré ce que Dieu a défini comme sacré. Il envoie la lumière et la connaissance depuis les cieux. Il nous invite à les recevoir et à les traiter comme sacrées.

Mais il y a « une opposition en toutes choses » (13 Néphî 2:11). L'opposé du sacré est le profane : ce qui est temporel ou du monde. Le monde fait constamment concurrence au sacré pour avoir notre attention et nos priorités. La connaissance du profane est essentielle pour notre vie temporelle quotidienne. De plus, le Seigneur nous commande de rechercher la connaissance et la sagesse, d'étudier et d'apprendre dans les meilleurs livres, et de nous familiariser avec les langues, les langages et les peuples (voir D&A 88:118 ; 90:15). Par conséquent, le choix de placer le sacré au-dessus du profane est un choix de priorité relative pas d'exclusivité ; « être instruit est une bonne chose *si* on écoute les recommandations de Dieu » (2 Néphî 9:29 ; italiques ajoutés).

La bataille que se livrent le sacré et le profane pour avoir la priorité dans chaque cœur humain peut être illustrée par l'expérience de Moïse devant le buisson ardent. C'est là que Moïse a reçu de Jéhovah son appel sacré à délivrer les enfants d'Israël de l'esclavage. Mais la connaissance qu'il avait de la puissance de l'Égypte et du pharaon l'ont fait douter. Finalement, Moïse a exercé sa foi en la parole du Seigneur, plaçant sa confiance dans le sacré avant sa connaissance profane. Cette confiance lui a donné le pouvoir de surmonter les épreuves temporelles et de faire sortir Israël d'Égypte.

Après avoir échappé aux armées du roi Noé seulement pour tomber en esclavage entre les mains d'Amulon, Alma aurait pu douter du témoignage spirituel qu'il avait reçu en écoutant Abinadi. Néanmoins, il a fait confiance au sacré et a reçu la force d'endurer ses épreuves temporelles et d'y échapper.

Joseph Smith a affronté un dilemme similaire à l'époque où il traduisait le Livre de Mormon. Il connaissait la nature sacrée des plaques et du travail de traduction. Il a pourtant été persuadé par Martin Harris de donner la priorité aux préoccupations du monde qu'étaient l'amitié et les finances, en opposition aux instructions sacrées. Il en est résulté la perte du manuscrit de la traduction. Le Seigneur a réprimandé Joseph d'avoir livré « ce qui [est] sacré, au mal » (D&A 10:9) et l'a privé pendant un temps des plaques et du don de traduction. Quand Joseph a remis de l'ordre dans ses priorités, les choses sacrées lui ont été rendues et l'œuvre s'est poursuivie.

Le Livre de Mormon contient d'autres exemples de la lutte pour donner la priorité au sacré. Il parle de croyants conduits par leur foi à l'arbre de vie pour prendre de son fruit sacré, l'amour de Dieu. Puis les moqueries des gens du grand et spacieux édifice ont poussé les croyants à tourner leur attention du sacré vers le profane. (Voir 1 Néphé 8:11, 24–28.) Par la suite, les Néphites ont choisi l'orgueil et nié l'esprit de prophétie et de révélation, « se moqua[nt] de ce qui était sacré » (Héleman 4:12). Même des témoins oculaires des signes et des prodiges accompagnant la naissance du Seigneur ont choisi de rejeter les manifestations sacrées venues du ciel en faveur d'explications profanes (voir 3 Néphé 2:1–3).

Aujourd'hui, la lutte continue. Les voix du monde augmentent en volume et en intensité. Elles pressent de plus en plus les croyants d'abandonner les croyances que le monde considère comme irrationnelles et déraisonnables. Parce que « nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure » (1 Corinthiens 13:12) et que nous « ne connais[sions] pas la signification de tout » (1 Néphé 11:17), nous pouvons nous sentir vulnérables et croire que nous avons besoin de plus grandes assurances spirituelles. Le Seigneur a dit à Oliver Cowdery :

« Si tu désires un autre témoignage, reporte-toi à la nuit où tu m'as invoqué dans ton cœur, afin de connaître la vérité de tout ceci.

« N'ai-je pas apaisé ton esprit à ce sujet ? Quel témoignage plus grand peux-tu avoir que celui de Dieu ? » (D&A 6:22–23).

Le Seigneur a rappelé à Oliver et à nous de nous appuyer sur les témoignages sacrés personnels déjà reçus quand notre foi est mise à l'épreuve. Comme pour Moïse, Alma et Joseph autrefois, ces rencontres avec le divin servent d'ancres spirituelles pour nous garder en sécurité et sur le bon chemin dans les temps d'épreuve.

Le sacré ne peut pas être abandonné d'une manière sélective. Les gens qui choisissent de laisser de côté ne serait-ce qu'une chose sacrée auront l'esprit enténébré (voir D&A 84:54), et, à moins qu'ils se repentent, la lumière qu'ils ont reçue leur sera ôtée (voir D&A 1:33). Sans l'ancre du sacré, ils iront moralement à la dérive sur une mer profane. Par contre, les gens qui tiennent pour sacrées les choses sacrées reçoivent des promesses : « Ce qui est de Dieu est lumière ; et celui qui reçoit la lumière et persévère en Dieu reçoit davantage de lumière ; et cette lumière devient de plus en plus brillante jusqu'au jour parfait » (D&A 50:24).

Puisse le Seigneur nous bénir pour qu'en tout temps nous reconnaissons ce que nous avons reçu d'en haut, nous en souvenions et le tenions pour sacré. Je témoigne que, si nous le faisons, nous aurons le pouvoir de persévérer dans les épreuves et de surmonter les difficultés de notre époque. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Que pense le Christ de moi ?

Par Neil L. Andersen

du Collège des douze apôtres

En l'aimant, en lui faisant confiance, en croyant en lui et en le suivant, vous ressentirez son amour et son approbation.

Un journaliste d'un grand magazine brésilien a fait des recherches sur l'Église en préparation d'un article de presse important¹. Il a étudié notre doctrine et a visité le centre de formation des missionnaires et des centres d'aide humanitaire. Il a parlé à des amis de l'Église et à d'autres personnes qui n'étaient pas trop amicales. Lors de son interview avec moi, il semblait vraiment perplexe en demandant : « Comment peut-on penser que vous n'êtes pas chrétiens ? » Je savais qu'il parlait de l'Église, mais j'ai, si vous voulez, pris la question comme si elle était personnelle et je me suis silencieusement demandé : « Ma vie reflète-t-elle l'amour et la dévotion que je ressens pour le Sauveur ? »

Jésus a demandé aux Pharisiens : « Que pensez-vous du Christ² ? » Lors du jugement final, ce ne seront pas nos amis ou nos ennemis qui jugeront si nous sommes vraiment des disciples. En fait, comme Paul l'a dit : « Nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu³. » Ce jour-là, la question importante pour chacun de nous sera : « Que pense le Christ de moi ? »

Malgré son amour pour toute l'humanité, Jésus a reproché à certaines personnes autour de lui d'être des hypocrites⁴, des insensés⁵ et des gens qui commettent l'iniquité⁶. Il en a qualifié d'autres, avec approbation, d'enfants du royaume⁷ et de lumière du monde⁸. Il a reproché à certains d'être aveuglés⁹ et stériles¹⁰. Il

en a loué d'autres pour la pureté de leur cœur¹¹ et leur faim et leur soif de justice¹². Il s'est plaint de ce que certains étaient incroyables¹³ et étaient de ce monde¹⁴, mais il a estimé que d'autres étaient choisis¹⁵, disciples¹⁶, amis¹⁷. Nous nous demandons donc, chacun : « Que pense le Christ de moi ? »

Le président Monson a dit de notre société actuelle qu'elle s'éloigne « de ce qui est spirituel... alors que les vents du changement tourbillonnent autour de nous et que le sens moral de la société continue de se désintégrer devant nos yeux¹⁸ ». C'est une époque d'incrédulité et de mépris croissants envers le Christ et ses enseignements.

Dans cet environnement turbulent, nous nous réjouissons d'être des disciples de Jésus-Christ. Nous voyons la main du Seigneur tout autour de nous. Notre destination est merveilleusement indiquée devant nous. « La vie éternelle, a dit Jésus, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ¹⁹. » Être un disciple à cette époque déterminante sera une distinction honorifique à toute éternité.

Les messages que nous avons entendus au cours de cette conférence sont les panneaux indicateurs du Seigneur sur notre route pour devenir des disciples. Pendant ces deux derniers jours, nous avons écouté et prié pour être guidés spirituellement et, dans les jours à venir, nous allons étudier ces messages et prier à leur sujet, et le Seigneur va nous bénir en nous donnant des directives personnelles grâce au don du Saint-Esprit. Ces sentiments nous tournent encore davantage vers Dieu, nous amenant à nous repentir, à obéir, à avoir foi et confiance. Le Sauveur répond à nos actes de foi. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui²⁰. »

L'appel de Jésus « Viens, et suis-moi²¹ », ne s'adresse pas seulement aux personnes qui sont prêtes à participer à des Jeux Olympiques spirituels. En fait, devenir disciple n'est pas du tout une compétition mais une invitation adressée à tous. Notre parcours de disciple n'est pas une course de vitesse autour de la piste ni même véritablement un long marathon. En réalité, c'est une migration, qui dure toute une vie, vers un monde plus céleste.

Son invitation est un appel à accomplir notre devoir au quotidien. Jésus a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements²². » « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive²³. » Il se peut que nous ne soyons pas au mieux de notre forme chaque jour, mais si nous essayons, l'invitation de Jésus est pleine d'encouragements et d'espoir : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos²⁴. »

Où que vous soyez actuellement sur le chemin qu'empruntent les disciples, vous êtes sur le bon chemin, le chemin qui mène à la vie éternelle. Ensemble, nous pouvons nous fortifier et nous affermir mutuellement dans les jours décisifs à venir. Quelles que soient les difficultés que nous rencontrons, les faiblesses qui nous limitent ou les impossibilités qui nous entourent, ayons foi au Fils de Dieu, qui a déclaré : « Tout est possible à celui qui croit²⁵. »

Je vais vous donner deux exemples de disciples en action. Le premier est tiré de la vie du président Monson, illustrant le pouvoir de la gentillesse toute simple et de l'enseignement de Jésus : « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur²⁶. »

Il y a près de vingt ans, lors d'une conférence générale, le président Monson a parlé d'une jeune fille de douze ans, atteinte d'un cancer. Il a parlé de son courage et de la gentillesse de ses amies qui l'ont portée en haut du mont Timpanagos, dans le centre de l'Utah.

Il y a quelques années, j'ai rencontré Jami Palmer Brinton et j'ai entendu l'histoire sous un angle différent, celui de ce que le président Monson avait fait pour elle.

Jami l'a rencontré en mars 1993 le lendemain du jour où elle a appris qu'une grosseur au-dessus de son genou droit était un cancer des os en progression rapide. Aidé de son père, le président Monson lui a donné une bénédiction de la prêtrise, lui promettant : « Jésus [sera] à ta droite et à ta gauche pour te soutenir. »

Jami a dit : « Ce jour-là, en quittant son bureau, j'ai détaché un ballon fixé à mon fauteuil roulant et je le lui ai donné. En couleurs vives, il y était écrit : 'Tu es la meilleure !' »

Tout au long des traitements de chimiothérapie et de l'opération pour sauver sa jambe, le président Monson ne l'a pas oubliée. Elle a dit : « Le président Monson a illustré ce que signifie être un vrai disciple du Christ. [Il] m'a fait passer de la tristesse à un grand espoir durable. » Trois ans après leur première rencontre, Jami était de nouveau assise dans le bureau du président Monson. À la fin de leur entretien, il a fait quelque chose que Jami n'oubliera jamais. Fidèle à sa prévenance coutumière, il l'a surprise en lui remettant le même ballon qu'elle lui avait donné trois ans auparavant. Le ballon proclamait : « Tu es la meilleure ! » Il l'avait gardé, sachant qu'elle reviendrait à son bureau quand elle serait guérie. Quatorze ans après leur première entrevue, le président Monson a célébré le mariage de Jami Palmer avec Jason Brinton au temple de Salt Lake City²⁷.

Le disciple qu'est le président Monson nous apprend énormément de choses. Il rappelle souvent aux Autorités générales de se souvenir de cette question simple : « Que ferait Jésus ? »

Jésus a dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement²⁸. » Être un disciple consiste à croire en lui dans les moments de paix et à croire en lui dans les moments difficiles, quand notre souffrance et notre peur ne sont calmées que par la conviction qu'il nous aime et respecte ses promesses.

J'ai récemment rencontré une famille qui est un bel exemple de la façon dont nous croyons en lui. Olgan et Soline Saintelus, de Port-au-Prince (Haïti), m'ont raconté leur histoire.

Le 12 janvier 2010, Olgan était au travail et Soline à l'église quand un tremblement de terre dévastateur a frappé Haïti. Leurs trois enfants, Gancci, cinq ans, Angie, trois ans et Gansly, un an, étaient dans leur appartement avec une amie.

La dévastation était générale. Comme vous vous en souviendrez, des dizaines de milliers de personnes ont perdu la vie en Haïti en ce mois de janvier. Olgan et Soline ont couru aussi vite qu'ils ont pu pour retrouver leurs enfants. Le bâtiment de trois étages où vivait la famille Saintelus s'était écroulé.

Les enfants n'avaient pas échappé. Aucun secours ne serait tenté pour fouiller un bâtiment qui était aussi complètement détruit.

Olgan et Soline Saintelus avaient tous deux été missionnaires à plein temps et s'étaient mariés au temple. Ils croyaient au Sauveur et aux promesses qu'il leur avait faites. Pourtant, ils avaient le cœur brisé. Ils ont pleuré à chaudes larmes.

Olgan m'a dit que, dans ce moment particulièrement sombre, il a commencé à prier. « Père céleste, si c'est ta volonté, s'il pouvait seulement y avoir un seul de mes enfants en vie ; s'il te plaît, s'il te plaît, aide-nous. » Sans relâche, il a tourné autour du bâtiment en priant pour recevoir l'inspiration. Les voisins se sont efforcés de le consoler et de l'aider à accepter la perte de ses enfants. Il a continué à tourner autour des décombres du bâtiment écroulé en espérant et en priant. Alors, quelque chose d'absolument miraculeux s'est produit. Il a entendu les pleurs presque inaudibles d'un bébé. C'étaient ceux de son bébé.

Pendant des heures, les voisins ont fouillé frénétiquement les décombres, risquant leur vie. Dans l'obscurité de la nuit, au milieu du bruit intense des marteaux et des burins, les sauveteurs ont entendu un autre bruit. Ils ont cessé de taper et ils ont écouté. Ils ne pouvaient croire ce qu'ils entendaient. C'était le bruit d'un petit enfant qui chantait. Plus tard, Gancci, cinq ans, a dit qu'il savait que son père l'entendrait s'il chantait. Sous le poids écrasant du béton qui allait nécessiter plus tard l'amputation de l'un de ses bras, il chantait son chant préféré : « Je suis enfant de Dieu²⁹. »

Au fil des heures, au milieu des ténèbres, de la mort et du désespoir de tant d'autres filles et fils précieux de Dieu en Haïti, la famille Saintelus a vécu un miracle. Gancci, Angie et Gansly ont été découverts vivants sous le bâtiment écroulé³⁰.

Les miracles ne sont pas toujours aussi immédiats. Parfois nous nous demandons comment il se fait que le miracle que nous demandons avec tant de ferveur ne se produit pas tout de suite. Mais, quand on fait confiance au Sauveur, les miracles promis se produisent. Que ce soit dans cette vie ou la suivante, tout sera réparé. Le Sauveur déclare : « Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point³¹. » « Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde³². »

Je témoigne qu'en l'aimant, en lui faisant confiance, en croyant en lui et en le suivant, vous ressentirez son amour et son

approbation. En demandant : « Que pense le Christ de moi ? », vous saurez que vous êtes son disciple, que vous êtes son ami. Par sa grâce, il fera pour vous ce que vous ne pouvez faire pour vous-même.

Nous attendons avec impatience les paroles de clôture de notre prophète bien-aimé. Le président Monson a été ordonné apôtre du Seigneur Jésus-Christ lorsque j'avais douze ans. Depuis plus de quarante-huit ans, nous avons la bénédiction de l'entendre témoigner de Jésus-Christ. Je témoigne qu'il est maintenant l'apôtre le plus ancien du Sauveur sur la terre.

Avec un grand amour et beaucoup d'admiration pour les nombreux disciples de Jésus-Christ qui ne sont pas membres de cette Église, nous déclarons humblement que des anges sont revenus sur la terre à notre époque. L'Église de Jésus-Christ telle qu'il l'a fondée dans les temps anciens a été rétablie avec le pouvoir, les ordonnances et les bénédictions du ciel. Le Livre de Mormon est un autre témoignage de Jésus-Christ.

Je témoigne que Jésus-Christ est le Sauveur du monde. Il a souffert, il est mort pour nos péchés et il s'est levé le troisième jour. Il est ressuscité. Un jour, tout genou fléchira et toute langue confessera qu'il est le Christ³³. Ce jour-là, notre souci ne sera pas : « Les autres considèrent-ils que je suis chrétien ? » À ce moment-là, toute notre attention lui sera consacrée et notre âme sera obnubilée par la question : « Que pense le Christ de moi ? » Il vit. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

- | | |
|--|---|
| 1. 1. Voir André Petry, « Entre a Fé e a Urna », <i>Veja</i> , 2 novembre 2011, p. 96. | 14. Voir Jean 8:23. |
| 2. Matthieu 22:42. | 15. Voir Jean 6:70. |
| 3. Romains 14:10. | 16. Voir Jean 13:35. |
| 4. Voir Matthieu 6:2. | 17. Voir Jean 15:13. |
| 5. Voir Matthieu 23:17. | 18. Thomas S. Monson, « Tenez-vous en des lieux saints », <i>Le Liahona</i> , novembre 2011, p. 84, 86. |
| 6. Voir Matthieu 7:23. | 19. Jean 17:3. |
| 7. Voir Matthieu 13:38. | 20. Jean 14:23. |
| 8. Voir Matthieu 5:14. | 21. Luc 18:22. |
| 9. Voir Matthieu 15:14. | 22. Jean 14:15. |
| 10. Voir Matthieu 13:22. | 23. Luc 9:23. |
| 11. Voir Matthieu 5:8. | 24. Matthieu 11:28. |
| 12. Voir Matthieu 5:6. | 25. Marc 9:23. |
| 13. Voir Matthieu 17:17. | 26. Matthieu 23:11. |

27. Jami Brinton, lettre à l'auteur, 27 janv. 2012.
28. Marc 5:36.
29. « Je suis enfant de Dieu », *Chants pour les enfants*, p. 2–3.
30. Tiré d'une discussion avec Olgan et Soline Saintelus le 10 février 2012 ;
- voir aussi Jennifer Samuels, « Family Reunited in Miami after Trauma in Haiti », *Church News*, 30 janvier 2010, p 6.
31. Jean 14:27.
32. Jean 16:33.
33. Voir Romains 14:11.

À la fin de cette conférence

par **Thomas S. Monson**
président de l'Église

Puissiez-vous méditer sur les vérités que vous avez entendues et puissent-elles vous aider à devenir meilleurs que vous n'étiez au début de la conférence.

Mon cœur déborde à la fin de cette glorieuse conférence. Nous avons été abondamment bénis d'écouter les recommandations et les témoignages des orateurs. Je pense que vous serez d'accord avec moi pour dire que nous avons senti l'Esprit du Seigneur. Notre cœur a été touché et notre témoignage a été fortifié.

Une fois encore nous avons apprécié une belle musique qui a amélioré et enrichi chaque session de la conférence. J'exprime ma reconnaissance à tous ceux qui nous ont fait profiter de leurs talents dans ce domaine.

Je remercie également très sincèrement tous les orateurs de toutes les réunions ainsi que les personnes qui ont fait les prières.

À chaque conférence, d'innombrables personnes travaillent en coulisse ou à des postes moins visibles. Sans leur aide, il nous serait impossible de tenir ces conférences. Je leur adresse également à tous mes remerciements.

Je me joins à vous pour remercier du fond du cœur les frères et les sœurs qui ont été relevés à cette conférence. Ils nous manqueront. Leur contribution à l'œuvre du Seigneur a été énorme et se fera sentir tout au long des générations à venir.

Nous avons aussi soutenu, en levant la main, des frères et des sœurs qui ont été appelés à des nouveaux postes pendant cette conférence. Nous leur souhaitons la bienvenue et tenons à ce qu'ils sachent que nous sommes impatients d'œuvrer avec eux

dans la cause du Maître. Ils ont été appelés par inspiration d'en haut.

Cette conférence a eu une diffusion sans précédent, touchant des personnes du monde entier par-delà les continents et les océans. Bien que nous soyons loin de beaucoup d'entre vous, nous ressentons votre esprit et votre consécration, et, où que vous soyez, nous vous exprimons notre amour et notre reconnaissance.

Comme nous sommes bénis, mes frères et sœurs, d'avoir dans notre vie et dans notre cœur l'Évangile rétabli de Jésus-Christ ! Il apporte des réponses aux plus grandes questions de l'existence. Il donne à notre vie un sens, un but et de l'espoir.

Nous vivons en des temps difficiles. Je vous assure que notre Père céleste est conscient des difficultés que nous rencontrons. Il aime chacun de nous et désire nous bénir et nous aider. Puisseons-nous l'invoquer par la prière comme il nous l'a recommandé quand il a dit : « Prie toujours, et je déverserai mon Esprit sur toi, et grande sera ta bénédiction, oui, plus grande encore que si tu obtenais les trésors de la terre¹. »

Mes chers frères et sœurs, puisse notre foyer être rempli d'amour, de courtoisie et de l'Esprit du Seigneur. Aimez votre famille. S'il y a des désaccords et des disputes parmi vous, je vous exhorte à les régler maintenant. Le Sauveur a dit :

« Il n'y aura plus de controverses parmi vous...

« Car en vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui a l'esprit de querelle n'est pas de moi, mais est du diable, qui est le père des querelles, et il excite le cœur des hommes à se quereller avec colère.

« Voici, ce n'est pas ma doctrine... mais *c'est* ma doctrine que de telles choses soient abandonnées². »

Moi, votre humble serviteur, je me fais l'écho des paroles que le roi Benjamin a adressées à son peuple, disant :

« Je ne vous ai pas commandé... pour que vous pensiez que, de moi-même, je suis plus qu'un homme mortel.

« Mais je suis semblable à vous, sujet à toutes sortes d'infirmités de corps et d'esprit ; cependant j'ai été choisi par... la main du Seigneur... et j'ai été gardé et préservé par sa puissance incomparable, pour vous servir de tout le pouvoir, de tout l'esprit et de toute la force que le Seigneur m'a accordés³. »

Mes frères et sœurs bien aimés, je désire de tout mon cœur faire la volonté de Dieu, le servir et vous servir.

Au moment de quitter cette conférence, je demande au ciel de bénir chacun d'entre vous. Puissiez-vous, vous qui êtes loin de chez vous, rentrer en toute sécurité. Puissiez-vous méditer sur les vérités que vous avez entendues et puissent-elles vous aider à devenir meilleurs que vous n'étiez au début de la conférence il y a deux jours.

Jusqu'à ce que nous nous revoyions dans six mois, je demande au Seigneur de vous accorder ses bénédictions à tous, oui à tous, et je le fais en son saint nom, au nom de Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen.

Notes

1. Voir Doctrine et Alliances 19:38.
2. 3 Néph 11:28–30 ; italiques ajoutés.
3. Mosiah 2:10–11.

Levez-vous et brillez

Par Ann M. Dibb

Deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

L'une des meilleures façons de se lever et de briller est d'obéir avec confiance aux commandements de Dieu.

C'est un honneur pour moi d'être avec vous ce soir. Tous les ans, en janvier, j'attends avec impatience l'annonce du nouveau thème des activités d'échange. Néanmoins, je prends toujours un moment pour me demander si j'ai bien acquis les leçons du thème de l'année *précédente*.

Prenons un moment pour revoir les derniers thèmes : « Que la vertu orne sans cesse tes pensées¹ », « Soyez constants et immuables, étant toujours abondants en bonnes œuvres² », « Sois un modèle pour les fidèles³ », « Soyez forts et prenez courage⁴ », et le treizième article de foi : « Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux, et que nous devons faire du bien à tous les hommes⁵. »

L'étude de ces Écritures et l'intérêt que nous leur avons porté pendant toute une année ont permis qu'elles fassent partie de notre cœur, de notre âme et de notre témoignage. Nous espérons que vous continuerez à suivre leurs directives tout en portant votre attention sur le thème de 2012 qui se trouve dans les Doctrine et Alliances.

Le chapeau de la section 115 explique : C'était en 1838, à Far West (Missouri). Joseph Smith révélait « la volonté de Dieu concernant la construction de ce lieu et de la maison du Seigneur ». Le Prophète était optimiste et encourageant. Au verset 5, où l'on trouve le thème de cette année, le Seigneur lui dit : « En vérité, je vous le dis à tous : Levez-vous, brillez, afin que votre lumière soit une bannière pour les nations. »

À quoi pensez-vous lorsque vous entendez les mots *levez-vous* ? Personnellement, je pense à vous, noble jeunesse de l'Église. Je vous imagine sortant du lit et vous levant diligemment tous les matins pour le séminaire matinal. Je vous vois vous relevant fidèlement après avoir terminé vos prières quotidiennes à genoux. Je pense à vous, vous levant courageusement pour rendre votre témoignage et pour défendre vos principes. Votre engagement vis-à-vis de l'Évangile et votre bon exemple sont pour moi une source d'inspiration. Beaucoup d'entre vous ont déjà accepté de se lever et de briller, et votre lumière encourage d'autres personnes à faire de même.

L'une des meilleures façons de se lever et de briller est d'obéir avec confiance aux commandements de Dieu. Nous apprenons ces commandements dans les Écritures, de la bouche des prophètes modernes et dans les pages du livret *Jeunes, soyez forts*. Chacune de vous doit avoir son propre exemplaire. Dans le mien, j'ai entouré les mots *pour* et *vous*, comme me l'a enseigné un ami que je respecte. Ce geste tout simple me rappelle que ces principes ne sont pas que des directives générales, elles s'adressent expressément à *moi*. J'espère que vous prendrez le temps d'entourer ces mots dans votre livret, que vous le lirez d'un bout à l'autre et que vous ressentirez l'Esprit vous témoigner que les principes sont également *pour vous*.

Il y en aura peut-être parmi vous qui seront tentées de ne pas tenir compte des principes de *Jeunes, soyez forts* ou de les rejeter. Elles regarderont ce livret et diront : « Tu vois, maman, le livret ne parle pas de *[elles indiqueront le problème du jour]*. » Ou elles se justifieront en disant : « Ce que je fais n'est pas si terrible. Je ne suis certainement pas aussi mauvaise que *[indiquant le nom d'un ami ou d'une connaissance]*. »

Harold B. Lee a dit : « Le plus important de tous les commandements de Dieu est celui que vous avez le plus de mal à respecter aujourd'hui⁶. » Le roi Benjamin a expliqué : « Je ne peux pas vous dire toutes les choses par lesquelles vous pouvez commettre le péché ; car il y a divers voies et moyens, oui, tant que je ne peux les énumérer⁷. » Si vous avez du mal à respecter ces principes et ces commandements, je vous recommande de rechercher de l'aide dans l'Évangile. Lisez les Écritures. Passez du

temps à consulter le site Web officiel de l'Église, LDS.org, pour trouver des réponses à vos questions. Parlez à vos parents, à vos dirigeants de l'Église et à ceux qui brillent en vivant selon l'Évangile. Priez. Ouvrez votre cœur à votre Père céleste qui vous aime. Utilisez quotidiennement le don du repentir. Rendez service autour de vous. Et surtout, écoutez les murmures du Saint-Esprit et obéissez-y.

Le président Monson nous exhorte tous en ces mots : « Mes jeunes amis, soyez forts... Vous savez ce qui est bien et ce qui est mal, et nul déguisement, aussi attrayant soit-il, ne peut changer cela... Si vos prétendus amis vous pressent de faire quoi que ce soit que vous savez être mal, *vous*, soyez celui qui défend le bien, même si vous êtes le seul à le défendre⁸. »

Notre Père céleste ne veut pas que nous regardions vers le monde et *suivions* ses tendances toujours changeantes. Il veut que nous regardions vers lui et suivions ses directives immuables. Il veut que nous vivions selon l'Évangile et *dirigions* les autres vers cet Évangile en fixant des principes élevés.

Les Écritures donnent de nombreux grands exemples pour illustrer cette idée. Le livre des Juges, dans l'Ancien Testament, parle de Samson. Samson est né avec un grand potentiel. Sa mère avait eu la promesse suivante : « Ce sera lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins⁹. » Mais en grandissant il a regardé davantage les tentations du monde que les directives de Dieu. Il a fait des choix parce qu'ils lui plaisaient¹⁰ non parce qu'ils étaient justes. Les Écritures utilisent à maintes reprises l'expression « il descendit¹¹ » pour parler du parcours, des actions et des choix de Samson. Au lieu de se lever et de briller pour atteindre son grand potentiel, Samson a été vaincu par le monde, a perdu le pouvoir qui lui venait de Dieu et a connu une mort tragique et précoce.

Par contre, les Écritures donnent l'exemple de Daniel. Lui aussi est né avec un grand potentiel. Dans le livre de Daniel, au chapitre 6, nous lisons : « Daniel surpassait les chefs et les satrapes, parce qu'il y avait en lui un esprit supérieur¹². » Quand Daniel a rencontré des problèmes posés par le monde, il ne s'est pas tourné vers le monde, il s'est levé et a regardé vers les cieux. Au lieu de suivre le décret profane du roi qui interdisait de prier

quelqu'un d'autre que le roi pendant trente jours, Daniel s'est retiré « dans sa maison, où les fenêtres de la chambre supérieure étaient ouvertes dans la direction de Jérusalem ; et trois fois le jour il se mettait à genoux, il priait, et il louait son Dieu, comme il le faisait auparavant¹³ ».

Daniel n'avait pas peur de se lever et de briller en respectant les commandements de Dieu. Il a dû passer une nuit inconfortable dans la fosse aux lions pour avoir défendu ce qui était juste, mais il a été protégé et béni pour son obéissance. Quand il a fait sortir Daniel de la fosse aux lions le lendemain matin, le roi Darius a décrété que tout le monde devait craindre le Dieu de Daniel et suivre l'exemple de fidélité de Daniel. Daniel nous montre réellement ce que veut dire être une bannière pour les nations et ne jamais transiger sur nos principes face aux tentations profanes.

J'ai eu la bénédiction d'entendre de nombreux exemples actuels de jeunes, comme vous, qui n'ont pas peur de se lever et de briller pour permettre à leur lumière d'être une bannière parmi leurs camarades. Joanna était l'un des trois seuls membres de l'Église de son lycée et la seule jeune fille de sa paroisse. Elle a pris l'engagement personnel et envers le Seigneur de ne jamais utiliser un langage grossier. Quand elle a été mise en équipe avec un jeune homme de son école qui n'avait pas pris le même engagement, elle n'a pas transigé sur ses principes. Elle lui a demandé de respecter ses valeurs. Au fil du temps, suite à de nombreux rappels discrets et certains moins discrets, son ami a pris de nouvelles habitudes et a utilisé un langage plus châtié. De nombreuses personnes ont remarqué la différence, notamment la mère du jeune homme, qui a remercié Joanna d'exercer une bonne influence sur son fils¹⁴.

Lors d'une récente tâche aux Philippines, j'ai rencontré Karen, qui m'a raconté une expérience qu'elle avait eue en tant que Lauréole lorsqu'elle étudiait pour obtenir un diplôme en gestion d'hôtel et de restaurant. Un professeur exigeait que tous les étudiants apprennent à faire toutes les sortes de boissons qui seraient servies dans leurs restaurants et les goûtent. Certaines boissons étaient alcoolisées et Karen savait que c'était à l'encontre des commandements du Seigneur qu'elle les goûte. Malgré les

graves conséquences, Karen a trouvé le courage de se lever et de briller et elle n'a pas touché à ces boissons.

Elle m'a expliqué : « Mon professeur est venu me trouver et m'a demandé pourquoi je ne buvais pas. Il a dit : 'Mademoiselle, comment allez vous connaître le goût et réussir cette branche importante si vous ne goûtez pas ces boissons ?' Je lui ai dit que j'étais membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et que nous, les membres, nous ne buvons pas de choses qui nous sont nuisibles. Il pouvait attendre de moi ce qu'il voulait, mais je ne transigerais pas sur mes principes personnels, et si cela impliquait d'avoir une note éliminatoire, je comprendrais. »

Des semaines ont passé et il n'a plus été question de cette journée. À la fin du semestre, Karen savait que sa note finale refléterait son refus de goûter les boissons. Elle hésitait à regarder sa note, mais lorsqu'elle l'a fait, elle a découvert qu'elle avait reçu la meilleure note de sa classe.

Elle ajoute : « Cette expérience m'a appris qu'assurément Dieu... nous bénit quand nous le suivons. Je sais aussi que si j'avais reçu une note éliminatoire je n'aurais pas regretté ce que j'avais fait. Je sais que je n'échouerais jamais aux yeux du Seigneur si je choisis de faire ce que je sais être juste¹⁵. »

Chères jeunes filles, chacune de vous est née avec un grand potentiel. Vous êtes les filles aimées de notre Père céleste. Il vous connaît et vous aime. Il vous invite à vous lever et à briller et il vous promet que si vous le faites il vous soutiendra et vous bénira. Je prie pour que chacune d'entre vous trouve le courage d'accepter son invitation et reçoive ses promesses. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Doctrine et Alliances 121:45.
2. Mosiah 5:15.
3. 1 Timothée 4:12.
4. Josué 1:9.
5. Treizième article de foi.
6. *Enseignements des présidents de l'Église*, Harold B. Lee, 2000, p. 30.
7. Mosiah 4:29.
8. Thomas S. Monson, « Exemples de droiture », *Le Liahona*, mai 2008, p. 65.
9. Juges 13:5.
10. Voir Juges 14:3.
11. Juges 14:7.
12. Daniel 6:3.
13. Daniel 6:10.
14. Vous trouverez une partie de cette histoire dans Joanna Ehrisman,

« The Thing about Being Mormon », Katilin Medlin et autres, dir. de publ., *Going on 15: Memoirs of Freshmen*, 2010, p. 86–96.

15. Correspondance adressée à Ann M. Dibb, 2012.

Cherchez la connaissance : vous avez une œuvre à accomplir

Par Mary N. Cook

Première Conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

*Bénissez vos enfants et votre futur foyer en apprenant
autant que vous le pouvez.*

Mes chères jeunes filles, comme nous aimons chacune de vous ! Nous vous voyons vous lever et briller courageusement dans un monde où de grandes difficultés accompagnent de grandes possibilités. Vous vous demandez peut-être : « Qu'est-ce que l'avenir me réserve ? » Je vous assure que vous êtes des filles fidèles de Dieu, vous avez un brillant avenir ! Vous vivez à une époque où les vérités de l'Évangile ont été rétablies et ces vérités se trouvent dans les Écritures. Vous avez reçu le don du Saint-Esprit au moment de votre baptême et le Saint-Esprit vous enseignera la vérité et vous préparera pour les difficultés de la vie.

Dieu vous a donné le libre arbitre et l'occasion d'apprendre pendant votre séjour sur terre, et il a une œuvre à vous faire accomplir. Pour accomplir cette œuvre, vous avez la responsabilité personnelle de chercher la connaissance. La clé de votre avenir, votre « lueur d'espoir¹ », se trouve : dans le nouveau livret *Jeunes, soyez forts*, sous le principe de l'instruction, et dans Mon progrès personnel, dans le domaine de la connaissance.

« L'instruction... vous ouvrira des portes². » En suivant l'exhortation du Seigneur : « Cherchez la connaissance par l'étude et aussi par la foi³ », vous obtenez non seulement la connaissance

par votre étude mais également une lumière nouvelle si vous apprenez par la foi.

Recherchez la connaissance en étudiant diligemment. Vous pourrez rarement passer autant de temps à étudier que vous le pouvez actuellement. Gordon B. Hinckley a donné les sages conseils suivants aux jeunes de l'Église : « Les habitudes que vous prenez pendant vos études influenceront grandement la soif de connaissances que vous aurez pendant toute votre vie⁴. » « Vous devez acquérir toute l'instruction que vous pouvez... Sacrifiez tout ce qu'il faudra pour vous qualifier pour travailler dans [ce] monde... Entraînez votre esprit et vos mains afin d'exercer une bonne influence pendant le reste de votre vie⁵. »

En s'adressant spécifiquement aux femmes, Thomas S. Monson a dit : « L'avenir est souvent inconnu ; nous devons donc nous préparer à des incertitudes... Je vous exhorte à faire des études et à suivre des formations demandées sur le marché du travail afin que, si vous vous trouvez dans cette obligation, vous soyez préparées à gagner votre vie⁶. »

Jeunes filles, suivez les conseils de ces prophètes sages et inspirés. Soyez une bonne élève. Levez-vous et brillez dans vos établissements scolaires en travaillant dur et en étant honnêtes et intègres. Si vous avez des difficultés scolaires, demandez de l'aide à vos parents, vos professeurs et des membres de l'Église qui peuvent vous aider. N'abandonnez jamais !

Faites la liste de ce que vous voulez apprendre puis « faites part de vos buts en matière d'instruction à votre famille, vos amis et vos dirigeants afin qu'ils puissent vous soutenir et vous encourager⁷ ». C'est la méthode du programme Mon progrès personnel.

Grâce à la technologie, vous êtes les témoins d'une explosion de connaissances. Vous êtes constamment bombardées de sons, de vidéos et de réseaux. Sachez les sélectionner et ne laissez pas cette vague de renseignements vous distraire ou ralentir votre progression. Levez-vous, jeunes filles ! C'est *vous* qui déterminez vos objectifs. C'est *vous* qui décidez de ce qui entre dans votre esprit et votre cœur.

Certaines des choses les plus importantes, c'est en dehors des salles de classe que vous les apprendrez. Entourez-vous de

femmes exemplaires qui peuvent vous enseigner des talents ménagers, artistiques, musicaux ou sportifs ainsi que d'histoire familiale, de rédaction ou d'expression orale. Faites leur connaissance et demandez-leur d'être votre guide. Lorsque vous apprenez quelque chose de nouveau, enseignez-le aux activités d'échange ou devenez le guide d'autres jeunes filles comme cela est stipulé dans les conditions pour obtenir votre Abeille d'honneur.

En plus d'une mère merveilleuse, j'ai eu de nombreux guides dans ma vie. J'ai tout d'abord découvert ce qu'est le rôle d'un guide quand je n'avais que neuf ans. Mon instructrice de la Primaire m'a appris à broder au point de croix « J'apporterai la lumière de l'Évangile dans mon foyer », ce tableau a été accroché dans ma chambre pendant toute mon adolescence. Pendant que je faisais cette broderie, mon instructrice m'a guidée, m'a reprise et m'a toujours encouragée. Il y a eu ensuite d'autres guides. Deux excellentes couturières de ma paroisse m'ont appris la couture. Grâce à leurs conseils, leur patience et leurs encouragements, j'ai présenté une robe à un concours de couture lorsque j'avais quatorze ans et j'ai gagné un prix ! Ce processus a également augmenté ma soif de connaissances et d'excellence dans d'autres domaines.

Les connaissances acquises maintenant porteront de nombreux fruits lorsque vous deviendrez mère. « Le niveau d'instruction d'une mère a une profonde influence sur les choix scolaires de ses [enfants]⁸. » L'instruction d'une mère peut être la « clé pour stopper [le] cycle de la pauvreté⁹ ». « En général, les femmes ayant fait plus d'études... donnent naissance à des bébés en meilleure santé, ont des enfants en meilleure santé, ont plus confiance en elles, sont plus aptes à surmonter les épreuves, raisonnent mieux et ont un meilleur jugement¹⁰. »

Nous apprenons dans la déclaration au monde sur la famille que « la mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants¹¹. » Permettre à vos enfants de s'instruire fait partie de votre responsabilité sacrée de les élever. Comme pour les jeunes guerriers qui avaient été « instruits par leurs mères¹² », vous serez l'enseignante la plus importante que vos enfants auront jamais ; par conséquent, choisissez soigneusement vos études. Soyez une

bénédiction pour vos enfants et votre futur foyer en apprenant maintenant le plus de choses possible.

Recherchez la connaissance par la foi. Nous apprenons par la foi lorsque nous acquérons diligemment la connaissance spirituelle par la prière, l'étude des Écritures et l'obéissance et lorsque nous cherchons à être guidés par le Saint-Esprit qui témoigne de toute vérité. Si vous faites votre part pour acquérir la connaissance, le Saint-Esprit peut éclairer votre intelligence. Si vous vous efforcez de rester dignes, le Saint-Esprit vous guidera et vous éclairera.

Lorsque j'étais jeune fille, j'ai emprunté des skis beaucoup trop longs et des chaussures beaucoup trop grandes et un ami m'a appris à skier ! Nous sommes partis par un magnifique jour de printemps ensoleillé, avec une neige parfaite et un ciel bleu sans un nuage. Tandis que j'apprenais à skier, l'inquiétude concernant les pentes raides a fait place à de la joie. Bien que je sois tombée plusieurs fois avec ces longs skis, je me suis relevée et j'ai continué à essayer. J'ai appris à aimer ce sport !

Cependant, j'ai vite découvert que les journées de ski et les conditions météorologiques n'étaient pas toutes aussi idéales. Les jours où le ciel était couvert, nous skiions avec une luminosité laiteuse. La luminosité laiteuse est produite par la diffusion de la lumière du soleil au travers des nuages. Ces jours-là, quand on regarde la neige blanche devant soi, la notion de relief disparaît et il est difficile d'évaluer le dénivelé d'une piste ou de voir les bosses sur une pente.

Jeunes filles, vous regardez peut-être votre avenir comme j'ai regardé cette piste de ski pentue. Vous avez peut-être parfois l'impression de vivre dans une lumière laiteuse et de ne pas pouvoir voir ce qui vous attend. L'acquisition de connaissances par la foi vous donnera confiance et vous aidera à trouver votre chemin dans les moments d'incertitude.

Dans le vingt-cinquième chapitre de Matthieu, la parabole des dix vierges nous enseigne que la préparation spirituelle est essentielle et doit être faite par chacun. Vous vous souvenez que les dix vierges ont toutes été invitées à accompagner l'époux à la noce mais que seules les cinq vierges sages étaient prêtes et avaient de l'huile dans leur lampe.

« Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.

« Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.

« Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée¹³. »

Peut-être pensez-vous que c'était égoïste de la part des cinq vierges sages de ne pas avoir partagé leur huile, mais c'était impossible. La préparation spirituelle doit être faite par chacun, goutte après goutte, et elle ne peut pas être partagée.

Le moment est venu de vous appliquer diligemment à accroître votre connaissance spirituelle, goutte après goutte, par la prière, l'étude des Écritures et l'obéissance. Le moment est venu de poursuivre vos études, goutte après goutte. Chaque pensée et chaque action vertueuses ajoutent aussi de l'huile à votre lampe et vous qualifient pour être guidées par le Saint-Esprit, notre instructeur divin.

Le Saint-Esprit vous guidera sur votre chemin, dans la condition mortelle, même lorsque vous aurez l'impression d'être dans une luminosité laiteuse, incertaines de ce qui vous attend. Vous ne devez pas avoir peur. Si vous restez sur le chemin qui mène à la vie éternelle, le Saint-Esprit vous guidera dans vos décisions et dans votre apprentissage.

Je témoigne, par expérience personnelle, que, si vous recherchez la connaissance non seulement par l'étude mais aussi par la foi, vous serez *guidées* dans ce que « le Seigneur... aura besoin que vous fassiez et ce que vous devrez savoir¹⁴ ».

J'ai reçu ma bénédiction patriarcale lorsque j'étais jeune fille et il m'a été conseillé de me préparer en recevant une bonne formation et en apprenant tôt dans la vie les vertus nécessaires pour édifier un foyer et élever des enfants. Je désirais tant la bénédiction d'avoir une famille ; mais cette bénédiction ne m'a été accordée qu'à l'âge de trente-sept ans, lorsque je me suis finalement mariée. Mon mari était veuf ; ainsi le jour où nous avons été scellés au temple j'ai soudain eu non seulement un mari mais aussi une famille de quatre enfants.

Longtemps auparavant, il y avait eu de nombreux jours où j'avais eu l'impression de skier dans cette luminosité laiteuse, me posant la question : « Qu'est-ce que l'avenir me réserve ? » J'ai essayé de suivre les exhortations de ma bénédiction patriarcale. J'ai étudié diligemment pour devenir enseignante et j'ai continué mes études pour devenir directrice d'école. J'ai prié mon Père céleste et cherché à être guidée par le Saint-Esprit. J'ai continué à croire ardemment aux promesses des prophètes qui m'assuraient que, si je restais fidèle, respectais mes alliances, servais Dieu, aimais mon Père céleste et le Seigneur Jésus-Christ, aucune bénédiction éternelle que notre Père céleste a en réserve pour ses enfants fidèles ne me serait refusée¹⁵.

Je sais que mon instruction m'a préparée pour une vie qui n'a rien à voir avec ce que j'avais imaginé lorsque j'étais jeune fille. Je pensais que je faisais des études pour devenir enseignante et pour instruire mes futurs enfants mais je ne savais pas que le Seigneur me préparait aussi à enseigner l'anglais en Mongolie en mission avec mon mari et à instruire les jeunes filles de l'Église à travers le monde, ou encore à enseigner à mes petits-enfants la valeur de la connaissance. Ce sont toutes de merveilleuses bénédictions que je n'aurais jamais pu imaginer.

Je témoigne que notre Père céleste vous connaît et vous aime réellement. Il a une grande confiance en vous et il a une œuvre que *vous* seules pouvez accomplir. Je tiens à vous assurer que vous *serez* prêtes pour cette grande œuvre si vous recherchez la connaissance par l'étude et aussi par la foi. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Gordon B. Hinckley, « Se pencher pour élever autrui », *Le Liahona*, janvier 2002, p. 67.
2. *Jeunes, soyez forts*, 2011, p. 9.
3. Doctrine et Alliances 88:118.
4. Gordon B. Hinckley, *Way to Be! Nine Ways to Be Happy and Make Something of Your Life*, 2002, p. 28.
5. Gordon B. Hinckley, « Seek Learning », *New Era*, septembre 2007, p. 3, 4.
6. Thomas S. Monson, « Si vous êtes préparés, vous ne craignez pas », *Le Liahona*, novembre 2004, p. 116.
7. *Jeunes, soyez forts*, p. 9.
8. Cheryl Hanewicz et Susan R. Madsen, « The Influence of a Mother on a Daughter's College Decision », *Utah Women and Education Project, Research Snapshot*, n 3, janvier 2011:1.
9. Marjorie Cortez, « Mom's Education Key to Halt Poverty

- Cycle », *Deseret News*, 23 septembre 2011, p. A1.
10. Olene Walker, « Utah Women and College », *Salt Lake Tribune*, 29 octobre 2011.
 11. « La famille : déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
 12. Alma 56:47.
 13. Matthieu 25:8–10.
 14. Henry B. Eyring, « Education for Real Life », *Ensign*, octobre 2002, p. 18.
 15. M. Russell Ballard, « Preparing for the Future », *Ensign*, septembre 2011, p. 27.

Le temps est venu de se lever et de briller !

Par Elaine S. Dalton

Présidente générale des Jeunes Filles

En tant que filles de Dieu, vous êtes nées pour diriger.

De la fenêtre de mon bureau de la présidence des Jeunes Filles, j'ai une vue spectaculaire sur le temple de Salt Lake City. Je vois tous les jours l'ange Moroni, dressé en haut du temple, symbole lumineux non seulement de sa foi mais aussi de la nôtre. J'aime Moroni parce que, dans une société très dégénérée, il est resté pur et fidèle. C'est mon héros. Il était seul. J'ai l'impression qu'il se trouve en haut du temple aujourd'hui nous appelant, vous et moi, à avoir du courage, à nous rappeler qui nous sommes et à être dignes d'entrer dans le saint temple, à nous lever et à briller¹, à nous tenir au-dessus des clameurs du monde et, comme Ésaïe l'a prophétisé, à aller « à la montagne de l'Éternel² », le saint temple.

Les filles élues du Seigneur sont réunies ici aujourd'hui. Dans le monde entier, aucun groupe défendant la vérité et la justice n'est plus influent que les jeunes filles et les femmes de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je vois votre noblesse et connais votre identité et votre destinée divines. Vous vous êtes distinguées dans la préexistence. Votre lignée comporte des alliances et des promesses. Vous avez hérité des traits spirituels des fidèles patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Un prophète de Dieu a un jour dit de vous, qui êtes ici ce soir, que vous êtes « l'espoir clair et lumineux³ » de l'avenir. Et je suis d'accord ! Dans un monde très difficile, votre lumière brille avec éclat. Ce sont vraiment « des jours inoubliables⁴ ». Ce sont *vos* jours et le temps est *maintenant* venu pour vous, jeunes filles du monde

entier, de vous lever et de briller « afin que votre lumière soit une bannière pour les nations⁵ ».

Une bannière est un signe de ralliement à des principes, qui permettent d'atteindre la perfection⁶. Nous devons être une bannière de sainteté que le monde entier puisse voir ! Le nouveau livret révisé *Jeunes, soyez forts* contient non seulement des principes à respecter avec exactitude mais aussi les bénédictions promises si vous le faites. Les paroles contenues dans cet important livret sont des bannières pour le monde et le respect de ces principes vous permettra de savoir ce qu'il faut faire pour ressembler davantage au Sauveur et pour être heureuses dans un monde de plus en plus sombre. Le respect des principes de ce livret vous aidera à vous qualifier pour avoir la compagnie constante du Saint-Esprit. Et dans le monde dans lequel vous vivez, vous aurez besoin de cette compagnie pour prendre les décisions cruciales qui détermineront en grande partie votre réussite et votre bonheur futurs. Le respect de ces principes aidera chacune de vous à se qualifier pour entrer dans les saints temples du Seigneur et y recevoir les bénédictions et le pouvoir qui vous attendent lorsque vous contracterez des alliances sacrées et les respecterez⁷.

Lorsque notre fille, Emi, était petite, elle aimait observer le moindre geste que je faisais pour me préparer pour aller à l'église. Après m'avoir observée, elle se brossait les cheveux, enfilait sa robe puis me demandait toujours de lui mettre du « brillant ». Le « brillant » auquel elle faisait référence était une crème visqueuse que j'utilisais pour prévenir les rides. À sa demande, je la lui appliquais sur les joues et les lèvres puis elle disait en souriant : « Maintenant nous sommes prêtes à partir ! » Ce dont Emi ne se rendait pas compte, c'est qu'elle avait déjà son « brillant ». Son visage rayonnait tant elle était pure, innocente et gentille. Elle avait l'Esprit avec elle, et cela se voyait.

Je souhaite que vous toutes, jeunes filles assemblées ici ce soir, sachiez et compreniez que votre beauté, votre « brillant », ne se trouve pas dans le maquillage, les crèmes visqueuses ni les derniers vêtements ou coupes de cheveux à la mode. Elle se trouve dans votre pureté personnelle. Lorsque vous respectez les principes et vous qualifiez pour avoir la compagnie constante du

Saint-Esprit, vous pouvez avoir un puissant impact sur le monde. Votre exemple et même la lumière dans vos yeux influenceront les gens qui vous verront « briller » et ils voudront être comme vous. Où obtient-on cette lumière ? Le Seigneur est la lumière « et l'Esprit éclaire, partout dans le monde, tout homme qui écoute la voix de l'Esprit⁸ ». Une lumière divine vous éclaire les yeux et le visage quand vous vous rapprochez de votre Père céleste et de son Fils, Jésus-Christ. C'est ainsi que nous obtenons le « brillant » ! De plus, comme vous pouvez toutes le voir, la « crème brillante » n'a pas vraiment été utile à mes rides de toute façon !

L'appel à vous « lever et à briller » est un appel à chacune d'entre vous de mener le monde dans une grande cause, d'élever la bannière et de mener cette génération dans la vertu, la pureté et la dignité d'aller au temple. Si vous désirez contribuer à changer le monde *vous devez être différentes du monde*. Je répète les paroles de Joseph F. Smith, qui a dit aux femmes de son époque : « Ce n'est pas aux [jeunes filles] hors de l'Église de vous guider, mais à vous de diriger [les jeunes filles du] monde... en tout ce qui est... purificateur pour les enfants des hommes⁹. » Ces paroles sonnent justes aujourd'hui. En tant que filles de Dieu, vous êtes nées pour diriger.

Dans le monde dans lequel nous vivons, votre capacité de diriger nécessitera la direction et la compagnie constante du Saint-Esprit qui vous dira « tout ce que vous devez faire¹⁰ », si vous reconnaissez sa direction et ses murmures et vous reposez sur lui. Comme le Saint-Esprit ne demeure pas dans des temples impurs, chacune de nous devra faire l'examen de ses habitudes et de son cœur. Chacune de nous devra changer quelque chose, se repentir. Comme le père du roi Lamoni l'a déclaré dans le Livre de Mormon : « Je délaisserai *tous* mes péchés pour te connaître¹¹. » Sommes-nous, vous et moi, prêtes à faire de même ?

Un groupe de jeunes de Queen Creek, en Arizona, a décidé de « se lever et de briller » et de mener les jeunes de leur collectivité à vivre selon les principes énoncés dans *Jeunes, soyez forts*. Chacun a écrit dans son journal quelque chose qui, à son avis, l'entravait ou quelque chose qu'il voulait changer dans sa vie puis ils ont creusé un trou. Ils se sont rassemblés, ont déchiré

la page de leur journal et l'ont jetée dans le trou, dans le sol, comme le peuple d'Ammon l'avait fait dans le Livre de Mormon avec ses armes de guerre¹². Ensuite, ils ont enfoui ces pages et ce jour-là ils ont chacun pris l'engagement de changer. Ils se sont repentis. Ils ont pris la décision de se lever !

Y a-t-il quelque chose dans votre vie que vous devez changer ? Vous pouvez faire cela. Vous pouvez vous repentir grâce au sacrifice expiatoire infini du Sauveur. Il nous permet, à vous et à moi, de changer, de redevenir pures et de devenir comme lui. Il a promis que si nous le faisons il ne se souviendra plus de nos péchés et de nos fautes¹³.

Parfois il peut sembler presque impossible de continuer à briller. Vous rencontrez tant de difficultés qui peuvent masquer la source de toute lumière, qui est le Sauveur. Le chemin est parfois difficile et il peut même parfois sembler qu'un brouillard épais cache la lumière. Cela a été le cas pour une jeune fille qui s'appelle Florence Chadwick. Depuis ses dix ans, elle avait découvert qu'elle était une nageuse talentueuse. Elle avait traversé la Manche à la nage dans le temps record de treize heures et vingt minutes. Florence aimait les défis et elle a ensuite essayé de nager de la côte californienne jusqu'à l'île de Catalina, soit trente-quatre kilomètres. Elle a commencé à fatiguer après avoir nagé quinze heures. Un brouillard épais s'était installé, empêchant de voir la côte. Sa mère était à ses côtés dans un bateau et Florence lui a dit qu'elle pensait ne pas pouvoir aller au bout. Sa mère et son entraîneur l'ont encouragée à continuer mais tout ce qu'elle voyait, c'était le brouillard. Elle a abandonné et, une fois dans le bateau, elle a découvert qu'elle avait arrêté à seulement un kilomètre et demi de la côte. Plus tard, lorsqu'elle a été interviewée et qu'on lui a demandé pourquoi elle avait abandonné elle a admis que ce n'était pas à cause de l'eau froide ni de la distance. Elle a dit : « C'est le brouillard qui m'a fait échouer¹⁴. »

Plus tard, elle a ressuyé cette traversée à la nage et, à nouveau, un épais brouillard s'est installé. Mais cette fois, elle a continué et a réussi à atteindre la côte. Cette fois-là, lorsqu'on lui a demandé ce qui avait fait la différence, elle a dit qu'elle avait

gardé une image mentale de la côte, malgré l'épais brouillard et pendant tout le temps où elle avait nagé¹⁵.

Pour Florence Chadwick, l'objectif était la côte. Pour chacune de nous, c'est le temple qui est notre but. Jeunes filles, restez concentrées. Ne perdez pas de vue vos objectifs. Ne laissez pas l'épais brouillard de la pollution morale et les voix dissonantes du monde vous empêcher d'atteindre vos buts, de respecter les principes, de bénéficier de la compagnie du Saint-Esprit et d'être dignes d'entrer dans les saints temples. Gardez dans le cœur et à l'esprit la vision du temple, la sainte maison du Sauveur.

Il y a quelques semaines, j'étais dans la salle céleste du temple de Reno, au Nevada. La lumière qui se déversait dans la pièce était éclatante et l'était d'autant plus que le lustre en cristal la renvoyait partout en prismes de lumière par ses multiples facettes taillées. J'ai eu le souffle coupé en me rendant compte que le Sauveur est « la lumière et la vie du monde¹⁶ », que c'est *sa* lumière que nous devons élever et renvoyer. *Nous* sommes les petits cristaux qui renvoient sa lumière et, pour ce faire, nous devons être pures et exemptes de la poussière du monde. Dans le temple ce jour-là, j'ai eu à nouveau à l'esprit l'appel de Moroni à chacune de nous, les filles de Sion : « Réveille-toi, et lève-toi de la poussière¹⁷ », ne touche pas « au mauvais don, ni à ce qui est impur¹⁸ ». « Réveille-toi, et lève-toi... et revêts tes habits de fête, ô fille de Sion... afin... que les alliances que le Père éternel a faites avec toi, ô maison d'Israël, s'accomplissent¹⁹. »

Les bénédictions promises dans le temple sont accordées non seulement à vous mais aussi à toutes les générations. Si vous faites du temple votre objectif, votre bonne influence transcendera le temps et l'espace, et l'œuvre que vous accomplirez pour les personnes qui vous ont précédées sera l'accomplissement de la prophétie !

Lors de la dernière conférence générale je me suis réjouie en entendant David A. Bednar inviter chacune de vous à s'engager avec zèle dans son histoire familiale et dans l'œuvre du temple pour les personnes qui sont décédées sans les bénédictions de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ²⁰. Lorsqu'il vous a lancé cette invitation, mon cœur s'est gonflé de joie. Dans les Doctrine et Alliances, il est mentionné « d'autres esprits d'élite qui avaient

été tenus en réserve pour paraître dans la plénitude des temps afin de contribuer à jeter les fondements de la grande œuvre des derniers jours, y compris la construction de temples et l'accomplissement dans ces temples, d'ordonnances pour la rédemption des morts²¹ ». Votre moment est arrivé et votre œuvre a commencé ! Le temps est venu d'être digne d'une recommandation à l'usage du temple et d'en obtenir une. Cette époque est la vôtre et votre œuvre a commencé ! En accomplissant cette œuvre vous deviendrez des libératrices sur la montagne de Sion²².

Russell M. Nelson a dit ceci en parlant de vous : « L'influence des jeunes filles de l'Église, comme un géant endormi, se réveillera et inspirera les habitants de la terre comme une force immense pour la justice²³. » Jeunes filles, levez-vous et prenez votre place dans les événements glorieux qui façonneront votre avenir et celui du monde. Le temps est venu !

« Tout au sommet des monts se déploie un drapeau. Il est aux nations donné comme un flambeau²⁴. » Jeunes filles, vous êtes ce drapeau ! Soyez vertueuses et pures, recherchez la compagnie du Saint-Esprit, enterrez vos péchés et vos transgressions, gardez le cap et ne laissez pas le brouillard de la pollution morale masquer vos objectifs ; soyez dignes dès maintenant d'entrer dans le temple. Mettez votre « brillant » ! Je témoigne de tout mon cœur que Dieu vit et qu'il éclairera notre vie si nous nous rapprochons de son Fils bien-aimé, notre Sauveur, Jésus-Christ. Comme Moroni, je prie pour que nous nous levions et brillions, afin que notre « lumière soit une bannière pour les nations²⁵ » ! Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Voir Doctrine et Alliances 115:5.
2. Ésaïe 2:3 ; 2 Néphi 12:3.
3. Gordon B. Hinckley, « Soyons forts et immuables », *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 2004, p. 20.
4. Oliver Cowdery, dans Joseph Smith, Histoire 1:71, note.
5. Doctrine et Alliances 115:5.
6. Voir Ezra Taft Benson, « Renforcez les pieux », *L'Étoile*, août 1991, p. 4.
7. Voir Doctrine et Alliances 109:22.
8. Doctrine et Alliances 84:46.
9. *Enseignements des Présidents de l'Église*, Joseph F. Smith, 1999, p. 185.
10. 2 Néphi 32:5.
11. Alma 22:18 ; italiques ajoutés.
12. Voir Alma 24:17.
13. Voir Doctrine et Alliances 58:42.
14. Voir Sterling W. Sill, dans Conference Report, avril 1955, p. 117.

15. Voir Randy Alcom, « Florence Chadwick and the Fog », <http://www.epm.org/resources/2010/Jan/21/florence-chadwick-and-fog/>. Voir aussi « Florence Chadwick », dans *Encyclopedia of World Biography*, vol. 19, 2004, p. 64–66 ; « Navigation Information » et « Swim Successes », Catalina Channel Swimming Federation, swimcatalina.com, accessed 27 mars 2012. Il existe différents autres récits sur Florence Chadwick.
16. 3 Néphi 9:18.
17. Moroni 10:31.
18. Moroni 10:30.
19. Moroni 10:31.
20. Voir David A. Bednar, « Le cœur des enfants se tournera », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 24–27.
21. Doctrine et Alliances 138:53–54.
22. Voir Abdias 1:21 ; Doctrine et Alliances 103:9 ; et *Enseignements des Présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 508–510.
23. Russell M. Nelson, « Daughters of Zion », *New Era*, novembre 1985, p. 9.
24. « Tout au sommet des monts », *Cantiques*, n° 4.
25. Doctrine et Alliances 115:5.

Croire, obéir et persévérer

par **Thomas S. Monson**
président de l'Église

Croyez qu'il est de la plus haute importance de demeurer fortes et fidèles aux vérités de l'Évangile. J'en témoigne !

Mes chères jeunes sœurs, je me sens bien démuni devant la responsabilité de m'adresser à vous. Je demande l'aide divine afin d'être à la hauteur d'une telle occasion.

Il y a à peine vingt ans, vous n'étiez pas encore entrées dans la condition mortelle. Vous étiez encore dans votre foyer céleste. Vous étiez là parmi des personnes qui vous aimaient et se préoccupaient de votre bien-être éternel. Puis, la vie sur terre est devenue essentielle à votre progrès. Sans doute y a-t-il eu des adieux et des témoignages de confiance. Vous avez obtenu un corps et êtes devenues mortelles, retranchées de la présence de votre Père céleste.

Cependant, un accueil joyeux vous attendait ici, sur la terre. Ces premières années ont été des années d'une valeur spéciale. Satan n'avait pas le pouvoir de vous tenter parce que vous n'étiez pas encore devenues responsables. Vous étiez innocentes devant Dieu.

Vous êtes vite entrées dans l'adolescence que certains qualifient « d'années terribles ». Je préfère dire « les années fantastiques ». Une période sans pareille faite de possibilités, de croissance et de développement, marquée par l'acquisition de connaissances et par la quête de la vérité.

Personne ne dit de ces années de l'adolescence qu'elles sont faciles. Ce sont souvent des années d'insécurité, marquées du sentiment de ne pas être à la hauteur, où l'on essaie de trouver sa place parmi ses camarades et de s'insérer. C'est un temps où l'on

devient plus indépendant et où l'on désire peut-être plus de liberté que les parents ne sont alors disposés à donner. Ce sont aussi les années rêvées pour Satan pour vous tenter et faire tout son possible pour vous éloigner du chemin qui vous ramènera au foyer céleste d'où vous venez, auprès des êtres chers que vous avez là-bas et de votre Père céleste.

Le monde qui vous entoure n'a pas ce qu'il faut pour vous aider à réussir ce voyage souvent plein de traquenards. Tant de personnes dans notre société semblent s'être éloignées de la sécurité du mouillage et avoir dérivé loin de la paix du port.

La licence, l'immoralité, la pornographie, la drogue et la force de la pression des fréquentations, toutes ces choses et bien d'autres, poussent beaucoup de gens, tels des bateaux à la dérive qui vont se fracasser contre les éperons rocheux, vers le péché avec son lot de possibilités manquées, de bénédictions perdues et de rêves brisés.

Y a-t-il un chemin qui mène à la sécurité ? Y a-t-il un moyen d'échapper à la destruction qui nous menace ? La réponse est un *oui* retentissant ! Je vous conseille de tourner les yeux vers le phare du Seigneur. Je l'ai déjà dit et je le répète : il n'est pas de brouillard si épais, de nuit si noire, de vent si fort, de marin si perdu que la lumière du phare ne puisse le secourir. Il nous fait signe à travers les tempêtes de la vie. Il appelle : « *Voici le chemin qui mène à la sécurité. Voici le chemin vers ton foyer.* » Il envoie des signaux lumineux facilement discernables et qui ne trahissent jamais. Si vous les suivez, ils vous ramèneront dans votre foyer céleste.

Ce soir, je vais vous parler de trois signaux essentiels émis par le phare du Seigneur qui vous aideront à retourner auprès du Père qui attend impatiemment votre retour triomphal. Ces trois signaux sont *croire, obéir et persévérer*.

Premièrement, je parlerai d'un signal fondamental et essentiel : *croire*. Croyez que vous êtes des filles de notre Père céleste, qu'il vous aime et que vous êtes ici dans un but glorieux, celui d'obtenir votre salut éternel. Croyez qu'il est de la plus haute importance de demeurer fortes et fidèles aux vérités de l'Évangile. J'en témoigne !

Mes jeunes amies, croyez aux paroles que vous dites chaque semaine quand vous récitez le thème des Jeunes Filles. Pensez au sens de ces mots. Ils sont empreints de vérité. Efforcez-vous toujours de pratiquer les vertus énoncées. Croyez, comme le proclame votre thème, qu'en acceptant ces idéaux et en les pratiquant vous vous préparerez à fortifier votre foyer et votre famille, à faire et à respecter des alliances sacrées et à recevoir les ordonnances du temple et les bénédictions de l'exaltation. Ce sont de belles vérités de l'Évangile et, si vous les suivez, vous serez plus heureuses dans cette vie ici-bas et dans l'au-delà que si vous les négligez.

La plupart d'entre vous ont appris ces vérités de l'Évangile depuis leur plus tendre enfance. Vous avez été instruites par des parents et des instructeurs aimants. Les vérités qu'ils vous ont transmises vous ont aidées à obtenir un témoignage ; vous avez cru ce qui vous a été enseigné. Bien que ce témoignage puisse être encore nourri spirituellement et développé par votre étude, vos prières pour être guidées, votre assistance hebdomadaire aux réunions de l'Église, il vous incombe de le garder vivant. Satan essaiera de le détruire par tous les moyens. Vous devrez continuer d'en prendre soin toute votre vie. Si vous ne nourrissez pas continuellement votre témoignage, il s'atténuera comme la flamme d'un feu éclatant qui se transforme en braise rougeoyante avant de se refroidir complètement. Vous ne devez pas laisser cela arriver.

En plus d'assister aux réunions du dimanche et à vos activités hebdomadaires, quand vous avez la chance d'aller au séminaire, que ce soit un cours matinal ou dans votre programme scolaire, profitez de cette occasion. Beaucoup d'entre vous vont au séminaire. Comme pour toute chose dans la vie, beaucoup de ce que vous retirez de votre expérience du séminaire dépend de votre attitude et de votre réceptivité. Que votre attitude soit celle de l'humilité et du désir d'apprendre. Comme je suis reconnaissant d'avoir eu la possibilité, étant adolescent, d'assister au séminaire matinal parce qu'il a joué un rôle vital dans mon développement et dans le développement de mon témoignage. Le séminaire peut changer une vie.

Il y a quelques années, je siégeais à un conseil d'administration aux côtés d'un excellent homme qui avait extrêmement bien réussi dans la vie. J'étais impressionné par son intégrité et sa loyauté à l'Église. J'ai appris qu'il avait obtenu un témoignage et était entré dans l'Église grâce au séminaire. Quand il s'est marié, sa femme avait été membre de l'Église toute sa vie. Lui n'appartenait à aucune Église. Pendant des années et en dépit des efforts de sa femme, il avait refusé d'aller à l'église avec elle et leurs enfants : cela ne l'intéressait pas. Puis, il a commencé à accompagner deux de ses filles au séminaire matinal. Il restait dans la voiture pendant le cours et ensuite il les conduisait à l'école. Un jour qu'il pleuvait, l'une de ses filles lui dit : « Entre, papa. Tu peux t'asseoir dans le hall d'entrée. » Il a accepté l'invitation. La porte de la classe était ouverte et il s'est mis à écouter. Il a eu le cœur touché. Il a terminé l'année scolaire en assistant au séminaire avec ses filles, ce qui l'a amené à devenir membre et à être pratiquant dans l'Église toute sa vie. Laissez le séminaire édifier et fortifier votre témoignage.

Il y aura des moments où vous aurez à affronter des difficultés susceptibles de compromettre votre témoignage, ou il se peut que vous le négligiez dans la poursuite d'autres intérêts. Je vous supplie de le garder fort. C'est votre responsabilité, et seulement la vôtre, de faire en sorte que sa flamme reste brillante. Cela nécessite des efforts mais vous ne le regretterez jamais, au grand jamais. Cela me rappelle les paroles d'une chanson écrite par Julie de Azevedo Hanks. Parlant de son témoignage, elle a écrit :

*Contre le souffle du changement
Prise dans les nuées de la souffrance
Je le protège de ma vie
J'ai besoin de sa chaleur, de sa lumière
Quand la tempête fait rage
Droite dans la pluie battante
Je demeure
Gardienne de la flamme¹.*

Puissiez-vous croire et ensuite puissiez-vous faire en sorte que, quoi qu'il arrive, la flamme de votre témoignage continue à brûler avec éclat.

Ensuite, jeunes filles, puissiez-vous *obéir*. Obéissez à vos parents. Obéissez aux lois de Dieu. Elles nous viennent d'un Père céleste aimant. Quand nous y obéissons, notre vie est plus épanouissante, moins compliquée. Nos difficultés sont plus faciles à supporter. Nous recevons les bénédictions promises par le Seigneur : « Le Seigneur exige le cœur, et un esprit bien disposé; et celui qui est bien disposé et obéissant mangera l'abondance du pays de Sion en ces derniers jours². »

Vous n'avez qu'une vie. Protégez-la autant que vous pouvez des ennuis. Vous serez tentées, parfois par des personnes que vous considérez comme des amis.

Il y a quelques années, j'ai parlé avec une consultante des Églantines qui m'a raconté l'expérience qu'elle a eue avec une jeune fille de sa classe. Cette jeune fille avait été tentée à maintes reprises de quitter le chemin de la vérité et de suivre la déviation du péché. Suite aux persuasions tenaces de quelques amies d'école, elle a finalement accepté d'emprunter l'une de ces déviations. Le plan a été mis sur pied : elle dirait à ses parents qu'elle allait à sa soirée d'activités des Jeunes Filles. Cependant, elle projetait d'y rester juste assez longtemps pour que ses amies et leurs copains viennent la chercher. Ils iraient ensuite à une fête où il y aurait des boissons alcoolisées et où les comportements seraient en violation complète de ce que cette jeune fille savait être juste.

L'institutrice avait prié pour recevoir l'inspiration nécessaire pour aider toutes ses filles mais plus particulièrement cette jeune fille-là qui semblait si peu sûre de son engagement vis-à-vis de l'Évangile. Elle avait reçu l'inspiration ce soir-là d'abandonner ce qu'elle avait prévu de faire et de dire aux filles comment rester moralement pures. Tandis qu'elle commençait à exprimer ses pensées et ses sentiments, la jeune fille en question n'arrêtait pas de regarder sa montre pour s'assurer qu'elle ne raterait pas son rendez-vous avec ses amis. Mais au fur et à mesure de la discussion, son cœur a été touché, sa conscience s'est éveillée et sa détermination a été renouvelée. L'heure venue, elle a ignoré les

coups de klaxon répétés qui l'appelaient. Elle est restée toute la soirée avec son instructrice et les autres filles de la classe. La tentation de se détourner de la voie approuvée par Dieu avait été écartée. Satan avait été contrecarré. Après le départ des autres, la jeune fille est restée pour remercier son instructrice de la leçon et pour lui faire savoir qu'elle l'avait aidée à éviter quelque chose qui aurait pu avoir une issue tragique. La prière d'une instructrice avait été exaucée.

J'ai appris par la suite qu'à cause de sa décision de ne pas aller avec ses amis ce soir-là, parmi lesquels figuraient les filles et les garçons les plus populaires de l'école, la jeune fille a été rejetée et n'a plus eu d'amis à l'école pendant des mois. Ils ne pouvaient pas accepter qu'elle ne veuille pas faire les choses qu'ils faisaient. Cela a été une période extrêmement difficile et solitaire pour elle mais elle est restée ferme et a fini par se faire des amis qui avaient les mêmes principes qu'elle. Aujourd'hui, bien des années après, elle est mariée au temple et a quatre beaux enfants. Comme sa vie aurait pu être différente ! Nos décisions déterminent notre destinée.

Précieuses jeunes filles, avant toute décision, posez-vous ces questions : « Quelles conséquences cela aura-t-il pour moi ? Qu'est-ce que cela m'apportera ? » Que votre code de conduite ne s'occupe pas de ce que les autres vont penser, mais de ce que vous allez penser de vous. Laissez-vous influencer par le murmure doux et léger. Rappelez-vous que quelqu'un qui en avait l'autorité vous a posé les mains sur la tête au moment de votre confirmation et a dit : « Reçois le Saint-Esprit. » Ouvrez votre cœur, votre âme même, au son de cette voix spéciale qui témoigne de la vérité. Comme l'a promis le prophète Ésaïe, « tes oreilles entendront... la voix qui dira : Voici le chemin, marchez-y³ ».

La tendance générale de notre époque est la permissivité. Les magazines et les émissions de télévision montrent les stars du cinéma, les héros du stade, que de nombreux jeunes aspirent à imiter, mépriser les lois de Dieu et faire étalage de comportements pécheurs, apparemment sans conséquences néfastes. N'en croyez rien ! Il y a un temps pour les comptes, et même une remise à zéro du solde de notre compte. Toutes les

cendrillons ont leur minuit ; si ce n'est dans cette vie, ce sera dans la prochaine. Le jour du jugement viendra pour tous. Êtes-vous prêtes ? Êtes-vous contentes de ce que vous avez accompli ?

Si l'une de vous a trébuché en chemin, vous avez ma promesse qu'il est possible de revenir en arrière. Ce processus s'appelle le repentir. Notre Sauveur est mort pour nous offrir ce don sacré à vous et à moi. Bien que la route soit difficile, la promesse est réelle. Le Seigneur a dit : « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige⁴. » « Et je ne [m'en] souviendrai plus⁵. »

Mes jeunes sœurs bien-aimées, vous avez le don précieux du libre arbitre. Je vous supplie de choisir d'obéir.

Pour finir, puissiez-vous *persévérer*. Que signifie persévérer ? J'aime la définition suivante : *résister avec courage*. Il vous faudra sans doute du courage pour croire ; il sera parfois nécessaire d'en avoir pour obéir. Il vous en faudra absolument pour persévérer jusqu'au jour où vous quitterez cette existence mortelle.

Au fil des ans, j'ai parlé avec beaucoup de personnes qui m'ont dit : « J'ai tellement de problèmes, de lourdes préoccupations. Je suis submergé par les difficultés de l'existence. Que puis-je faire ? » Je leur ai donné, et je fais de même avec vous, cette suggestion : cherchez la direction divine un jour à la fois. « On ne peut pas tout faire d'un seul coup ; il faut faire un pas à la fois . » Nous pouvons, chacun, être fidèle rien qu'un jour, puis un autre, et un autre encore, jusqu'à ce que nous ayons vécu toute une vie guidée par l'Esprit, une vie proche du Seigneur, une vie de bonnes actions et de justice. Le Sauveur a fait la promesse : « Regardez vers moi, et persévérez jusqu'à la fin, et vous vivrez ; car à celui qui persévère jusqu'à la fin, je donnerai la vie éternelle⁶. »

C'est dans ce but que vous êtes venues dans la condition mortelle, mes jeunes amies. Rien n'est plus important que l'objectif que vous cherchez à atteindre, celui de la vie éternelle dans le royaume de votre Père.

Vous êtes des filles très, très précieuses de notre Père céleste, venues sur terre à cette époque dans un but. Vous avez été retenues jusqu'à cette heure. Des choses merveilleuses et glorieuses vous attendent pour peu que vous croyiez, obéissiez et

persévériez. Puissiez-vous recevoir cette bénédiction. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen.

Notes

1. Julie de Azevedo Hanks, « Keeper of the Flame », *Treasure the Truth*, CD, 1997.
2. Doctrine et Alliances 64:34.
3. Ésaïe 30:21.
4. Ésaïe 1:18.
5. Jérémie 31:34.
6. 3 Néphi 15:9.